



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Hélène BORDES

**LES SERMONS
DE
FRANCOIS DE SALES**

**THESE POUR LE DOCTORAT ES LETTRES
PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE METZ
CENTRE « LITTERATURE ET SPIRITUALITE »**

**Directeur de Recherches :
M. le Professeur Jacques HENNEQUIN**

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE METZ



031 342963 1

*Volume 7 (1)
No tes*

T

Université de Metz
Faculté des Lettres et Sciences humaines
Centre d'Etudes "Littérature et Spiritualité"

HELENE BORDES

Maître de Conférences de Littérature française,
à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
Université de Limoges

LES SERMONS DE FRANCOIS DE SALES

Le exemplaire

| | |
|--|-----------|
| BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ - | |
| N° Inv. | 1989032 L |
| Cote | L/Mz 89/5 |
| Loc. | Magasin |

Thèse pour le Doctorat d'Etat (Doctorat ès Lettres)

Directeur de recherches : Monsieur le Professeur Jacques HENNEQUIN
Université de Metz

Année universitaire 1988 - 1989.

. N O T E S .

NOTES de l'INTRODUCTION GENERALE

- (1) La bibliographie de l'Introduction à la vie devote a été tentée et partiellement réalisée par A. Perrin, dans la préface de l'édition de l'oeuvre par John Grand-Carteret (Moustiers, Ducloz, 1895), mais elle reste incomplète, le relevé en particulier des éditions anciennes n'ayant pu être mené à bien en raison de leur abondance et de leur extrême diversité. Un travail de chercheur comparable à celui accompli par Jean Des-craings pour Camus (Bibliographie des oeuvres de Jean-Pierre Camus, Paris, Publications de la Société d'Etude du XVIIe siècle, 1971), rendrait à propos de l'Introduction à la vie devote les plus grands services. On peut consulter aussi : V. Brasier, E. Morganti, M. St Durica : Bibliografia Salesiana (1623-1955) - Società editrice internazionale - Torino... Catania 1956, ainsi que Jean Dagens : Bibliographie chronologique de la littérature de piété et de ses sources (1501-1610), Paris, Desclée de Brouwer, 1952. Voir un résumé de l'extraordinaire diffusion que connut l'oeuvre de François de Sales sous la plume du Père André Ravier dans son édition de l'Introduction (François de Sales : Oeuvres, Paris, Gallimard, 1969 - Collection "Bibliothèque de la Pléiade", p. 12-15). Il faut ajouter que la multiplication jusqu'à aujourd'hui des éditions de piété, avec un texte retouché voire altéré (phénomène constant pour les ouvrages de ce genre mais qui atteint dans le cas qui nous occupe, des proportions sans doute inégalées) compliquera encore cette recherche bibliographique (Voir, ici même, la note 37).
- (2) On sait l'importance des Maximes des Saints et de l'Instruction sur les états d'oraison, pour se limiter à ces deux titres, dans la querelle qui ravagea le fin du XVIIe siècle ; on sait aussi que les protagonistes en invoquaient souvent le patronage de saint François de Sales et de sainte Chantal.
- Sainte-Beuve : Port-Royal, Paris, Gallimard, 1961. Collection "Bibliothèque de la Pléiade". Edition par Maxime Leroy. Livre I, chapitres VIII, IX (surtout), X. Les Causeries du lundi peuvent aussi être consultées (VII 218 et X 32 pour le parallèle François de Sales - Fénelon). L'opinion de Sainte-Beuve sur François de Sales s'est modifiée. Il est dommage qu'on ait surtout retenu la première et non celle qu'on lit dans les Causeries (VII 218). Car Sainte-Beuve a, à cause de cela, fortement contribué à accréditer, en l'appuyant de son autorité, l'idée que François de Sales avait touché à ce que Port-Royal appelle "la mystique" (le contenu qu'y met Sainte-Beuve, tout proche du Quiétisme, est bien discutable et fausse la pensée salésienne) "par le bas de son manteau" (Pléiade, p. 285). La fascination exercée par le Jansénisme sur Sainte-Beuve, qui l'empêcha, malgré de remarquables analyses, de comprendre le fond exact de la doctrine salésienne, est bien connue ; ce n'est pas le seul faux sens que contiennent ces pages célèbres et souvent si touchantes ; mais c'est sans doute le plus grave car il déforme donc l'essentiel même de la pensée du saint. On aura longuement l'occasion de revenir sur ce point dans le présent travail, à propos de la spiritualité des sermons. Mais il faut dès à présent s'étonner que souvent, de très sérieux travaux sur François de Sales ne mettent pas en doute sa parenté avec le Quiétisme, dépassant ainsi notablement et exagérant la pensée de Sainte-Beuve. Dans la même ligne, tel travail de vulgarisation sur Madame Guyon reprend encore ces affirmations toutes faites et semble les tenir pour des vérités d'évidence (Françoise Mallet-Joris : Jeanne Guyon, Paris, Flammarion, 1978).

(3) Les Entretiens spirituels, comme beaucoup d'autres oeuvres, on le verra ailleurs dans ces pages, appartiennent à cette forme bien connue, dans l'histoire littéraire, de la littérature orale "recueillie" par les auditeurs et rédigée par eux. Dans le dessein d'annoblir une rédaction restée familière sous la plume des premières Visitandines qui mirent en forme leurs notes après les "conférences" de leur fondateur, le texte fut retouché, transformé, modifié ; des fragments de sermons, des sermons entiers furent introduits dans le recueil. Ce fut le très grand mérite de Roger Devos, dans l'édition des trois oeuvres majeures de François de Sales (Introduction, Traité, Entretiens) procurée par André Ravier avec sa collaboration, dans la collection de la Pléiade citée plus haut, que de redonner les Entretiens sous leur forme la plus primitive, où l'on croit entendre souvent, de façon bien émouvante, comme "l'enregistrement" de la parole de l'évêque de Genève, non pas peut-être toujours absolument dans les termes mêmes, mais en tout cas dans le mouvement général de sa pensée, et avec son expression la plus courante et la plus caractéristique.

(4) On ne saurait lire aujourd'hui les Entretiens dans une autre édition : toutes sont fautives. Il n'est que de voir la présentation de son travail par Roger Devos dans cette édition, de consulter les variantes, les notes et la table de correspondance entre les diverses éditions qu'il donne à la fin du volume, pour se rendre compte de la gravité des déformations qu'avait subies la pensée de François de Sales.

Oeuvre de premier rang, certes, mais quasi involontaire, beaucoup plus que les sermons, toujours précédés, quant à eux, au moins d'un plan ou d'un canevas, même vague, les Entretiens n'ont ainsi connu que ces dernières années une édition qui ne fût pas davantage redevable aux différents éditeurs (et non pas aux Soeurs rédactrices : tant que l'oeuvre ne sortait pas de l'Ordre pour circuler dans le monde, les manuscrits n'avaient pas connu de révisions fondées sur des scrupules de "décence") qu'à l'auteur. On verra dans l'introduction de Roger Devos (p. 975 et suivantes de l'édition de la Pléiade) quel imbroglio constituait l'affaire. (Pour l'édition dite d'Annecy, voir plus loin).

Ajoutons que l'édition de la Pléiade présente les trois textes qu'elle contient avec une orthographe, une accentuation et une ponctuation modernisées et régularisées, ce qui se justifie pleinement en particulier pour l'oeuvre "recueillie" que sont les Entretiens, mais aussi pour d'autres textes (voir la note suivante), comme les sermons, moins pour ceux dont on a manuscrits et premières éditions, quoiqu'on ne puisse les reproduire tels qu'ils sont : éternel problème de l'édition moderne des textes de cette époque, auquel chaque chercheur propose sa solution.

On verra ailleurs que la présente thèse choisit telle ou telle solution, au risque de créer des disparates : les sermons sont cités selon l'édition d'Annecy (y compris ceux qu'elle range à tort dans les Entretiens), et dans l'orthographe souvent restituée qu'elle a choisie, même si on peut en discuter ; cela en hommage très volontaire aux religieuses qui commencèrent avec Dom Mackey cet incomparable travail ; il en est de même pour toutes les autres oeuvres, Annecy respectant, en règle générale, tout en les régularisant (les passages des premières versions donnés dans les notes critiques le prouvent), orthographe et ponctuation du saint, selon des critères qui ne seraient cependant plus les nôtres aujourd'hui. Seuls les Entretiens seront cités selon la Pléiade.

Dans les appendices, les inédits découverts et qui n'ont jamais été transcrits, seront donnés par nous selon les principes suivis par Roger Devos pour les textes recueillis ; des textes autographes, on ne lira

(suite de la note 4) que la reproduction photographique, leur décryptage donc étant de longue date réservée au professeur Louis Terreaux pour les éditions du CEFI. Pour les sermons inédits attribués à François de Sales que conserve la Bibliothèque Nationale, parce qu'il nous a été impossible de consulter le manuscrit (qu'il nous faudra bien atteindre un jour cependant !) on lira ici, en hommage aux religieuses (elles n'étaient pas Visitandines) qui, au début de l'édition allèrent en recopier un grand nombre, le texte qu'elles donnèrent et qui porte la marque de leur temps (il sera plus tard vérifié).

Les autres textes (ceux de la Mère de Montmorency par exemple) existent déjà recopiés avec une écriture modernisée dans les archives de la Visitation de Nevers. Les poésies, qui appartiennent au même monastère, ont été transcrites de façon régularisée et modernisée par mon étudiante, Noëlle Sentrot, dans son mémoire de maîtrise, transcription que j'ai ensuite corrigée encore pour quelques détails, lors de sa soutenance.

En résumé, ont été respectées, en hommage à tous les chercheurs qui m'ont précédée, les solutions qu'ils ont adoptées, même si un travail postérieur peut conduire à devoir les modifier et si mes propres choix sont ou eussent dû être autres.

Voici à qui appartiennent les textes inédits qui ne figurent pas dans l'édition d'Annecy :

- sermons recueillis : Visitation d'Annecy.
- sermons autographes : Visitation d'Annecy et différents particuliers. (les originaux de ces derniers, à la suite de décès, sont très difficiles à localiser. La Visitation d'Annecy en possède toujours une photographie ou reproduction ancienne avec le nom du propriétaire au moment où elle en a eu communication du texte).
- Concordance évangélique : même situation que les autographes appartenant à des particuliers.
- Textes de la Mère de Montmorency : Visitation de Nevers.
- Poésies : idem.

- (5) Ils occupent les volumes VII - VIII (sermons autographes) et IX - X (sermons recueillis) de l'édition de référence, usuellement désignée, comme dans ce travail par les mots "Edition d'Annecy" : Oeuvres / de / saint François de Sales / évêque et prince de Genève / et Docteur de l'Eglise/. Edition complète... par les soins des Religieuses de la Visitation du premier monastère d'Annecy - Annecy, Niérat ; Lyon Paris, Vitte ; Annecy, monastère de la Visitation - 1892-1964. 26 volumes et un volume de tables (Table analytique, dressée par le R.P. Alphonse Denis, moine de Tamié) désigné dans le travail ici, par Tables. Les religieuses ont travaillé en équipe, d'abord avec l'aide de Dom Mackey, OSB, puis du Père Navatel, SJ, puis seules (sur les difficultés connues par ces collaborations, voir André Ravier et Albert Mirot : Saint François de Sales et ses faussaires, Annecy, Académie salésienne ; Paris, Picard - 1971. Collection "Bibliothèque Salésienne" n° 2). Rappelons et précisons la note (4). Les éditeurs, selon des usages courants à la fin du XIXe siècle, ont pris le parti inverse de celui choisi par le Père Ravier dans l'édition de la Pléiade : orthographe et ponctuation, pour toutes les oeuvres et en particulier pour les sermons des tomes IX et X, ont été restituées selon l'usage le plus constant du saint, ce qui ne laisse pas d'être parfois un peu surprenant et contestable (Cf. l'opinion du Père Serouet : article François de Sales dans le Dictionnaire de spiritualité). Voir ces principes au tome I p. LXXVII et XCV-C ; et ailleurs, par exemple en VII p. XIII et XIV et encore en X p. XVII. Voir aussi, à cause d'eux, les différences entre le texte publié et les variantes dans les

(suite de la note 5) éditions de l'Introduction ou du Traitté ; il y a là bien de l'arbitraire, mais pas plus sans doute que dans une modernisation systématique. C'est pourquoi, répétons-le, par respect pour une édition à qui les études salésiennes doivent tant, nous la reproduirons fidèlement (mais sans trop d'illusions) dans ces pages, écrivant Traitté de l'amour de Dieu pour la citer, mais Traité en citant l'édition du Père Ravier dans la Pléiade.

L'édition d'Annecy se répartit ainsi :

| | |
|-------------|---|
| I | <u>Les Controverses</u> |
| II | <u>Defense de l'Estendart de la sainte Croix</u> |
| III | <u>Introduction à la vie devote</u> |
| IV - V | <u>Traitté de l'amour de Dieu</u> |
| VI | <u>Les vrais Entretiens spirituels</u> |
| VII - X | <u>Sermons</u> |
| XI - XXI | <u>Lettres</u> |
| XXII - XXVI | <u>Opuscules</u> |
| XXVII | <u>Table analytique</u> (voir plus haut dans la présente note). |

Le seul volume caduc est donc le VI, on l'a dit, même si les Tables ne sont pas toujours très complètes. Les Opuscules vont des cours pris par l'élève ou l'étudiant François de Sales aux règlements épiscopaux, à la correspondance administrative, en passant par les papiers intimes (poésies, prières, méditations, Déclaration mystique sur le "Cantique des Cantiques, ...) et les diverses constitutions prévues pour l'Ordre de la Visitation. C'est dire qu'ils sont une mine encore trop peu explorée.

Dans le présent travail, pour les références, les mots "Edition d'Annecy" seront suivis d'un chiffre romain pour le tome et d'un chiffre arabe pour la page (d'un autre chiffre romain précédé de p. pour la page des introductions).

- (6) Régnier publie ses Satyres de 1609 à 1613. Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné parurent en 1616 ; on sait que la composition s'en étendit sur bien des années antérieures. 1616 est aussi la date de la première édition du Traitté de l'amour de Dieu de François de Sales. Voir l'introduction d'André Ravier, dans l'édition de la Pléiade citée, p. 321 et suivantes. L'Introduction à la vie devote date de 1619 pour son édition définitive, son édition princeps de 1608-1609 ; diverses modifications, souvent fort importantes, furent apportées à l'oeuvre entre ces deux dates.
- (7) La correspondance de François de Sales comporte sans doute une lettre à La Ceppède (Edition d'Annecy XVI 286). Il connaissait Jean de Sponde au moins par les pages liées à la polémique entre Protestants et Catholiques (par exemple, édition d'Annecy II 156, 425, etc.). Enfin est-il besoin de rappeler l'amitié qui le liait au Président Antoine Favre ? La correspondance qu'ils échangèrent renferme souvent la trace des publications poétiques du sénateur de Chambéry, père de Vaugelas (par exemple, édition d'Annecy XI 81, 132, 162, etc.). Quant à Honoré d'Urfé, ses liens avec François de Sales sont connus (voir Robert Garapon : Honoré d'Urfé et saint François de Sales in Bulletin de La Diana. Colloque commémoratif du quatrième centenaire de la naissance d'Honoré d'Urfé. Montbrison, La Diana, 1970). François de Sales faisait de L'Astrée une lecture toute symbolique où la leçon morale (Céladon "idolâtre" Astrée, donc l'aime mal, Silvandre aime Diane bien) rejoignait l'allégorie mystique,

- (suite de la note 7) évidente dans la description du temple de l'amour ou celle de l'arbre "trinitaire" ; la lecture de l'oeuvre était ainsi une sorte de commentaire "mondain" et "pastoral" du Cantique des Cantiques. C'est ce qui ressort des remarques que Jean-Pierre Camus lui prête sur le roman chrétien, à de nombreuses pages de son Esprit du Bienheureux François de Sales. Il faut cependant, pour bien la comprendre, tenir compte de la date de la mort d'Honoré d'Urfé et du travail de ses continuateurs.
- (8) La liste, très brève, s'en trouve dans l'édition d'Annecy X 479. On verra par ailleurs ce qui a pu être perdu de cette production.
- (9) Quels interminables discours n'a-t-on pas tenus sur la "naïveté" de François de Sales, avec une sorte de gêne et comme pour l'excuser de ses fautes de goût ? Il faut renoncer à citer des critiques à ce sujet : ils furent légion tant que les études sur l'époque baroque n'avaient pas provoqué l'enthousiasme (un enthousiasme parfois débordant). Il eût cependant suffi de se rappeler, car François de Sales emploie lui-même le mot "naïveté", comme tout son temps, qu'alors "naïf" signifie "naturel". Ainsi, on eût peut-être vu que le mot conduisait jusqu'à ce qui est, pour le saint, la "nature humaine", dans sa totalité, son existence journalière ainsi que "surnaturelle", existence où l'allégorie et les symboles lus méthodiquement assurent le passage d'un ordre à l'autre. Voilà une attitude bien éloignée évidemment des notions du Classicisme et qui est restée longtemps dangereusement étrangère même aux plus remarquables chercheurs. Cette méconnaissance domine, souvent, pour ne citer que ce travail, dans certaines pages du Saint François de Sales de Fortunat Strowski (Introduction à l'histoire du sentiment religieux. Paris, Plon, 1898, par exemple p. 154 et suivantes).
- (10) Sur la méthode des tachygraphes, voir quelques références et détails divers dans les actes du Colloque "Bossuet - La prédication au XVIIe siècle", tenu à Dijon en 1977 (Paris, Nizet, 1980). On lira aussi quelques autres précisions, d'ailleurs bien connues, rassemblées dans Jean Calvet: La littérature religieuse de François de Sales à Fénelon, Paris, Del Duca, 1956, p. 322-323.
- (11) Le jugement, sans lui appartenir en propre, remonte surtout à Sainte-Beuve : les comparaisons célèbres qu'il fait entre le style de Bernardin de Saint-Pierre ou de Lamartine et celui de saint François de Sales, dans les chapitres de Port-Royal cités plus haut (note 2) sont dans toutes les mémoires. Mais les raisons théologiques profondes de cette douceur, de cette suavité aussi bien que de cette surabondance d'images (et il ne choisit que celles qui sont douces) qu'il prend pour la marque d'une esthétique personnelle ou la seule trace d'une certaine personnalité, lui échappent.
- (12) C'est en particulier l'attitude (mais nuancée) de Marcel Galliot, dans son introduction à l'édition de six sermons de François de Sales (Saint

(suite de la note 12) François de Sales : Caresme de 1622, six sermons "recueillis". Texte établi et présenté par Marcel Galliot. Thèse complémentaire pour le doctorat d'Etat. Paris 1952. Exemplaire dactylographié à la bibliothèque de la Sorbonne) par exemple p. XXI, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XL, XLI. Dom Mackey aussi, de façon un peu misogyne, est parfois sur le point de juger les rédactions des Soeurs comme responsables de ce qu'une lecture plus bienveillante ou attentive expliquerait aisément par la fidèle et scrupuleuse reproduction du style parlé, de l'oral le plus spontané, le moins surveillé, le plus pédagogique (Edition d'Annecy IX p. VIII, IX, par exemple). Mais il se limite à quelques remarques sur les particularités du style des rédactrices qui ont permis de proposer des dates pour certains sermons. N'est-ce pas oublier un peu que la communauté des Soeurs contrôlait ensemble la rédaction ? N'est-ce pas aussi oublier la façon dont les sermons ont été recopiés par cahiers, avec quelques différences entre eux (problème sur lequel il sera longuement revenu dans le chapitre suivant) ? On voit en tout cas combien est délicate la question de l'attitude à avoir devant les Soeurs qui recueillaient les textes. C'est surtout l'attitude de Strowski, justement critiquée par M. Galliot (op. cit. p. XXXVIII, XL, XLI) qui paraît ne pouvoir être retenue.

(13) On peut ici évoquer le problème des faux, posé il y a quelques années par le chanoine Bernard Secret, en particulier dans "Les faussaires de saint François de Sales. Une des plus grosses affaires d'escroquerie à l'autographe du XIXe siècle" (Revue savoisienne 1953) et La question des faux autographes de saint François de Sales, Paris, Société des Prêtres de saint François de Sales, 1959. On verra dans le travail déjà cité d'André Ravier et Albert Mirot, Saint François de Sales et ses faussaires (p. 54 et suivantes), quelle activité passionnée et pleine d'une bonne volonté aussi étonnante qu'iconoclaste et assez désordonnée, le chanoine déploya, des années durant, dans des articles publiés ou manuscrits, des conférences, dans la création d'une société, etc., pour des expertises qu'il multipliait sans y être, semble-t-il, extrêmement bien préparé. Etaient mis en cause des passages plus ou moins importants de toutes les oeuvres, des lettres en particulier mais aussi du Traité et des sermons. L'édition d'Annecy paraissait caduque ou gravement sujette à caution. L'ouvrage d'André Ravier et Albert Mirot réduit à néant la grande majorité des hypothèses du chanoine, dont le principal mérite restera d'avoir justement suscité une telle vérification qui prouve quel instrument de travail remarquable est l'édition d'Annecy (seul, répétons-le, le tome VI, celui des Vraies Entretiens spirituels est vraiment caduc parce qu'il n'édite pas un bon texte mais une édition ancienne déjà "arrangée" pour pouvoir n'être pas réservée à l'Ordre), même si, elle n'est peut-être pas toujours aussi "critique" qu'on le souhaiterait, et si elle porte parfois dans le style de ses notes et de ses introductions la marque de son temps ou d'une "onction ecclésiastique" qui ne s'oppose d'ailleurs qu'en apparence à la rigueur scientifique.

Une partie de la présentation des manuscrits qui va suivre cette introduction, sera constituée par un certain nombre de vérifications ou de sondages de manuscrits de sermons conservés aux archives de la Visitation d'Annecy (qui nous ont été libéralement ouvertes et nous ont permis la découverte des inédits mentionnés plus haut), par des lectures comparées de copies anciennes, car, bien entendu, on peut toujours améliorer tel ou tel détail. Mais on verra que ce contrôle tourne aussi à la louange de l'édition d'Annecy. (Nous retrouverons alors le chanoine Secret).

(suite de la note 13) Aussi bien n'en existe-t-il pas d'autres pour les sermons : celles de Vivès et Migne (voir plus loin ~~aussi~~) ont été rectifiées par Annecy au point que les éditeurs ont dû établir une table de correspondance (Edition d'Annecy X 439 440).

Il n'est pas rare encore aujourd'hui qu'on vous montre un manuscrit inédit dont l'analyse montre que c'est un faux. C'est ainsi que M. le Professeur Marcel Israël, de Mulhouse, m'a présenté lors d'un colloque, une version d'une lettre apocryphe de François de Sales à Th. de Bèze, qui, soumise au Père Ravier, dont l'ouvrage parle en particulier de cette catégorie de faux, n'a pas résisté à l'expertise (op. cit. p.48 sq.).

(14) Jean Calvet, op. cit. p. 35.

(15) Il s'agit, bien entendu, du "Lagarde et Michard" du XVII^e siècle (Paris, Bordas) p. 254, 255, dont il faut cependant dire, pour être juste, les mérites, en particulier sur ces oeuvres de saint François de Sales si mal connues.

(16) Henri Sauvage : Saint François de Sales prédicateur, Paris, Vedrenne, 1873.

(17) Edition d'Annecy, X, p. V - XCVII.

(18) Cela, même pour d'autres textes que ceux des sermons : c'est ainsi que, par exemple, la célèbre lettre à Mgr Frémyot, qui fonde toute l'éloquence de François de Sales, et dont l'importance n'échappe pas, évidemment, à l'abbé Sauvage, n'a été connue de lui que dans une version latine insuffisante. (Texte français dans l'édition d'Annecy, XII, 299-325).

(19) Certes, Dom Mackey avait bien voulu écrire, ainsi qu'il le dit, une "étude", donc un travail plus détaillé qu'une introduction (chacun des trois autres volumes de sermons en comporte d'ailleurs une). Cette étude est, de plus, placée au tome X, pour différentes raisons que donnent les autres volumes mais surtout parce que Dom Mackey a souhaité la présenter comme une conclusion et une synthèse offertes au "lecteur intelligent et réfléchi qui a étudié les quatre volumes de sermons avec l'attention qu'ils méritent" (Edition d'Annecy, X, p. VI). Le travail est le plus complet que l'on ait à ce jour sur les sermons salésiens, le plus précis et le plus exact aussi. Mais il n'a rien d'exhaustif et demande un certain nombre de rectifications. Enfin, il n'a la taille que d'une longue dissertation ; d'où un certain nombre de perspectives cavalières, pour exactes qu'elles soient souvent.

- (20) Les plus récents et les plus complets sont l'ouvrage magistral du Père Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action. Paris, Guy Victor, 2 volumes (que la mort l'empêcha de parfaire) ; l'ouvrage du Père Antanas Liuima : Aux sources du "Traité de l'amour de Dieu", Rome, Librairie éditrice de l'Université grégorienne, 1959 1960, 2 volumes (dont les conclusions sur les sources mêmes peuvent parfaitement s'appliquer aux sermons, mais dont les analyses, dans d'autres domaines, demandent certaines rectifications, le Père Liuima suivant la ligne de l'abbé Bremond dans son Histoire littéraire du sentiment religieux, où l'on voit François de Sales passer de l'ignorance totale de la mystique à une vie mystique personnelle sous l'influence en particulier de la Mère de Chantal et des premières Visitandines) ; les très denses introductions du Père Ravier dans l'édition de la Pléiade déjà citée, où toutes les nuances et remises en place nécessaires sont effectuées de façon décisive ; le petit mais si suggestif livre du Professeur René Bady : Saint François de Sales, Desclée de Brouwer, 1970, Collection "Les Ecrivains devant Dieu", où chaque titre de chapitre contient le mot "amour", soulignant ainsi la direction de l'analyse : la pensée de François de Sales est centrée autour d'une sorte de "contagion" de l'amour. (Correspondance particulière du 12 IV 71).
- Au détour d'un chapitre, ces ouvrages touchent aux sermons (Chablais, Controverses, réforme de la chaire ... pour le Père Lajeunie, analyse rapide du sermon de l'Assomption 1602 pour le Père Ravier, etc.) ; aucun, on le voit, ne leur est exclusivement consacré.
- La bibliographie de cette thèse complètera ce que ces indications-ci ont de sommaire.

- (21) Deuxième Epître à Timothée IV 2.

- (22) Les Controverses (édition d'Annecy I) forment un recueil contemporain du premier ensemble important des sermons qui nous soit parvenu, ceux qu'on désigne généralement sous le nom de "sermons de la période du Chablais", c'est-à-dire du moment où, repassé ^{après} sous la domination du duc de Savoie après, par un mouvement inverse, avoir connu celle de Genève et une conversion générale au Protestantisme, selon le principe cujus regio, ejus religio, le petit pays de Thonon et de ses environs connaissaient une difficile mission catholique, menée longtemps par François de Sales à peu près seul. Les sujets des sermons d'alors et des Controverses sont voisins et complémentaires les uns des autres, on le verra ailleurs. Certains de ces sermons sont parmi les plus remarquables qu'ait prononcés le futur évêque de Genève.

Les Controverses rassemblent, comme on sait, les feuilles volantes que François de Sales écrit, recopia lui-même et distribua, en désespoir de cause puisqu'il ne pouvait réussir à réunir des auditeurs (initiative qui lui valut plus tard d'être choisi comme "patron" des journalistes). L'oeuvre, dont Fortunat Strowski plaçait le style et la vigueur au-dessus de tout le reste de l'oeuvre du saint (op. cit. livre I, chapitre IV, p. 93 et suivantes), mériterait un travail spécial et une analyse très poussée, où un chercheur, en l'associant à la Defense de l'Estendart de la sainte Croix, étudierait la pédagogie, la polémique, l'apologétique, la composition et le style. L'étonnante histoire du texte des Controverses (manuscripts et éditions) est rapportée par Dom Mackey (édition d'Annecy I p. CXI - CXII - CXIII - CXIX en particulier).

- (suite de la note 22) La Defense de l'Estendart de la sainte Croix date des mêmes années ; elle est de peu postérieure aux Controverses puisqu'elle fut écrite en réponse au libelle du Pasteur Antoine de la Faye, Brief Traitté de la vertu de la Croix et de la maniere de l'honorer, publié en 1597, à l'occasion des Quarante-Heures d'Annemasse (édition d'Annecy II p. VI et suivantes).
- (23) L'oraison funèbre du duc de Mercoeur a été étudiée dans le détail par Jacques Hennequin dans une communication présentée au Colloque Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII, qui se tint à Strasbourg du 5 au 6 mai 1972. Actes du Colloque, Paris, Kincksieck, 1974, ("Le duc de Mercoeur dans son oraison funèbre par François de Sales" p. 183).
François de Sales composa aussi l'oraison funèbre d'Anne d'Este, duchesse de Nemours, texte aujourd'hui perdu (voir édition d'Annecy X p. LI, XII 184 note 1 et XIII 311 et 325, et Jean-François Gonthier : Journal de s. François de Sales durant son épiscopat, Annecy, Niérat, 1894, p. 70, 71, 74, 76. Les lettres du tome XIII de l'édition d'Annecy sont particulièrement importantes par ce qu'elles révèlent du peu de goût de François de Sales pour le genre de l'oraison funèbre et de l'idéal qu'il s'en faisait ; elles montrent aussi qu'il est fort possible que cette oraison perdue soit restée inachevée dans sa rédaction.
François de Sales ne rangeait pas, à vrai dire, autre chose que l'oraison funèbre dans les discours d'apparat : ce qui reste de ses panégyriques montre qu'ils étaient pour lui l'équivalent d'un sermon en l'honneur ou pour la fête de tel ou tel saint ; et il n'a jamais prononcé de panégyrique qui ne fût pas l'éloge d'un saint, donc exemplaire (Voir par exemple le plan autographe pour saint Louis. Edition d'Annecy VII 463).
La seule oeuvre qui soit donc de l'éloquence d'apparat ou de circonstance, avec l'oraison funèbre du duc de Mercoeur, est, comme le dit à juste titre l'édition d'Annecy, la Harangue pour la Prévôté (édition d'Annecy VII 94 et 99), sorte de programme solennel en latin lu par le nouveau Prévôt, et dont on possède deux rédactions.
- (24) Marc Fumaroli : Jésuites et Gallicans. Recherches sur la genèse et la signification des querelles de rhétorique sous Henri IV et Louis XIII. Thèse pour le doctorat d'Etat. Paris 1976. Exemplaires dactylographiés, Bibliothèque de la Sorbonne. Imprimée, la thèse a paru, avec des retouches, sous le titre de L'Age de l'éloquence, Genève, Droz, 1980. Elle constitue la meilleure voie pour entrer dans ce que la fin du XVIe siècle et le début du XVIIe appelaient "l'oral" et "l'écrit" et dont nous avons une très faible idée aujourd'hui.
Une autre synthèse irremplaçable (mais plus partielle), qui montre à quel point on pénètre, avec les orateurs de ces années, dans des terres inconnues, est constituée par la thèse de Peter Bailey : French pulpit oratory (1598-1650) ... Cambridge, Cambridge University Press, 1980. (C.R. dans XVIIe siècle n° 131).
- (25) Les seuls travaux d'ensemble encore tout à fait importants sont anciens et ne portent que sur le domaine très limité des prédicateurs de la Ligue (Charles Labitte : De la Démocratie chez les prédicateurs de la Ligue, Paris, Durand, 1966). Les diverses autres présentations, dont on

(suite de la note 25) parlera plus loin, tant sur les Protestants que sur les Catholiques, sont loin d'avoir la même valeur : générales et assez superficielles, elles tendent vers la nomenclature et la paraphrase. L'oraison funèbre, qui ne nous intéresse pas directement ici (Voir note 23), a été bien mieux traitée avec les travaux de Verdun. L. Saulnier, Jacques Truchet, Jacques Hennequin, pour ne citer qu'eux (voir Bibliographie). Cependant des thèses très récemment soutenues commencent à combler ces lacunes. Voir les recensions des travaux de Richard Stauffer et d'Emile Kappler dans Réforme Humanisme Renaissance (Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance), n° 13, juillet 1981.

(26) Voir Pierre Pourrat : La Spiritualité catholique, Paris, Gabalda, 1925, tome XI, p. 143-153 et dans le Dictionnaire de théologie catholique, l'article de M. H. Lavocat au nom de Louis de Grenade. Il faut compléter le travail du Père Liuima, soulignant la vanité de certaine recherche des sources, par l'étude de l'Évangélisme catholique de François de Sales esquissée par le Père Lajeunie (op. cit. II p. 185 et suivantes) : c'est sans doute par Louis de Grenade que François de Sales se trouva confirmé dans sa lecture d'Erasmus (qu'il n'a pas peur de nommer, quoi qu'en dise de façon un peu timorée parfois les notes de l'édition d'Annecy (voir Tables XXVII 137. Aux références données, il convient d'ajouter I 177 et II 426). On reviendra ailleurs dans ce travail sur le rôle de la pensée érasmienne pour François de Sales.

Un chercheur de l'Université de Rennes II, Michel Simonin (correspondance particulière du 28 XII 78) a entrepris de "mesurer l'écho qu'avaient pu rencontrer les livres de mystique" (c'est-à-dire de Grenade) chez François de Sales. Il s'agit de "raconter l'histoire des premières traductions françaises de Louis de Grenade en suivant, à travers la personne des traducteurs, les ententes entre les libraires ..., la pénétration d'abord limitée puis massive de son oeuvre". Travail dont les résultats seront d'une grande importance pour le sujet qui nous occupe ici. M. Simonin dirige maintenant depuis peu le "Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance", de Tours.

(27) Ce qui paraît donc confondre le rôle du penseur Louis de Grenade avec le rôle joué par le sermonnaire, avec sa réflexion sur la rhétorique et sa pratique oratoire : c'est une étude qui reste à faire que de voir si la manière de prêcher de Grenade a influencé son époque autant que la spiritualité de ses sermons ou de ses autres oeuvres l'a fait.

On consultera aussi la thèse du Père Serouet, sur le problème des sources ou des parentés de la pensée de saint François de Sales : Pierre Serouet : De la vie dévote à la vie mystique. Sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales. Desclée de Brouwer, 1958, Collection "Les Etudes carmélitaines" ; et encore, du même auteur, son article déjà cité du Dictionnaire de spiritualité. (Depuis que cette note a été écrite, des travaux sont en cours ou parus, en particulier ceux du Professeur-Docteur Manfred Tietz de l'Université de Bochum. Voir la bibliographie).

(28) Edition d'Annecy, XII, 299-325.

- (29) On trouvera la plus grande aide, pour saint Augustin, père de toute la grande école occidentale de prédication chrétienne, dans la thèse d'Henri-Irénée Marrou : Saint Augustin et la fin de la culture antique, Paris, de Boccard, 1938, et dans son Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Paris, Editions du Seuil, 1948. A consulter aussi la thèse d'André Mandouze : Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce, Paris, Etudes augustiniennes, 1968.
- (30) L'opinion du Père Serouet et celle du Père Liuima se rejoignent pour montrer combien sont trompeurs certains rapprochements, hasardeuses certaines conclusions tirées, en fait, d'après des impressions prises pour des évidences : les parentés spirituelles viennent souvent de sources communes choisies d'instinct par des personnalités ayant des points communs. le Père Liuima va très loin dans l'analyse ici : voir par exemple op. cit. tome I p. 112, 122, 136, 144 ; tome II, p. 343, 351 ; mais on pourrait citer d'innombrables autres pages de son travail. Si bien qu'on se convainc aisément que le seul point, peut-être, où les rapports de saint François de Sales avec saint Augustin puissent être encore précisés touchent à l'idéal et à la technique oratoire, et encore... ; pour les sources de la pensée, on pourra aller, dans la minutie de l'analyse, dans la démonstration du détail, plus loin que les travaux antérieurs ; il ne semble pas que leurs synthèses soient un jour dépassées ou leurs conclusions sérieusement modifiées. Certains rapprochements seront toujours artificiels ou convenus : on pourra peut-être écrire un "François de Sales lecteur de saint Augustin" en développant les pages déjà denses du Père Liuima, mais non pas "Saint Augustin source de saint François de Sales" ; rien jamais ne fera que François de Sales ait été un augustinien et vouloir par ailleurs relever toutes les traces de saint Augustin chez saint François de Sales apparaît comme aussi illusoire que de tenter de relever, par exemple, toutes celles de Cicéron, de Pline l'Ancien, de Platon ou de saint Thomas d'Aquin : à tous il doit beaucoup, mais à tous à la fois, car ils constituent l'air du temps. Qui dira auquel appartient ceci ou cela en propre chez l'évêque ? Dans ce qui peut paraître comme un syncrétisme et qui n'est que la vie de la réflexion humaine, se mêlent étroitement les traditions humanistes et chrétiennes aussi bien qu'hébraïques.
- (31) Aussi bien a-t-il semblé que le travail du Père Liuima n'a pu être mené à terme à son époque que parce que le texte du Traité de l'amour de Dieu était mieux connu parce que mieux étudié alors que ne l'est aujourd'hui le texte des sermons.
- (32) Travail dont l'utilité pour authentifier les textes inédits dont il sera parlé dans la partie suivante, est évidente : nous avons là une des preuves irréfutables de l'authenticité de certains textes, les autres étant, pour la critique interne, la permanence ou la récurrence de certaines idées et certaines images, il faut y insister.

- (33) Le 6 juin 1598. Il est tout à fait probable que ce sermon n'est pas le premier qu'ait vraiment prononcé François de Sales, mais le deuxième ; ce serait le premier sermon à avoir été composé (édition d'Annecy VII, 1, note 1), malgré les affirmations contraires de témoins du procès de béatification et le récit de Charles Auguste de Sales qui les suit : Histoire / du bien-heureux / François de Sales / ... / composée premièrement en latin / par son nepveu / Charles-Auguste de Sales / ... / et mise en François par le mesme autheur. Paris, Vivès, 1879, tome I, livre Ier, p. 61-63.
- (34) Edition d'Annecy, X, 412. François de Sales est mort le 28 décembre de la même année, donc trois jours après.
- (35) On verra plus loin plusieurs raisons expliquant ces disparitions.
- (36) Edition d'Annecy, II, 345. C'est-à-dire dès la date de 1597-1598 environ.
- (37) L'étude de la diffusion des livres de spiritualité ou de piété ou de leur édition est particulièrement difficile : il est arrivé, il arrive encore aujourd'hui (comme Montaigne par exemple, François de Sales paraît trop "vieux" pour être aisément compris et trop "jeune" pour être "traduit") que, dans le désir de vulgariser une pensée difficile, d'aider au moins à son accès, on écrive à nouveau, on adapte, on arrange et donc on déforme au point de les rendre méconnaissables des phrases ou des pans entiers de l'oeuvre, même quand la tradition manuscrite ou les premières éditions permettent d'établir le texte avec assez de certitude. L'Introduction à la vie devote et le Traitté de l'amour de Dieu sont celles des oeuvres de François de Sales qui subissent toujours le plus souvent ce traitement ; façon de faire des plus regrettables pour des ouvrages dont la construction et le style sont particulièrement volontaires, l'apparat critique en apporte sans cesse la preuve. Et une oeuvre est-elle mieux comprise quand a changé les adjectifs, remplacé certains noms par d'autres ? Comment savoir d'autre part, quand on ose une telle entreprise, où s'arrêter ? Le Père Ravier prépare aujourd'hui, en 1988, une édition commode de l'Introduction dont on pense qu'elle échappera à tous ces dangers.
- Quoi qu'il en soit, plusieurs recherches sont en cours ou achevées, sur différents siècles, à propos de ce problème de la diffusion d'une spiritualité donnée par des livres de dévotion ou de piété.
- (38) Voir la note 13.
- (39) C'est à peu près l'époque où l'on a restauré Notre-Dame de Paris, Pierrefonds, Carcassonne, etc., où l'on rebâtit le palais de Minos en Crête en reconstituant des fresques à partir d'un fragment conservé,

- (suite de la note 39) bien maigre à des yeux profanes. Or rien ne prouve, bien au contraire, que toutes ces résurrections soient des erreurs, ou gratuites et injustifiées, on le sait de mieux en mieux aujourd'hui.
- (40) 2 Cor. 3, 18.
- (41) Edition d'Annecy, X, 117. Sous une forme ou sous l'autre, François de Sales transcrit souvent la phrase célèbre qui résume tout le traité Sur l'Incarnation du Verbe de saint Athanase d'Alexandrie (Paris, Le Cerf, 1979. Collection "Sources chrétiennes". Voir en particulier p. 217 - 299), par exemple, outre le texte cité ici, en IX, 3, 452, 456 ; X, 62 ; XII, 19 ... (les tomes IX et X de l'édition d'Annecy contenant, comme on sait, les sermons recueillis). La plus remarquable et l'une des plus certaines de ces rédactions se trouve dans le Traité de l'amour de Dieu, au livre X et au chapitre 17 (édition d'Annecy V 230) : "jettant sa propre Divinité en l'homme, en sorte que l'homme fut Dieu".
- (42) Cette longue partie du travail est dédiée à la mémoire de celui qui guida les premiers pas de ce travail et ne le vit pas achevé, René Bady, parfait "maître d'honnêteté" comme le dit le titre d'un de ses articles (voir à la bibliographie), et parfait "humaniste dévot" pour reprendre une expression célèbre. Il est bien le seul à avoir pu me convaincre qu'un support historique doit être plus étoffé qu'on ne le voit l'être souvent, si l'on veut véritablement que l'auteur vive. Devant mon effroi face à l'ampleur du travail, il répondait qu'il me faudrait sans cesse faire aboutir ces repères, ces jalons, à la figure de François de Sales, que certains parallèles s'imposeraient et s'éclaireraient (ce qui se passe en particulier à propos de la Lettre à Monseigneur Frémyot et la Rhétorique ecclésiastique de Louis de Grenade) ; qu'une telle présentation n'avait pas à espérer d'être complète, parce qu'elle ne serait qu'un état présent au moment même de sa rédaction, ouvert sur l'avenir ; et que je n'en serais que plus sûre de moi pour la deuxième grande partie du travail, où théologie, spiritualité et style salésiens seraient considérés en eux-mêmes dans les sermons de l'évêque. L'expérience lui a donné raison.
- (43) Dans ces dialogues que sont les Lettres aussi, ou encore les Entretiens spirituels.
- (44) C'est l'harmonie que dit le Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1. Parce qu'on va retrouver toutes ces idées détaillées dans la thèse, les notes ont été ici réduites autant que possible à leur plus simple expression.

- (45) Les textes salésiens insistent : Dieu n'est pas tant ou davantage le Beau que le Bon, etc. Mais parce qu'il est le Bon, il est communication et communicable par essence. "Bonté" implique partage.
- (46) Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1 ; livre II, chapitre 2.
- (47) Edition d'Annecy, VIII, 240.
- (48) Edition d'Annecy, IX, 250.
- (49) Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1 et, auparavant, 1er sermon (Pentecôte 1593).
- (50) Id., livre III, chapitre 12.
- (51) Genèse, I 26-27.
- (52) Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15.
- (53) Id., chapitre 12.
- (54) Traité de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 17. Leitmotiv salésien, on l'a déjà vu.
- (55) Id., livre VII, chapitre 6.
- (56) Id., livre X, chapitre 17.
- (57) Edition d'Annecy, X, 240, 243.
- (58) Edition d'Annecy, X, 412.

- (59) Traitté de l'amour de Dieu, II, 2 (et Préface de l'ouvrage ainsi que de l'Introduction).
- (60) Le mot de "plaisir" revient souvent ; on le trouvera par exemple dans le Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15.
- (61) Traitté de l'amour de Dieu, livre XI, chapitre 20.
- (62) Edition d'Annecy, X, 367. Voir aussi l'oraison funèbre du duc de Mercoeur, VII, 400 sq. L'expression "mort vitale" a été mise en lumière par le Père Schueller, dans un travail que sa propre mort ne lui a pas permis d'achever.
- (63) On sait combien Platon et d'autres ont marqué cette idée d'une trace indélébile. Mais, davantage, c'est saint Augustin, au livre XI des Confessions, sa réflexion et son lyrisme, qui occupent ici François de Sales. Il est frappant de constater combien l'évêque annonce ici, de très loin, certains des plus extraordinaires développements de Paul Ricoeur : Temps et Récit, Paris, Seuil, 1983-1985.
- (64) "Les motz sont faictz pour les choses, et non les choses pour les motz". Edition d'Annecy, VII, 260. Sermon autographe pour la fête de la sainte Trinité 1595.
- (65) Edition d'Annecy, XII, 262.
- (66) Paul Ricoeur : La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975 et Temps et récit, Paris, Seuil, 3 volumes :
I Temps et récit (1983) ;
II La configuration du temps dans le récit de fiction (1984) ;
III Le temps raconté (1985).
- Julia Kristeva : Histoires d'amour, Paris, Denoël, 1983. Collection "L'Infini".
- (67) C'est à dessein que le travail n'insistera pas sur tout ce que l'image et la "similitude" doivent, aux XVIIe et XVIIIe siècles, surtout, même dans l'exégèse et l'herméneutique aussi bien que dans la littérature, au Platonisme. Cela est bien connu et le but du travail était autre : montrer les abus que l'on a commis dans l'interprétation platonicienne et platonisante de François de Sales. Il est possible que la raideur de la démonstration ait conduit à dissimuler trop ce point et ait quelque peu gauchi les choses : François de Sales est plus ouvert...

- (68) On sait qu'on a les mêmes difficultés à citer bien d'autres auteurs, de ces siècles surtout, pour des raisons semblables, même en dehors de la prédication. Que l'on songe à Marguerite de Navarre : L'Heptaméron, tout droit sorti par ailleurs de l'expérience vitale directe comme l'Introduction à la vie devote (qui elle cependant fut écrite et retouchée avec un soin extrême), présente les mêmes difficultés que les sermons salésiens quand on veut en détacher un ensemble. Sans doute est-ce bien là une des caractéristiques de la littérature orale.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

NOTES DE LA PREMIERE PARTIE

LES TEXTES DES SERMONS

Notes de la Première Partie

- (1) André Ravier et Albert Mirot : op. cit. en particulier chapitre II p. 31 sq., et la conclusion p. 205 sq. ; et pour le chanoine Secret, voir la note 13 de l'introduction d'ensemble.
- (2) Voir les notes 5 et 13 de l'introduction d'ensemble.
- (3) Edition d'Annecy XXII 127-134.
- (4) Edition d'Annecy XXIII 243.
- (5) Edition d'Annecy XXV 133-176.
- (6) Edition d'Annecy XXV 203-291.
- (7) Edition d'Annecy XXVI 211 sq.
- (8) Edition d'Annecy XXVI 100-165.
- (9) Voir leur présentation dans les Actes du VI^e Colloque du CMR 17 (Centre méridional de Rencontres sur le XVII^e siècle) Archives communales, Marseille 1976, et dans le Bulletin XIV de l'Association des Archivistes de l'Eglise de France, 1980 ; deux articles intitulés, le premier "Les Archives de la Visitation Sainte-Marie de Nevers", le second "Les Archives de la Visitation de Nevers".
- (10) Voir Ravier Mirot op. cit. p. 182 183 ; et Roger Devos op. cit. in Pléiade p. 997.
- (11) Aux causes de dispersion qu'on pourrait appeler naturelles et qu'on retrouve à propos de toute étude ou recherche de manuscrits, il faudra ajouter ici la façon dont les textes étaient diffusés, à travers un Ordre dont l'extension aux XVI^e et XVII^e siècles fut rapide et extrêmement importante, diffusion assurée par de très nombreuses copies manuscrites,

la suite de cette partie le montrera. Mais il faut aussi faire état du goût extraordinaire de cette époque pour les reliques, goût qui est souvent une manière, à l'époque, de nier le déroulement du temps, une façon d'éterniser le passé dans le présent, lié au désir, légitime, qu'avait chaque maison salésienne (sans parler des particuliers) de posséder quelques bribes autographes du saint. Ce qui a conduit à des découpages, des mises en pièces souvent infimes de toutes les oeuvres et non pas seulement des manuscrits de sermons. Mal endémique en la circonstance, qui cause les mêmes problèmes pour l'établissement sérieux du texte de Jeanne Françoise Frémyot de Chantal, mais dont les dommages sont incalculables en ce qui concerne François de Sales : on verra en particulier ce qu'il en est à propos de l'histoire du manuscrit de Turin.

Voir aussi édition d'Annecy VIII p. XIV, pour la distribution d'autographes au moment des procès de canonisation. Et Pléiade p. 1577-1582 pour le Traité par exemple. (A partir d'ici l'édition de la collection de la Pléiade (Saint François de Sales : Oeuvres op. cit.) sera désignée par le seul mot de Pléiade).

- (12) Voir Introduction d'ensemble. L'oraison funèbre du duc de Mercœur se trouve dans l'édition d'Annecy VII 398.
- (13) L'édition dite du Commandeur de Sillery. Voir infra.
- (14) Voir les travaux de Roger Devos, dans son édition déjà citée des Entretiens, dans la collection de la Pléiade. Voir introduction d'ensemble, notes 1 et 3.
- (15) Predication de Monseigneur pour l'octave des Innocens, connue aussi comme sermon "Sur la fuite en Egypte" (et intitulée dans la table des matières de l'édition d'Annecy Entretien III "De la fermeté") ; Predication des loix que Monseigneur nous a données en l'octave des Roys (intitulée Entretien VII "De trois loix spirituelles") ; Predication de nostre bien-heureux Pere pour le jour de saint Joseph (intitulée Entretien XIX "Des vertus de saint Joseph"). Edition d'Annecy VI 31 sq. ; 102 sq. ; 352 sq.. Textes datés approximativement de 1618 pour le premier, plus sûrement de 1620 pour le deuxième, de 1622 pour le troisième.
- Mais il y a sans aucun doute de très nombreuses autres interférences entre le tome VI de l'édition d'Annecy et les sermons, si l'on en juge d'après le tableau (d'ailleurs difficile à utiliser sans précaution pour les sources), qu'on voit aux pages 468 et suivantes du même volume. En revanche X 441 est beaucoup plus explicite et très clair sur le point de ces insertions. Les insertions d'Entretiens dans les sermons se font parfois par des bribes si minimes que l'édition d'Annecy qui les signale toujours se contente à certains moments d'une indication marginale (voir IX 145 par exemple).

- (16) Edition d'Annecy VII p. VI et VII pour les initiatives que prit la Mère de Chantal de corriger les textes des sermons, et p. IX pour la disparition d'un grand nombre des originaux.
- (17) Edition d'Annecy VII VIII.
- (18) Edition d'Annecy IX X.
- (19) Edition d'Annecy X 431 et 434.
- (20) Cf. note 15 supra.
- (21) Tableaux, des abréviations conservé dans les archives du monastère d'Annecy, dressé par Soeur Marie Alexis, et de quelques graphies de saint François de Sales dans Ravier-Mirot op. cit. p. 208. Sur Soeur Maris-Alexis, voir la note 52 infra.
- (22) Par exemple VII 1, 85, 94, VIII 414, 424, etc.. On aimerait cependant aujourd'hui que ces indications soient systématiquement données pour chaque texte, ce qui n'est pas le cas ; l'édition d'Annecy procède comme par ensembles, et ne donne des indications critiques qu'en cas de doute ; elle n'est ainsi que partiellement une édition critique (tout comme, pour les textes qu'elle contient, la Pléiade ne donne qu'un choix de variantes). Ainsi, il n'existe aucune édition intégrale entièrement critique de François de Sales, mais serait-elle possible ?
- (23) Edition d'Annecy VII 398 et 439. Encore n'est-il pas du tout certain que ces exemples soient très probants : l'oraison funèbre, unique exemple du genre subsistant chez François de Sales de l'éloquence d'apparat, comporte la rédaction de plusieurs variantes et fut publiée à cause de l'insistance de la famille de Mercoeur, dont la famille de Sales dépendait d'une certaine manière (cf. Lajeunie op. cit. tome I p. 93, 140 ; tome II p. 206 207. Toute une partie de l'immense correspondance de saint François de Sales touche à cette famille et à ce qu'il lui devait) ; et l'original du sermon de l'Assomption est perdu. (On a cependant tout lieu de penser qu'il y a bien eu un original rédigé (Edition d'Annecy VII 439 en note), et que, parce qu'il parlait devant la Cour, François de Sales avait pris certaines dispositions comme de sécurité pour bien adapter sa parole à l'auditoire. Mais on n'a pas de preuve qu'il ait agi de même pour les nombreux autres sermons qu'il prononça à Paris, même dans des circonstances solennelles, officielles ou impressionnantes : il était vraiment, dans sa prédication, l'homme de la parole, non de l'écrit). Le sermon de l'Assomption est en tout cas le dernier sermon autographe,

rédigé en français et entièrement, qui nous soit connu, et dont on soit certain qu'il a toujours formé un ensemble se présentant comme il le fait. Les autres auxquels on pourrait penser, comme celui Pour l'Exaltation de la sainte Croix (VIII 414) ou Sur les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ (VIII, 425) ont une rédaction suspecte à plus d'un titre pour l'édition d'Annecy, et on ne peut qu'être d'accord avec cette méfiance.

- (24) Presque tous les textes "rédigés" sont dans le tome VII. L'abondance des plans, sommaires, et autres esquisses que contient le tome VIII a souvent découragé lecteurs et chercheurs. A tort.
- (25) Lettre "sur la prédication" à Mgr Frémyot. Edition d'Annecy XII 299 sq. La phrase à laquelle allusion est faite se trouve page 306.
- (26) Voir l'introduction d'ensemble et sa note 10. Il a semblé inutile d'accumuler ici les exemples de ce qui, en définitive, ressortit plus à l'anecdote, si on ne tient pas compte du fait de civilisation ou du moins des usages communs du temps.
- (27) Les anecdotes fourmillent sur ce point. On en trouvera quelques-unes dans les ouvrages auxquels l'introduction d'ensemble, en posant le problème de la désaffection connue par les sermons de François de Sales, fait référence. Sur l'usage et l'entraînement de la mémoire, le grand ouvrage de référence est celui de Frances Yates : L'Art de la mémoire, Paris, Gallimard, NRF, 1975, collection "Bibliothèque des Histoires".
- (28) Voir l'avant-propos de Dom Mackey dans l'édition d'Annecy X p. VI. Dom Mackey s'y appuie sur les souvenirs unanimes des contemporains (Vie par Charles Auguste de Sales (op. cit.) ; témoignages aux procès de canonisation, etc.) ; mais insistons-y : les contemporains de François de Sales, quel que fût l'enthousiasme qu'il déchaînait, ne le traitait pas, en agissant ainsi et en recueillant ses sermons autrement qu'un autre orateur, en renom ou moins connu.
- (29) Colloque Bossuet. La prédication au XVIIe siècle. Op. cit. p. 71. Communication de Jean Pierre Landry : "Bourdaloue : l'établissement du texte et ses problèmes". (Travail qui montre bien que les difficultés auxquelles on se trouve affronté pour les sermons de François de Sales se retrouvent tout au long du siècle pour chaque sermonnaire : ni Bossuet, on l'a dit, ni Massillon, ni Bourdaloue n'ont publié eux-mêmes leurs sermons (Ibid. p. 69), et on sait quelles différences existent pour un même texte prononcé une seule fois, comme le sermon sur la profession de foi de Mademoiselle de La Vallière, entre les différentes copies qui nous le donnent (Ibid. p. 73). Voir aussi les remarques de J. Truchet lors de la discussion suivant la communication (Ibid. p. 77 78).

- (30) Voir Jean de Viguierie : L'Institution des Enfants. L'éducation en France 16e 18e siècles. Paris Calmann-Lévy 1978, qui complète et nuance souvent fort heureusement le célèbre ouvrage de Philippe Ariès : L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Paris Le Seuil 1975, Collection "Points Histoire".

L'histoire de l'éducation des femmes s'inscrit mieux qu'on ne le dit généralement dans l'ensemble des histoires de l'éducation à l'époque où nous sommes, bien connue par deux ouvrages monumentaux surtout : François de Dainville : Les Jésuites et l'éducation de la société française. Naissance de l'humanisme moderne. Paris, Beauchesne 1940, et René Bady : L'Homme et son "institution" de Montaigne à Bérulle, 1580 1625. Paris, Les Belles Lettres 1964. A quoi il faudra ajouter tout ce que les grandes histoires du Protestantisme, dont il sera parlé par ailleurs, montrent de l'éducation et de celle des femmes en particulier, dans ce qui se voulut "la Religion du livre", donc de la lecture.

- (31) Depuis les premières publications des oeuvres des fondateurs, les travaux intellectuels n'ont jamais cessé : ils sont fondés sur un tout autre esprit que celui qui anime les moniales bénédictines par exemple, puisqu'ils sont toujours et uniquement, jusqu'à présent, centrés sur les rapports de la pensée de François de Sales et de la Mère de Chantal avec l'écriture en amont, et avec l'Eglise (antérieure, contemporaine des fondateurs aussi bien que postérieure) ; ils s'appuient sur une sorte d'obligation statutaire, les fondateurs ayant fixé que chaque maison avait à tenir à jour un certain nombre de rédactions, de mémoires (les Annales vont plus loin que de simples registres). (Voir Soeur Chantal Marguerite et H. Bordes, article cité à la note 9). L'oeuvre de mémorialiste de la Mère de Chaugy recouvre le 17e siècle jusqu'à sa mort en 1680 (voir Ernestine Le Couturier : Françoise Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVIIe siècle, Paris, Bloud et Gay, 1933, 2 vol.). La fin du siècle est dominée par l'oeuvre de sainte Marguerite Marie et du Bienheureux Claude de la Colombière, dont des travaux en cours (en particulier ceux de Mgr Gaidon, évêque auxiliaire d'Autun, appuyés sur les archives des monastères de Paray-le-Monial et Nevers) montrent la vigueur et la grandeur salésiennes en les débarrassant de déformations postérieures. Le XVIIIe siècle continue régulièrement les copies et les éditions d'oeuvres mais avec un certain ralenti. Après la Révolution, les différentes tourmentes et les exils que connut l'Ordre aux XVIIIe et au XIXe siècles, paraît, à la fin du XIXe siècle : Sainte Jeanne Françoise Frémyot de Chantal : sa vie et ses oeuvres, Paris, Plon, 1874 1879, 8 vol. C'est l'édition fameuse que l'on désigne toujours sous le nom "d'édition Plon" qui, toute composite, discutable et souvent fautive qu'elle est, n'en reste pas moins non dénuée de valeur ; c'est de toute façon la seule de la sainte actuellement, tant que n'est pas achevée celle à laquelle travaille en ce moment la Visitation d'Annecy (et qui ne sera que partielle puis qu'elle n'intéressera que les lettres, du moins selon le projet actuel). Enfin, entre 1892 et 1932, parurent les 26 volumes de l'édition d'Annecy des Oeuvres de saint François de Sales. Le 27e ne fut pas celui auquel les Visitandines avaient longuement travaillé et dont l'immense fichier demeure inédit dans les archives de la Visitation d'Annecy. Il fut l'oeuvre du Père Denis, de Tamié, et parut en 1964. C'est le volume qui contient les Tables, et il n'est pas sans défaut, même si l'on tient compte des difficultés d'une telle entreprise.

- (32) C'est aussi l'avis de Manfred Tietz, de l'Université de Bamberg, dans un remarquable article "Die Predigt bei saint François de Sales", paru dans le Jahrbuch 1973 für salesianische Studien, Eichstätt Bayern, Franz Sales Verlag 1974, p. 19 sq. (Voir aussi du même auteur en 1974 un autre article très suggestif : "Literarische Untersuchungen zur Predigtpraxis bei François de Sales", p. 28 sq.).
- C'est aussi l'avis de Roger Devos, op. cit. (Pléiade) p. 982, à peu de chose près.
- (33) Voir Ernestine Le Couturier, op. cit. passim.
- (34) C'est le mot que les religieuses utilisent pour désigner leur fonction, leur "métier", même momentanément, dans la communauté.
- (35) L'Ordre employait indifféremment le terme de "rédactrice" ou celui de "copiste", ce qui ne simplifie pas toujours la compréhension.
- (36) Voir édition d'Annecy IX p. VIII et IX. Avant-propos aux sermons recueillis.
- (37) Jean-Pierre Landry, article cité (voir note 29).
- (38) Les vies des IV premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie par la R. Mère Françoise Madeleine de Chaugy, supérieure du 1er monastère de cet Ordre. A Annecy. Par Jacques Clerc, 1659. Avec licence et approbation du Supérieur. p. 484 485.
- (39) Ibid. p. 489 490. François de Sales lui adressa personnellement plusieurs écrits de réflexion théologique et de spiritualité rassemblés en particulier dans le 5me volume des Opuscules (édition d'Annecy XXVI).
- (40) Ibid. p. 556. On peut soupçonner de telles lignes d'embellir les choses ; il semble que cela en soit moins le cas qu'on ne l'imaginerait aujourd'hui, il suffit d'autres lectures de mémorialistes du temps, même des plus grands, bien qu'ils aient un autre style, pour s'en aviser. Rien ne permet d'accuser ces lignes d'être mensongères. Il n'était que normal de voir choisie, par une élémentaire clairvoyance, la religieuse la plus apte, en raison de qualités précises, à remplir tel ou tel office. Toute vie humaine, à plus forte raison toute vie communautaire religieuse, s'organise ainsi, sous peine de n'exister pas. Rien ne permet de sous-entendre que les religieuses étaient sottes au point d'opérer leur choix

- comme au hasard, par une sorte d'aveugle et absurde faux abandon à la Providence. Quand on songe que les "emplois" sont assimilés par les fondateurs aux "ministères" d'Eglise pauliniens, on voit combien on serait loin de compte en le croyant : le discernement est une vertu spirituelle. On ne saurait non plus admettre, comme d'aucuns dont on taira ici les noms, que les religieuses soient choisies "à l'envers", justement par une sorte de parodie de la mortification. Cela est loin de la Visitation.
- (41) Parfois, on peut penser que, marqués bien entendu par leur époque, Dom Mackey et son équipe ne goûtaient guère le côté oral et familier si bien rendu par Soeur Marie Marguerite Michel. Le même goût esthétique les avait conduits à commettre dans l'édition des Entretiens spirituels des erreurs sur le choix des principes de cette édition, qui les rendaient d'ailleurs très proches de ce que le XVIIe siècle lui-même avait fait, de façon très contestable, on le sait, pour le même ouvrage. En particulier, l'humour de François de Sales n'arrivait pas à passer par leur plume, pas plus que par celle des Visitandines du 2nd XVIIe siècle (Voir R. Devos op. cit. : introduction aux Entretiens spirituels p. 988 en particulier), même si, vraiment, avec elles, ce 2nd XVIIe siècle commence bien tôt. Mais que dire aujourd'hui du style de Dom Mackey lui aussi, même si l'on tient compte du fait qu'il n'écrivait pas sa langue maternelle ?
- (42) Voir note 36.
- (43) Les vies de plusieurs Supérieures de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie. Revues et corrigées par un Père de la compagnie de Jesus. A Annecy chez Humbert Fontaine 1693 p. 150 151.
- (44) Par exemple en X 392 en note (et aussi ailleurs).
- (45) Toutes les identifications d'écriture qui seront données dans ces pages sont dues à l'actuelle archiviste de la Visitation d'Annecy, Soeur Marie Patricia Burns, l'un des plus sûrs experts des textes salésiens actuellement, en particulier en ce qui concerne l'écriture de sainte Chantal et celle des religieuses, ce que A. Ravier et A. Mirot appelaient de leurs (op. cit. p. 182).
voeux.
- Pour Louise Dorothee de Marigny, voir note 61 infra.
- (46) On s'amusera en voyant dans une des reproductions données en appendice, la confusion faite par la Soeur copiste inconnue entre le mot ordinaire "propension" et le théologique "propassion" que François de Sales emprunte à saint Jérôme et à saint Thomas d'Aquin presque en s'excusant pour cette complication dans le Traité, où il l'explique en I 4. Il donnait sûrement, comme en dehors du sermon, les mêmes explications à ses auditrices. Mais des lustres après, la copiste ou a confondu, sans rien voir, les deux mots, ou a cru bien faire en corrigeant une erreur. On imagine l'étonnement et la perplexité que l'on ressent à la lecture rapide pour

la première fois du manuscrit, avant que le rapprochement ne se fasse avec le Traitté.

- (47) Dans sa thèse complémentaire, soutenue en 1952, Marcel Galliot a édité ainsi quelques sermons du Caresme de 1622, rassemblés dans un cahier appelé manuscrit d'Avignon et propriété de la famille Hosotte. On peut y lire ainsi six sermons recueillis dans une version qui n'est celle d'aucun des manuscrits connus par ailleurs (exemplaires dactylographiés, Bibliothèque de la Sorbonne, cote W 1952 (32), 4°). L'entreprise montre que le texte présente les différences attendues et qui ne sont que secondaires avec celui que donne l'édition d'Annecy, et que ce dernier est bien souvent meilleur. La raison de cette supériorité tient au fait que l'édition d'Annecy utilise surtout le recueil qui porte son nom, plus ancien, plus complet, certainement plus clair et qui est non pas l'archétype mais une manière de recueil semi-officiel des sermons recueillis, peut-être parmi d'autres recueils, aujourd'hui perdus, de la Visitation d'Annecy d'autrefois.
- (48) Ce serait un travail intéressant mais qui n'aurait pas sa place dans la présente recherche que d'étudier les transformations que les éditions de 1641 à 1643 font subir aux manuscrits des copistes ; on en reparlera avec un peu plus de détails plus loin cependant.
- (49) Edition d'Annecy VIII, avant-propos p. IX X.
- (50) Ibid., p. X. Cela est d'autant plus net que l'on constate une répartition très précise opérée par François de Sales dans sa façon de recopier les sermons : il ne le fait pas en suivant leur ordre de composition mais par groupes disposés tout au long de l'année liturgique, cela pendant plusieurs années, ayant ménagé à dessein des pages blanches entre les groupes. Voir dans l'édition d'Annecy (VIII 436-438) un relevé détaillé de l'ordre des sermons dans le manuscrit de Turin.
- On y imagine aisément ainsi l'importance que revêtait un tel recueil pour le prédicateur, lui permettant une parole à la fois constante et variée. C'est, en mieux, le système des recueils de sermons tout faits que l'on connaissait alors (voir la partie suivante) et sous une forme entièrement personnelle.
- Alors, les sermons sur pages volantes ou bouts de papier divers sont souvent les traces de l'occasion où François de Sales monnaye quelques-unes des idées de son recueil en les adaptant aux circonstances du moment. D'où des parentés et des reprises entre les sermons. Voir édition d'Annecy VII 93.
- (51) Ibid. p. XI. Il rejette aussi curieusement dans les Opuscules des notations anciennes situées en haut de certaines pages, parce qu'il n'en voit pas le rapport avec le sermon qu'on y lit. Ce qui paraît discutable :

François de Sales ne laissait rien au hasard et semble avoir prévu de longue date son "classeur". Sans aucun doute, il devait arriver qu'au moins pour certains de ces passages, il vît, lui, le rapport existant entre une phrase datant de l'époque des Controverses et un sermon postérieur. Il n'était sans doute pas plus obscur pour lui que celui qui existe entre deux phrases d'un de ses brouillons autographes souvent.

- (52) La seconde équipe de Visitandines, qui continua le travail après le départ de Dom Mackey, changea heureusement de méthode, avec le tome XI de l'édition qui commence la correspondance. Pour chaque lettre, on établit un dossier dans lequel était conservé, et l'est toujours, jusqu'au moindre chiffon de papier touchant la moindre des recherches sur le moindre détail au sujet du texte ; sages principes (observés à nouveau aujourd'hui dans la préparation de la réédition de la correspondance de sainte Chantal) qui ont été les meilleures aides d'A. Ravier et d'A. Mirot lors de leur expertise (op. cit.). On a bien la preuve qu'on avait agi de même pour les sermons (les inédits dont il sera question plus loin sont la plupart du temps conservés entourés ainsi de tous leurs "échafaudages"). Mais une fois le travail terminé, seule la forme définitive fut conservée. L'équipe était animée pourtant par une extraordinaire religieuse qui fut la cheville ouvrière de l'édition tout entière, à laquelle elle donna une impulsion telle au départ que rien ne put l'arrêter, Soeur Marie Alexis Brun. Concevant son travail comme un apostolat et une prédication missionnaires, elle s'y consacra au point d'y perdre la santé et on peut dire la vie. Hélas, en ce qui concerne son travail personnel, elle pécha par excès d'humilité. A. Ravier et A. Mirot lui rendent un juste hommage.
- (53) Dom Mackey, Ibid. p. XV. Le passage n'explique pas sur quelles raisons il fonde cette affirmation. Les archives d'Annecy sont, elles aussi, silencieuses sur ce point. En tout cas, on sait combien François de Sales prêchait volontiers. On sait qu'il estimait le nombre de ses prédications en 28 ans à trois ou quatre mille (Edition d'Annecy XIX 318, lettre en italien au P. Antoniotti, en particulier p. 321). On voit donc que de toute façon les pertes sont innombrables et irréparables.
- (54) Voir à la fin de chaque volume de l'édition d'Annecy. Le phénomène, on le sait, n'est pas propre aux sermons.
- (55) De récentes recherches et études des manuscrits de sainte Chantal nous ont montré, à Soeur Marie Patricia et à moi-même, qu'entre l'édition de sainte Chantal chez Plon et aujourd'hui, le manuscrit original d'une lettre a parfois été amputé d'une ligne ou deux : il n'y a pas si longtemps, on devait donc fabriquer encore des reliques pour telle ou telle raison. Les coups de ciseaux, visibles, sont d'ailleurs récents, presque frais, sur certaines pages. Les archives de la Visitation de Nevers révèlent aussi qu'un mot de la duchesse de Montmorency fut donné, en remerciement, à un chercheur (d'ailleurs remarquable, madame Yvonne Henri-Monceau. Voir H. Bordes : "Les Archives de la Visitation Sainte-Marie de Nevers", p.287 en particulier. Article cité supra note 9), qu'une pièce officielle,

concernant l'histoire de la fondation et signée du roi a été vendue... La rapacité des "antiquaires" n'a pas de limites et il y a peu encore, les maisons religieuses, surtout féminines, étaient dépouillées de leurs meubles, de leurs bibliothèques, parfois avec leur consentement aveugle ou mal éclairé. Elles sont, semble-t-il mieux averties maintenant, mais. Ajoutons que le texte donné à madame Monceau a été rendu au monastère par ses héritiers.

- (56) C'est le cas pour quelques lignes inédites, dont il sera parlé plus loin parmi les textes nouvellement découverts, connus par une photographie authentifiée, mais d'une extrême difficulté de lecture, parce que la reproduction a vieilli, s'est déformée, altérée, et que les années passant, on ne sait plus dans l'héritage de quelle famille se trouve le papier reproduit malgré certaines recherches entreprises.
- (57) Le Commandeur de Sillery, appartenait à la famille de la Présidente Brûlart, l'une des correspondantes les plus célèbres de François de Sales. On s'adressait donc à lui de confiance. Outre les autres raisons de respect et d'estime qu'on pouvait avoir pour lui, dans l'entourage de la Mère de Chantal, elle-même d'une vieille famille de robe bourguignonne, on n'oubliait pas que les deux familles descendaient de deux maisons connues dans la ville de Dijon et dans le royaume de France, en particulier les Frémyot, pour leur fidélité et leur loyalisme.
- (58) Saint Jeanne Françoise Frémyot de Chantal, *op. cit.* tome VII p. 621 622 623. Le texte cité tendrait à faire penser qu'en effet François de Sales songea de très bonne heure au système de recueils qu'il devait parfaire avec ce qui devint le manuscrit de Turin.

Lorsque la Mère de Chantal écrit ces lignes, ce n'est pas elle qui est Supérieure. D'où l'expression "notre bonne Mère" pour désigner la Supérieure en charge.

Tous les textes de sainte Chantal cités ici ayant été revus sur les originaux, peuvent présenter certaines différences avec l'édition Plon.

- (59) *Ibid.* "Monsieur Michel" était le secrétaire et le confesseur de l'évêque, de son vrai nom Michel Favre (voir édition d'Annecy XVII 208 en note). Le Prévôt est le neveu de François de Sales, Charles Auguste, qui devait être le troisième successeur de l'évêque sur le trône de Genève (voir édition d'Annecy XIII 322 323 en notes). Quant à l'ecclésiastique peu scrupuleux, il demeure tout à fait inconnu et a pu être n'importe quel familier d'un évêque connu pour son accueil à tous les pauvres de tout genre, même aux pauvres en inspiration ; car rien ne prouve qu'il ne fut pas au courant de cet "emprunt" ; point n'était ainsi besoin de tachygraphes pour "copier" les textes. En tout cas, malgré diverses hypothèses, on ne sait pas de qui il s'agit ni si ce n'est pas finalement une légende ou une scène mal comprise des spectateurs qui est rapportée ici.

(60) Edition d'Annecy IX 477 sq. X 439 440. Répétons que les thèses de M. Fumaroli et P. Bailey sont les meilleurs instruments de connaissance pour pénétrer la mentalité de l'époque au sujet des textes recueillis. Leur existence était alors aussi naturelle et admise que celle de cette "rhétorique du geste et de la voix" à laquelle se consacre le n° 132 de la revue XVIIe siècle, pour un domaine très voisin.

(61) (Note due à Soeur Marie Patricia et à Roger Devos)

Soeur Louise Dorothee de Marigny : originaire de Nieussy en Haute-Savoie, née le 4 octobre 1605, elle était la fille de Noble Pierre de Marigny (ou Marignier, seigneur de Berbey et du Rosey, et de Jacqueline Achas. Elle prit l'habit le 22 juillet 1621, à quinze ans, et fit profession le 26 février 1623. Elle fonda la Visitation de Montpellier en 1631 et y demeura jusqu'en 1643. Elle fut Supérieure du Puy en 1646 et 1649, de Billom en 1656 et 1659 et de Moulins en 1662. Elle mourut à Annecy le 16 octobre 1669 à 65 ans. Elle dut donc écrire entre 1621 et 1631 et elle a connu François de Sales qu'elle a pu entendre, puisqu'il est mort à la fin de 1622.

Soeur Anne Marie Rosset : originaire de Saint-Claude, elle était la fille d'Henri Rosset, apothicaire et échevin, et de Jacqueline Michaud. Elle prit l'habit le 27 septembre 1612 à 18 ans et fit profession le 29 septembre 1613. Elle fut Supérieure de Bourges en 1619, puis de Crémieu en 1629. Elle fut Assistante et Directrice à Dijon en 1622-1624 et passa quelques mois chez les Bernardines de Tart pour les réformer. Rappelée à Annecy en 1624, elle y fut très souvent Assistante jusqu'à sa mort qui eut lieu le 21 mai 1667 ; elle avait 74 ans. (L'Assistante est la religieuse qui seconde directement la Supérieure).

Soeur Magdeleine Elisabeth de Lucinge : originaire d'Arenthon, elle était la fille de Philippe de Lucinge, baron d'Arenthon, gentilhomme de S.A.R. le duc de Savoie, colonel des Milices de Faucigny, et de Françoise de Saint-Michel. Elle prit l'habit le 8 juin 1621 à 18 ans et fit profession le 26 mars 1623. Elle fut Supérieure d'Annecy II (un monastère qui n'eut qu'une existence assez brève et se fonda assez vite avec la première et célèbre fondation qui existe toujours, bien qu'ayant changé de localisation dans Annecy, fondation que les textes appellent souvent, comme les religieuses encore aujourd'hui, la Sainte Source). Elle fut aussi Supérieure de Turin en 1639, 1642, 1648, 1654, 1660, 1666, et elle mourut dans cette ville le 27 février 1669, à 66 ans.

On a dit plus haut que Soeur Marie Patricia est actuellement le meilleur expert des écritures de religieuses en particulier, mais elle ne les a pas encore toutes identifiées. Elle est cependant un très sûr garant.

(62) Edition d'Annecy IX p. XVI.

(63) Ibid. On n'a aucune trace des raisons qui permettraient à Dom Mackey de se ranger à cette opinion ; pourtant elles existaient sûrement, ni lui ni son équipe n'ayant l'habitude de travailler à la légère. Mais on verra plus loin que c'est par une comparaison entre les trois grands manuscrits qu'on peut arriver à cette conclusion qui n'en reste cependant pas moins subjective, en raison de l'absence d'archétype ou de rédaction originale

autographe. Même lorsqu'on possède le sermon autographe d'après lequel le sermon recueilli a été prononcé, cela ne sert à rien pour le détail du style ou de l'écriture ; mais bien entendu la comparaison est d'une valeur inestimable pour les idées présentées dans le sermon. Cette comparaison mérite d'être menée dans le détail et le sera ailleurs ; disons tout de suite qu'elle tourne à la gloire des Visitandines rédactrices du XVIIe siècle.

(64) Voir la note 19.

(65) Voir A. Ravier et A. Mirot.

(66) Voir ses avant-propos pour chacun des volumes et l'étude que contiennent les premières pages du tome X : l'admiration et la ferveur éclatent à chaque ligne ; de même en VIII, p. I etc.

(67) Jusqu'à un soir de septembre 1977, où, pour finir de revoir méthodiquement une dernière fois toutes les pages contenues dans les placards de manuscrits des archives de la Visitation d'Annecy qui sont consacrés aux sermons, bien que nous les eussions regardés en détail, croyions-nous, Soeur Marie Patricia (qui, récente archiviste encore, les archives étant restées sans titulaire de longues décennies, faute de spécialiste, n'avait pas encore eu l'occasion d'explorer à fond cette partie de ce qui constitue son "emploi"), Soeur Marie Patricia donc, et moi-même avons tout à nouveau retourné. Ainsi, à quelques heures d'un départ marquant la fin d'un séjour consacré à la vérification faite pas à pas des manuscrits et des éditions connues, en même temps qu'à une initiation à la façon dont les religieuses du XIXe siècle avaient travaillé, nous ouvrîmes un dernier carton, placé en bas de la dernière pile sur le dernier rayon, tout en haut du dernier placard ; les inédits se trouvaient dans les derniers dossiers contenus dans le carton. Lorsque j'aperçus, finement écrit au crayon, le mot "inédit" tracé sur le premier dossier, je crus rêver et le montrais sans rien dire à Marie Patricia, qui d'une main rapide, tourna les dossiers restants : ils portaient la même marque. J'étais trop foudroyée pour comprendre ce qui arrivait ; mais elle, avec son pragmatisme américain, me dit : "Vérifions. Et il te faudra bien un autre voyage".

Que cette note anecdotique soit l'une des marques de l'infinie reconnaissance et de la dette que j'ai à l'égard des Visitandines d'Annecy en particulier : comme à peu de gens, elles m'ont ouvert leurs portes les mieux gardées, et elles m'ont donné en photocopies, pour le présent travail, ce qu'elles eussent fort bien pu garder pour des publications personnelles, allant jusqu'à rechercher des documents dont je n'avais pas la moindre idée...

(J'ai dit ailleurs que j'avais une dette du même ordre à l'égard de l'ancien monastère de Moulins, installé à Nevers. Voir la note 9 et les articles qui y sont mentionnés).

- (68) C'est par erreur que lors du Colloque de Dijon Bossuet. La Prédication au XVIIe siècle, j'ai parlé (op. cit. p. 41 note 3) d'un recueil de "similitudes" inédit ; il était rangé au même endroit dans les archives d'Annecy et portait lui aussi la mention "inédit". En réalité, il figure déjà dans l'édition d'Annecy XXVI 110 (ce qui montre bien qu'on a encore touché à ce dossier en 1932, date de parution du tome XXVI ; c'est à dessein que les sermons avaient été évidemment laissés de côté pour une réédition). En revanche, l'édition d'Annecy ne donne pas le sommaire de sermon sur la Circoncision 1621, inséré, comme le signale X 147 dans les Procès de béatification. On le trouvera en appendice.
- (69) Sermon inédit de saint François de Sales pour le premier jour de l'an (1612). Publié et annoté par le P. Eugène Griselle de la Compagnie de Jésus. Lille Morel 1899.
- La réédition fondée sur les recherches et le travail de Dom Mackey, ne sera donc pas entièrement personnelle, Dom Mackey ayant entièrement retravaillé à son tour le manuscrit et sévèrement corrigé la traduction et les notes.
- (70) Edition d'Annecy XXVI 3 en note.
- (71) Voir édition d'Annecy VII 291, VIII 153 et J.F. Gonthier, op. cit. p. 285 et 293, qui renvoie en particulier à la correspondance de sainte Chantal et aux projets de l'évêque pour sa retraite.
- (72) Encore faut-il la plus grande vigilance pour en décider sûrement : le système de composition mise en place avec le manuscrit de Turin peut donner deux (ou plus de deux) sermons dont de longs passages coïncideront, même si l'ensemble de chaque texte constitue vraiment une pièce indépendante et différente de l'autre ou des autres, et si le prédicateur les a voulues telles (et saint François de Sales ne refait jamais le même sermon). C'est là la rançon d'une technique pédagogique qui permet en revanche aujourd'hui d'aider à authentifier les sermons recueillis. On aura de bons exemples de reprises dans les deux inédits donnés en appendice.
- (73) Non pas qu'on puisse noter, malgré ce que disent F. Strowski ou F. Vincent une évolution vers la lassitude et presque le désenchantement ; simplement, en embrassant l'ensemble de ce qui reste de la prédication de François de Sales, on voit se dessiner comme des cycles d'enseignement, où certaines époques ont vraiment une sorte de programme. (F. Strowski op. cit. passim (c'est une idée chère à Strowski), et Francis Vincent : Saint François de Sales directeur d'âmes, Paris, Beauchesne, 1923, les tout premiers chapitres en particulier).

- (74) Fait exceptionnel : on n'avait pas pris de calque du recueil venu de Nice ni recopié les inédits malgré les habitudes d'Annecy : la correspondance le concernant et l'inventaire des archives d'Annecy montrent tout cela et expliquent qu'on était alors surchargé de besogne par la grande affaire que fut la préparation de l'édition des lettres de François de Sales (à l'encontre de ce que dit Marcel Galliot dans l'introduction de sa thèse complémentaire op. cit. p. XXVII. On voit cependant dans ses pages combien libéralement à lui aussi a été facilité l'accès aux documents des archives de la Visitation d'Annecy, puisqu'il eut même des détails sur un manuscrit retourné alors dans son monastère d'origine !).

"L'inventaire des archives" est à prendre au sens propre : il s'agit d'un registre très détaillé, complété par de nombreuses fiches.

- (75) Bien entendu, Marcel Galliot est fort tenté, même en voulant éditer le manuscrit d'Annecy, comme il le fait, de trouver le manuscrit d'Avignon presque supérieur à tous les autres, dans son introduction. Mais à en juger d'après les six sermons qu'il donne seulement, il serait difficile d'être du même avis ; il est encore bien plus difficile de juger du recueil pour son ensemble, puisqu'on ne sait trop maintenant où il est, depuis la mort de Mr Hosotte, qui était professeur au lycée Charlemagne à Paris. Un point rend difficile la lecture du travail de M. Galliot, encore que ce ne soit qu'un point de détail : quand il parle "d'Annecy" très vite on ne sait plus s'il parle de l'édition ou du manuscrit. Or, nous allons le voir, l'édition ne donne pas toujours le texte du manuscrit d'Annecy, ce dont il ne s'est pas aperçu, mais un mélange de copies existantes. Il a pourtant bien vu les "interventions" de Dom Mackey (voir par exemple p. 5 de sa thèse) et ses "réécritures". M. Galliot dans son travail a un grand mérite : certes, il parle avec quelque désinvolture des religieuses rédactrices, mais il est vraiment un des premiers modernes à penser comme on le faisait au XVIIe siècle que c'est bien François de Sales qu'on entend dans les sermons recueillis et à le montrer (op. cit. p. XIX et suivantes, XXXIV et suivantes et surtout XLII), même s'il le fait vite et de façon un peu partielle (Introduction : p. LXXVIII sq.). Mais on ne saurait accepter son affirmation que l'édition d'Annecy n'a pas voulu être critique : elle ne l'a été que partiellement, certes, mais aussi à la manière du temps.

A noter encore pourtant que depuis 1952, date de sa thèse, l'identification des écritures a fait des progrès, et que certaines de ses phrases sont maintenant caduques, par exemple p. XXIV, XXIX et XXXI.

Quant à la copie qu'Annecy avait tirée des deux inédits recueillis, ainsi que le porte la p. XXVII, malgré bien des recherches, il est impossible d'en trouver trace dans les Archives.

- (76) Ce sont les recueils auxquels fait allusion l'édition d'Annecy IX p. VI note 1. Manuscrit coté à la B.N. Fr 19433.
- (77) Lettre sans date d'une des Soeurs travaillant sur le manuscrit de Paris et conservée aux archives de la Visitation d'Annecy. "L'autocrate" cité est bien entendu le Tsar.

- (78) Lettre de Dom Mackey conservée aux mêmes archives.
- (79) Dom Mackey fait bien leur place et avec quelle sévérité voire quelle hargne dans les textes qui, en notes, les accompagnent, aux sermons issus du seul Migne, dont l'autorité l'impressionne sans doute, malgré qu'il en ait. Voir par exemple VIII 424 sq., mais aussi VII p. VII et IX p. XIII. L'indignation de Dom Mackey serait comique si l'on assimilait ce qu'il reproche à Migne à ce que lui-même fait subir aux sermons recueillis ; or, à ses yeux, ce dernier genre non seulement supportait mais exigeait des "améliorations", qui sont d'ailleurs non pas son oeuvre propre mais la "contamination", on l'a dit, de copies différentes.
- (80) A. Ravier et A. Mirot, op. cit. p. 42 à 46. D'ailleurs rien n'est plus extraordinaire, pour le chercheur d'aujourd'hui que de rencontrer cette sorte de correspondance. On en reste muet de stupéfaction et d'admiration : tout le gigantesque travail qu'est l'édition d'Annecy est passé par "le tour" du couvent ! Sans compter tous les autres documents écrits que des porteurs particuliers livraient de part et d'autre, joignant l'équipe des Soeurs à ses conseillers.
- (81) Les deux religieuses s'appelaient l'une Soeur Marie Aimée et l'autre Soeur Blanche Raphaël. On pourrait trouver des renseignements sur elles dans les archives du monastère de Paris I.
- (82) On trouvera donc aussi en appendice quelques-uns de ces textes, pris parmi ceux que l'équipe d'Annecy jugeait "dignes" de François de Sales. Dans la marge de certaines des copies du manuscrit de Paris conservé dans les archives, on peut lire, certes, de la main de Dom Mackey, quelques références à l'oeuvre de l'évêque, en particulier des renvois au Traité de l'amour de Dieu. Mais d'une part l'étude du manuscrit ne paraît pas avoir été menée très loin ; de l'autre, les difficultés inhérentes aux sermons recueillis et les différences entre ceux-ci et ceux que recueillirent les Visitandines semblent avoir conduit Dom Mackey, peut-être un peu vite, à trancher brutalement la question. Il faut cependant être sans illusion : ce travail d'identification frise l'impossibilité, en raison non seulement du genre du sermon recueilli, mais aussi de la résonance qu'eut la prédication salésienne sur les sermons parisiens qui suivirent ; cette influence n'est pas encore bien étudiée, on l'affirme plus qu'on ne la démontre, par fidélité à ce qui était dit dès le XVIIe siècle, mais elle est certaine : c'est sur saint Vincent de Paul et sa prédication personnelle qu'on la connaît le mieux.
- (83) Archives de la Visitation d'Annecy. Fonds "sermons", carton n° 6 (c'est le fameux carton aux inédits).
- (84) Voir Augustin Gazier : Jeanne de Chantal et Angélique Arnaud d'après leur correspondance (1620-1641). Paris Champion 1915 ; et surtout Louis

Cognet : La Mère Angélique et saint François de Sales (1618-1626), Paris Flammarion 1951.

Nombreux sont ces sermons de Paris à prendre une résonance plus augustiniennne que le reste de l'oeuvre de François de Sales.

- (85) Archives de la Visitation d'Annecy. Ibid., Soeur Marie Alexis a laissé inachevée sa phrase, mais sa pensée ne fait aucun doute.
- (86) Ce point, qui est l'articulation même de la présente thèse, dont le sous-titre serait: "Littérature et spiritualité de l'Incarnation", sera montré tout au long du travail comme l'introduction l'a esquissé.
- (87) Le sermon de l'Assomption a été prononcé avec tout un appareil devant la Cour à Saint-Jean de Grève, en 1602, lors du premier séjour de François de Sales à Paris. Les sermons du Chablais appartiennent à la polémique et à ce que le XVIe et le XVIIe siècles appellent la "conversion".
- (88) L'ouvrage de J.F. Gonthier (op. cit.), dont, bien qu'il soit ancien, les meilleurs spécialistes de François de Sales aujourd'hui (et Roger Devos en tête) sont d'avis qu'il ne mérite qu'un tout petit nombre de corrections (et je remercie ici bien vivement Roger Devos de m'avoir communiqué les siennes, qui tiennent sur une demi-page), montre quelle diversité incroyable marqua la prédication de François de Sales à Paris chaque fois qu'il y vint. Encore ne sait-on pas toujours si, comme à Annecy, lorsqu'il était présent à telle célébration ou à telle cérémonie (vêture, tonsure, réunions diverses, célébrations personnelles de la messe, etc. etc.), il prit la parole ou non. Il n'a finalement pas dû se passer de jour qu'il ne prêche, et peut-être plus d'une fois. Tout le monde le répète à l'envi : voir par exemple Marcel Galliot op. cit. p. VIII note 2, qui rappelle le mot célèbre qu'on attribue à François de Sales, unanimement ; il aurait dit en effet au Père Binet, mais ce n'est probablement que la transcription de la phrase citée par M. Galliot : "Que voulez-vous ? J'ai plus vite fait de prêcher que de dire non".
- (89) Voir les dépositions rassemblées sur saint François de Sales orateur dans Roger Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie. Annecy, Gardet, 1967, p. 180 sq.
- (90) Voir Roger Devos dans Oeuvres (Pléiade), déjà souvent cité. Sur le même problème, voir quelques passages des Oeuvres de sainte Chantal (op. cit.) Par exemple, à la Mère Claude Agnès Joly de la Roche, en 1633, alors Supérieure à Orléans : "On peut montrer les sermons, mais non les Entretiens, sinon à personne très connue et confidente... Vous aurez les sermons quand ils seront transcrits" (Tome V p. 384). A la même, le 31 mars 1628 : "Envoyez-moi promptement ce que vous recueillerez des sermons.

Prenez-en peu, et dites si vous pensez qu'il les faille ajouter aux Entretiens et l'endroit, ou bien s'il serait meilleur de les mettre à la fin de tous, comme un recueil donné à plusieurs ; car aussi faut-il que si vous avez de beaux avis, que vous les ajoutiez" (Tome VI p. 131). (Textes revus sur les originaux appartenant au monastère du Grand Fougeray et se trouvant depuis sa fermeture au monastère de Caen, par Soeur Marie Patricia et moi-même). On en a ici la preuve : c'est à l'impression et à la divulgation hors de l'Ordre que répugnait la Mère de Chantal et non pas à la communication des sermons eux-mêmes, qui d'une certaine manière étaient déjà connus pour avoir été entendus. A la lumière de ces lettres on voit bien comment c'est le caractère de la Mère de Chantal, toujours soucieuse, et minutieusement, de perfection et de fidélité à un idéal d'authenticité, qui la fit paradoxalement agir comme elle l'a fait.

- (91) Sur l'Eucharistie, ce sont les circonstances qui poussent François de Sales : il est en pleine campagne du Chablais et en pleine polémique contre le Protestantisme (Edition d'Annecy dans VII et surtout dans VIII depuis 223 et 268, mais en particulier entre 287 et 347, où tous les sermons sauf deux sont sur le sujet). En dehors des motifs de ce genre, les sortes de cycles ou de récurrences que l'on remarque même en une lecture sommaire des sermons, semblent dus à des préoccupations pédagogiques, à une sorte de plan d'exposé ou de programme : si la Trinité a toujours eu une place essentielle dans la réflexion salésienne (qu'on se rappelle la méditation, rapportée par tous ses biographes, le jour de son sacre, ou le célèbre tout premier chapitre du Traitté), il semble que François de Sales y revienne avec une prédilection accrue l'année même de sa mort, en 1622 (Edition d'Annecy Tome X).
- (92) Voir la note 57 plus haut dans cette partie. Cette édition avait été précédée d'une édition plus ou moins pirate, donc, qui décida sainte Chantal (Toulouse, Bose et Colombier, 1637). Il n'est pas question de faire ici une étude de la bibliographie des sermons ni même de l'esquisser répétons-le. Mais ce travail devrait faire l'objet d'une communication promise à la Société des Bibliophiles de Guyenne.
- (93) Epître dédicatoire anonyme de l'édition de 1643.
- (94) Dom Mackey in Edition d'Annecy VII, p. VII.
- (95) Paris, Huré, 1652 ; Léonard, 1663, 1669, 1672 (où apparaissent pour la première fois les Controverses), 1685.
- (96) Le XVIIIe siècle ne donna que des éditions partielles des Oeuvres, alors que le XVIIe siècle avait déjà la prétention de faire paraître des oeuvres complètes. Ce fut aussi l'ambition du XIXe siècle dans Blaise, Paris 1821 ; Vivès, Paris 1856 1858 ; Migne, Paris 1861 1862.

On voit, ou plutôt on devine, combien ce serait un travail intéressant que l'étude de ces éditions et de leurs modifications les unes par rapport aux autres ; mais elle demanderait une telle minutie qu'elle serait ici évidemment hors de propos.

- (97) Editions plus ou moins partielles ou arrangées. On sait qu'il y a tout un problème de la diffusion de la pensée religieuse par le livre de piété ou de dévotion, sur lequel la recherche scientifique et l'histoire des mentalités se penchent volontiers aujourd'hui. Plus on remonte dans le temps, plus, bien entendu, les éléments en sont difficiles à saisir. Bien entendu aussi, le livre de dévotion ne se soucie pas toujours d'une authenticité très scrupuleuse du texte, sous le prétexte de vulgariser la pensée de l'auteur et d'aider à sa diffusion. Prétexte discutable, mais en tout cas qui est la cause de modifications, voire d'altérations supplémentaires, même lorsque la fidélité à la spiritualité est plus grande qu'on ne le croit ; mais on sait bien que déformer le texte ne peut aller sans conséquences, à la limite, pour la pensée, quelque excellentes que soient les intentions. Le Traitté de l'amour de Dieu semble, de tous les ouvrages de François de Sales, celui qui a le plus constamment subi ce destin d'être retouché, puisque le monastère de la Visitation de Denfert-Rochereau ("Paris I"), reprenant le texte modernisé par les Visitandines de Bruxelles en 1923, a encore récemment produit une édition de ce genre ; certes, le Père Ravier y a réintégré les passages omis en 1923, mais la rédaction de saint François de Sales y est souvent transposée de façon plate et désolante, si bien qu'elle massacre la phrase originelle, on ne voit pas très bien pour quel profit : le texte reste tout aussi difficile à comprendre, et changer un mot de place ici ou là, le remplacer par un autre, donner l'impression qu'on expurge ou qu'on censure le texte, etc., n'aident guère la spiritualité ou la prière ; d'autant que ces modifications sont épisodiques et souvent heureusement remplacées par des notes, ce qui était la seule solution à attendre. Mieux eût valu aussi un bon glossaire. (Saint François de Sales : Traité de l'amour de Dieu, Paris, Monastère de la Visitation, 68 avenue Denfert-Rochereau, 1976). L'une des pages les plus regrettables paraît être la "réécriture" du "mythe" de la statue heureuse, où le déplacement des adjectifs détruit une bonne partie de la poésie du texte. (Traitté de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 11. Edition d'Annecy IV 340 sq.).

Le pire a cependant sans doute été l'entreprise, d'ailleurs menée à son terme, ce qui semble incroyable, par la Société des Filles de saint François de Sales, groupement par ailleurs si admirable, d'une édition de l'Introduction à la vie devote "sans les images pour aider à la compréhension et à la traduction dans des mentalités étrangères"... Réalisation restée heureusement un peu interne au groupement. Ces faits esquissés plus haut ont paru assez graves pour qu'on les précise.

- (98) Voir la note 1 de l'Introduction d'ensemble au présent travail et édition d'Annecy III p. LXXII et 2, 3 par exemple.

- (99) Voir note 79.

- (100) Il est à peine nécessaire de souligner, que pour justifiés qu'ils soient, dans le cas de l'édition de François de Sales, ces reproches n'atteignent pas l'oeuvre irremplaçable du grand éditeur dont l'intérêt est ailleurs.
Nous avons parfaitement conscience qu'ici les notes et le texte de la thèse se recouvrent souvent et se répètent : le désir de précision et la gravité des problèmes en sont la cause.
- (101) Voir les sermons autographes inédits en appendice.
- (102) Voir notes 47 et 75.
- (103) Ainsi l'opinion de Marcel Galliot, opinion plus ou moins exprimée, que le manuscrit d'Avignon est supérieur à tous les autres, ou peu s'en faut, est-elle difficilement soutenable comme on l'a dit plus haut, et à plusieurs reprises.
- (104) On remarquera aisément ce qui concerne le problème des sermons recueillis retouchés dans les éditions de 1641 et 1643 ; l'édition d'Annecy veut, quant à elle, opérer un retour systématique aux manuscrits. Un travail particulier sur les transformations subies dans les éditions de 1641 et 1643 par le texte est lui aussi à entreprendre.
- (105) Tous les textes de manuscrits qui suivent ont été directement pris dans les originaux ou sur les calques conservés dans les archives de la Visitation d'Annecy. L'orthographe en a été résolument modernisée ainsi que la ponctuation pour les rendre entièrement lisibles. Voir en appendice l'introduction aux sermons inédits recueillis.
- (106) Nous avons dit dans l'Introduction générale, que par respect pour l'édition d'Annecy, nous la citerions toujours avec son orthographe "restituée" dont nous avons déjà souvent parlé, toute discutable qu'elle est. Ce n'est pas par manque de cohérence que dans ces quelques exemples, le texte de l'édition est recopié avec une orthographe et une ponctuation d'aujourd'hui, mais pour mettre tous les manuscrits dans les mêmes conditions et faciliter les comparaisons. Une autre solution aurait consisté à citer tous les manuscrits tels qu'ils se présentent ; les reproductions données plus loin prouveront qu'elle n'avait aucun intérêt, voire qu'elle était irréalisable, car il eût fallu y corriger bien des bévues. Quant à s'essayer à faire subir aux manuscrits le traitement de restauration dont le XIXe siècle s'est pensé chargé, il choque trop les normes de la recherche du XXe siècle pour qu'on ait osé s'y aventurer ; encore aurait-il fallu aussi en être capable, et de plus être certain que l'orthographe choisie, même attestée à une époque donnée de l'oeuvre de François de Sales, n'était pas complètement arbitraire : les manuscrits autographes de l'évêque montrent au cours de sa vie une évolution inévitable et tout à fait normale. Alors pourquoi choisir celle de la dernière période de sa vie ? (Edition d'Annecy IX p. XVII).

On voit bien d'ailleurs que les mêmes critères peuvent en ce domaine donner des résultats on ne peut plus différents, quand on lit la page LXXXI de l'introduction de Marcel Galliot (op. cit.), qui a lui aussi voulu suivre "systématiquement l'orthographe la plus courante de St François de Sales, telle qu'elle apparaît dans sa Correspondance autographe des dernières années". Encore son choix à lui se justifie-t-il parce que les sermons qu'il édite sont bien de la même époque, alors que le choix de Dom Mackey est tout arbitraire.

- (107) On a ici relevé souvent ce trait curieux de l'édition d'Annecy.
- (108) Modification orthographique de l'édition d'Annecy.
- (109) Edition d'Annecy X 248.
- (110) Edition d'Annecy X 210.
- (111) Voici les principaux passages au cours desquels l'édition d'Annecy relève aussi, en plus du tableau dressé à la fin du tome VI, les paragraphes interpolés dans les Entretiens, du moins quand ils ont une certaine ampleur (Les autres ne sont notés que par une mention marginale : voir IX 145 en note).
- IX : 13, 39, 46, 87, 94 (justification d'avoir ajouté un mot !), 105, 115, 125, 145, 170, 187, 231 (mais ne dit pas quel est le manuscrit utilisé. Or la table montre qu'il y en a deux), 243, 259, 263, 283, 295, 324, 338, 340, 375, 424, 457, 462. Il y a en outre de nombreuses justifications de dates en note et avec tous les scrupules nécessaires souvent, mais pas toujours : X 180 par exemple.
- X : 7, 48 et 54, 67, 90, 129, 161, 186, 203, 217, 251, 276, 286, 287, 309, 320, 322 (se justifie d'avoir modifié un mot : "langage" pour "jargon" qui se trouve dans les manuscrits. Il est vrai qu'il s'agit de la Vierge Marie ! Aussi, même la caution de Littré ne suffit-elle pas à Dom Mackey pour conserver le mot que François de Sales a sans doute prononcé... On songe aux corrections de "décence" que la Mère de Chantal fit subir aux Entretiens. Voir Pléiade p. 987-988), 347 à 353 (350 : un exemple de la façon dont Annecy supplée aux lacunes), 370 (justifie le retour au mot original de "loriot" qui se trouve dans les manuscrits, au lieu de "l'oriol" que portent les premières éditions), 402, 417.
- On remarquera aussi une erreur des rédactrices sur la pensée de François de Sales en X 178, ou une mauvaise compréhension en X 410 et 241 (encore ici ne sait-on pas s'il n'y a pas eu erreur verbale de François de Sales).

(112) Au problème près de l'orthographe restituée, on l'a vu.

(113) Voir la note 44.

NOTES DE LA DEUXIEME PARTIE

ART ORATOIRE

Notes de la Deuxième Partie

- (1) Nous désignerons ainsi, dans ce travail, un aspect très caractéristique de la pensée salésienne, où "la vie cachée" et "l'insant présent" bien vécu s'unissent, selon le modèle de la vie de la Sainte Famille. Une étude détaillée de la peinture qu'en donnent les sermons sera donnée plus loin.
Rappelons que la présente partie de ce travail est dédiée à la mémoire de René Bady, en remerciement du rare et insigne honneur d'avoir pu l'avoir pour "maître".
- (2) Les dates mêmes le montrent, et le fait que François de Sales continuera à revoir l'Introduction jusqu'en 1619, alors que le Traitté était paru en 1616. Autant qu'à un public différent, l'évêque veut s'adresser, dans chaque oeuvre, au même lecteur, selon l'étape de la dévotion où il est parvenu. D'une certaine manière, les deux oeuvres n'en font qu'une, et l'Introduction à la vie devote est une introduction au Traitté de l'amour de Dieu, avec lequel elle constitue donc le coeur de toute la vie de l'auteur. De tout cela, la correspondance de François de Sales porte de nombreuses traces, en particulier dans les lettres à la Mère de Chantal. Les chercheurs ont depuis longtemps relevé cet aspect important ; on le trouvera en particulier dans les pages des introductions d'André Ravier figurant dans l'édition de la Pléiade.
- (3) Il n'est pas question de donner ici une bibliographie du Baroque. Signalons, seulement, pour mémoire, les travaux célèbres de Jean Rousset : La Littérature de l'âge baroque en France, Circé et le paon, Paris, Corti, 1953 ; L'intérieur et l'extérieur, Essais sur la poésie et sur le théâtre du XVIIe siècle, Paris, Corti, 1968 ; "Le Baroque" dans Histoire des Littératures, Paris, Gallimard, 1968, Encyclopédie de la Pléiade, tome II, p. 89 sq. ; Anthologie de la poésie baroque française, Paris, Colin, 1968, collection U, 2 volumes.
- (4) Voir quelques autres travaux essentiels dans la Bibliographie du présent travail.
- (5) P.Jacquinet : Des Prédicateurs du XVIIe siècle avant Bossuet, Paris, Belin, 1885.
- (6) Adrien Lezat : De la Prédication sous Henri IV, Paris, Didier, 1871.
- (7) Pour se limiter à François de Sales et son temps, H.Sauvage : Saint François de Sales prédicateur, Paris, 1873 ; Fortunat Strowsky :

- (suite de la note 7) Saint François de Sales, Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France au XVII^e siècle, Paris, Plon, 1898. Ces deux ouvrages ne sont ici isolés que parce que la prédication salésienne y est reconnue, même s'ils sont bien discutables.
- (8) Marc Fumaroli : L'Age de l'éloquence, Genève, Droz, 1980. (La thèse dactylographiée porte le titre : Jésuites et Gallicans, Recherches sur la genèse et sur la signification des querelles de rhétorique en France sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. On peut la lire à la Bibliothèque de la Sorbonne. Elle a été soutenue en 1976).
- (9) Jacques Hennequin : Henri IV dans ses oraisons funèbres ou la naissance d'une légende, Paris, Klincksieck, 1977, pour la première moitié du travail.
- (10) L'autre moitié du travail de Jacques Hennequin, sur la rhétorique, a été publiée par le Centre de reproduction des thèses de Lille. La thèse a été soutenue en Sorbonne en 1975, sous le titre : Les oraisons funèbres d'Henri IV : les thèmes et la rhétorique.
- (11) Peter Bayley : French Pulpit Oratory 1598-1650, A Study in Themes and Styles, with a Descriptive Catalogue of Printed Texts, Cambridge, Cambridge University Press, 1980. D'autres recherches du même auteur ont été publiées plus tard (voir Bibliographie).
Terence Cave : The Cornucopian Text, Problems of Writing in the French Renaissance, Oxford, Clarendon Press, 1979.
- (12) Op. cit. passim. L'ouvrage est particulièrement sévère pour les sermons salésiens.
- (13) Jean Calvet : La Littérature religieuse de François de Sales à Fénelon, Paris, Del Duca, 1956. Dans Histoire de la Littérature française, tome V. C'est l'idée du premier paragraphe du chapitre premier, consacré à François de Sales (op. cit. p. 21).
- (14) François de Sales, certes, est quelqu'un pour qui l'avenir existe ; l'homme le façonne par son action présente. L'évêque ne pense jamais que le monde s'arrête avec l'époque où il vit. A un moment où prédomine, dans les domaines littéraires, artistiques et religieux, l'idée fondamentale du retour aux origines, il ne voit jamais, non plus, ce retour comme s'il s'agissait, grâce à lui, de retrouver une perfection perdue au cours de l'histoire et atteinte dans les premiers temps de l'Eglise. La phrase de saint Paul (Romains VIII 22), "la création

(suite de la note 14) entière gémit dans les douleurs de l'enfantement" est trop exactement un des axes de sa pensée pour qu'il voie l'univers comme achevé d'une façon ou de l'autre ; il est certes l'homme de "la marche", un homme capable d'accepter des évolutions ou des précisions qui lui seront postérieures : son attitude à l'égard de la "science", que le mot ait son sens ancien ou celui que nous lui donnons aujourd'hui, en est la meilleure preuve. Mais cela même l'empêche, sauf pour la Révélation ou le dogme, de se projeter naïvement dans l'avenir. Sa marche vers la Terre Promise est une marche dans la foi, la foi aveugle d'Abraham. Aussi est-il profondément quelqu'un de son temps, qui vit son temps, comme et dans son temps ; sans immobilisme, c'est certain, mais sans utopie. Son oeuvre (tout particulièrement ses sermons), est marquée par son époque, c'est-à-dire fille de son passé et de son présent. L'avenir est à Dieu ; "abandonnement" et "instant présent", nous le verrons, ne vont point l'un sans l'autre. Aussi n'est-il pas bon, on ne le fait que trop, de voir en lui le précurseur de la vie de l'Eglise du XXe siècle : sans nul doute, cela est souvent vrai ; mais il faudrait le montrer en traçant les limites les plus précises d'un travail de recherche, et ne pas se contenter, comme trop souvent, de l'affirmer, même en s'appuyant sur des rapprochements dont on se contente un peu aisément. Ces affirmations rapides sont de même gênantes quand elles portent sur la postérité plus immédiate de sa pensée, dans des siècles devant lesquels nous avons pourtant du recul.

- (15) On verra bientôt à quel point nous n'avons qu'une vue partielle des textes prêchés avant ou après les deux Réformes, protestante et catholique. On commence à bien mieux connaître les oeuvres de réflexion sur la rhétorique ; des sermons, on n'a encore que quelques éditions, et partielles (voir Bibliographie).
- (16) Michel Zink : La Prédication en langue romane avant 1300, Paris, Champion, 1976.
- (17) "Necy", "Nessy", ou encore "Nicy", "Nicky", "Nisi", "Nissi" : graphies courantes de ce qui est devenu "Annecy" ; voir toute la correspondance de saint François de Sales, celle de sainte Chantal, les oeuvres de la Mère de Chaugy, etc. etc.
- (18) On reparlera de lui à propos de "l'Evangélisme italien".
- (19) C'est là une des idées maîtresses de Calvin ; on y reviendra.
- (20) La campagne du Chablais va de 1594 à 1598, en gros, pour François de Sales en particulier.

- (21) Le "prône" correspond plutôt aux "annonces" faites à la messe, mais le mot tend parfois à prendre un sens voisin de "prêche plus ou moins rapide". François de Sales composera un prône comme modèle à donner aux prêtres de son diocèse, à la suite de celui que son prédécesseur, Mgr de Granier, avait lui-même composé (édition d'Annecy, XXIII, 271 et 365 sq.).
- (22) Voir plus loin les indications que nous avons relevées dans une communication, alors inédite, du Professeur Jean Larmat sur Michel Menot.
- (23) Edition d'Annecy, dans XXII, XXIII et XXIV.
- (24) Voir note 8.
- (25) Edition d'Annecy, comme dans la note 23 pour François de Sales : dans ces pages, il n'y a pas que des "remontrances" ou conseils pour réformer ; il y a aussi tout un état présent du diocèse, avec plusieurs points non négligeables qui montrent une vie d'Eglise rude et obscure, mais peu criticable (voir aussi à la Bibliographie les travaux d'Etienne Gilson, entre autres).
- (26) Au moment où la Visitation s'installe dans sa forme définitive, en 1620, la Mère de Chantal et lui dialoguent à propos de la 1ère édition des Constitutions (édition d'Annecy, XXV, 125). Mais on rencontre plusieurs fois son nom dans les oeuvres de l'évêque (voir Tables 118) et rares sont les archives des monastères de l'Ordre où on ne voit pas apparaître son nom. Il joua par exemple un grand rôle à Moulins.
- (27) Voir Jacques Hennequin : op. cit. p. 261 sq.
- (28) Jacquinet : op. cit. p. 22.
- (29) On aurait intérêt à lire les sermons autographes de François de Sales en les rapprochant ainsi de ce qu'Etienne Gilson montre de la "division" dans le sermon médiéval, dans les Idées et les lettres, Paris, Vrin, 1955 ; collection "Essais d'art et de philosophie" ; ("Michel Menot et la technique du sermon médiéval", p. 93 sq.). Voir aussi l'introduction du Père Festugière à son édition d'Erasmus : Enchiridion Militis Christiani, Paris, Vrin, 1971 ; collection "Bibliothèque des textes philosophiques" ; p. 13-14 en note, sont citées d'importantes lignes du Père Chenaud (voir ici note 105).

- (30) Edition d'Annecy, VII, 439 sq.
- (31) Voir Jacques Hennequin : op. cit. p. 264.
- (32) Idem, p. 273. On voit, dès le titre, comment allégorie et polémique sont aisément unies.
- (33) Les sens littéral, allégorique, anagogique et tropologique se retrouvent chez François de Sales tout au long du présent travail, à travers l'étude de la rhétorique, de la théologie, de la spiritualité et du style, qui en sont les quatre grands points.
- (34) Voir, ici, en particulier, les pages sur la Résurrection.
- (35) Voir les exemples cités par Jacquinet (op. cit. p. 24-25). On ne saurait choisir entre eux : ils représentent une constante.
- (36) Voir Etienne Gilson : op. cit. p. 197 sq. ("Rabelais Franciscain") et Lucien Febvre : Le Problème de l'incroyance au XVIe siècle, la religion de Rabelais, Paris, Albin Michel, 1942 ; collection "L'Evolution de l'humanité". Cela pour en rester aux livres les plus anciens, ceux qui commencèrent à renverser l'opinion courante et furent suivis de bien d'autres.
- (37) Il y en eut, comme Théodore de Bèze, pour suivre la voie de ces lectures.
- (38) Tous les ouvrages sur Ronsard en parlent (voir à la Bibliographie , en particulier Jacques Pineaux).
- (39) Ils sont légion à pratiquer ce genre de rapprochements, la seule Lettre à Monseigneur Frémyot, qui s'élève contre la "fable", le montrerait suffisamment.
- (40) En particulier dans l'Ecclesiastes, sive de ratione concionandi, composé en 1534.

- (41) Edition d'Annecy, IV, 234 par exemple.
- (42) Cité par Jacquinet : op. cit. p. 49.
- (43) Pierre de l'Étoile ou Guillaume Du Vair, par exemple.
- (44) Voir Jacquinet : op. cit. p. 54.
- (45) Voir Joseph Lortz : La Réforme de Luther, Paris, les Editions du Cerf, 1970 ; collection "Théologie sans frontières", 3 volumes, traduits de l'allemand par Daniel Olivier, Tome I, p. 158.
- (46) Idem, p. 145.
- (47) Voir E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action, Paris, Guy Victor, 1966, 2 volumes ; à propos du séjour à Paris : "Les combats de Paris", tome I, p. 121 sq. Voir aussi édition d'Annecy, X, p. XII.
- (48) Voir E.J. Lajeunie : Idem, tome 2, p. 50-52. L'évêque vise au sermon "paternel" (exactement à l' "action paternelle". Lettre à Mgr de Revol, XII, 193, cité par le Père Lajeunie).
- (49) Du Vair : L'Eloquence française ; cité par le Père Lajeunie, ibid. On trouverait des affirmations du même genre dans l'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne. Elles ont longtemps été reprises sans grand discernement par les travaux sur l'éloquence du temps ; on peut aussi les lire dans les pages de Dom Mackey dans l'édition d'Annecy auxquelles il vient d'être fait référence.
- (50) Voir Michel Zink : op. cit., 2e partie, chapitre II, en particulier p. 122 sq.
- (51) P. Charles de Genève : Les Trophées sacrés ou missions des Capucins en Savoie, dans l'Ain, la Suisse romande et la vallée d'Aoste, à la fin du XVIe et au XVIIe siècles. Publiés par Félix Tisserand, OFM Cap., Lausanne, 1976, 3 vol. ; Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, troisième série, tomes XII, XIII, XIV, vol. 1, p. 62-63.

- (52) Charles-Auguste de Sales : Histoire du Bienheureux François de Sales, Evêque et Prince de Genève ... Lyon, chez F. La Bottière et J. Juillard, 1634. L'ouvrage a été rédigé en latin puis traduit ; les deux versions ont paru la même année chez les mêmes éditeurs.
- (53) Voir, sur tous les problèmes alors soulevés, la thèse d'Ernestine Le Couturier : Françoise-Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVIIe siècle, Paris, Blond et Gay, 1933, 2 volumes ; collection "Études et documents pour servir à l'histoire du sentiment religieux."
- (54) On sait que les Controverses (édition d'Annecy I) sont nées ainsi. Sur la genèse de l'oeuvre et les conditions dans lesquelles elle nous est parvenue, voir l'introduction de Dom Mackey (ibid.).
- (55) Charles de Genève : op. cit., Avant-propos, tome XII, p. 39.
- (56) Edition d'Annecy, XII, 321.
- (57) Voir Jérémie, Isaïe, Osée et bien d'autres.
- (58) Sur toute la question des exempla dans les sermons médiévaux en langue romane, voir la thèse de Michel Zink déjà citée, en particulier p. 204 sq., 535 sq.
- (59) L'idée est chère à Pierre Pourrat : La Spiritualité chrétienne, Paris, Gabalda, 1922-1928, 4 volumes.
- (60) Op. cit. p. 535. Exempla 7 - 8 - 9.
- (61) Voir Etienne Gilson, premières lignes du premier article cité.
- (62) Né vers 1430 sans doute dans les environs de Nantes et mort à Toulouse en 1502.
- (63) On peut consulter l'édition donnée aux "Bibliophiles bretons" (La Borderie) en 1877 : Olivier Maillard : Oeuvres françaises, sermons et

(suite de la note 63) poésies ; voir aussi le travail ancien de l'Abbé Samouillan : O. Maillard, sa prédication et son temps, Paris, Champion, 1891. Pour l'ensemble de ces prédicateurs, outre les pages, déjà citées, d'Etienne Gilson, on se reportera à quelques passages d'A. Meray : Les livres prêcheurs devanciers de Luther et Rabelais, s.l., 1860. Les recherches les plus importantes restent encore celles de Charles Labitte, sur ce qu'il appelait "l'école grotesque" : une étude d'ensemble en deux volets : "Prédicateurs grotesques au XVIIe siècle", dont la première est : "Menot" (Revue de Paris, 12 août 1838), la seconde : "Robert Messier" et le "Dormi Secure" (Revue de Paris, 3 février 1839), "Raulin" (Journal général de l'Instruction publique, 28 août 1839), enfin "Olivier Maillard" (Revue de Paris, 26 juillet 1840). On doit à Charles Labitte d'avoir ramené au jour ces orateurs à peine connus alors et par des souvenirs polémiques surtout ; mais, quant à lui, comme il est normal, il est marqué par sa propre époque, et ne montre pas, pour le XXe siècle, l'attitude sans a priori et le sens de la relativité qu'on verra chez Lucien Fèbvre, Etienne Gilson ou Michel Zink. Il semble bien, par exemple, que le qualificatif de "grotesque" attribué par lui à ces prédicateurs, soit chez lui lié à une sorte de jugement de valeur et de systématisation, même s'il s'efforce de faire qu'il n'en soit pas ainsi.

Dans un autre de ses travaux, le plus important (De la Démocratie chez les prédicateurs de la Ligue, Paris, Durand, 1866), on peut relever parfois le même travers, aggravé alors par le fait qu'on voit mal, souvent, quel sens il donne au mot "démocratie".

Pour les sermons sur l'Avent et ce dont il s'agit ici, voir Charles Labitte : "Olivier Maillard", article cité p. 263.

(64) Idem, p. 265.

(65) Idem, p. 267.

(66) Charles Labitte signale, avec raison, ses liens avec, par exemple, Gilles d'Orléans, et on ne peut qu'approuver la conclusion à laquelle il arrive (idem p. 271-272), qui lui permet de rapprocher Maillard de Gerson et de Clemengis, de saint Bernard et de saint Bonaventure. Il en est de même pour l'introduction de son article "Menot" (p. 120 sq.), où il voit bien une partie de la filiation de son auteur avec Gautier de Coincy, d'Ailly ... en plus des noms déjà cités ; y paraissent aussi Raulin, Pépin Clérée, Jean Tisserant (p. 131), Jean Bourgeois, Antoine Farinier ... ; ce qui n'empêche pas de décrire donc l'éloquence qu'il étudie comme "un des types caractérisés de l'éloquence cynique et triviale". Et on peut douter de l'intérêt de ses rapprochements avec le latin macaronique de Merlin Coccaïe et Joseph d'Arena, si l'on est convaincu, grâce à Joseph Nève et Etienne Gilson, du fait que l'usage du latin fut en ces sermons en réalité tout autre.

On se reportera enfin, sur ces prédicateurs, à La Croix du Maine et à Moreri.

- (67) Né probablement vers 1440, mort à Paris en 1518. A son sujet, ajouter, à l'article d'Etienne Gilson déjà souvent cité ici en référence, la communication de Jean Larmat, donnée au colloque de Goutelas sur "La Facétie", en septembre 1977 (voir note 22). Le Bulletin n° 7 de l'Association d'étude sur la Réforme, l'Humanisme et la Renaissance (R.H.R.) en a donné un résumé. Je dois au professeur Larmat d'avoir pu prendre connaissance de son texte entier ; le titre en est "La Facétie chez Michel Menot".
On peut lire certains textes de Menot dans l'édition procurée par Joseph Nève (nommé dans la note précédente) : Sermons choisis de Michel Menot (1508-1518), Paris, Champion, 1924. Mais la majeure partie en demeure difficilement accessible, même s'il arrive que les fonds anciens de certaines bibliothèques de couvent possèdent parfois des textes inattendus de certains sermonnaires.
- (68) Cité par Jean Larmat. Bulletin RHR cité, p. 54. Si le mot "macaronique" est employé ici ce n'est pas pour démentir la note 66, mais parce que c'est l'expression la plus courante à son sujet et faute d'une meilleure épithète.
- (69) Jean Larmat, texte de la communication inédite.
- (70) Jean Larmat, R.H.R. op. cit. p. 56.
- (71) Op. cit., en particulier p. 96, note 2, pour le thema et le prothema, p. 97, note 1, pour les Artes praedicandi du Moyen Age que tout l'article utilise abondamment, montrant de façon définitive qu'il y a une tradition rhétorique, critique et créatrice au Moyen Age qui se perpétue jusqu'au XVIe siècle.
- (72) Idem, p. 135.
- (73) Les noms de Maillard et Menot restent donc les plus significatifs, mais on a vu qu'il en est bien d'autres et quelques bibliothèques conservent, outre le Carême de Paris (Paris, Claude Chevallon, 1519) et le Carême de Tours (Paris, Claude Chevallon, 1525) dus à Michel Menot et souvent réédités, des textes d'innombrables auteurs, on l'a dit. Il faut cependant noter que l'aspect qui nous paraît "facétieux" s'atténue peu à peu, si le côté familier demeure. Il faut prendre garde aussi que le même nom peut être la signature d'ouvrages très différents, ce qui conduit à consulter, dans la mesure où les noms de ces prédicateurs peuvent y figurer, le Dictionnaire biographique et bibliographique des prédicateurs français du XVIe au XVIIIe siècles, Paris, 1824, et en particulier Peter Bayley : French pulpit oratory, op. cit. La bibliothèque de l'ancienne Visitation de Moulins, conservée aujourd'hui

(suite de la note 73) d'hui à la Visitation de Nevers, contient les Sermons... du Père Jean Boucher qui ne doivent pas grand chose au terrible curé de Saint-Benoît pendant la Ligue. On retrouvera ce livre plus loin, parce qu'il est à peu près exactement contemporain de l'oeuvre salésienne. Disons seulement maintenant que l'éloquence franciscaine y est devenue celle de graves homélies liturgiques destinées à éveiller la piété. Cette évolution paraît l'aboutissement des efforts de réforme français et italiens, de François de Sales et Charles Borromée unis à ce qui subsistait du courant né de saint Bernard. Les tableaux seront devenus plutôt des peintures psychologiques de caractère généraux, l'allégorie subsistera mais avec des couleurs douces et figées à la fois, le goût du commentaire savant et systématique sur un mot pris au texte, commentaire souvent poussé très loin, apparaîtra comme la caractéristique principale.

- (74) Nous avons là une des raisons qui rendent si difficile l'étude des sermons de Paris conservés à la Bibliothèque Nationale : l'adaptation à un auditoire n'est pas forcément le seul fait d'un rédacteur ou d'une copiste : l'orateur peut bien être parfois en cause.
- (75) Il ne manque pas d'y avoir, dans les pages que l'on peut lire sur tous ces problèmes, des attitudes qui vont plus loin que celle que, nous l'avons vu, on peut s'étonner de ~~voir~~ chez Charles Labitte. Il paraît parfois entendu, dans un amalgame polémique, que la mauvaise foi, la sottise, la "méchanceté", le ridicule sont tous du même côté. Erasme ou Lefèvre d'Etaples sont aussi rangés systématiquement dans les "origines de la réforme", voire la Réforme, par Henri Sée et Armand Rébillon (Le XVIIe siècle, Paris, PUF, 1934, p. 59) ; qu'on lise aussi le chapitre consacré aux "Prédicateurs de la Ligue" par Charles Lenient, dans La Satire en France ou la littérature militante au XVIIe siècle, Genève, Slatkine reprints, 1970, tome II, p. 65 sq. Comme pour ceux de Charles Labitte, ce sont là des ouvrages un peu anciens et ces gauchissements sont certainement involontaires et marqués par le temps. La science d'aujourd'hui regarde d'un autre oeil ces sermons, mais on aimerait qu'elle soit marquée par d'autres travaux que des articles.
- (76) Sur tous ces noms, voir Charles Labitte : De la Démocratie... op. cit. p. 136-152 en particulier.
- (77) Idem, p. 151-152.
- (78) Dans un article intitulé "Pouvoir temporel et problèmes spirituels", paru dans XVIIe siècle, n° 117, 1977, j'ai essayé de rassembler les points essentiels d'une réflexion plus ancienne que celle-ci sur ce sujet, en les appliquant à François de Sales.

- (79) Les délégués des 16 quartiers de Paris qui dirigèrent, en particulier, la défense de la ville contre Henri IV.
- (80) Charles Labitte : idem, p. 258.
- (81) Idem, p. 259.
- (82) Idem, p. 318.
- (83) Très nombreuses sont les références à Génébrard dans l'oeuvre de François de Sales. Elles ne sont jamais, on s'en doute, politiques, mais se rapportent toujours à l'hébraïsant et à ce qu'il apprit au futur évêque sur le Cantique. Les Tables de l'édition d'Annecy donnent quelque 14 mentions. On peut être sûr qu'il y en a bien plus, le cours ayant marqué particulièrement la spiritualité salésienne. Nul autre Ligeur n'apparaît dans l'oeuvre de François de Sales, et pas même la Ligue peut-on dire : quel que fût son amour pour la France, jamais il n'oubliait qu'il était Savoyard.
- (84) Par exemple, en Romains XIII 1 ; et d'une autre manière I Cor. VII 17-24.
- (85) M. Dréano : La Religion de Montaigne, Paris, Nœzet, 1969, p. 55. A la même page, on lit une citation du Journal de Voyage où Montaigne montre du plaisir à entendre les sermons romains.
- (86) Voir le second article de Charles Labitte sur les "Prédicateurs grotesques au XVIIe siècle", op. cit. (cf. note 63).
- (87) Dom Lambot : Introduction aux sermons sur l'Ancien Testament. Cité par André Mandouze : Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce, Paris, Etudes Augustiniennes, 1968, p. 597.
- (88) Voir Colloque Bossuet. La prédication au XVIIe siècle, op. cit. passim.
- (89) C'est encore l'opinion de Boileau dans l'Art Poétique, résumant tout un idéal classique.

- (90) Charles Labitte : idem, p. 61.
- (91) Idem, p. 54.
- (92) Ibid. On verra dans ces travaux l'origine probable et les caractéristiques du Dormi secure.
- (93) Les seuls écrits épiscopaux de François de Sales rassemblés dans les Opuscules par l'édition d'Annecy peuvent servir de preuves. Il y en aurait aussi bien d'autres.
- (94) Op. cit. p. 204 sq.
- (95) Idem, p. 171, 207, 209, 210. Voir aussi pour les artes praedicandi ou concionandi, Etienne Gilson (op. cit.) et Joseph Nève (op. cit.), passim.
- (96) Michel Zink : op. cit., p. 204.
- (97) Ibid.
- (98) Les deux rédactions s'en trouvent dans l'édition d'Annecy, VII, 94 sq.
- (99) Op. cit., p. 48 sq. et l'article cité sur Michel Menot, p. 120 sq.
- (100) Voir, par exemple, A. Godin : Spiritualité franciscaine et prédication en France au XVIe siècle : L'Homiliaire de Jean Vitrier, Genève, Droz, 1971, collection "Travaux d'Humanisme et Renaissance" (Edition et commentaire de l'homiliaire).
- (101) Genève, Droz, 1964. Edition, introduction, note bibliographique et appendice par Michael Screech.

- (102) On peut les lire dans l'édition d'Annecy au tome XXVI.
- (103) Par exemple la curieuse "similitude" d'Archelaus chez son barbier, venue de Plutarque, utilisée, comme le signale l'édition, dans un autographe de 1617 pour la correction fraternelle, alors que le recueil de "similitudes" (sans doute rassemblées en 1602-1604) la rapprochait de la Vierge (édition d'Annecy, XXVI, 110).
Ajoutons que l'usage de sermons modèles a traversé les siècles : on en trouve à toutes les époques et encore aujourd'hui bien entendu. Ils ne sont pas destinés à être lus en chaire, certes ; mais...
- (104) On se reportera aux travaux, déjà cités, d'Etienne Gilson et Marc Fumaroli.
- (105) Voir le Père Bruno Chenu, cité par le Père Festugière dans l'introduction à son édition de l'Enchiridion d'Erasmus (op. cit. p. 13 note d qui renferme toutes les indications rappelées ici). Le Père Festugière analyse, dans ce passage de son introduction, la lettre d'Erasmus à Jodocus Jonas, du 13 juin 1521, où Erasmus fait l'éloge du Franciscain Jean Vitrier, prédicateur incomparable à ses yeux.
- (106) Etienne Gilson : op. cit. p. 93-154.
- (107) François de Sales a, plus ou moins clairement pour nous, étant donné que la matière où il puise pour appuyer sa réflexion philosophique et technique sur la rhétorique, connu tout cela, et il en a usé avec la même indépendance, dans une sorte de syncrétisme, que pour d'autres sujets, prenant son bien où il le trouvait et peu soucieux des écoles ; ainsi tel de ses emprunts pouvait causer des disparates avec tel autre : seul semble lui importer le movere, le flectere, dans la "décence". Et donc une seule chose est sûre : rien de ce qui concernait la prédication, pour son contenu et sa technique, ne le laissait indifférent. Voir les listes de ses lectures données par l'édition d'Annecy (I p. CXXXVII - CXLIII et II 424). Encore peut-on être tout à fait certain que ces listes sont incomplètes.
- (108) Introduction du Père Festugière, op. cit., p. 13.
- (109) Idem, p. 13-15. Traduction du Père Festugière.
- (110) Edition d'Annecy, XII, 299 sq.

- (111) Voir en particulier l'un des premiers grands travaux à en traiter : Père Pierre Imbart de la Tour : Les Origines de la Réforme, Paris, Hachette, 1914. 3 volumes, réédités par la librairie d'Argences, Melun, 1944 ; il est toujours utilisable, en particulier pour le tome III (l'Évangélisme), malgré les affirmations de Michel Screech, très discutables quant à elles, dans son introduction à son édition de Lefèvre d'Étaples (op. cit.). C'est encore le meilleur exposé d'ensemble du problème. Parmi les travaux modernes, voir par exemple tous les articles de Michel Veissière et en particulier son édition en cours de la Correspondance (1521-1524) de Guillaume Briçonnet et Marguerite d'Angoulême (Genève, Droz, tome I, 1975). Il est évidemment hors de question de donner ici une bibliographie d'ensemble sur ces problèmes. Voir un état présent des travaux sur Briçonnet et le groupe de Meaux dans le Bulletin de liaison de la Société française des Seiziémistes, n° 7, novembre 1981.
- (112) Et aussi John Colet (Père Festugière, op. cit. p. 12).
- (113) Edition Michael Screech déjà citée. Pour les problèmes posés par l'édition de ces Epistres..., voir l'introduction de Michael Screech, p. 21-23.
- (114) Idem. Cependant, les conclusions tirées de ces constatations, plusieurs autres phrases, semblent donc discutables parce qu'elles rapprochent trop certaines positions de Lefèvre de celles de Luther. En de nombreuses circonstances, le même chercheur a agi de même avec Rabelais ; il semble que, cependant, sa pensée ait récemment, sur ce point, évolué vers plus de nuances. Que Lefèvre soit proche de Luther date de la lutte de Noël Beda, qui avait des raisons précises ; le recul du temps a pu modifier les perspectives.
- (115) Idem, p. 9.
- (116) On sait qu'on appelle ainsi les gloses scripturaires plus ou moins littérales qui étaient données après que le texte de l'Écriture avait été dit, c'est-à-dire post illa.
- (117) Idem, p. 17.
- (118) Edition d'Annecy, III, 100. Le texte exact de l'Introduction à la vie devote, cité habituellement de façon déformé, dit de la messe qu'elle est le "soleil des exercices spirituelz".

(119) Lefèvre d'Étaples : idem, p. 17.

(120) On est bien étonné de voir Michael Screech aller presque jusqu'à refuser à Lefèvre le nom de mystique, mot auquel il donne le sens bien discutable d' "extatique" (Idem, p. 13 et p. 19 note 23). On s'étonne autant de le voir surpris que Lefèvre s'insère dans une tradition antérieure à lui et encore sa contemporaine (Ibid.). Il ne sera jamais assez répété que l'Évangélisme, de Meaux ou d'ailleurs, n'a voulu être ni rupture ni création nouvelle, mais retour aux sources revécues à la lumière du temps présent ; ce n'était ni un effort strictement archéologique ni un effort proprement révolutionnaire ; ce n'était pas une attitude intellectuelle d'abord, mais spirituelle : traduire les textes, les ouvrir au peuple de Dieu davantage qu'ils ne l'étaient, et autrement, est au premier chef la marque d'un souci de pédagogie, pédagogie toute proche de celle de la Bible ; effort qui ne peut aller sans marcher vers l'avenir, avec prudence mais assurance, en s'opposant donc à tous les immobilismes, c'est un pléonasmе, à Noël Bèda et la Sorbonne en très grande partie, spécialement. On oublie trop que François de Sales eut des difficultés assez semblables, il y a déjà été fait allusion, dans la réforme de son diocèse, même s'il n'eût pas à faire face à de telles oppositions : sa doctrine, sans doute, était plus ferme (car il y a bien chez lui un système théologique, une attitude théologique, une vie théologique) ; il en avait, lors de la campagne du Chablais, et dès ce moment, donné des preuves que nul n'eût songé à nier : sa confiance en l'homme "ressuscité", sa méfiance devant l'immobilité sont, déjà, immenses. Il suffit, pour la suite, de penser à l'affaire de Don Baranganо et sa difficulté pour "convertir" ses prêtres, ses curés et religieux... On y fera souvent allusion dans ce travail.

(121) On a déjà souligné l'importance de l'ouvrage. Aux travaux qui ont déjà été mentionnés, il convient d'ajouter celui de Charles Béné : Erasmus et Saint Augustin, ou influence de Saint Augustin sur l'humanisme d'Erasmus, Genève, Droz, 1969.

(122) Edition d'Annecy, II, 186. Defense de l'Estendart de la Sainte Croix, livre II, chapitre 12.

(123) Le "traître" protestant contre lequel lutte François de Sales, est par lui accusé de travailler de seconde main, sans vraiment vérifier ses appuis : "Est-il raysonnable que ce traître qui, a plusieurs passages de saint Augustin, ne respond autre sinon que les livres allegués ne sont pas de saint Augustin, sans autre rayson sinon qu'Erasmus et les docteurs de Louvain l'ont ainsy jugé, est-il raysonnable, dis-je, qu'il soit receu a produire un huictiesme livre d'Arnobе Contre les Gentilz, puysque c'est chose asseuree qu'Arnobе n'en a es-crit que sept ?" Ibid.

- (124) Edition d'Annecy, VII, 229.
- (125) Edition d'Annecy, XII, 301.
- (126) Oeuvre à succès, les Adages ont été revus plusieurs fois par leur auteur, pour la dernière en 1530 (il mourut en 1536).
- (127) On a déjà parlé de cette liste (édition d'Annecy, II, 425, qui traduit le texte cité ici). Cette liste est aujourd'hui conservée au Château de Thorens par la famille de Roussy de Sales.
- (128) Edition d'Annecy, II, 426, 427. A propos du premier exemplaire, François de Sales note qu'il est "à moitié deschiré" ; de même, il donne parfois son avis sur le livre qu'il inscrit sur sa liste, liste où, de façon un peu étonnante, Luther ne figure pas (est-ce un problème d'édition et de traduction...), alors qu'il le cite dans les Controverses (Tables, XVII, 63).
- (129) Edition d'Annecy, II, 426.
- (130) Quelques indications qui vont dans le même sens que ces lignes ont été rassemblées dans la communication que j'ai faite au XXe congrès de la SAES, à Limoges, en 1978 : "A propos de "François de Sales et l'Angleterre" ", publiée pour moitié dans les Actes (Trames, publications de l'UER des Lettres de Limoges, 1983 - Résumé), et pour moitié dans Moreana XV n° 59-60, décembre 1978, sous le titre "Parenté érasmiennne de More et François de Sales".
- (131) Voir Charles Béné, op. cit. et les travaux de Marcel Bataillon.
- (132) L'édition d'Annecy, dans les Tables, a oublié deux références, I 177 et II 426 utilisée ici. Mais il y en a sûrement d'autres.
- (133) C'est le mot célèbre "Je suis tant homme que rien plus", que l'on sort habituellement de son sens véritable, puisqu'il l'a en réalité écrit au moment d'une disparition (édition d'Annecy, XIII, 330).

(134) Voir le Père P. Imbart de la Tour (op. cit.), les longues pages sur ces sujets. De la Sorbonne et de Noël Bêda, il sera parlé plus loin. Disons seulement ici que, bien entendu, les docteurs n'ignoraient pas l'Écriture ; encore moins la méprisaient-ils, quoi qu'en disent les calomnies polémiques. Certes, il y avait bien du bruit autour des sermons ou de la lecture biblique en latin, de l'interprétation "ré-servée" à certains ; la prudence dans la lecture et l'utilisation des textes tenaient ces textes sans doute parfois presque à l'écart, avec beaucoup de révérence. Mais il ne faut pas oublier, et on le verra, que François de Sales est, lui aussi, prudent parce que certain que n'importe qui n'est pas chargé d'expliquer la Parole, même s'il pratique autrement cette prudence. Pour la Sorbonne et Noël Bêda, les pages du Père Imbart de la Tour sont particulièrement éclairantes (op. cit. tome III p. 203 sq.) ; analysant la personnalité du syndic de la Sorbonne et la démarche de sa pensée, il y reconnaît la marque d'une peur et d'un vertige incoercibles devant l'avenir, un dramatique et sombre manque de confiance en l'homme, une idée figée, arrêtée, de la Tradition, née par un scrupuleux et passionné respect de la vie des siècles d'Église. Partis d'un point radicalement opposé, dans une démarche inverse, les Réformés arrivaient à une attitude à la fois contraire et semblable : l'austérité et la rigueur de leur doctrine n'est certes pas une légende, mais l'accent mis sur la Révélation entièrement connue dès les premiers siècles, permet de manier hardiment l'Écriture, que l'on considère seule, à laquelle ne s'ajoute aucune tradition postérieure ; elle est Dieu mis intégralement si l'on peut dire et définitivement à la portée de l'homme de tous les temps. Là aussi se produisait comme une sorte d'arrêt devant l'avenir, pour dire les choses en les simplifiant extrêmement. Si bien que, paradoxalement, parce qu'ils voulaient rester à l'intérieur du Catholicisme (et il devait en être de même des Réformés à leurs débuts), le groupe de Meaux et Erasme, qui voulaient le retour scientifique par exemple aux textes primitifs mais croyaient à la marche de l'Église, faisaient davantage peur à la Sorbonne que Luther. Telle paraît, esquissée à grands traits, l'analyse du Père Imbart de la Tour. Des travaux plus modernes la rejoignent plus souvent qu'on ne croit (voir Pierre Chauvu : Le Temps des Réformes, la crise de la chrétienté, 1250-1550, Paris, Fayard, 1975).

Le dynamisme salésien s'opposera à l'une comme à l'autre de ces tendances, à celle de Noël Bêda comme à celle de la Réforme. Et François de Sales ne sera pas le seul à prendre cette direction.

(135) II Pierre, I, 19.

(136) Id. I, 17, 18.

(137) Edition d'Annecy, I, 148-149. Les Controverses, Partie II, chapitre I, article I. Voir, au même endroit, une intéressante variante de la fin de l'article cité ici : "Mays je pers le temps ; ceste dispute seroit propre contre les libertins, nous sommes a mon advis d'accord en ce point".

- (138) Article sur Michel Menot (op. cit., Revue de Paris, 12 août 1838, p. 128).
- (139) Idem, p. 129.
- (140) Cette campagne domine toute la vie de François de Sales et fut pour lui comme une autre période de formation, pratique celle-là et non plus livresque.
- (141) Nombreuses sont les références relevées dans les marges de l'édition d'Annecy, tout au long de la vie du prédicateur, même si elles n'ont bien entendu plus, après 1598, la même abondance.
- (142) Voir les listes d'ouvrages utilisés déjà citées, en particulier édition d'Annecy, I, p. CLI-CXLIII.
- (143) Edition d'Annecy, I et II et les premiers sermons, en VII. La précision des références données par François de Sales lui-même (et non pas seulement retrouvées par l'édition) est d'autant plus remarquable que l'on sait dans quelles conditions Les Controverses et ces sermons ont été composés, avec essentiellement, François de Sales y revient souvent, la Bible et Bellarmin pour seules aides. Pour l'Estendart, voir l'introduction de l'édition d'Annecy, II.
- (144) En 1602.
- (145) François de Sales a eu à sa disposition la plupart des oeuvres de Calvin (voir les listes souvent citées déjà), en particulier l'Institution chrestienne et les sermons, dans leurs différentes éditions, latine quand elle existait, et française. L'Institution sera ici citée dans la traduction française, parue en 1541 à Genève, du texte latin imprimé à Bâle en 1536 et retouché à Strasbourg en 1539 (édition de Jacques Pannier, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 4 volumes). L'Epître au Roi qui ouvre l'oeuvre, bien que retouchée l'année suivante, est datée de 1535. Le texte fut donc revu et corrigé en 1539 mais en réalité aucune différence notable n'existe, si ce n'est pour quelques titres et divisions, pour quelques expressions juridiques ou théologiques rendues plus claires et plus précises, entre les textes de 1536 et 1539. C'est ce premier texte "définitif" de 1539 que suit la traduction que Calvin élabore à l'âge de 32 ans. Définitif, ce texte fondamental d'un homme jeune qui devait encore vivre 23 ans, ne le resta pas longtemps, mais fut retouché et augmenté bien souvent. Quelles que fussent par ailleurs ses innombrables productions et pour

(suite de la note 145) grande que fût, et dans mille directions, son activité, Calvin revenait toujours volontiers à cette oeuvre comme à celle de sa vie, conscient qu'il était d'en avoir fait un véritable enchi-ridion, un manuel de la vie chrétienne, en même temps qu'une somme catéchétique ; de la version française, obéissant aux mêmes principes de transmission de la Parole que les traductions en langue vulgaire de l'Écriture qui l'avaient précédée à Meaux ou dans la Réforme, Plattard a pu dire qu'elle fondait l'éloquence française (Institution chrestienne, Introduction de l'édition citée, p. XIII) par le ton passionné et frémissant en même temps que par la clarté logique, la précision et la pureté de la langue, la noblesse grave de la période ou l'ironie brève et coupante de la polémique, par l'allure dépouillée, grandiose et sobrement exaltante de l'ensemble.

(146) Calvin, op. cit., tome I, p. 3. "Argument du présent livre".

(147) Idem, Titre du chapitre I, p. 39 sq.

(148) Idem, p. 61-62. On reconnaît dans ces lignes l'idée de saint Augustin commentant les Psaumes grâce auxquels il voit deux formes prises par la Révélation faite à l'homme : la Création, oeuvre du Verbe de Dieu, et l'Écriture. La Renaissance a aimé cette idée que l'on retrouve aussi bien dans Raymond Sebond que dans Montaigne, et évidemment chez saint François de Sales (et bien d'autres).

(149) Idem, p. 62-63.

(150) Idem, p. 63.

(151) Idem, tome II, Titre du chapitre IV, p. 9 sq.

(152) Idem, p. 11.

(153) Idem, p. 29.

(154) Expression fréquente alors, et surtout sous la plume de Calvin.

(155) Galates IV 6 - Romains VIII 15.

- (156) Idem, p. 11.
- (157) Idem, tome IV, p. 148 sq. "De la Puissance ecclésiastique".
- (158) Idem, p. 151. Calvin cite ici la lère Epître aux Corinthiens, IV, 1.
- (159) Idem, p. 152.
- (160) Idem, p. 153.
- (161) Idem, p. 159. On notera plus loin que, bien entendu, le Fides ex auditu est aussi, comme il est normal, central dans la réflexion salésienne sur la prédication. Ce qui serait étonnant serait, certes, qu'au contraire, l'expression manquât.
- (162) Calvin. Ibid. Le Fides ex auditu se trouve en Romains X 14.
- (163) Idem, p. 173-174.
- (164) Par exemple en I Cor. I 18-31 ; il y a, on le sait, de nombreuses autres références.
- (165) Calvin. Op. cit. "Epistre au Roy". Tome I, p. 26.
- (166) Idem, chapitre IV, "De la Foy", tome II, p. 129-130.
- (167) Idem, chapitre X, "Des Sacremens", tome III, p. 199-200.
- (168) Idem, p. 200-201.
- (169) Idem, p. 202.

- (170) Idem, p. 203.
- (171) Idem, p. 204.
- (172) Ibid. On retrouvera ces notions, en particulier pour le problème de la Présence réelle qui oppose Calvin au Catholicisme, dans son idée du "signe" et de sa valeur, qui, parfois, tend vers un certain platonisme.
- (173) Les Controverses, Partie III, chapitre I, "Des Sacremens", article II, "De la forme des sacremens". Edition d'Annecy, I, 351.
- (174) Idem, p. 353.
- (175) On a vu que l'idée, venue de loin, était commune.
- (176) On aura l'occasion de le voir lorsque sera plus loin étudiée la théorie de la prédication selon saint François de Sales.
- (177) Calvin, op. cit. chapitre XII, "De la Cene", tome IV, p. 21 22.
- (178) On peut lire les sermons de Calvin dans le 3e volume de ses Oeuvres, éditées en trois volumes par Albert-Marie Schmidt, Paris, Editions "Je sers", 1934-1936.
- (179) Qu'on songe en particulier au rôle de Théodore de Bèze.
- (180) Emile Léonard : Histoire générale du Protestantisme, Paris, PUF, 1961-1964 (3 tomes : I La Réformation. Des origines à 1564. II L'Etablissement. Fin XVIe siècle - XVIIe siècle. III Déclin et Renouveau. XVIIIe XXe siècles). II, p. 244.
- (181) Idem, p. 245.

- (182) Ibid.
- (183) Raoul Stephan : Histoire du Protestantisme français, Paris, Arthème Fayard, 1961, p. 104 et 105.
- (184) Marguerite Soulié : L'Inspiration biblique dans la poésie religieuse d'Agrippa d'Aubigné, Paris, Klincksieck, 1977, p. 171.
- (185) Emile Léonard : op. cit. p. 320, donne l'horaire des pasteurs de Nîmes avec son culte quotidien en semaine (sermon bien entendu compris puisqu'essentiel), ses quatre cultes du dimanche et ses catéchismes. ~~Même~~ si les fidèles ne suivaient pas le culte chaque jour, on est d'accord pour considérer qu'au temps de François de Sales, un "Protestant moyen" entendait deux à trois sermons par semaine, suivait assez régulièrement un catéchisme, et ne manquait pas la lecture et méditation quotidienne de la Bible.
- (186) Ibid.
- (187) Aux éditions déjà citées (Calvin, Luther), il faudrait ajouter Théodore de Bèze et bien d'autres. On possède, pour les Du Moulin par exemple surtout, contemporains de François de Sales et que souvent il connaît très bien, le cours ancien d'Alexandre Vinet, à la fois analyse et édition de très longs passages de ces textes trop oubliés. (Alexandre Vinet : Histoire de la Prédication parmi les Réformés de France au XVIIe siècle, Paris, chez les Editeurs, rue de Rivoli, 174, 1860. Cours donné à Lausanne de 1841 à 1843).
- (188) Cité par Emile Léonard : op. cit. I, p. 275. Voir aussi p. 276 pour l'aspect donné à ces réunions par Calvin à Genève et leur utilisation.
- (189) Idem, p. 277.
- (190) Emile Léonard, op. cit., I, p. 79.
- (191) Ibid.

- (192) Marguerite Soulié : op. cit. p. 37. L'ouvrage analyse dans les pages suivantes, le modèle fourni par un sermon de Théodore de Bèze, le premier Sermon sur l'histoire de la passion et sépulture de Nostre Seigneur Jésus-Christ.
- (193) ~~Roué~~ Stephan : op. cit. p. 346, qui renvoie à l'édition des Sermons de Calvin par J. Saussure.
- (194) Marguerite Soulié : op. cit. p. 39.
- (195) Idem, p. 40.
- (196) Idem, p. 40-41.
- (197) Idem, p. 41. Marguerite Soulié reprend ici une remarque du Professeur Esnault, professeur d'Histoire de la Réforme à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier.
- (198) Idem, p. 42. Marguerite Soulié résume ici la pensée de Théodore de Bèze, dans le De Veris et visibilibus Ecclesiae Catholicae notis Tractatio, à l'édition de 1579 auquel elle se réfère. Si on peut discuter la définition que l'auteur de cette thèse remarquable donne ou plutôt sous-entend du "mysticisme" (cf. par exemple op. cit. p. 134 - 135 - 136 148 et ailleurs dans les mêmes pages, par exemple 141) qui paraît en faire un équivalent de sentimentalisme gratuit, tout proche de la superstition et désordonné, alors que jamais pour un mystique vrai, ses "révélations exceptionnelles" ne sont des "récompenses", on ne peut en rien récuser la peinture qu'elle fait de la vie ecclésiastique luthérienne et calviniste, celle que connut bien à Genève d'Aubigné. Mais il est piquant de constater que ce faux "mysticisme" qu'elle peint ici (qui a existé et existe, dont les ravages sont bien connus, cette substitution de valeurs personnelles illogiques à la foi et aux textes sacrés, à laquelle on ne saurait pourtant réduire la mystique et le mysticisme), a été une des cibles les plus constantes de François de Sales et de bien d'autres, en réalité de tous les mystiques vrais qui sont avant tout, malgré la polémique, l'ignorance ou le dédain entretenus à leur sujet, essentiellement des "réalistes".
- (199) Ibid. p. 137. Voir aussi p. 142 - 143 - 144 - 145 - 146.
- (200) Idem, p. 167. On ne peut que renvoyer à ces pages, même si la présentation du sermon catholique qui les sous-tend paraît parfois discutable.

- (201) Idem, p. 168.
- (202) Idem, p. 170. La phrase se trouve dans l'édition, Genève, Droz, 1975, tome I, p. 3.
- (203) Idem, p. 169.
- (204) Idem, p. 149 - 172.
- (205) Rappelons que ce livre n'entre pas dans le corpus étudié dans le présent travail. Voir l'introduction. C'est l'ouvrage que Fortunat Strowsky disait préférer à toute l'oeuvre oratoire de François de Sales, justement pour son style, ouvrage qui, uni à la Defense, mériterait une étude particulière et approfondie qui reste à faire.
- (206) Bossuet : Sermons sur la mort et autres sermons, Paris, Garnier - Flammarion, 1970. Introduction de Jacques Truchet, p. 17.
- (207) Marguerite Soulié : op. cit. p. 172;
- (208) Defense de l'Estendart de la Sainte Croix, édition d'Annecy, II, 210, 216, 274, 298, 304, 344-345, par exemple.
- (209) Traité de l'amour de Dieu : voir simplement le chapitre qui ouvre l'oeuvre. On reviendra bien entendu sur toutes ces notions, fondamentales dans la réflexion salésienne, puisqu'elles expliquent aussi bien l'homme que sa conversion ou les sacrements et la Présence réelle par exemple. Disons tout de suite cependant que le Platonisme évident qui frappe dès la première lecture, tient plus à l'expression, pour finir, qu'à la conception de l'idée de Beau. Quand on verra François de Sales à propos du "signe" et du "sacrement", réfuter, et avec quelle énergie, Calvin, ce sera pour aller bien au delà dans la théologie du signe et tout à fait ailleurs : seul le point de départ est commun, puisqu'il est l'Écriture ; la preuve est faite clairement que c'est bien une séparation qui touche au dogme qui sépare les deux formes de prédication chrétienne, le reste n'étant que des conséquences, voire tout à fait secondaire.
- Le présent travail aura l'occasion de revenir sur ce point à propos du style et de l'expression des sermons salésiens.

(210) Marguerite Soulié : op. cit. p. 147.

(211) Idem, p. 144. Sur l'influence par ailleurs de Platon sur la pensée politique de Calvin, issue directement de sa foi, voir Emile Léonard : tome I, p. 269, qui s'appuie sur la démonstration de Jean Boisset dans sa thèse : Sagesse et sainteté dans la pensée de Jean Calvin.

(212) Ainsi s'explique la note 27 de la page 145 de la thèse de Marguerite Soulié, à cela près que pour saint François de Sales comme pour saint Thomas d'Aquin, "le christianisme [est déjà] triomphant" puisque le Christ ressuscité a achevé l'homme, mais qu'en même temps, et sans s'exclure, comme chez Calvin et tout le Protestantisme, "l'homme est [toujours] en pleine lutte pour le royaume du Christ". Et l'on sait bien quelle place tient par exemple le Combat spirituel de Scupoli pour François de Sales.

cf les notes 180 et 183.

(213) Voir par exemple l'ouvrage un peu sommaire, un peu trop vulgarisateur, un peu "vieilli" aussi malgré sa date récente, voire un peu polémique et raide dans ses perspectives, mais qui donne des axes de lecture très (trop...) clairs, de Raoul Stéphan : Histoire du protestantisme français, Paris, Arthème Fayard, 1961, p. 104-105 et 151 en particulier. Mais l'ouvrage fondamental est constitué par les trois remarquables volumes d'Emile Léonard : Histoire générale du Protestantisme, Paris, PUF, 1961-1964. (tome 1 : La Réformation. Des origines à 1564. tome 2 : L'Etablissement. Fin du XVI^e siècle - XVII^e siècle. tome 3 : Déclin et Renouveau. XVIII^e - XIX^e siècle.) On consultera toujours avec intérêt le Bulletin d'Histoire du Protestantisme français, Paris, les monographies de Georges Casalis (Luther et l'Eglise confessante, Paris, Le Seuil, 1962, collection "Maîtres spirituels"), d'Albert-Marie Schmidt (Jean Calvin et la tradition calvinienne, Paris, Le Seuil, 1957, collection "Maîtres spirituels"), de Joseph Lottz (La Réforme de Luther, Paris, Le Cerf, 1971, 3 volumes) en particulier. Les tout premiers éléments pour guider mes pas dans l'immensité de cette bibliographie m'ont été fournis par Monsieur le Pasteur Rousset, alors pasteur de l'Eglise Réformée de Limoges, puis par des entretiens, en des occasions diverses, avec son successeur, Monsieur le Pasteur Strauch. Je leur renouvelle ici les remerciements que j'ai exprimés ailleurs.

(214) Emile Léonard : op. cit. tome I, p. 58-59.

(215) Idem, p. 67-68.

(216) Idem, p. 78.

- (217) Idem, p. 60, 151.
- (218) Idem, tome I 79, tome II 319, 323, 324, 347, 350.
- (219) Idem, tome I, p. 78. C'est là le titre d'un des écrits les plus importants de Luther, daté de 1523.
- (220) Ibid.
- (221) Idem, p. 79.
- (222) Edition d'Annecy, VII, 119 sq. Le sermon date du 6 février 1594.
- (223) Voir Ruth Kleinman : Saint François de Sales et les protestants, Lyon, éditions du Chalet, 1967 ; collection "Parole et tradition". L'ouvrage est la traduction d'un travail en anglais, Saint François de Sales and the Protestants, Genève, Droz, 1962 (Travaux d'Humanisme et de Renaissance). Il est précédé de deux liminaires, du Pasteur A. Vermeil et du Père Beaupré, O.P.
- (224) Emile Léonard, op. cit., tome I, p. 227.
- (225) Emile Léonard, Ibid. p. 299.
- (226) Marguerite Soulié, op. cit., p. 171-172. Qu'on ne s'étonne pas ici de l'ordre selon lequel ont été évoqués Luther et Calvin : il semble que ce soit celui selon lequel François de Sales les a rencontrés pratiquement, si l'on peut dire ; le souligner était le but du déroulement de cet exposé.
- (227) Voir Emile Léonard, op. cit., tome II, p. 323.
- (228) Pierre Viret en 1595, op. cit., tome I, p. 255, 267. Mais les prêtres catholiques ne furent parfois pas en reste : voir Emile Léonard, op. cit., tome I, p. 283. Voir Lajeunie : Saint François de Sales,

- (229) Voir Viret dans Lajeunie, idem, p. 267.
- (230) La fameuse annonce symbolique de la déportation (Ez. XII 1-12). On a déjà fait allusion à cette sorte de prophéties ou de prêches sans parole d'abord souvent utilisés par les prophètes pour se faire interroger et que la réponse soit ainsi davantage cinglante. La Bible en renferme de nombreux exemples, et plusieurs dans Ezéchiél lui-même.
- (231) Voir Emile Léonard, op. cit., tome I, p. 283.
- (232) E.M. Lajeunie : St François de Sales et l'esprit salésien, op. cit. p. 49-50.
- (233) Alexandre Vinet : op. cit. Emile Léonard signale (op. cit. tome II, p. 320, note 4) qu'on peut aussi consulter une anthologie intéressante mais devenue pratiquement introuvable, rassemblée par l'Abbé A. Caillot: Morceaux choisis extraits des sermons des orateurs protestants français les plus célèbres du XVIIe siècle, Paris, 1810. Il a été en effet impossible de la lire.
- (234) Voir la thèse de Lucien Rimbault : Pierre Du Moulin, 1568-1658, un pasteur classique à l'âge classique, Paris, Vrin, 1966, collection : "De Pétrarque à Descartes". Etude de théologie pastorale sur des documents inédits.
- (235) Voir Emile Léonard, op. cit., tome I, en bien des pages, mais en particulier p. 279, 282 sq., 304. Pour Pierre Du Moulin, Charle Drelin-court, Mestrezat et bien d'autres, voir tome II, passim, et spécialement p. 318, 320-322.
- (236) On remarquera, au milieu d'une cohorte de prédicateurs restés humblement dans une sorte d'obscurité active, les noms de certains qui furent les piliers de la Réformation.
- (237) Albert-Marie Schmidt : Calvin, op. cit., p. 14 sq.
- (238) Voir le titre primitif de la thèse de Marc Fumaroli déjà citée.

- (239) Emile Léonard : op. cit., tome II, p. 320.
- (240) Idem, p. 323.
- (241) Idem. p. 346.
- (242) Idem, p. 326, 329.
- (243) Idem, p. 344.
- (244) Idem, p. 348.
- (245) Probablement cette ivresse, en plus de raisons religieuses, avait-elle des raisons humanistes ; elle paraît liée à la renaissance des formes antiques du débat, jamais oubliées, certes, mais reprises alors, pensait-on, dans leur pureté originelle, pendant que, parallèlement, le livre, qui se répandait, les diffusait bien entendu.
- (246) Voir l'oeuvre majeure de l'Abbé Bremond : Histoire littéraire du sentiment religieux en France, depuis les guerres de religion jusqu'à nos jours, Paris, Colin, 1914 ; réédition par René Taveaux en 1967. Les premiers volumes nous concernent directement. Innombrables sont les ouvrages nés de l'oeuvre de l'Abbé Bremond, pour la nuancer, la compléter ou la contredire sur certains points. Mais le mouvement de renaissance catholique n'en reste pas moins en général analysé selon les grandes lignes qu'elle a dégagées. Voir, par exemple, ce qu'écrit Emile Léonard et comment, après une brève allusion à la controverse "instruite, courtoise, habile" venue de François de Sales, il a un mot terrible sur la "fureur de discussion" qui est issue de la passion controversiste et continue sur d'autres voies : il parle d' "amateurisme théologique" (Idem, p. 323 et note 3, 324).
- (247) Idem, p. 350 sq. en particulier.
- (248) Voir en particulier Emile Léonard, op. cit., tome III passim.
- (249) Emile Léonard, op. cit., tome II, p. 347.

- (250) Idem, p. 348. A propos de Michel Le Faucheur.
- (251) C'est la suite du rudis stilus de Calvin dont il a été question plus haut. Cette absence de "beauté" est un choix, mais, Vinet le reconnaît : "La beauté manque" (op. cit. p. 3).
- (252) Alexandre Vinet, op. cit. Introduction, p. 3.
- (253) A l'envi, tous ses biographes racontent comment, un jour, alors qu'on attendait un "beau" sermon, il en prononça humblement un d'une simplicité toute proche de l'Évangile. Voir, sur ces points, Lajeunie : Saint François de Sales... I p. 212 sq., II p. 49 sq. , 338 - 348.
- (254) Alexandre Vinet : Idem, p. 4 et note, et tout le chapitre consacré à Du Moulin, p. 9-50.
- (255) Idem, p. 32. Voir le livre fondamental mentionné plus haut (note 233) sur Pierre Du Moulin, dont la stature domine toute la prédication protestante post-calvinienne, tout au long du XVIIe siècle (même après sa mort en 1658).
- (256) Voir notes 8 et 11.
- (257) Alexandre Vinet, op. cit., p. 31. Voir p. 32 le texte même de Pierre Du Moulin : "Dieu a empreint ès creatures des images de vertus et parle à nous par les choses inanimées, desquelles, si nous en suivons les enseignements, nous sommes imitateurs de Dieu en quelque façon. Pour exemple, Dieu a fait que nous perdons la clarté du soleil par l'interposition de la lune, pour nous enseigner que les âmes perdent la clarté du Soleil de justice par l'interposition des choses inférieures, sujettes à changement. Il a fait que le soleil échauffe beaucoup plus les basses vallées que le sommet des montagnes, pour nous enseigner qu'il fait sentir beaucoup plus sa grâce salutaire aux humbles qu'aux pauvres. Il a créé l'homme la stature droite pour élever ses pensées en haut". On ne saurait sourire de cette "naïveté", pas plus que de celle de François de Sales qu'on lui a reprochée si souvent, du moins devant laquelle on a fait la moue ; sa conception de l'image sera en effet parfois voisine, parfois fondée sur une toute autre théologie, mais à première lecture, l'effet sera le même, surtout une fois passé le XVIIe siècle, qui, dans son ensemble, ne prêchera plus ainsi.

- (258) Marguerite Soulié : op. cit., p. 144 - 145 - 146.
- (259) Voir les textes de la Defense de l'Estendart de la Sainte Croix cités plus haut (voir la note 207).
- (260) Alexandre Vinet, op. cit., p. 12 sq.
- (261) Voir les Tables de l'édition d'Annecy à "Hérésie" et "Hérétiques", XXVII, 50-51.
- (262) Rappelons que toutes les découvertes récentes, qui ont bouleversé le sujet et ouvert un immense champ de recherches, ont été faites par les lectures et les analyses d'innombrables textes plus ou moins oubliés, qui ont été rassemblés dans une célèbre thèse déjà citée, d'où les grandes lignes de cette philosophie et théologie esthétiques se dégagent clairement. La présentation que voici lui doit beaucoup. La thèse, on l'a dit, existe sous une forme dactylographiée primitive : Marc Fumaroli : Jésuites et Gallicans. Recherches sur la genèse et la signification des querelles de rhétorique sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII ; thèse d'état, Paris IV-Sorbonne, 1976. On a dit plus haut qu'on peut aussi la lire sous sa forme imprimée, retouchée et postérieure bien entendu à la soutenance : L'Age de l'Eloquence. Rhétorique et "les *literaria*" de la Renaissance au seuil de l'époque classique. Genève, Droz, 1980. C'est cette forme définitive du travail qui sera ici citée.
- Ces pages doivent beaucoup aussi au Séminaire du même professeur, à Paris IV-Sorbonne, séminaire que j'ai suivi durant deux ans. Je suis profondément reconnaissante au Professeur Fumaroli d'avoir, même sans le dire, choisi de présenter alors les plus importants des enseignants et théoriciens que François de Sales rencontra en Italie, lors de ses études pour le Doctorat in utroque jure, et de les avoir, m'a-t-il semblé, analysés loin dans le détail. Sans quoi, ils fussent, certains, restés pour moi à peine un peu plus qu'un nom, simplement un vieux livre de théorie parcouru un peu au hasard en bibliothèque sans que m'apparussent constitués des "mouvements" qui sont pourtant la vie même des idées. A ces remerciements, il me faut joindre ceux que demandent les réponses écrites, longues et très détaillées, que j'ai reçues alors du Professeur Fumaroli, les indications de directions de recherche indiquées, de pistes encore non parcourues, réponses faites à mes nombreuses questions et à plusieurs reprises.
- (263) Ces pages doivent beaucoup à un séminaire tenu à l'UER des Lettres et Sciences humaines de Limoges, par le Professeur Yves-Marie Bercé, à l'usage des agrégatifs, le 8 février 1982. On aura des renseignements plus complets dans tous les ouvrages de Jean Delumeau, particulièrement dans Le Catholicisme entre Luther et Voltaire, Paris, PUF, 1979, collection "Nouvelle Clio" (mais voir aussi la bibliographie générale à cet auteur), H. Jedin ; Katholische Reformation oder Gegenreformation,

- (suite de la note 263) Lucerne, 1946, et Das Bischofsideal der Katholische Reformation, tous deux traduits, l'un en 1965, sous le titre du Concile de Trente, Desclée de Brouwer, l'autre en 1953, aux mêmes éditions, par P. Broutin, qui le complète aussi (L'Evêque dans la tradition pastorale du XVIe siècle) ; on lira aussi, de A.G. Dickens : La Contreréforme, Paris, Flammarion ; on s'en doute, la liste des ouvrages est illimitée.
- (264) Jean Delumeau : Le Catholicisme entre Luther et Voltaire, op. cit. p.47.
- (265) Voir toute la thèse de Marc Fumaroli.
- (266) Jean Delumeau, op. cit., p. 211-214.
- (267) Idem. L'expression augustinienne est reprise par Marc Fumaroli, en particulier pour les "rhétoriques borroméennes" (op. cit. p. 135 sq.) et pour Saint-Cyran (op. cit. p. 632 sq.).
- (268) Jean Delumeau, op. cit. p. 46-47.
- (269) Edition d'Annecy, Tables, XXVII, 164 ; mais il y a d'autres références, par exemple XXVI, 154.
- (270) La thèse de Marc Fumaroli, qui, à l'instar du célèbre ouvrage de Marcel Bataillon, Erasmus et l'Espagne, pourrait, pour nombre de ses pages, être intitulé "Erasmus et l'Italie", le montre bien.
- (271) C'est l'explication d'Y.M. Bercé, lors du séminaire cité, au moins pour l'Italie du Nord, beaucoup plus intellectualisée : à cause d'une certaine lecture pratique et érasmisante des Ecritures.
- (272) Op. cit. passim. On croit y entendre siffler les coups de fouet d'Erasmus dans Julius exclusus surtout, ou même dans l'Eloge de la Folie (et ailleurs).
- (273) La bibliographie, gigantesque, tant pour l'histoire que pour l'histoire littéraire, ne saurait être tentée dans ce travail. Elle outrepasserait les limites du sujet. L'essentiel pour l'histoire littéraire

(suite de la note 273) et le plus récent se trouvera encore dans la thèse de Marc Fumaroli, passim, mais surtout p. 116 sq. La bibliographie historique peut être consultée à partir de Jean Delumeau, op. cit. p. 12-13. Les textes du Concile, relativement brefs, peuvent aisément être lus dans l'édition Sforza-Pallavilini que nous utiliserons plus loin.

(274) Antanas Liuima : Aux sources du "Traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales, Rome, Librairie éditrice de l'Université Grégorienne, 1959-1960, 2 volumes. L'Introduction à la vie devote avec le Traité de l'amour de Dieu étant la synthèse de toute la pensée et de toute la culture salésiennes, synthèse diffusée par les autres oeuvres, il ne fait aucun doute qu'on trouverait à ces autres oeuvres les mêmes sources, de même que celles du Traité sont bien celles de la Vie devote. L'analyse de la place prise par François de Sales dans le mouvement tridentin, dans l'histoire née du concile, pourrait être prolongée avec intérêt. On ne trouve par ailleurs, dans le Père Liuima, que de rares rapprochements entre Louis de Grenade et le Concile de Trente, et qui concernent les seuls traités ascétiques ou religieux. Ces indications sont cependant intéressantes, et situées dans la meilleure partie de la thèse (le tome 1), la suite étant souvent bien plus contestable. Le Père y reprend les affirmations les plus aventureuses d'Henri Bremond sur saint François de Sales, sainte Chantal, la Visitation et le mysticisme en les poussant à un point où il est impossible de le suivre ; l'ouvrage se perd par ailleurs à démontrer, avec une extrême insistance, les liens de saint François de Sales avec saint Ignace de Loyola et le Molinisme, un peu comme dans son oeuvre, le Père Lajeunie le fait en réponse pour le Thomisme (Saint François de Sales, I 142-143, II 301-305). Vaines querelles devant une vérité plus simple, si l'on peut se permettre de le dire : thomiste, l'évêque l'est de formation, on pourrait ajouter comme tout le monde ; moliniste, il l'est par choix. Comment oublier que François de Sales pratique résolument que la vérité est bien faite de l'union de contraires, que l'homme ne saurait tout comprendre de cette union puisqu'il est créature, qu'enfin, sur la Grâce en particulier, après ses souffrances à propos de la prédestination, son choix de la position jésuite est fait, pour toujours ; comment ne pas se rappeler tous les textes sur la prédestination que donne l'édition d'Annecy (XXII 46-67), textes notés dans le latin des écrits intimes de François de Sales, et la fameuse "protestation" où il ose, à 24 ans, se séparer sur ce point de ses deux maîtres : "Ad pedes beatorum Augustini et Thomae provolutus, paratus omnia ignorare ut illum sciam qui est scientia Patris, Christum crucifixum..." (édition d'Annecy, Idem, p. 64. Traduction et référence données par l'édition : "Prosterné aux pieds des bienheureux Augustin et Thomas, je suis prêt à tout ignorer pour connaître celui qui est la science du Père, le Christ crucifié". I Cor. II, 2). (Sur la crise, ses deux grandes occasions et manifestations connues, l'exposé le plus sûr est celui du Père Ravier, dans son introduction aux Oeuvres (dans l'édition de la Pléiade, édition désignée ici, rappelons-le, par Pléiade suivi du numéro de la page) p. XXIX - XXXIII pour Paris et XXXIII - XXXV pour Padoue). Pourquoi torturer, selon des choix personnels, des textes qui touchent au mystère de chacun ? On aura l'occasion de revenir sur ce point dans l'exposé ; ajoutons cependant à cette note préalable que lorsqu'on fera, à tort, le reproche à François de Sales de ne pas utiliser les Psaumes (reproche que nous rencontrerons), ce sera

(suite de la note 274) parce qu'auront été méconnues les pages, certes, destinées à l'usage personnel, où, dès cette crise, il en a constitué tout un centon (Edition d'Annecy, XXII, 14 sq.).

(275) Voir par exemple Jean Delumeau, op. cit. p. 43 sq.

(276) Rappelons, pour mieux situer ce qui va suivre, les dates du Concile de Trente, interruptions comprises : 1545 - 1563. La grande oeuvre rhétorique de Louis de Grenade, L'Orateur chrétien ou Rhétorique ecclésiastique, est de 1576 (Ce titre est celui de la traduction française courante ; on verra le titre latin plus loin).

(277) Voir sa bibliographie dans Le Catholicisme entre Luther et Voltaire, op. cit., p. 12.

(278) Ibid. p. 43 sq.

(279) Livre de l'oraison et de la méditation. Les premières éditions du livre, faites à Salamanque, datent de 1554, 1555, 1556.

(280) Edition d'Annecy, XII, 190 ; XVIII 212 etc. Ouvrage composé sans doute en 1555 à peu près et sans doute aussi édité en 1555-1556. Son inscription à l'Index est commune avec celle du Livre de l'Oraison. Ajoutons que souvent aussi, François de Sales recommande le Mémorial de la Vie chrestienne (édition d'Annecy, Ibid.) et sans autre précision toutes ses oeuvres spirituelles (voir édition d'Annecy, Tables, XXVII 157).

(281) Voir Dictionnaire de Théologie catholique, Paris, Letouzey et Ané, 1930-1950, 31 volumes. Vol. IX, article Louis de Grenade par M.H. Lavocat. Voir en particulier l'immensité de la liste des oeuvres du dominicain, avec leurs dates et celles de certaines de leurs premières traductions, colonnes 955-956.

(282) L'exposé le plus intéressant et le plus complet de la pensée ascétique reste celui, déjà relativement court parce que situé dans une synthèse aux beaucoup plus vastes perspectives de Pierre Pourrat : La Spiritualité chrétienne, op. cit., tome III "Les temps modernes", 1ère partie, p. 143-153.

- (283) L'oeuvre de Louis de Grenade a été traduite en entier, par l'abbé Bareille : Oeuvres complètes de Louis de Grenade, Paris, Vivès, 1862-1868, 22 volumes.
- (284) Dictionnaire de Théologie catholique, Idem. colonne 957.
- (285) Mille anecdotes et témoignages le prouvent. Contentons-nous de ce qu'il dit lui-même de lui-même et de l'interminable "abondance de son coeur" dès qu'il se mettait à parler, dans la Lettre à Mgr Frémyot, par exemple.
- (286) Voir l'irremplaçable Marcel Bataillon : Erasme et l'Espagne, Paris, 1937, chapitre 5 : "Le sillage de l'érasme dans la littérature spirituelle". Chapitre confirmé par Bruno Jereczek : Louis de Grenade disciple de Jean d'Avila, Lussaud, Fontenay-le-Comte, 1971, ouvrage le plus récent à la date d'aujourd'hui, sur Louis de Grenade.
- (287) Dictionnaire de Théologie catholique, Ibid.
- (288) Contre sa forme "paganisante", déiste ou plus rarement athée, rationalisante uniquement, qui devait aboutir au "libertinage érudit". Comme à François de Sales, c'est la fusion des trois Humanismes, latin, grec et hébreu, qui permit à Louis de Grenade, comme à Erasme encore, de lutter contre un Humanisme qui ne leur paraissait à tous trois qu'une parcelle d'une doctrine d'ensemble, parcelle dans laquelle venaient prendre la première place les courants matérialistes, mécanistes et rationalistes illustrés par Epicure et Lucrèce. On sait combien chaudes furent ces luttes ; voir Henri Bresson : Les Sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601), Paris, Letouzey, 1922.
- (289) Il s'agit des Alumbrados pour qui la "parole" était souvent un don inexplicable ou torrentueux, dont l'homme n'était qu'une sorte de médium. Voir Henri Pourrat, op. cit.. Rien n'est plus loin de l'Humanisme maîtrisé et raisonné de Louis de Grenade et François de Sales.
- (290) Dictionnaire de Théologie catholique, Idem, colonne 958.
- (291) La Spiritualité chrétienne, op. cit. p. 140-146, 350-352.

- (292) Marc Fumaroli : op. cit., p. 70 sq. en particulier.
- (293) Idem, p. 92 sq., 135 sq.
- (294) On sait que ceci est le premier titre de la thèse, sous sa forme dactylographiée.
Pour Louis de Grenade, voir surtout p. 143-148, 182, 208, 315, 341, 466, 635-639, 671-680, 705 de l'édition imprimée (L'Age de l'Eloquence, op. cit.).
- (295) Etudiées aussi par ailleurs par Peter Bayley : French Pulpit oratory, op. cit., oeuvres dont les perspectives et les préoccupations sont davantage du domaine de l'esthétique, semble-t-il. P. Bayley paraît être le premier à avoir employé l'expression "esthétique borroméenne".
- (296) Marc Fumaroli, op. cit., p. 142.
- (297) Pour Possevin, voir surtout dans Marc Fumaroli, op. cit., p. 179 sq.
- (298) Marc Fumaroli, op. cit., p. 135.
- (299) Ibid. p. 182.
- (300) Edition d'Annecy, XII, 299.
- (301) Ibid. Idem colonne 955.
- (302) Saint François de Sales, op. cit., tome II, p. 185 sq.
- (303) Edition d'Annecy, XII, 323. L'Orator Christianus (livre VI, chapitre XIII) que donne en marge comme référence l'édition, est soit le titre d'une des éditions diffusées (on sait quels avatars ces titres connaissent souvent alors, même quand il ne s'agissait pas de traductions) de la Rhetoricae ecclesiasticae, soit celui d'une de ces compilations d'extraits mêlés dont l'époque a le goût et dans la diffusion, même dans le contenu desquelles on a la plus grande peine à voir clair.

- (suite de la note 303) Quelques remarques s'imposent ici : l'édition d'Annecy eût pu prendre une autre présentation de l'oeuvre de Grenade ; l'idée est constante chez Grenade, mais chez d'autres aussi ; saint Thomas d'Aquin avait ainsi composé une prière à dire avant de se mettre à écrire et que Grenade, comme tout son temps peut-être, et en particulier parce qu'il était un Dominicain, ne pouvait pas ne pas connaître. La source de cette phrase, qui s'applique donc aussi bien au fait de composer qu'à celui de parler, se trouve bien entendu dans le De Doctrina Christiana de saint Augustin (livre IV, chapitre XV, 32). On sait de quelle importance est ce livre IV dans l'histoire des civilisations (ce serait un travail simple de mettre la Lettre à Monseigneur Frémyot en parallèle : tout l'enseignement, depuis longtemps et pour longtemps, est augustinien). On suit saint Augustin jusque dans le détail ; par exemple, il est probable que le chapitre XXIX, 62, a couvert bien des abus, puisqu'on y voit qu'on ne peut blâmer ceux qui, faute de dons pour la composition, récite le sermon d'un autre, si ce sermon est vraiment la parole de vérité et non un objet de discorde. On a une suite à la parole de saint Augustin en XXX 63 : prier avant de parler.
- (304) C'est le premier des deux Borromée, l'oncle du Cardinal que vénéra François de Sales qui prit la décision. Cf. Lajeunie : Idem, p. 188.
- (305) Edition d'Annecy, XXIII, 303.
- (306) Op. cit., tome II, p. 35-36.
- (307) On trouvera une analyse complète dans Marc Fumaroli, op. cit., p. 144-148. On se contentera ici de ne relever que quelques têtes de chapitre, destinées à favoriser plus loin la comparaison avec François de Sales.
- (308) Saint Augustin : De Doctrina christiana XII 27, in Oeuvres de saint Augustin, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1949 ; 1ère série, Opuscules, XI. Le Magistère chrétien ... Texte de l'édition bénédictine, traduction, introduction et notes de M. le Chan. G. Combès et de M. l'abbé Farges ; collection "Bibliothèque augustinienne", p. 467. Traduction de l'édition : "Un Orateur a donc dit - et il a dit vrai - qu'il faut parler "de manière à instruire, à charmer et à toucher" (Cicéron, De Oratore). Puis a ajouté : "Instruire est une nécessité ; charmer, un agrément ; toucher, une victoire". Le premier objectif, c'est-à-dire la nécessité d'instruire, porte sur les idées que nous exposons, les deux autres sur la manière dont nous les exprimons."
- Il n'est pas question bien entendu de citer longuement ces textes universels. Rappelons simplement que saint Augustin développe longuement l'idée, qu'il y revient en XXVI 56, et avec des précisions variées au cours de ses analyses de textes, qu'enfin, la fameuse justification de la rhétorique, destinée à ne pas laisser la vérité "sans armes" (inermem) se trouve en II 3.

- (309) Marc Fumaroli, op. cit., p. 145, qui renvoie pour appuyer sa formule à une remarquable étude de Franco Simone sur Guillaume Fichet.
- (310) Idem, p. 147, note 210.
- (311) Livre I, chapitre 1 (surtout, mais ailleurs aussi).
- (312) Edition d'Annecy, XII, 299.
- (313) Edition d'Annecy, XII, 324.
- (314) Marc Fumaroli, op. cit., p. 148 150.
- (315) Idem, p. 150.
- (316) Dictionnaire de Théologie catholique : article Charles Borromée (saint), colonnes 2267 à 2272.
- (317) Marc Fumaroli, op. cit., p. 122, 123, 136, 137, 141-142.
- (318) Voir Frances Yates : The French Academies of the 16th Century, University of London, The Walburg Institute, 1947.
- (319) L'expression est de Marc Fumaroli, qui l'utilise à diverses reprises. Op. cit., p. 138 par exemple.
- (320) Edition d'Annecy, XII, 188.
- (321) Ibid. On notera l'usage toujours fondamental de la "conference" issu de l'Antiquité et de Montaigne.

- (322) On verra ailleurs ce que François de Sales entend par "monastique", "moine" ; ici le mot a le sens très général de "religieuse, "spirituelle", ces épithètes que l'évêque appliquera à toutes les formes de vie chrétienne, en montrant qu'elles ont une même essence sous des modalités différentes. Ce sera une des idées maîtresses de sa spiritualité, donc de sa prédication.
- (323) Et donc non point traités d'ascétiques seuls.
- (324) Edition d'Annecy, XII, 189.
- (325) Traité de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 2.
- (326) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, op. cit., tome I, p. 140 et suivantes continuées au chapitre suivant, p. 151 et suivantes. Voir ici même, note 273. Nous ne redonnons ces précisions que pour mémoire et pour la commodité de l'exposé.
- (327) Lajeunie (cf. note précédente), Bremond, op. cit., tome I, p. 88-91 ou Liouima, op. cit., le tirent, on l'a vu, assez comiquement chacun de leur côté.
- (328) Edition d'Annecy, XXII, 64.
- (329) Sur la ratio studiorum des Jésuites, on consultera, outre la thèse de Marc Fumaroli (passim), celle du Père François de Dainville : La naissance de l'Humanisme moderne (les Jésuites et l'éducation de la société française), Paris, Beauchesne, 1940. Thèse complémentaire.
- (330) L'oeuvre de Possevin est analysée par Marc Fumaroli, op. cit., en particulier p. 180-182.
- (331) Traité de l'amour de Dieu, par exemple au livre I, chapitre 15. Bien entendu, l'analyse de la pensée salésienne dans les sermons reviendra longuement sur ces points en les précisant. On verra alors vraiment qu'il ne s'agit pas seulement d'un plaisir de "l'entendement", comme le dit le Traité ; cependant cette référence est donnée parce que c'est la première rencontre importante, de la notion des résonances, dans l'oeuvre salésienne.

- (332) Homme d'Église, navarrais, il fut envoyé au Concile de Trente par Charles Quint. Sa vie fut grandement agitée par des problèmes qu'il eut avec l'Inquisition. Philippe II en avait fait l'archevêque de Tolède. Il travailla par ailleurs à ramener l'Angleterre des Tudor au Catholicisme.
- (333) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, op. cit. tome II, p. 185-186. A ses références, il faudrait aujourd'hui ajouter la thèse de Charles Béné, op. cit. On y voit en particulier, comme dans le travail de Marc Fumaroli, apparaître sans cesse l'idée, qui sera dite "érasmiennne" mais est tout autant augustinienne, de l'Incarnation du Verbe dans l'Eloquence (par exemple, dans Marc Fumaroli, texte dactylographié, I, p. 89).
- (334) Marcel Bataillon : Erasmus et l'Espagne, op. cit., p. 182. Note du Père Lajeunie (qui renvoie aussi à Renaudet pour Erasmus et l'Italie), op. cit., tome II, p. 186.
- (335) E.J. Lajeunie : Ibid. La dernière image appartient au Livre de l'Oraison de Grenade (note du Père Lajeunie).
- (336) Lajeunie, Ibid.
- (337) Idem, p. 187.
- (338) Idem, p. 186.
- (339) Lajeunie, Idem, p. 187.
- (340) Lajeunie, Ibid. Cotation du Livre de l'Oraison par le Père Lajeunie.
- (341) Lajeunie, Ibid. Références à saint Thomas données par le Père Lajeunie.
- (342) Marc Fumaroli, op. cit.
- (343) Marc Fumaroli, op. cit., p. 136-137.

- (344) Lajeunie, op. cit., p. 186.
- (345) Marc Fumaroli, op. cit., p. 181.
- (346) Pour toute cette page de conclusion, cf. la table des matières de la thèse de Marc Fumaroli, p. 807-809, véritable plan-résumé du travail qui permet de voir très nettement se dégager quelques grandes allées dans cette forêt de textes et laisse apparaître quelques directions et caractéristiques, précises et incontestables.
- (347) Marc Fumaroli, op. cit., p. 181, et le texte continue peu après ainsi : "le sublime chrétien est donc la véhémence d'orateurs - soldats du Christ", qu' sont les Jésuites.
- (348) Idem., p. 182.
- (349) Ibid.
- (350) Voir les Tables de l'édition d'Annecy, au nom de Possevin.
- (351) On l'a vu, et il faut une nouvelle fois dire l'importance des listes de livres lus, donnés par l'édition d'Annecy (I et II), surtout de la plus ancienne des deux, qui est l'oeuvre de François de Sales lui-même.
- (352) Voir Les opuscules de saint François, Paris, Editions franciscaines, 1945. Collection "Les textes franciscains".
- (353) Livre XII, chapitre 13. Le Cantique, la Transfiguration, saint François d'Assise et saint Augustin s'y retrouvent, implicitement ou explicitement. La rhétorique a rejoint la mystique, sa vraie source pour l'évêque et ce dernier chapitre d'un livre de théologie mystique rejoint ainsi l'art oratoire.
- (354) Saint François d'Assise : op. cit., p. 66. Première Règle, chapitre XVII. Traduction de l'abbé Paul Bayart pour les Editions franciscaines : "Tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain ; reconnaissons que tous les biens lui appartiennent ; de toutes

(suite de la note 354) choses rendons-lui grâce, à lui de qui procèdent tous les biens. Lui, le Dieu très haut et souverain, le seul vrai Dieu, qu'il ait, qu'on lui rende, qu'il reçoive tous honneurs et respects, toutes louanges et bénédictions, toute reconnaissance et toute gloire : car tout bien est à lui, qui seul est bon. Quand nous voyons ou entendons maudire ou blasphémer Dieu, nous, bénissons, de parole et d'action, et louons le Seigneur, qui est béni à jamais. Amen." (La traduction ajoute pour "qui seul est bon", la référence à Luc XVIII 19): Ibid. p. 67.

(355) Ibid., p. 64.

(356) Saint François d'Assise : op. cit., p. 96. Traduction donnée par l'édition : "J'avertis et j'exhorte les frères que dans la prédication qu'ils font, leurs paroles soient pures et chastes pour l'utilité et l'édification du peuple ; ils annonceront les vices et les vertus, la peine et la gloire...". Ibid., p. 97.

(357) On peut le lire dans la même édition de saint François d'Assise, p. 215.

(358) Edition d'Annecy, XII, 305, qui donne la référence à la IIe Epître à Timothée (IV, 2) à "Marc, ult. 15" (c'est la célèbre fin de son évangile) et à la seconde Règle de saint François d'Assise.

(359) Psaume XVIII. Sur François de Sales et François d'Assise, on trouvera aisément des développements dans Lajeunie, op. cit., et dans toutes les études sur François de Sales en général. On pourra aussi lire un article de Georges Goyau : "Saint François d'Assise et saint François de Sales", Etudes franciscaines, septembre-octobre 1926, 464-478.

(360) Mais le Père Pierre Imbart de La Tour y réussit avec bonheur, même si ces passages (et d'autres plus marqués) ont pu conduire sa thèse à être étiquetée de façon à décourager, à tort, les lecteurs et les chercheurs. Sur Noël Beda, syndic de la faculté de théologie de Paris, voir en particulier donc cette thèse : Les origines de la Réforme, tome III, L'Évangélisme (1521-1538), surtout p. 213 et suivantes.

(361) P. Pierre Imbart de La Tour, op. cit., en particulier p. 218-221.

(362) Idem. p. 223.

(363) Idem., p. 225.

(364) Idem., p. 221.

NOTES de "L'ORATEUR CHRETIEN

SELON SAINT FRANCOIS DE SALES."

NOTES

L'orateur chrétien selon saint François de Sales.

Préambule

(1) Edition d'Annecy, XII, 299 sq.

(2) Edition d'Annecy, VII, 119 sq.

"Fiunt Oratores"

- (1) On trouvera tous les détails dans le Père Lajeunie : Saint François de Sales. L'homme, la pensée, l'action. Op. cit. En particulier dans le tome I, 1ère partie, chapitre II ("Les combats de Paris") et III ("Les options de Padoue"). Voir aussi la biographie publiée par le Père Ravier : Saint François de Sales, Lyon, Editions du Chalet, 1962. Commentaires des illustrations par le Père Devos. En particulier, le chapitre II, p. 11-19 : "Le parfait gentilhomme".
- (2) Les travaux les plus importants à ce sujet sont, bien entendu, la thèse de Marc Fumaroli, souvent citée ici dans la partie précédente, lors de la mise en place du sujet de notre travail ; c'est le Professeur René Bady, rappelons-le, qui a instamment demandé que cette partie s'appuyât sur les travaux les plus récents, avec abondance, de façon à être indiscutable. Ainsi en a-t-il été fait ici, sans aucune retouche de ce à quoi il avait donné son approbation (de nombreuses lettres personnelles qu'il m'adressa, pour diriger ma recherche, et les nombreux rapports qu'il écrivit sur mon travail, témoignent que telle était bien sa volonté). Il faut rappeler que cette partie du travail est dédiée à sa mémoire. Pour la thèse du Père de Dainville en particulier, même si la période considérée n'est pas celle où François de Sales séjourne à Paris, il ne fait aucun doute que les conclusions en conviennent à ce qu'il a connu.
- (3) Marsile Ficin a été édité aux Belles Lettres pour le fondamental Commentaire sur le Banquet de Platon, Paris, 1956, collection "Les Classiques de l'Humanisme" publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. Texte du manuscrit autographe présenté et traduit par Raymond Marcel.
- (4) Don Baranzano et toute la science (Copernic, les dissections, Don Baranzano...) voir le tome I de l'ouvrage du Père Lajeunie, op. cit., passim. Pour saint Basile, voir : Saint Basile : Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des Lettres helléniques, Paris, Les Belles Lettres, 1935, collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. Texte établi et traduit par l'abbé Fernand Boulenger.

- (5) Voir le chapitre précédent.
- (6) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, 2 vol. op. cit.
- (7) A. Ravier, édition de la Pléiade, op. cit. Préface, passim, mais en particulier p. LXXIX et suivantes. Signalons que, dans cette édition, Roger Devos restitua les Entretiens dans leur forme primitive la plus vraisemblable et leur donna introduction et notes, après en avoir établi le texte.
- (8) Antanas Liuima, op. cit., passim.
- (9) Tous les biographes de François de Sales, en particulier les premiers, s'appuyant sur sa correspondance, ont rappelé le fait.
- (10) Déjà cité. Edition d'Annecy, XXIII, 303. (Exhortation aux ecclésiastiques pour qu'ils s'appliquent à l'étude, d'après la Vie par Mgr de Maupas. Note de l'édition : Bien qu'il soit "indirect", ce texte est indiscutable et rejoint les Procès au moment de la béatification et ^{de la} canonisation.
- (11) Voir donc toute l'affaire de Don Baranzano dans le Père Lajeunie, op. cit., II, p. 82 et 94-97.
- (12) Voir par exemple Lajeunie, op. cit., I, p. 124 et suivantes.
- (13) Ibid.
- (14) Idem, p. 119.
- (15) Idem, p. 121.
- (16) Jacques Sirmond a aussi une grande place dans le travail de Marc Fumarioli, mais pour un rôle et des fonctions tenues plus tard que celles que rappelle le Père Lajeunie pour les seules années de formation de saint François de Sales. Il dut ces hautes fonctions, de recteur en

(suite de la note 16) particulier, à sa réputation acquise, cependant, alors que François de Sales était à Padoue.

(17) Dans les Opuscules, édition d'Annecy, XXII.

(18) Lajeunie, op. cit. p. 137.

(19) Ibid.

(20) Idem, p. 149-150.

(21) Voir Henri Busson : Sources et développement du Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance, 1533-1601, Paris, Letouzey, 1920. Voir aussi Lajeunie, op. cit., tome I, passim.

(22) Il a repris l'idée et la démonstration dans sa première grande oeuvre, sa thèse, c'est-à-dire l'ouvrage qui vient d'être cité.

(23) René Pintard : Le libertinage érudit dans le lère moitié du XVIIe siècle, Paris, Boivin, 1943. 2 volumes.

(24) Voir plus loin dans ce travail, à propos de ce portrait de l'homme ; voir aussi au mot "raison", au "fichier de recherche".

(25) Livre VI, chapitre 15.

(26) Voir la place de Bembo par exemple dans le travail de Marc Fumaroli. Sur le Platonisme dans les lettres à l'époque, la bibliographie est immense dans le détail. Pour une introduction générale, on peut se reporter toujours à A.J. Festugière. Voir la bibliographie d'ensemble. Il semble qu'il y ait encore à chercher et à découvrir sur le problème des relations entre l'Erasmisme et le Néo-platonisme (Marguerite de Navarre, les traités de courtoisie, François de Sales lui-même et d'autres, en particulier à propos du thème : "Bien vivre chaque instant", sorte de devise qui ne concerne pas seulement le temps mais recouvre toute une notion d'élégance, de "bonne grâce", comme dit le Traitté (I, 1) ; elle est fréquente donc chez bien des auteurs et toute proche

(suite de la note 26) de la spiritualité de "l'instant présent" et de "la vie cachée", constante des conseils donnés par François de Sales).

(27) Ce qui fut mon premier sujet de recherche dans lequel je fus, malencontreusement pour moi, devancée par une américaine dont la thèse d'université fut publiée alors que je travaillais sur le problème, dûment déposé au fichier des thèses. Ruth Murphy : Saint François de Sales et la civilité chrétienne, Paris, Nizet, 1964.

On doit consulter aussi sur ce problème la thèse de mon maître René Bady : L'Homme et son "institution" de Montaigne à Bérulle, 1580-1625, Les Belles Lettres, 1964. Collection "Annales de l'Université de Lyon", 3e série, fascicule 38. Ce dernier travail est absolument irremplaçable pour avoir une idée de l'intense vie intellectuelle sur le problème considéré, et donc pour voir comment François de Sales, ici aussi, s'inscrit dans son siècle.

(28) Marc Fumaroli, op. cit. Toute la troisième partie de la thèse, jusqu'à la mort de Guillaume de Vair, en 1621, c'est-à-dire un an avant celle de François de Sales (3e partie du chapitre II de cette partie), intéresse notre sujet ici, celui de la formation de l'orateur en François de Sales qui ne put qu'être le modèle ou le guide de ce qu'il devait lui-même penser de la formation de tout orateur.

(29) Marc Fumaroli, op. cit. p. 489.

(30) Marc Fumaroli, Ibid.

(31) Ibid.

(32) Marc Fumaroli, op. cit. p. 502.

(33) Ibid.

(34) Marc Fumaroli, op. cit. p. 503.

(35) Op. cit. p. 502.

- (36) Marc Fumaroli, op. cit. p. 502-503. Sur les Jésuites et leur rôle, la bibliographie est immense (on a simplement cité ici le travail du Père de Dainville), évidemment, aussi bien que sur saint Ignace de Loyola. Renvoyons, à son sujet, à un seul ouvrage : Alain Guillermou, Saint Ignace de Loyola, Ignace de Loyola, Pages choisies, Paris, Le Seuil, 1957, Club des éditeurs; collection Hommes et faits de l'histoire; 1 volume, ainsi qu'à une édition des Exercices : Saint Ignace de Loyola : Exercices spirituels, Paris, A l'Orante, 1939.
- (37) Il cite en latin ; adressée à Antoine Favre, lors du Chablais, le 7 mars 1595. Edition d'Annecy, XI, 113.
- (38) L'essentiel en est résumé dans Lajeunie : Saint François de Sales, tome I, p. 174-176, où l'on voit comment il voulut faire de ces études "une arme juridique".
- (39) Voir dans l'édition d'Annecy, dans les volumes consacrés aux Lettres, en particulier. Cf. Tables, XXVII, 174.
- (40) Edition d'Annecy, XXII, 86 sq.
- (41) Edition d'Annecy, XXII, 72 (texte latin et traduction de l'édition). Cité par le Père Lajeunie, Ibid. tome I, p. 175.
- (42) Lajeunie, Idem, p. 188.
- (43) Il existe un remarquable travail sur cet aspect, le moins connu peut-être de la vie de l'évêque : François Mugnier : Saint François de Sales docteur en droit. Mémoires et Documents de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. Chambéry, 1885. Tome XXIII.
- (44) Nous les rencontrons souvent dans le présent travail. Edition d'Annecy, XXVI, 100 sq.
- (45) Aux sources du Traité de l'amour de Dieu, op. cit.
- (46) Idem. Tables des matières. Ier volume, p. XIX.

- (47) Ibid. Deuxième volume, p. 706-709.
- (48) Un remarquable mémoire de maîtrise a été soutenu en 1980 à l'UER des Lettres et sciences humaines de Limoges par le Père Michel Tournade, sur le sujet de La Nature dans le "Traitté de l'amour de Dieu" de saint François de Sales. Le mémoire obtint la mention T.B. Cependant, lui aussi fait la place trop belle à Pline au détriment de Virgile. Le Père Tournade est en train de reprendre en le modifiant et en l'élargissant à toute l'oeuvre de François de Sales (sermons exceptés), son travail sous la forme d'une thèse pour le Doctorat d'Etat, dirigée par le Professeur Jacques Hennequin, de Metz. (Depuis que cette note a été rédigée, cette thèse a été soutenue en décembre 1987 ; elle a obtenu la mention "Très honorable").
- (49) Edition d'Annecy, VII, 6, 97, 192, 423, 427 ; VIII, 29, 35, 39, 84, 141, 197, 269, 341, 374 ; IX, 7 ; X rien. Le nombre n'est pas particulièrement élevé par rapport à d'autres prédicateurs. Mais si on ajoute Virgile à la présence aussi continue de certains autres auteurs antiques, on constate qu'une atmosphère particulière est créée, nous allons le voir ; particulière, parce que s'y ajoutent, bien entendu, de nombreux passages scripturaires ou patristiques ou autres. Non pas qu'un sermon de François de Sales, même si les plans, réduits souvent aux appuis des textes qui en forment l'ossature, peuvent en donner l'impression, soit un centon, pas plus qu'il n'est un chapelet d'images : de même que les images incarnent la pensée, les citations l'intègrent dans l'universalité de la sagesse et de la beauté humaines en même temps que dans celles de la Révélation. On ne cessera de le voir au cours de ce travail, sous mille formes diverses.
- (50) Ce qui est dans la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, Pars Ia - qu. VIII - art. II, III (note de l'édition d'Annecy).
- (51) Ce qui est dans Jérémie, XXIII, 24 (note de l'édition d'Annecy).
- (52) Ce qui est dans la Sagesse, I, 7 (note de l'édition d'Annecy).
- (53) IIIe Bucolique v. 60 (note de l'édition d'Annecy).
- (54) Enéide, VI, 726 727 (note de l'édition d'Annecy).
- (55) Edition d'Annecy, VII, 6, 7.

- (56) Edition d'Annecy, VII, 97. Traduction de l'édition :
"Quel étranger ici s'installe sur nos sièges ?"
"De Pierre, quel osé franchit l'auguste seuil ?"
Référence donnée par l'édition : Enéide, IV, 10.
La citation de Virgile et le vers suivant se retrouvent dans la rédaction définitive de la Harangue, donnée à la suite de la première édition d'Annecy (VII, 103).
- (57) Enéide, VI, 540. Référence de l'édition d'Annecy. Traduction de l'édition : "Voici le lieu où le chemin se partage en deux".
- (58) Edition d'Annecy, VII, 192.
- (59) Edition d'Annecy, VII, 427.
- (60) Edition d'Annecy, VII, 427. Sur l'oraison funèbre du duc de Mercoeur et l'héroïsation du duc, voir Jacques Hennequin : "Le duc de Mercoeur d'après son oraison funèbre par François de Sales" in Actes du Colloque Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII, Paris, Klincksieck, 1974. Collection : "Actes et Colloques n° 16. Colloque tenu à l'Université de Strasbourg, les 5 et 6 mai 1972. Actes publiés par Noémi Hepp et Georges Livet.
- (61) Edition d'Annecy, VIII, 29. Plan en français et latin mêlés pour la fête de l'Immaculée Conception 1608. Traduction de l'édition : "Et que tu gardes la moitié de mon âme". Références données par l'édition : Saint Augustin : Retractationes II, VI, Horace Carmina I, III, 8 (il s'agit, bien entendu, des Odes). François de Sales donne lui-même la référence aux Confessions, IV, 6, et cite exactement le saint.
- (62) Chapitre V, verset 6. Version clémentine de la Vulgate. François de Sales, avec une superbe liberté, utilise donc selon sa préférence pour tel ou tel passage, aussi bien la Vetus Latina que la Version clémentine, qui ne deviendra d'ailleurs obligatoire qu'ensuite, mais est déjà vivement recommandée de son temps.
- (63) Edition d'Annecy, p. 35, 84 et 197 (il s'agira du même vers), 269.
- (64) Edition d'Annecy, p. 141, 374.

- (65) Edition d'Annecy, VIII, 35. Référence de l'édition : Eglogues III 103. Traduction de l'édition : "Je ne sais quel oeil fascine mes tendres agneaux".
- (66) Edition d'Annecy, VIII, 84 et 197. Référence de l'édition : Idem, 93. Traduction de l'édition : "Fuyez d'ici, jeunes gens, un froid serpent est caché sous l'herbe".
- (67) Edition d'Annecy, IX, 7. La référence peut aussi bien être Virgile, Eglog. IV 30 (et non 1 comme indiqué par erreur dans l'édition) que "Aristot., Plin., alii".
- (68) Edition d'Annecy, VIII, 141. Référence de l'édition : Idem, IV, 60. Traduction de l'édition : "Par un sourire, petit enfant, commence à connaître ta mère".
- (69) Edition d'Annecy, VIII, 374. Renvoi de l'édition à la 4e Eglogue, et traduction : "Règne d'Auguste".
- (70) Par exemple, IX, 5, ou XI, 1-9. Signalons qu'il existe au moins une autre citation de Virgile, le fameux Timeo Danaos et dona ferentes de l'Enéide II 49, dans un plan de sermon pour l'Epiphanie 1609 (édition d'Annecy, VIII, 39) que nous allons voir un peu plus loin.
- (71) Il faut remarquer qu'il en sera tout autrement avec Pline l'Ancien qui se prêtera, lui, à des variations souvent innombrables, bâties la plupart du temps autour d'exemples que l'on retrouve dans les recueils de "similitudes".
- (72) Edition d'Annecy, VIII, 39.
- (73) Genèse, IV, 4 (note de l'édition d'Annecy).
- (74) Ovide : L'Art d'aimer, III, 653 (note de l'édition d'Annecy).
- (75) Exode, XXII, 12 (note de l'édition d'Annecy).

- (76) Verset 16 (note de l'édition d'Annecy).
- (77) Aristote : Physique, IX, 14 (note de l'édition d'Annecy).
- (78) Genèse, IV, 4 (note de l'édition d'Annecy).
- (79) Exode, XXX, 18 (note de l'édition d'Annecy).
- (80) Isaïe, LIII, 11 (note de l'édition d'Annecy).
- (81) Enéide, II, 49 (note de l'édition d'Annecy).
- (82) Mathieu, II, 1 (note de l'édition d'Annecy).
- (83) Edition d'Annecy, Id. 38-39. Traduction de l'édition : "C'est aujourd'hui le jour des dons. Jamais le Christ n'a reçu de don plus magnifique. Les présents apaisent Dieu, et nous l'apaisons aussi par instinct naturel, témoin Abel.
"Par les dons, croyez-m'en, hommes et dieux s'apaisent".
(aussi lit-on dans l'Exode, XXIII : Tu ne paraîtras pas devant moi les mains vides ; Deut., XVI : Personne ne paraîtra devant moi les mains vides. C'est pourquoi il nous est nécessaire de connaître la manière d'offrir à Dieu nos présents. Nous l'apprendrons par l'exemple des Mages ; car le premier acte de chaque genre sert de type aux autres. Examinons donc ces circonstances : Qui ? la cause efficiente . Quoi ? La cause matérielle. A qui ? cause objective. Pourquoi ? cause finale. Comment ? cause formelle.
Qui ? Car le don fait par la main inique est pour ainsi dire inique. Voyez Caïn et Abel : [Le Seigneur] regarda Abel et ses présents. De là, ce bassin d'airain où se lavaient les prêtres ; de là, ce soin que les prêtres de l'ancienne Loi avaient pour la propreté. Quoi qu'il en soit,
"Je crains les Grecs, même dans leurs présents".
Qui sont ceux-ci ? Des Mages, non des magiciens, mais des rois sages ; sans avoir la foi, ils croyaient..."
- (84) Rabelais : Tiers Livre, chapitre 20.
- (85) "L'infame Rabelais" (édition d'Annecy, XIV, 376). Dans un article récent, Viviane Mellinghoff-Bourgerie ("Genre épistolaire et diffusion des

(suite de la note 85) idées : la lettre du Savoyard François de Sales à un futur courtisan français - Un "abrégé d'auteur." ", paru dans les Papers on French Seventeenth Century Literature, Textes et Images, volume XIV, n° 26, 1987), pense montrer que le destinataire de la lettre ne peut pas être Celse-Bénigne alors que l'édition d'Annecy considère cette hypothèse comme très probable. Or les archives d'Annecy, consultées et photocopiées, conduisent à conclure de façon opposée. L'attribution n'est pas certaine mais très probable. Chaque lettre éditée par Annecy possède en effet son propre dossier où tous les documents de travail sont conservés. Pour celle-ci en particulier, il est volumineux et contient les réflexions et discussions de plusieurs personnes qui se sont attachées aux problèmes que posent ce texte. Tous les arguments relevés par l'auteur de l'article y figurent, avec quelques autres remarques qui lui ont échappé ; et l'ensemble fait qu'on ne peut que conclure comme Annecy. Il ne paraît pas non plus que cette lettre soit véritablement un "abrégé d'auteur". Rien d'étonnant, alors, à voir le parfait connaisseur qu'est le Père Ravier accepter comme il le fait les conclusions d'Annecy : il a lui aussi eu accès au dossier dont nous parlons. Ce n'est pas le lieu ici, dans ce travail, de s'étendre sur ces problèmes ; ils sont, espérons-le, repris un jour. (Signalons cependant un détail : François de Sales : Correspondance : les lettres d'amitié spirituelle, Paris, DDB, 1980 ; collection "Bibliothèque européenne" ; édition établie et annotée par André Ravier, ne devrait pas être jugée comme "très incomplète", puisqu'elle est un choix de lettres, voire de passages de lettres, classés par correspondants).

- (86) Et d'autres tables analytiques, beaucoup plus précises, conservées au monastère de la Visitation d'Annecy. A la suite de difficultés assez mystérieuses, ce ne furent pas celles qu'on publia, ce qui est bien regrettable. Et, bien entendu, l'oeuvre du Père Henri Lemaire : Les Images chez saint François de Sales, Paris, Nizet, 1962, serait ici d'une très grande importance.
- (87) Le seul chapitre I de la deuxième partie de la thèse est consacré aux auteurs profanes, c'est-à-dire une quarantaine de pages ; encore les écrivains utilisés y sont-ils uniquement vus comme "sources des moyens d'expression de l'amour de Dieu" (Titre de la deuxième partie).
- (88) Table des matières de la thèse du Père Liuima (voir ici la note 46).
- (89) Edition d'Annecy, XII, 306 (pourtant rappelée en épigraphe par le Père Liuima).
- (90) Voir par exemple la thèse de Jean Céard : La Nature et les prodiges. L'insolite au XVIIe siècle, Genève, Droz, 1977.

- (91) Antanas Liuima, op. cit., tome II, p. 353.
- (92) Antanas Liuima, op. cit., tome II, p. 377.
- (93) Antanas Liuima, op. cit., tome II, p. 377 par exemple. Mais on pourrait renvoyer à tout le chapitre.
- (94) Idem, p. 94 sq.
- (95) Edition d'Annecy, IV, 115-116, au Livre II, chapitres 9 et 13 du Traitté de l'amour de Dieu.
- (96) Donnant dans les années 80 une présentation de Marie de l'Incarnation au Séminaire du Professeur Jean Mesnard sur "La femme au XVIIe siècle", le Professeur Robert Garapon relevait dans l'oeuvre considérée la même image.
- (97) Antanas Liuima, Idem, p. 388.
- (98) Voir Robert Garapon, sur les liens en général des deux écrivains : "Honoré d'Urfé et saint François de Sales". Dans le Bulletin de La Diana, Montbrison, 1970, numéro spécial présentant le Colloque commémoratif du quatrième centenaire de la naissance d'Honoré d'Urfé.
- (99) Edition d'Annecy, XXVII, 173. Article Pline.
- (100) Edition d'Annecy, III, 6. Introduction à la vie devote, Préface.
- (101) Par exemple, édition d'Annecy, IV, 235, 328-329 (Traitté, Livre IV, chapitre 6 et Livre VI, chapitre 7) ; X, 403-404 (Sermon recueilli pour la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1622).
- (102) Voir la thèse déjà citée du Père de Dainville, passim.

- (103) Op. cit., tome I, p. 126 sq.
- (104) Traité de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 1 et Livre II, chapitre 2.
- (105) Edition d'Annecy, IV, 24-25. Traité de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 1.
- (106) Edition d'Annecy, IV, 92-93. Idem, Livre II, chapitre 2.
- (107) Genèse, I (note de l'édition d'Annecy).
- (108) Psaumes XXXII, 6 (note de l'édition d'Annecy).
- (109) Jean, I, 3. (note de l'édition d'Annecy).
- (110) Edition d'Annecy, IV, 92. Traité de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 2.
- (111) Edition d'Annecy, IV, 92-93. Traité de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 2.
- (112) Politique et Poétique entre autres, ainsi que l'oeuvre de Platon, insistant, on le sait, sur cette idée.
- (113) Edition d'Annecy, V, 165. Traité de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 1.
- (114) Edition d'Annecy, V, 204. Traité de l'amour de Dieu, Titre du chapitre 11 du Livre X.
- (115) Edition d'Annecy, IV, 9. Préface du Traité de l'amour de Dieu.

(116) Idem.

(117) Synopsis totius Summae theologiae S. Thomae préparé par Gerardus M. Paris, O.P., Neapoli, M. d'Auria, 1958, p. 1304. Edition en latin seul.

(118) Idem., p. 65-66.

(119) Idem., p. 1304-1305. La Première Réponse commence à "ut ostenderet", la Deuxième à "ut ejus adventus".

(120) On a déjà vu cette expression, à propos de la prédication protestante, dans la partie précédente.

(121) Idem., p. 1079.

(122) Idem., p. 1100. Le texte latin dont nous donnons la traduction se trouve aux p. 1100 et 1101. Il se trouve de même en bas de page dans l'édition citée à la note suivante, d'où la traduction est tirée.

(123) Saint Thomas d'Aquin : Somme Théologique. La Prophétie. Editions de la Revue des Jeunes, Desclée et Cie, Paris, Tournai, Rome, 1947. Traduction française par Paul Synave, O.P., et Pierre Benoît, O.P., p. 199 sq. (C'est la célèbre édition de la Somme en fascicules. On peut y lire le texte intégral, et non un résumé comme dans l'ouvrage cité précédemment, pour plus de concision : Synopsis...). Nous pensons bien faire en utilisant à la fois les deux éditions.

Depuis que ce passage du travail et cette note ont vu le jour, a paru une autre édition de la Somme, plus commode. Elle n'a pas été utilisée ici.

(124) "In 4 de Doct. Christ. [cap. 12]". (Note de saint Thomas, insérée dans son texte et omise par la traduction).

(125) "I ad Cor 4 [v. 20]". (Références données, sauf le verset par saint Thomas).

(126) "Rom. 11 [v. 6]". (Références données, sauf le verset par saint Thomas).

- (127) "v. 43" (Référence donnée, sauf le verset par saint Thomas).
- (128) "Moral., lib. 11, cap. 15" (Références données, sauf le verset par saint Thomas).
- (129) "Eccli. 6 (v. 5)" (Références donnés, sauf le verset par saint Thomas).
La suite de la phrase doit aussi être précisée en latin : " "Lingua eucharis" (p.201), id est gratiosa, "in bono homine abundabit" ", ce que rend faiblement, semble-t-il, la traduction en fondant le mot grec et le mot latin.
- (130) Texte latin : "ex gratia".
- (131) Texte latin : "gratiositas sermonis".
- (132) Texte latin : Gratiam "sermonis".
- (133) Il faut ici noter que les trois verbes employés par saint Thomas sont "docere", "delectare" et "flectere" comme dans saint Augustin. On sait qu'il y a, suivant les rhéteurs, des différences à propos du troisième verbe, qui entraînent parfois quelques différences de sens ; le verbe le plus courant semble être, aux XVI^e et XVII^e siècles, "movere", qui garde des traces, souvent, de sa valeur étymologique.
- (134) "[v. 19]". Note de saint Thomas, insérée dans son texte latin et omise dans la traduction.
- (135) "2 [v. 4]". (même remarque).
- (136) "14^e de Trin. [cap. 1]". (même remarque).
- (137) Qui comporte aussi, comme tous les autres volumes de la même édition, en Appendice, de très importantes analyses et explications, curieusement appelées "renseignements techniques", p. 269 sq. (Cette seconde partie de l'Appendice est due au seul Frère Benoît. Cf. Avant-propos, p. 8).

- (138) Saint Thomas d'Aquin : Somme Théologique. La Prophétie. Op. cit., Appendice II, p. 308.
- (139) Idem., notes 74 et 75, p. 265-266.
- (140) Idem., p. 202.
- (141) Idem., p. 265, note 74, due au Père Synave, qui renvoie au Commentaire de Cajetan.
- (142) Les "poètes baroques" ont aimé l'expression. Entre autres Claude Hopil, contemporain de François de Sales. Voir Jean Rousset : Anthologie de la poésie française baroque. Op. cit., tome II, p. 182-193 (On y retrouve aussi l' "acte tres-simple et pur", p. 182). Les pages citées sont extraites de l'oeuvre Les divins eslancemens d'amour, exprimez en cent cantiques en l'honneur de la très sainte Trinité, Paris, 1629.
- On sait l'importance que revêtit la méditation du mystère de la Trinité chez François de Sales. Voir ses confidences sur ce que fut son sacre d'évêque. Voir aussi ses lettres, sans doute à la Mère de Blonay (édition d'Annecy, XXI, 49 sq.), quantité de textes sur lesquels nous reviendrons, et tout le début du Traitté en particulier. On aura remarqué, un peu plus haut, le texte du 10 juillet 1591, rangé dans les Opuscules (édition d'Annecy, XXII, 72), et qui est l'une des notes manuscrites personnelles ajoutées par François de Sales étudiant à un cours de droit des plus ordinaires (p. 68 sq.). Dans ces notes, la Trinité (" D E O TRINO UNO", écrit-il, en grandes et petites capitales) est, le principe de tout ordre. On verra avec intérêt aussi les notes des pages 75 et suivantes : De Summa Trinitate ..., avec une figure de style qui deviendra caractéristique de François de Sales : "Ut Trinitatem in Unitate, et Unitatem in Trinitate veneremur" (Idem 77). L'ensemble de ces écrits intimes a la plus grande importance pour la connaissance de la pensée du futur évêque tout au long de sa vie, de même que les écrits personnels autant de Paris (1580-1588) que les autres écrits de Padoue (1588-1592). Ce volume de l'édition d'Annecy (XII) est fondamental : prédestination et Trinité s'y trouvent au coeur de la réflexion salésienne.
- (143) L'anecdote, on l'a dit, se trouve dans tous les biographes. Voir Lajeunie : Saint François de Sales ... op. cit., tome II, p. 162-163, 345-346. Voir aussi idem, p. 51.
- (144) Il n'a pas paru nécessaire de rechercher la référence ; non que le point expliqué par la note soit mineur, mais les éclaircissements qui y sont donnés ont paru suffisants ; à moins que cet "autre part" ne soit celui dont la référence est donnée vers la fin de cette note 75.

- (145) Saint Thomas d'Aquin, op. cit., p. 265.
- (146) Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 12. On retrouvera, nous le verrons, la même présentation dans les sermons.
- (147) Saint Thomas d'Aquin, op. cit. Ibid.
- (148) Somme la 2ae, qu. 111, art. 4, sol. 2 ; et 2a 2ae, qu. 4, art. 5, sol. 4. Synopsis totius Sommae Theologicae S. Thomae, op. cit. p. 591, 593 et p. 629, 631.
- (149) Synopsis... op. cit., p. 593-594.
- (150) Synopsis... op. cit., p. 631. On aura pu remarquer dans ces pages, certaines variations dans l'emploi de l'italique (c'est-à-dire dans le fait de souligner ou non certains mots). Cela n'est pas inadvertance mais désir de rendre le texte le plus clair possible. Ainsi ne sont soulignés, même s'ils sont en latin, que les titres principaux ; ceux des paragraphes sont donnés comme dans l'édition et placés entre guillemets. De même, les longues citations latines données à simple interligne ne sont pas soulignées pour ne pas alourdir le texte et ne pas créer d'obscurité quand une expression latine est déjà soulignée. Disons aussi, pour n'y plus revenir, que les citations des textes latins autographes de François de Sales, sont, en règle générale et pour des raisons voisines, traitées de la même façon : seules les citations scripturaires et patristiques sont en italique dans l'édition, le latin de l'écrivain étant en impression ordinaire, ce que nous avons respecté. On ne reprendra l'usage courant aujourd'hui que lorsqu'il n'y aura plus de confusion ou d'obscurité possible, c'est-à-dire que tout ce qui n'est pas écrit en français sera souligné. Cependant, il ne faudra pas s'étonner si les mêmes difficultés apparaissent plus loin dans la rédaction.
- (151) Marc Fumaroli, op. cit., p. 145.
- (152) Texte exact de saint Thomas : "Non tamen incongruum fuit ut Christus post jejunium et desertum ad communem vitam rediret. Hoc enim convenit vitae secundum quam aliquis contemplata aliis tradit, quam Christum dicimus assumpsisse, ut primo contemplationi vacet, et postea ad publicam actionis descendat aliis convivendo". Somme Théologique, op. cit. Fascicule Vie de Jésus, tome 2. Traduction française et appendices comme plus haut par le Père Synave, p. 209.

(153) Ibid. p. 409-410.

(154) Idem, p. 209. Voir le texte cité plus haut en note. Bien entendu, avant de s'appliquer à la prédication de chacun et à celle de la Visitation, cette idée de saint Thomas s'applique, pour saint François de Sales, au prédicateur, au sens strict du terme.

(155) Note de saint Thomas : Joan. 18 [v. 37].

(156) Note de saint Thomas : Luc. 4 [v. 42, 43]. Somme Théologique. Idem, p. 198. Traduction du Père Synave.

(157) Idem, p. 410.

(158) Voir l'Introduction à la vie devote et surtout les Entretiens spirituels et les lettres.

(159) Voir Lajeunie, op. cit., tome II, p. 50 et suivantes (des pages de première importance).

(160) Somme Théologique, op. cit., p. 212.

(161) Note de saint Thomas : "super Matth. (Comment. lib. 1, ad cap. 10, v.9)

(162) Somme Théologique, op. cit., p. 213. Voir aussi Cajetan, Idem. p. 377
378.

(163) Idem, p. 410.

(164) Idem, p. 411.

(165) Idem, p. 200-202 et 411.

- (166) Idem, p. 411. C'est à dessein, dans l'espoir d'une plus grande clarté, qu'ont été ici rapprochés la Somme et ses commentaires ; cela devrait aider aux rapprochements avec les textes salésiens.
- (167) C'est le texte dont nous venons de voir la référence (Livre I, chapitre 12).
- (168) Texte lui aussi souvent rappelé ici donc : édition d'Annecy, XXIII, 303.
- (169) Edition d'Annecy, VIII, 131.
- (170) Sur la place de Plutarque, voir la thèse fondamentale de Robert Aulotte, grâce à laquelle on a pu le mieux prendre conscience de l'immense diffusion du moraliste, du sérieux qu'on lui reconnaissait, du rôle qu'il a joué, à travers la traduction, dans la vie des idées sous la Renaissance. Amyot et Plutarque. La tradition des "Moralia" au XVI^e siècle, Genève, Droz, 1965. Les grandes conclusions de l'ouvrage s'appliquent parfaitement à François de Sales "lecteur de Plutarque", étude qui, semble-t-il, reste à écrire.
- (171) Variante du manuscrit : "voules-vous /estre tondu/". Les mots ont été biffés, ce qu'indiquent les crochets ouverts, dans un des manuscrits (édition d'annecy, ad loc. cit.). On a déjà remarqué cette "similitude" en d'autres circonstances.
- (172) Edition d'Annecy, XXVI, 113.
- (173) Edition d'Annecy, VIII, 315.
- (174) I Cor., XIII, 4. Note de l'édition d'Annecy.
- (175) Saint Thomas d'Aquin : Somme Théologique. La Prophétie. Op. cit. p.204.
- (176) Idem, p. 205.

(177) Ibid.

(178) I Cor. 14 et I Tim. 12.

(179) Somme Théologique, Idem, p. 207.

(180) Note de saint Thomas : "Coloss. 3" [v. 10].

(181) Somme Théologique : Idem, p. 207-208.

(182) Sur Marie et Joseph jouant le rôle de prédication du silence, on pensera aux sources bibliques (gestes prophétiques des prophètes accomplis sans paroles et qui sont des sortes d'exempla en action) ; par ailleurs, voir Somme Théologique, op. cit., Vie de Jésus, tome I, p. 46-47, 279 sq. 303 sq. On notera dans la Somme, dans le volume sur La Prophétie, les notes explicatives complémentaires des Pères Synave et Benoît : "L'abbesse ou la prieure parlent en effet à leur monastère, par exemple au chapitre, publiquement ; cependant, elles ne prennent pas la parole devant toute l'assemblée, laïcs et clercs réunis, mais seulement devant une ou plusieurs personnes, devant un petit groupe déterminé" (p. 266).

Il est évident que peu de "chapitres" de Supérieures sont connus. Lorsque l'on peut pénétrer dans certaines archives de monastère et en étudier quelques-uns, on est souvent rempli d'admiration : il arrive en effet que ce soit vraiment des oeuvres se rattachant au genre de la prédication, et des oeuvres remarquables.

Nous espérons ainsi pouvoir étudier un jour les chapitres de la Mère de Montmorency, la veuve du duc de Montmorency, qui mourut Supérieure de la Visitation de Moulins, conservés à la Visitation de Nevers, présentant ainsi un très grand intérêt. On en verra en annexe des photocopies.

Dans le même volume de la Somme commentant les mots de l'Epître aux Colossiens eux aussi souvent repris par François de Sales, les notes données en appendice écrivent ceci : "A fortiori la vision béatifique ne saurait connaître de différence de sexe : les femmes qui auront plus aimé que les hommes jouiront d'un degré plus grand de contemplation et de gloire" (Idem). Et de renvoyer à la partie de la Somme où le problème est traité.

On est bien déjà dans la lignée où s'inscriront les grandes pages du Traité de l'amour de Dieu sur "l'unité dans la diversité", souvent citées dans le présent travail, et celles où François de Sales met sur pied l'Ordre de la Visitation (et à ces dernières, il faudrait en ajouter de très nombreuses, dues à la Mère de Chantal).

Sur le rôle de Marie et Joseph "prédicateurs" et modèles de vie communautaire, ce que nous reverrons dans les sermons, se reporter aux ouvrages de Louis Comte : Saint Joseph, Maître de vie spirituelle, Paris, Lethielleux, 1970, en particulier.

- (183) L'anecdote se trouve partout, dans toutes les éditions entières ou tronquées de l'oeuvre de l'évêque de Belley. Voir par exemple dans L'Esprit de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, Recueilli de divers Ecrits de M. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley ... par M.P.C. Docteur de Sorbonne, à Paris, chez les Freres Estienne, rue S. Jacques, à la Vertu, 1747, p. 29, Partie I, chapitre XIX. (M.P.C. est Pierre Collot, qui fit paraître en 1726 une première édition de L'Esprit... On se doute que ces extraits ne sont pas la meilleure présentation de l'oeuvre de Camus. Ils furent cependant très répandus et le sont encore. Sur Camus, voir à la Bibliographie les travaux de Jean Descrains, récemment disparu). Camus ne dit pas s'il alla jusqu'à imiter François de Sales qui utilisait volontiers le Savoyard s'il le fallait (Cf. Lajeunie : Saint François de Sales... op. cit. tome II p. 51) en utilisant lui aussi le parler local.
- L'Esprit... rapporte aussi (Partie III, chapitre V, op. cit. p. 102) l'anecdote du père de François de Sales trouvant que le Prévôt de Genève prêche trop et trop simplement, au chapitre XXVI de la Partie IV, comment François de Sales ne pouvait refuser de parler (op. cit. p. 170) etc. etc. De très nombreux détails sur la manière de prêcher de François de Sales et ses thèmes favoris se trouvent dans cet ouvrage, grave et vivant à la fois, plus sérieux que sa réputation habituelle, même en extraits, et tout vibrant d'affectueuse amitié. Ses pages rejoignent les témoignages donnés lors des procès de béatification. Voir Roger Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie, Annecy, Gardet, 1967, p. 181 sq. On y verra en particulier sur ce point des extraits des témoignages de Pierre Magnin, Prêtre de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, du Père Philibert de Bonneville, de Vaugelas, de Vincent de Paul.
- (184) La liste des écrivains "platoniciens" du XVIe et du XVIIe siècles serait longue à faire, la bibliographie où figureraient les ouvrages où se trouve étudiée l'influence de Platon encore plus longue. Qui lui échappe alors entièrement ? On se limitera à l'essentiel et au minimum en renvoyant à l'irremplaçable ouvrage, tout ancien qu'il est, qu'écrivit pour son DES le futur Père Festugière : Jean Festugière : La Philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française du XVIe siècle, Paris, Vrin, 1941.
- (185) Livre VI, chapitre 15.
- (186) Aux sources du Traité de l'amour de Dieu..., op. cit. Les conclusions qui s'y appliquent au Traité se vérifieraient aisément pour les sermons.
- (187) Voir les listes de livres des tomes I et II de l'édition d'Annecy déjà souvent citées. Et on sait qu'il y a bien d'autres preuves.
- (188) Edition d'Annecy, tomes XXIII, XXIV.

- (189) Henri de Lubac : Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture. Paris, Aubier, 1961, collection "Théologie", 4 volumes.
- (190) Ou bien ad calcem Bibl. Cf. édition d'Annecy, X, 311, mais les exemples sont innombrables.
- (191) Voir édition d'Annecy, XI, où sont réunies les premières lettres de celui qui n'est pas encore Président mais Sénateur à Chambéry et du missionnaire en Chablais, et la thèse d'Albert Deplanque : Saint François de Sales humaniste et écrivain latin. Thèse de la Faculté catholique de Lille, 1907. On a dit par la suite bien des phrases sévères sur le latin lourd, alambiqué et pédant de François de Sales, pour ne pas parler de son ami (Lajeunie, op. cit., tome I, p. 128-129 et Ravier: Lettres d'amitié spirituelle, op. cit. p. 4 sq.) Peut-être faudrait-il un peu nuancer ces appréciations et est-ce parler avec quelque excès, oublier un peu ce qu'étaient ces correspondances à l'époque, ou n'y voir qu'une sorte de jeu ou d'exercice scolaire, presque d'entraînement à garder. C'est sans doute aussi oublier l'âge des correspondants, au moins de François de Sales, qui a 26 ans (le sénateur a 36 ans) et l'âge, si l'on peut dire aussi, de leur amitié commençante et (pourquoi non ?) comme intimidée.
- (192) Voir surtout le volume VIII de l'édition d'Annecy et les autographes inédits. Mais ce caractère apparaît déjà très nettement dans le volume VII.
- (193) Il est loin, d'ailleurs, d'être le seul alors à agir ainsi.
- (194) On a vu ces détails plus haut (Lajeunie, op. cit., tome II, p. 51).
- (195) Ce qui appartient à l'hagiographie des premiers temps : Monsieur de Genève ne pouvait que savoir tout mieux qu'un autre, même si lui affirmait le contraire.
- (196) C'est maintenant ce qu'on trouve, trop affirmé semble-t-il, dans les Pères Lajeunie et Ravier. Il semble qu'on puisse tenir un moyen terme. Ce que nous voulons dire dans ces pages, c'est que François de Sales sait qu'il possède évidemment beaucoup moins bien le grec et l'hébreu que le latin ; qu'il n'a en quelque sorte dans ces deux langues qu'un niveau scolaire, avec des difficultés devant certaines particularités hébraïques. Mais il connaît parfaitement le raisonnement et les catégories des mentalités, l'esprit grec ou hébreu, et non pas forcément à travers des traductions latines : l'exemple de ce qu'ont été pour lui les cours de Générard montre que sur des connaissances linguistiques essentielles et, certes, qui n'étaient pas celles d'un spécialiste si elles atteignaient

(suite de la note 196) un bon niveau, il a continué à raisonner non en "grammairien" ou en linguiste, mais en philosophe et théologien.

(197) Edition d'Annecy, I, 175. Variante du texte.

(198) Isaïe XIX, 14. Note de l'édition d'Annecy.

(199) Edition d'Annecy, I, 177 178. On le voit, même Erasme est regardé ici avec suspicion, lui dont la place dans la pensée de François de Sales est si nettement marquée : l'esprit de combat qui anime toutes les Controverses en est la cause.

(200) Idem, 178.

(201) On sait que souvent chez les spirituels, et surtout chez saint François de Sales, "abjection" a la valeur d'une sorte de superlatif d' "humilité". C'est la reconnaissance par l'homme de sa petitesse existentielle, celle de ses limites, par rapport à l'infini qu'est Dieu, ici, un infini de science, de connaissance. Nous retrouverons souvent ce mot.

(202) Edition d'Annecy, X, 110. Sermon pour la fête de saint Augustin, prononcé très vraisemblablement en 1621, un an et demi avant la mort de François de Sales. C'est dire de quelle fidélité il fut à l'égard de cette idée.

(203) Edition d'Annecy, XXII, p. XV.

(204) Voir Antanas Liuima, op. cit. tome II, p. 400 et suivantes.

(205) Il ne servirait à rien de recopier la liste dressée par le Père Liuima. La réflexion de cette page va se placer à un tout autre point de vue que celui du Père. Sur le Pseudo-Denys, voir une intéressante note dans Marc Fumaroli, op. cit. p. 563.

(206) Sur ce point, voir la thèse de Jean Daniélou : Platonisme et Théologie mystique, doctrine spirituelle de Grégoire de Nysse, Paris, Aubier Montaigne, 1944 ; collection "Théologie, études publiées sous la direction de la Faculté de Théologie S.J. de Lyon-Fourvière n° 2.

- (207) Voir par exemple André Puech : Histoire de la littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IV^e siècle, Paris, édition Guillaume Budé; collection d'Etudes anciennes - Antiquité grecque.
- (208) Très nombreuses sont les références à cette affirmation et les variations sur son sujet, comme sur un thème musical, dans l'oeuvre salésienne ; on y reviendra souvent ailleurs.
- (209) Voir Irénée de Lyon : La Prédication des Apôtres et ses preuves ou la foi chrétienne. Desclée de Brouwer, 1977. Par J. Barthoulot, S. Voïcou et A.G. Hamman. Collection "Les Pères dans la foi", p. 98. (Pourtant ce n'est pas ce texte, retrouvé seulement en version arménienne, en 1904, que connut François de Sales, l'original grec ayant disparu dans la tourmente barbare dès le VI^e siècle, mais surtout sans doute le Traité contre les hérésies).
- (210) Athanase d'Alexandrie : De Incarnatione, Paris, Le Cerf, 1977. Collection "Sources chrétiennes". Introduction, édition critique et traduction par Charles Kannengiesser. Le court texte est tout entier à lire pour comprendre l'univers où se meut la pensée salésienne. Voir aussi, dans l'introduction p. 149, le § "le Logos incarné relaie le vous originel", p. 153 "l'unité de l'homme, acquise par l'incarnation du Logos" (où se trouve souligné ce qui différencie Athanase de Clément d'Alexandrie et la gnose chrétienne, différence qu'une lecture rapide de François de Sales peut estomper, car outre son goût pour l'union des contraires, la parenté des formules et de la tonalité du raisonnement, dans deux mondes intellectuels très différents, est ce qui le fascine), la p. 155 pour la parenté avec les Hymnes d'Ephrem le Syrien, la note 1 de la p. 299, qui souligne "l'accent ... mis sur l'inclusion des hommes dans le corps individuel du Logos", etc.; un immense champ de recherche est ici ouvert, dans un domaine aussi difficile et délicat que fondamental et passionnant.
- (211) Voir le texte cité lors de la note 200.
- (212) Voir la revue RHR (Réforme Humanisme Renaissance) n° 15 (1 et 2) juin et décembre 1982. Actes du Colloque de Sommières (14-17 septembre 1981); on verra, au hasard des communications qu'il en était bien ainsi, plus ou moins, très souvent, même par exemple, pour Erasme ; voir par exemple, Charles Béné : "Hébreu et veritas hebraïca dans les paraphrases de Psaumes d'Erasme" (n° 2, p. 103).
- (213) Edition d'Annecy, XXVI, 227.

- (214) Le meilleur exemple semble être donc celui de la façon dont il traite le mythe de la naissance de l'amour dans le Traité de l'amour de Dieu (Livre VI, chapitre 5) et la notion du "vide" platonicien ainsi que celle du Logos partout dans son oeuvre. Les sermons le montreront abondamment.
- (215) On pourrait à chaque fois, lorsque l'auteur s'y trouve, se contenter de renvoyer à la Patrologie de Migne. On a cru bon de signaler, on l'a vu, quelques éditions modernes, même de vulgarisation (les sermons eux aussi sont une oeuvre de vulgarisation) ; l'accès pour tous passe toujours par ce chemin. Pour saint Bernard de Clairvaux, voir ainsi Invités aux noces, Desclée, Paris, 1979. Extraits des sermons sur le Cantique des Cantiques, traduits et présentés par Pierre-Yves Emery.
- (216) On a toujours beaucoup travaillé sur certaines "sources" mystiques de François de Sales (et très peu sur d'autres, comme Philippe Neri par exemple, si ce n'est le Père Liuima, mais il reste beaucoup à faire). Pour Thérèse d'Avila, on consultera surtout Pierre Serouet : De la vie dévote à la vie mystique, sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales, Desclée de Brouwer, les Etudes carmélitaines, 1958 ; et la thèse du Professeur Manfred Tietz : Saint François de Sales 'Traité de l'Amour de Dieu' (1616) und seine spanischen Vorläufer, Wiesbaden, 1973. Disons que peut-être le Père Serouet croit-il trop à un passage à un ordre différent entre l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu (nous croyons, quant à nous, le passage de l'une à l'autre surtout pédagogique), mais il ne majore pas l'influence de sainte Thérèse, reconnaissant le goût de saint François pour une indépendance qui lui fait prendre son bien partout, et d'abord en lui-même, reconnaître aussi quantités de parentés, même s'il admire et recommande la sainte d'Avila. On ne saurait en faire son disciple. Sans aller jusque là, le professeur Manfred Tietz dépasse cependant la réserve du Père Serouet et parfois on ne peut le suivre, même si on n'oublie pas le rôle joué par François de Sales pour l'introduction du Carmel en France, et son admiration pour l'Ordre. Malgré les apparences et les affirmations péremptaires, malgré la place faite "aux infirmes" incapables de suivre les grandes austérités pour la "religion" de sainte Thérèse, malgré par ailleurs la première forme de l'Institut fondé par l'évêque de Genève et la Mère de Chantal, la Visitation, si elle a toujours été contemplative, n'est pas un Carmel adouci, et si action et contemplation s'y unissent, n'est pas comme un premier essai de ce que devait être les Filles de la Charité. On ne le répétera jamais assez.
- (217) C'est, au sens propre, Antoine Favre et lui qui fondèrent l'Académie (voir Lajeunie II p. 89 sq. Le texte des statuts se trouve dans l'édition d'Annecy, tome XXVI, p. 242). Mais Honoré d'Urfé et Monseigneur Camus furent, avec Vaugelas, parmi les premiers et les plus représentatifs de ses membres.
- (218) Edition d'Annecy, XXVI, 286.

- (219) Beaucoup de lectures de l'oeuvre, faites ainsi aux XVIe et XVIIe siècles, sont attestées.
- (220) Edition d'Annecy, XVIII, 97 et XIX, 243. Il faut dire que les Tables connaissent, comme l'usage d'alors le demandait et comme le faisait François de Sales, Honoré d'Urfé sous le nom de Valromey ; mais une seule référence est donnée, la première concernait Marie d'Urfé, épouse de Jacques.
- (221) Matt. IV, 19. Note de l'édition d'Annecy.
- (222) Edition d'Annecy, XX, 219.
- (223) Sur Jean. Pierre Camus, voir donc la thèse définitive de Jean Descrains qui montre bien l'envergure et l'importance d'un homme d'Eglise et d'un homme de Lettres trop longtemps tenu en discrédit, ou vaguement méprisé. Sa clairvoyance lors des Homélies des Etats généraux et son courage sont maintenant démontrés, la valeur littéraire de son oeuvre mieux mesurée, et l'admirable ligne dessinée par une vie humaine qui conduisit Camus de son évêché à mourir et à être enterré comme un pauvre, par choix autant que par acceptation des épreuves et des desseins de la Providence, sans jamais se départir d'un humour, qui, pour ne pas être celui de François de Sales, n'a pu manquer de renforcer les liens qui les unissaient. Jean Descrains : J.P. Camus, témoin et juge de son temps. Thèse soutenue à PARIS IV Sorbonne en 1979.
L'un des premiers à avoir bien mesuré la place de l'évêque de Belley est Henri Bremond, lui aussi lu avec une certaine condescendance aujourd'hui, à tort sans nul doute. Histoire littéraire du sentiment religieux Paris, Colin, réédition de 1971, tomes I et VII en particulier. On y trouvera aussi un clair exposé des différents avatars subis par l'Esprit de saint François de Sales, ibid. Les Homélies des Etats généraux ont été éditées par Jean Descrains, Genève, Droz, 1970. Un tout petit nombre des abondants romans à succès de Camus a été réédité aujourd'hui.
- (224) Edition d'Annecy, XXII, p. 68 et 106 sq. François de Sales écrit dans la préface du Traitté, des lignes que nous allons revoir plus loin. "Je serois un grand impertinent si n'ayant jamais seulement pensé a cette sorte d'ecrire, je pretendois d'y reuscir en un aage et en une condition de vie qui m'obligeroit de m'en retirer si jamais j'y avois esté engagé", (Edition d'Annecy, IV, 10). C'est reconnaître que sa voie n'est pas celle de la poésie. Il n'empêche que pour plusieurs raisons, surtout d'exactitude dans la traduction, il lui arrivera plus d'une fois de retoucher les Psaumes de Desportes.
- (225) Le texte du Traitté ne laisse aucun doute : il s'agissait bien de poésies de jeunesse.

- (226) Des détails notés par son entourage rappellent qu'il aimait en effet chanter à l'église. Mais on doit se souvenir que son éducation a été celle de tout jeune noble, en particulier à Paris. On trouvera ailleurs ici quelques-uns de ses passages sur la musique (à propos d'un carnet de chants donné en annexe). Voir aussi note 238. Une gravure ? Je n'en ai jamais connu qu'une reproduction qui aurait été autrefois, m'a-t-on dit, conservée à la Visitation de Saint-Pierre d'Albigny, mais dont personne ne sait ce qu'elle est devenue, qui le représente en jeune gentilhomme du temps, et dans une pose qui est presque, dirait-on, celle d'un "ballet".
- (227) ^{voir} Aux listes de livres souvent mentionnées déjà que donnent l'édition et où Sponde figure; on se reportera aux Tables de l'édition (XXVII 185).
- (228) Voir dans les Tables d'Annecy, à Antoine Favre (XXVII 139) le relevé des lettres qui parlent des Centuries. L'un des poèmes peut être lu dans Jean Rousset : Anthologie... op. cit. tome I p. 39. Le Père Lajeunie reprend à son compte une déclaration d'A. Favre sur la valeur de son oeuvre sans bien voir peut-être que s'y marque la simple modestie de l'amateur (Lajeunie, op. cit. tome I p. 252) : le Président est l'auteur de nombreux autres volumes, de droit en particulier. Il mériterait une étude particulière.
- (229) Edition d'Annecy, XVI, 287. Minute de lettre datant de 1613 ou 1614 (François de Sales soit faisait prendre des minutes de sa correspondance la plus importante par secrétaire, soit gardait brouillon ou copie personnelle).
- (230) Voir les Constitutions ; voir aussi la dernière page du Traité.
- (231) Edition d'Annecy, Ibid. Lettre à Jean de La Ceppède de 1613 ou 1614, donc, sans doute à propos de l'envoi que lui a fait l'auteur de ses Theoremes.
- (232) Edition d'Annecy, IV, 10. Traité de l'amour de Dieu, Préface. Une autre rédaction du même texte, donnée en variante, comporte bien la même idée. On ne saurait tirer de cela une preuve que François de Sales connaissait en effet bien les nuances de l'hébreu : le reste du paragraphe montre qu'il a corrigé d'après la Vulgate, et probablement pour aller dans la direction d'un accès plus aisé du lecteur au sens, et ainsi l'exemple donné n'est pas dénué d'une certaine drôlerie : ce que Desportes a traduit par les "franges de la robe", il le traduit par le "collet". Il semble bien d'ailleurs que ce soit François de Sales qui ait raison, ne serait-ce que par simple bon sens : il s'agit du fameux Psaume sur la joyeuse convivialité fraternelle (133 ou 132, v. 2) :

(suite de la note 232)

Ecce quam bonum, & quam jucundum habitare fratres in unum :
Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam

Aaron :

Quod descendit in oram vestimenti ejus.

On a vu plus haut qu'Erasmus aussi pensait souvent retrouver l'hébreu à travers la Vulgate (Ch. Béné, article cité ici note 212).

(233) C'est celle utilisée par le carnet de poésies dont nous parlons dans ces notes. Elle est bien connue. Voir, par exemple, Marguerite de Navarre, Chansons spirituelles, Genève, Droz, 1971 ; édition critique par Georges Dottin, dont l'introduction est particulièrement utile.

(234) Voir l'article que j'ai écrit pour les Mélanges Franco-Simone. Voir en annexe ici ce carnet de poésies visitandines qui est présenté dans les Mélanges sous le titre : "Chansons spirituelles" dans la Visitation du XVIIe siècle.

(235) Voir l'introduction de l'édition d'Annecy, II, en particulier p. VII et suivantes.

(236) Edition d'Annecy, II, 206 sq. Et ailleurs, mais 344 sq. surtout.

(237) Edition d'Annecy, tome II. Defense... par exemple, Livre I, chapitre 10 p. 89, ou Livre II, chapitre 1, p. 99.

(238) Voici en complément parfois des Tables d'Annecy et sans prétention à être exhaustif, un relevé personnel de la présence des poètes dans toute l'oeuvre salésienne, en plus des références données plus haut : Jean de Sponde II 156, XI 154 155, XXII 317 (+ les listes de lectures des tomes I p. CXXXVII et II p. 424) ; Antoine Favre XI 81, 132, 162, 180 + XI 126, à propos de P. Possevin qui lui a envoyé une berceuse de l'Enfant par la Vierge, écrite par le Père jésuite Torsellini ; Du Bartas VII 221. Pour les cantiques et "chansons spirituelles", voir III 75 315, XII 359, XIII 192 207 266, XIV 36 99, XX 326, XXI 85, XXV 34 173, XXVI 231. Un cantique d'allégresse en l'honneur de J.C. ressuscité VIII 426. Pour la musique, il faudrait citer d'innombrables passages du Traitté, à commencer par le "mythe" du Chantre sourd au livre IX, chapitre 9. Les "chansons spirituelles" paraissent aussi dans le Traitté : en voici quelques références, données dans l'édition de La Pléiade : p. 594, 597, 665, 673, 715.

Musique, harmonie, louange harmonieuse de la vie en paradis se trouvent souvent dans les sermons : IX 121 130 331, X 45. Et la lettre à Mgr Frémyot renferme la célèbre phrase sur la musique notée qu'est l'écriture et la musique chantée qu'est la vie des saints, XII 306. Etc.

(239) Edition d'Annecy, I, 180, 182, 186, 328.

(240) Edition d'Annecy, VII, 430.

(241) Edition d'Annecy, XXVI, 154.

(242) Edition d'Annecy, X, p. LXXVII. Voir Lajeunie, op. cit. (à propos du Savoyard), tome II, p. 51, déjà vu plus haut.

(243) C'est une des grandes idées de F. Strowsky et d'autres (de même, Fortunat Strowsky a été un des premiers à prendre au sérieux les liens entre l'oeuvre de François de Sales et L'Astrée (F. Strowsky, op. cit. p. 394 sq.)).

(244) On verra, beaucoup plus loin dans ce travail, ce qu'est l'esprit véritable et méconnu de la Visitation. Les pages qu'on lira ont été écrites grâce à l'aide des Visitandines d'aujourd'hui, il faut qu'on le sache tout de suite.

(245) François de Sales écrit exactement : nihil a nobis humani alienum putavimus (Lettre à Antoine Favre, du 7 mars 1595. Edition d'Annecy, XI, 113).

"Ars dicendi"

(1) Edition d'Annecy, XII, 187 sq.

(2) Edition d'Annecy, XII, 299 sq.

(3) Voir Roger Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie, Annecy, Gardet, 1967, où certains des plus intéressants témoignages des procès de béatification sont reproduits, p. 181 sq.

(4) Voir E.J. Lajeunie, op. cit., tome II, p. 54. Cependant ce "Directoire" était sans doute à l'origine un écrit destiné à son usage personnel par François de Sales. (Cf. édition d'Annecy, I, p. LIX - LX en note)

- (5) Edition d'Annecy, XII, 323.
- (6) Sur les circonstances, voir toutes les vies de sainte Chantal et aussi celles de saint François de Sales. La réalité de cette sorte d'enferme-ment fut sans aucun doute terrible. Voir par exemple E.J. Lajeunie, op. cit. tome II, p. 240-241, ou André Ravier : Jeanne-Françoise Frémyot, baronne de Chantal, sa race et sa grâce, Paris, monastère de la Visitation, 68 av. Denfert-Rochereau, Ateliers Henry Labat, 1983, p. 55 sq.
- (7) Parce que déformée, transformée et partielle, avec un texte mal établi. On la désigne comme "l'édition Plon" : Sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Sa vie et ses oeuvres. Publié par les religieuses du premier monastère de la Visitation d'Annecy, Paris, Plon, 1876, 7 volumes (le 1er contient les Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, recueillis par la Mère Françoise-Madeleine de Chaugy, sa nièce et secrétaire ; le 3e, la déposition de la Mère au procès de canonisation de François de Sales. C'est, pour l'instant, la seule édition complète.
- (8) Soeur Marie-Patricia, archiviste de la Visitation d'Annecy, en est la responsable. En 1988, 2 volumes sont parus. Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal : Correspondance, Cerf CEFI 1986 et 1988.
- (9) On peut espérer que disparaîtront peut-être alors quelques-unes des légendes les plus vilaines et les plus tenaces sur elle : son indifférence *et sa froideur*.
- (10) Edition d'Annecy, XII, 323.
- (11) Edition d'Annecy, VII.
- (12) Il n'est pas un biographe qui omette l'anecdote, accompagnée de la remarque que la prédication familière et vivante de son fils déconcertait Monsieur de Boisy. Il semble que le premier récit en soit dans J.P. Camus : L'Esprit... op. cit., chapitre V : "Des Prédications fréquentes", p. 102.
- (13) On ne parle, on n'étudie généralement André Frémyot que par rapport à sa soeur ou à François de Sales. Son curieux destin qui lui fit quitter Bourges pour des responsabilités moindres et une fin de vie plus obscure malgré les honneurs et les fonctions dont il fut chargé et que rap-

- (suite de la note 13) pelle brièvement et avec un certain embellissement la note de l'édition d'Annecy, p. 299, mériterait mieux. La présentation la plus complète et la plus juste paraît en avoir été faite par Jacques Paul-Dubreuil, l'actuel curé de Belley, dans une conférence présentée aux Journées Salésiennes de Bourges, en 1974, conférence malheureusement demeurée inédite, du moins à ma connaissance.
- (14) Cette diffusion n'eût pas été entièrement du goût de François de Sales. On connaît mal la façon dont elle se fit ; on suppose seulement qu'elle commença par l'Espagne dès la mort de François de Sales. Voir édition d'Annecy, I, p. LIX et LX, et les notes. François de Sales, cependant, contrairement à ce qu'on affirme toujours, encore une fois, et même dans l'édition d'Annecy (Ibid.), ne la considérait pas comme un "Traité" mis en forme : "Je vous conjure, Monsieur, de ne la point faire voir à personne duquel les yeux me soyent moins favorables que les vôtres" (XII, 323).
- (15) Edition d'Annecy, XII, 324.
- (16) Edition d'Annecy, XII, 325.
- (17) Ibid.
- (18) Ibid.
- (19) Edition d'Annecy, XII, 323.
- (20) Edition d'Annecy, XII, 313 314.
- (21) Edition d'Annecy, XII, 321.
- (22) Edition d'Annecy, XII, 308.
- (23) Ibid.

- (24) Edition d'Annecy, XII, 323.
- (25) Edition d'Annecy, X, p. LV. Dans l'étude de Dom Mackey sur "Saint François de Sales prédicateur" ; citation tirée de La Vie du Bienheureux Mre François de Sales, Evesque et Prince de Genève... , par Dom Jean de S. François, Superieur General de la Congreg. des Feuillans, Paris, Michel Soly MDCXXIV, livre II.
- (26) Edition d'Annecy, X, 157.
- (27) Edition d'Annecy, IX, 165. Le mot "heure" a ici le double sens de "moment" et de "durée".
- (28) Edition d'Annecy, IX, 412.
- (29) Edition d'Annecy, XII, 323:
"Il ne faut point tesmoigner de mescontentement, s'il est possible ; mais du moins point de cholere, comme je fis le jour de Nostre Dame quand on sonna avant que j'eusse achevé. Ce fut une faute, sans doute avec plusieurs autres."
- (30) Edition d'Annecy, XII, 321.
- (31) Edition d'Annecy, XII, 299.
- (32) Edition d'Annecy, XII, 324.
- (33) "A coeur vaillant rien impossible".
- (34) Voir tout le premier livre en particulier, où l'amour est présenté comme le moteur de tout acte à l'image de ce qu'est la Trinité. Cette pensée est d'ailleurs le pivot de tout le Traité.
- (35) Edition d'Annecy, XII, 315.

- (36) On retrouvera cette notion essentielle à la théologie et spiritualité salésiennes.
- (37) Traité de l'amour de Dieu, Livre VII, chapitre 6.
- (38) Par exemple, p. 315 - 316 - 317. On pourrait compter facilement le nombre de fois où le mot apparaît dans la lettre ; on remarquerait aisément et rapidement qu'il n'a pas tant le sens d'ars que d'"esprit". Ce qui implique une différence trop négligée jusqu'à aujourd'hui, semble-t-il. Aussi faut-il bien s'entendre : la lettre est une "méthode" sans en être une ; un guide spirituel appuyé sur le concret général de la vie de prédicateur sans être ni un manuel ni une rhetorica. Elle pourra ainsi s'appliquer à bien des écoles, voire les unir. Si elle n'est en rien une technique, malgré ses exemples, qui appartiennent souvent au bon sens et à l'expérience de la pastorale, autant qu'à l'étude et à la formation universitaire parfaitement intégrées et dépassées, c'est parce qu'elle appartient, elle, malgré ses détails, au demeurant peu nombreux si l'on y regarde de près, et très généraux, davantage à la théologie, dont elle est une conséquence, qu'à un autre domaine. Cela est évident lorsque l'on pense aux théoriciens qui furent cependant des hommes de la pratique tout autant, pour lesquels la minutie des distinctions en un guide irremplaçable, né d'une école de pensée dont le domaine est délimité autrement ; c'est le cas de Louis de Grenade, voire de saint Augustin lui-même. Pour saint François de Sales, le guide, si l'on veut qu'elle en soit un, que constitue la lettre à l'archevêque de Bourges, est avant tout religieux et très ouvert ; il s'incarne dans l'exercice de la prédication qui pourra être tel ou tel, s'il obéit à son esprit. On a trop vite fait de dire que le texte est parfois une sorte de synthèse parce qu'il est écrit sans ouvrage de référence et à main levée. Louis de Grenade, certes, et d'autres, étaient bien théologiens aussi, mais faisaient de leur théologie la mère d'une pratique. François de Sales a bien, quoi qu'on en dise, une théologie précise, mais comme elle est fondée sur la notion d'"univers" (Traité, Livre II, chapitre 2) que nous rencontrerons souvent, il n'a cure de se limiter, même en respectant les autres, à une tendance rhétorique. Tout cela parce que la lettre dit ce qui unit toute prière et toute pratique oratoire dans chaque instant de la vie, parce qu'elle est la conclusion d'une méditation commencée de longue date et sans cesse continuée, dans une vision particulière des rapports réciproques de l'homme et de Dieu, qui transcendent chacune des limites de la créature.
- (39) Sur le texte latin de la lettre, voir, en plus de la note de la page 300 du tome XII de l'édition d'Annecy, à laquelle il a déjà été fait allusion, au tome I p. LIX de l'Introduction Générale de l'édition, la note 2, à laquelle la première renvoie. Les deux notes se complètent sans se contredire, malgré les apparences.
- (40) Un sujet de thèse a été déposé autrefois, sous la direction du Professeur R. Garapon, sujet qui ne semble pas avoir abouti ; l'intitulé était

(suite de la note 40) "La Pédagogie de saint François de Sales dans l'Introduction à la vie dévote, le Traité de l'amour de Dieu et les Entretiens spirituels". Quelle que soit ou qu'ait été l'issue de ce travail, pour ne pas gêner le chercheur à qui le sujet appartient ou appartenait, et quoique la présente étude ne porte que sur les sermons, elle ne traitera de la pédagogie de François de Sales que dans l'exacte limite de son domaine, les sermons donc (et la lettre qui résume l'esprit de la prédication salésienne), même si cette pédagogie a ses principes dans l'Introduction et le Traité, et qu'ils soient appliqués dans les Entretiens de la même façon que dans les sermons. Aspect essentiel de l'étude des sermons, la pédagogie n'y sera ainsi pas étudiée pour elle-même, mais au cours d'autres analyses ; évidemment, on sera cependant obligé d'en donner une synthèse des principales conclusions auxquelles l'examen de chacun des problèmes conduit.

- (41) Nous avons essayé de le montrer ailleurs : "Saint François de Sales et le thème de la "marche" ", Travaux et Mémoires de l'Université de Limoges, Publications de l'UER des Lettres et Sciences humaines de Limoges, mai 1973. L'article a été traduit en allemand, ainsi qu'un autre, sans qu'autorisation en eût été demandée, et sans aucun contrôle, dans le Jahrbuch 1973 für Salesianische Studien, Eichstätt, 1974.
- (42) Voir Traité de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 12, et plus loin ici "Portrait de l'homme". C'est celui de "l'homme-temple".
- (43) Voir édition d'Annecy, IX, 67 sq.
- (44) Le mot est salésien, mais il a, dans la Vie dévote ou les Entretiens, un tout autre sens qui lui ôte la résonance péjorative que nous lui connaissons : la "condescendance" pour François de Sales est d'amour et de charité pauliniens agissant dans le plus humble, le plus anodin des instants ou des événements.
- (45) Edition d'Annecy, XII, 300.
- (46) Ibid. Le sermon de Seyssel, que nous verrons plus loin, a déjà été prononcé alors, au cours de la campagne du Chablais, et on y trouve évidemment les mêmes questions. A bien des égards, la lettre est proche d'un sermon sur ce qu'est un sermon, encore plus qu'une exhortation à prêcher. Elle est aussi dialogue et confidence autant que conseil. En ce sens, elle a tout du sermon "paternel", "familier", "apostolique", tel que nous verrons François de Sales le pratiquer dans ses véritables prédications.

- (47) Par exemple, par le Père Lajeunie, op. cit., II, p. 54 sq. ou Dom Mackey (Etude... op. cit.), édition d'Annecy, X, p. XXX à XLI.
- (48) Edition d'Annecy, XII, 301.
- (49) Edition d'Annecy, III, 98.
- (50) Edition d'Annecy, XVI, 315 - XVII, 318. Ailleurs, il sera question de la prédication du "silence", et bien des fois.
- (51) Edition d'Annecy, XII, 302.
- (52) Idem, p. 301.
- (53) Ibid. 301. Références scripturaires en note dans l'édition d'Annecy : Jean, 8, 10.
- (54) Idem, p. 304. Les citations scripturaires reprennent toujours Jean.
- (55) Ibid.
- (56) Nous retrouverons ces notions lorsque nous étudierons le portrait de l'homme tel que le dresse saint François de Sales.
- (57) Edition d'Annecy, XII, 304.
- (58) Idem, 304 305. Références scripturaires en note de l'édition d'Annecy : I Cor. I, 23, II, 2. On reconnaît bien entendu, ici particulièrement, l'écho du De Doctrina Christiana.
- (59) Note de l'édition d'Annecy : Actes, II, 3.

- (60) Edition d'Annecy, Idem, 304.
- (61) Idem, 305.
- (62) Ibid.
- (63) Edition d'Annecy, XII, 306.
- (64) Note de l'édition d'Annecy : Jérémie, XV, 19.
- (65) Edition d'Annecy, XII, 306.
- (66) Note de l'édition d'Annecy : Enarrationes in Psalmos XLIII § 73.
- (67) Note de l'édition d'Annecy : I Reg. V, 2. Idem, 306 307.
- (68) Voir plus haut, en fin du chapitre précédent.
- (69) Voir les "chansons spirituelles" venues de la Visitation de Moulins, du XVIIe siècle.
- (70) Edition d'Annecy, XII, 307.
- (71) I, 19, 20. Note de l'édition d'Annecy.
- (72) Edition d'Annecy, XII, 307.
- (73) Ibid.
- (74) Idem, 308.

- (75) Edition d'Annecy, XII, 308.
- (76) Voir Henri de Lubac : Exégèse médiévale ; les quatre sens de l'écriture, Paris, Aubier, 1961, 4 volumes, collection "Théologie" ; études publiées sous la direction de la faculté de théologie S.J. de Lyon - Fourvière. On notera que François de Sales fait lui-même, juste après, l'application des quatre sens dans la lettre à l'histoire d'Esau et Jacob (Idem 311), en insistant sur la "bienséance" requise pour les interprétations, comme il la demandait (Idem 310) tout particulièrement, juste avant, pour l'allégorie, matière à bien des extravagances.
- (77) Note de l'édition d'Annecy, p. 309 : Sic s. Thomas Ia IIae, Qu. XXVI, art. 3 (le "sic" des éditeurs n'a ici rien d'ironique, l'opinion est bien dans st Thomas, et ils étaient par ailleurs assez habitués à la manière de st F. de Sales pour que cette façon d'en user ne les surprît pas).
- (78) Edition d'Annecy, XII, 309.
- (79) Edition d'Annecy, Ibid.
- (80) Edition d'Annecy, XII, 310.
- (81) Ibid. On remarquera la souveraine liberté avec laquelle François de Sales traite de ce point, autre preuve, s'il en fallait, que la lettre est bien avant tout une lettre amicale. Mais qu'on ne s'y trompe pas : contrairement à l'opinion courante à son sujet, l'évêque de Genève n'est pas homme à avoir peur des mots ni de la réalité ; au point que parfois les éditeurs du siècle dernier n'ont pas osé traduire son texte quand il l'avait, comme bien souvent, écrit en latin. Quand il l'était en français, il a été en revanche fidèlement reproduit. On en aura quelques bons exemples dans la correspondance et les documents adressés au duc de Bellegarde (les Tables de l'édition d'Annecy les répertorient fidèlement). On en a un autre dans la lettre même, où les diligents éditeurs, qui traduisent toujours le latin, même le plus élémentaire, ont vivement passé les lignes du Deutéronome que l'évêque a cependant bien cité, en en donnant la référence, qui cette fois-ci n'a pas non plus été complétée (Idem, 310). On voit que "bienséance" pour François de Sales et "décence" vont de pair ; "décence" au sens latin qui, en comportant le sens moderne, a aussi, on le sait, une signification beaucoup plus vaste : ce qui est indécent est inconvenant, ne convient pas. On rencontre ainsi la grande notion de "vraisemblance" qui traverse, sous une forme ou l'autre, ces siècles. Jamais, parce qu'on utilise l'allégorie, on ne doit perdre le contrôle de son intellect, le bon sens, la signification première que dit le concret des mots, jamais l'allégorie ne doit être marque de dichotomie. Ce n'est pas qu'on ne doive pas l'utiliser,

(suite de la note 81) solution radicale que préconisent certains ; on le doit au contraire, mais en se servant de tout ce qui fait l'homme, la lettre est très claire à ce sujet. Sans davantage de prudence que la Bible, et il en sera toujours ainsi avec lui, François de Sales écrit donc : "Lorsqu'un homme et son frère s'empoignent, et que la femme de l'un d'eux s'approche pour sauver son mari de la main de son adversaire, si elle avance la main et saisit les parties honteuses de celui-ci, tu couperas la main à cette femme. Tu ne t'attendras pas" (Deutéronome, XXV, 11-12. "Traduction oecuménique de la Bible"). Ce qui laisse deviner ou supposer bien des choses de certains sermons, qui devaient ou être véritablement burlesques, ou se détacher de la réalité des mots, ou choisir une lecture allégorique subtile, purement intellectuelle et désincarnée. Ce sera assez bien le cas, nous le verrons plus loin du Père Boucher, qui triera avec soin ses passages dans une Bible comme expurgée. François de Sales ne suit pas la même voie : il ne retranche rien à la Bible, ni à l'homme (ses commentaires du Cantique, ses images de la Mère-Perle le prouvent), mais se soucie que l'interprétation soit cohérente et ne sombre pas dans l'extravagance qui interprète ce passage du Deutéronome en montrant que la femme y "représente le mal que fait la Synagogue de reprocher aux Gentils leur origine, et qu'ilz n'estoyent pas enfans d'Abraham" ; parce qu'il comprend bien l'esprit de son temps, il ajoute : "cela peut avoir de l'apparence" (Ibid.) (On remarquera le mot, dont on sait que le sens d'alors est plus fort que le sens moderne) ; mais parce que l'allégorie appliquée ici désarticule si l'on peut dire l'harmonie des fonctions humaines chez celui qui lit ou qui écoute, le risque est grand de s'écarter du "vray" (voir la note 92 plus loin ici) et ainsi d'ajouter à l'Écriture, comme pour ces colloques imaginaires dont parle aussi le texte. Cela ne signifie cependant nullement encore une fois que l'allégorie et les quatre sens soient à rejeter. Ils réclament au contraire de l'homme, pour lui apparaître, sa participation. Ils réclament le sens "métaphorique", et nous verrons à plusieurs reprises ailleurs, sur des textes salésiens, que la "similitude" signifie "semblable mais non identique", aucun des deux adjectifs ne l'emportant sur l'autre.

(82) Edition d'Annecy, XII, 311. Note de l'éditor : vers. 23.

(83) Edition d'Annecy, XII, 307.

(84) Edition d'Annecy, XII, 307.

(85) Edition d'Annecy, XII, 312.

(86) Ibid.

(87) Edition d'Annecy, Ibid.

- (88) Tous ces textes se trouvent p. 313.
- (89) Edition d'Annecy, XII, 313, 314. Nous verrons ailleurs comment François de Sales lui-même la pratique. (Le mot ~~est~~ employé ici est "affliction")
- (90) Edition d'Annecy, XII, 315.
- (91) Edition d'Annecy, II, 344, 345. On verra bien plus d'une fois revenir cette phrase fondamentale dans notre travail.
- (92) Edition d'Annecy, XII, 315. La phrase de François de Sales n'est pas ici incompatible avec ce qu'il a dit plus haut des colloques à ne pas inventer : il s'agit ici du sens caché mais existant ; "vray" signifie "évident", "littéral", si bien que le sens caché n'est pas faux, mais véritable lui aussi, s'il est, comme dit ailleurs l'évêque, en prenant le mot au sens latin, comme son époque, "décent".
- (93) Edition d'Annecy, XII, 313.
- (94) Ibid. 314.
- (95) C'est aussi l'idée de Louis de Grenade. Prier et prêcher, depuis saint Augustin, sont liés, on l'a vu.
- (96) L'usage est, on le sait, fort commun et durera. Le sermon avec Bossuet souvent encore, sera un moment religieux en lui-même.
- (97) Edition d'Annecy, XII, 323. Pour Grenade, note de l'édition : Orator Christianus, livre VI, c. 13.
- (98) Idem, 300.
- (99) Edition d'Annecy, XII, 300, note 1.

- (100) Edition d'Annecy, XII, 315 en marge (sous-titre de l'édition latine).
- (101) Ibid.
- (102) Edition d'Annecy, XII, 315.
- (103) Edition d'Annecy, XII, 322.
- (104) Edition d'Annecy, IV, p. LXXVI. L'idée se trouve aussi en bien d'autres endroits chez lui. Voir Fichier personnel de recherche, en annexe.
- (105) Op. cit.
- (106) Edition d'Annecy, IV, 11.
- (107) Edition d'Annecy, VII, 414.
- (108) Tout cela recouvre les pages 315-319 de la lettre. "Saint" est écrit ici avec une majuscule comme le fait la lettre.
- (109) Idem, 316.
- (110) Idem, 317.
- (111) Idem, 319.
- (112) Ibid.
- (113) Ibid.

(114) C'est le sujet du sermon.

(115) Ce sont les explications et les sens, surtout le sens littéral.

(116) Les trois autres sens de l'exégèse traditionnelle pourront apparaître ici.

(117) C'est ce qui va "émouvoir" l'auditeur.

(118) Ibid. On aura remarqué la différence entre "similitudes" et "exemples". Nous verrons ailleurs les exemples devenir des "similitudes" parfois, et cela dans certaines conditions liées à la métaphore.

(119) Idem, 320 - 321.

(120) Idem, 321 en note. On sait combien grand était l'usage de tels recueils (de même que celui des résumés et opuscules de toutes sortes comme l'oeuvre de l'évêque de Lyon, dont il va être question), destinés à être à eux seuls de vraies bibliothèques portatives, fort utiles pour les choix et les sources de "l'invention" du prédicateur. Ils jouaient un peu le rôle de fichiers thématiques.

(122) François de Sales l'appelle Stella selon la forme italianisée de son nom : Diego di Stella. Il a pu la connaître alors dans ses traductions italiennes de 1575, signalée par l'édition d'Annecy (XII 190) ; la traduction française, parue en 1609 chez Rigaud à Lyon, le libraire de l'évêque, est postérieure on le voit à la Lettre à Mgr Frémyot (traduction signalée par Marc Fumaroli en note, op. cit. p. 144). Ce sont les mêmes auteurs, à quelques variantes près qui sont déjà recommandés à Mgr de Revol, le 3 juin 1603 (édition d'Annecy, XII, 187 sq.), pour qu'il constitue sa bibliothèque (Idem 188-189). Ecrite à tête reposée, cette première lettre est, sur le point des lectures à faire, plus détaillée et plus précise que celle adressée à Mgr Frémyot : Bérulle et le cardinal Borromée, par exemple, Grenade et "Jan d'Avila" voient leur présence justifiée par un mot précis, ainsi encore que saint Augustin.

(123) Ce serait un autre sujet que celui qui est traité ici que d'aller plus loin que cette superficielle esquisse. Il ne manquerait pas d'intérêt.

(124) Edition d'Annecy, XII, 187 sq.

(125) Idem, 190. Voir la note 120.

(126) Idem, 191.

(127) Edition d'Annecy, XII, 188.

(128) Le mot veut dire ici "spirituelle", le reste du texte le prouve. Avant d'administrer un diocèse, il faut avoir une vie intérieure religieuse.

(129) Edition d'Annecy, XII, 189.

(130) Edition d'Annecy, XII, 321.

(131) A travers Beda, dit l'édition d'Annecy qui a retrouvé la "sentence". Mais elle est commune dans Aristote et aussi dans saint Thomas.

(132) Edition d'Annecy, Ibid.

(133) Edition d'Annecy, Ibid.

(134) Edition d'Annecy, Idem, 300.

(135) Edition d'Annecy, XII, 321.

(136) Edition d'Annecy, XII, 322.

(137) Ibid.

(138) Ibid.

(139) Ibid.

(140) Ibid. Nous verrons ailleurs que le "salut" pour François de Sales n'est pas conçu comme individuel quoiqu'il soit bien entendu personnel.

(141) Edition d'Annecy, IV, 306. Traitté, titre des chapitres 1 et 2 du Livre VI.

(142) Idem, 310, chapitre 2.

(143) Idem, 305 - 306, chapitre 1. Voir p. 303 : "L'orayson et la théologie mystique ne sont qu'une mesme chose". Et, on l'a vu, la prédication, toute prédication, même celle du silence, est fille de l'oraison : elle est son action.

(144) Edition d'Annecy, XII, 323. On trouvera aisément, grâce aux Tables, les renvois à Grenade ; encore ne sont-ils pas tous relevés peut-être. On notera que pour la spiritualité, François de Sales demande parfois que certains esprits l'utilisent avec quelque précaution, en raison de sa difficulté (mais il le dit davantage d'autres auteurs spirituels). En revanche, pour l'art oratoire, il faut le suivre en toute confiance. Et, pour un évêque, Grenade est dans tous les domaines un grand maître. Le 3 juin 1603, à Monseigneur de Revol, évêque de Dol, il écrit ces mots significatifs sur Louis de Grenade et Charles Borromée : "Ayés, je vous prie, Grenade tout entier, et que ce soit vostre second breviaire ; le Cardinal Borromée n'avoit point d'autre theologie pour prescher que celle la, et neanmoins il preschoit fort bien". On notera les mots qui suivent et qui expliquent certainement par l' "unidivers" salésien, qui est apte à unir toutes les pensées dans l'approche diversifiée de l'unicité divine, que François de Sales, si différent de lui (d'où parfois donc sa prudence), ait tant aimé Grenade et Borromée tout de même, avec son éloquence rude, parfois, toujours austère et dépouillée : l'éloquence est bien la fille de la théologie et de la spiritualité pour lui : "Mays ce n'est pas la son principal usage : c'est qu'il dressera vostre esprit a l'amour de la vraye devotion et a tous les exercices spirituelz qui vous sont necessaires. Mon opinion seroit que vous commençassies a le lire par la grande Guide des Pecheurs, puis que vous passassiez au Memorial, et en fin que vous le leussiez tout. Mais pour le lire fructueusement il ne le faut pas gourmander, ains le faut peser et priser, et chapitre apres chapitre le ruminer et appliquer a l'ame avec beaucoup de consideration et de prieres a Dieu. Il faut le lire avec reverence et devotion, comme un livre qui contient les plus utiles inspirations que l'ame peut recevoir d'en haut ; et par la, reformer toutes les puissances de l'ame, les purgiant par detestation de toutes leurs mauvaises inclinations, et les adressant a leur vraye fin par de fermes et grandes inspirations". On voit donc la place que la pensée de Grenade tient pour François de Sales ; il en a vu comme la manifestation, dans la vie épiscopale, du cardinal Borromée. Il n'y a

(suite de la note 144) sans doute pas lieu de s'en étonner autant qu'on le fait. S'étonne-t-on de la même façon du rôle que Scupoli joue pour lui ? L' "univers" salésien contient bien le "combat spirituel" paulinien, l'éloquence peut en être une forme privilégiée et de ce point de vue, il n'y a pas loin du Dominicain au Théatin.

D'autres phrases sont importantes dans la même lettre : "Il faut commencer par la vie monastique avant que de venir à l'oeconomique et politique" (Idem 189). On verra ailleurs le sens du "moine" et de la retraite pour François de Sales : "Vous devez en toute façon prendre résolution de prescher votre peuple... Ne le faites pas pour devenir grand predicateur, mais simplement parce que vous le devez et que Dieu le veut. Le sermon paternel d'un Evêque vaut mieux que tout l'artifice des sermons élaborés des predicateurs d'autre sorte. Il faut peu de chose pour bien prescher, à un Evêque, car ses sermons doivent être des choses nécessaires et utiles, non curieuses ni recherchées ; ses paroles simples, non affectées ; son action paternelle et naturelle sans art ni soin... Je voy que vous écrives si bien vos lettres et fluidement, qu'à mon avis, pour peu que vous ayez de résolution, vous ferez bien les sermons ; et néanmoins je vous dis, Monsieur, qu'il n'en faut pas avoir peu de résolution, mais beaucoup, et de la bonne et invincible". (Edition d'Annecy, XII, 187 sq.). On aura remarqué l'insistance sur le mot "paternel", et celle mise sur la persévérance demandée au prédicateur.

(145) Les "similitudes" sont en effet le cœur de la prédication salésienne, à cause de la lecture théologique de "l'image" que fait l'évêque et que nous verrons. C'est là que l'idée pour lui s'incarne dans le style, comme le Verbe du Père dans l'homme créé "image de Dieu" en Genèse I 26.

(146) L'importance de Louis de Grenade avec son Ecclesiasticae Rhetoricae sive de Ratione concinandi libris, Venetiis, apud Zilettum, 1578, est telle que l'oeuvre connut des rééditions nombreuses jusqu'en 1635 (voir M. Fumaroli, op. cit. p. 782, n° 801 pour sa Bibliographie). François de Sales a certainement pu la lire dans sa première édition, de 1578 ; il semble qu'il ait fallu attendre le XIXe siècle pour qu'on en ait une traduction française (mais cela reste à confirmer : Louis de Grenade : Oeuvres complètes, Paris, Louis Vivès, 1865, 20 volumes. Traduites intégralement pour la première fois en français par M. l'Abbé Bareille. Vérifications faites, la traduction ne trahit en rien le texte latin. Il a donc semblé intéressant (malgré la chronologie) de donner, pour ces quelques pages, une traduction moderne, en hommage à une maison d'édition qui, avec Migne, a tant fait pour la transmission d'une certaine sorte d'oeuvres qu'elle s'efforçait de maintenir vivantes.

Les volumes particulièrement utilisés ici sont le 19e qui contient la traduction de L'Orateur chrétien ou Rhétorique ecclésiastique, et le 20e pour les sermons.

(147) Louis de Grenade, op. cit. p. 2.

(148) Idem, p. 4.

(149) A partir de cet endroit, le texte latin se trouve dans M. Fumaroli, op. cit., p. 146 en note. On pourra juger de l'exactitude de la traduction.

(150) Louis de Grenade, op. cit., Livre I, chapitre 2 § 3 - p. 20.

(151) Livre de la Sagesse, XI, 21.

(152) Louis de Grenade, op. cit., Livre I, chapitre 1.

On rapprocherait aisément ces passages du De Doctrina Christiana de saint Augustin, op. cit., à propos de ses explications de textes.

(153) Idem, p. 11.

(154) Livre I, chapitre II § 1 p. 13.

(155) Ibid.

(156) Ibid.

(157) Idem, p. 14.

(158) Louis de Grenade, op. cit., Livre I, chapitre 2 § 2, p. 15.

(159) On a souvent relevé cet épisode qui, sous la plume des biographes, prend diverses formes, voire se dédouble ; à moins qu'il ne se soit en effet produit plusieurs fois.

(160) Louis de Grenade, op. cit. Livre II, chapitre 10 § 2, p. 113.

(161) Idem, 118.

(162) Ibid.

(163) Idem, 119.

(164) Ibid. 119 - 120.

(165) Ibid. 113.

(166) Bruno Jereczek : Louis de Grenade disciple de Jean d'Avila, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1971, p. 121. Marc Fumaroli dans sa thèse (op. cit. p. 147, note 210) relève le même passage.

(167) Louis de Grenade, op. cit., Livre IV, chapitre 1 § 2, p. 242.

(168) Louis de Grenade, op. cit., Livre IV, chapitre 1 § 2, p. 244.

(169) Louis de Grenade, op. cit., Livre IV, chapitre 1 § 2, p. 245.

(170) Ibid. 245.

(171) Ibid.

(172) Ibid. p. 246. "...De nos jours, les uns se contentent du sens littéral et rejettent les sens mystiques ; les autres, au contraire, ne s'appliquent qu'à rechercher ces sens mystiques presque dans tous les endroits de l'Écriture."

(173) Ibid. 250-251.

(174) Ibid. 280.

(175) Ou bien parce qu'il ne s'arrête jamais à une école seule, donc.

(176) Paru à Paris, en 1585.

(177) Op. cit., Ibid.

(178) Louis de Grenade, op. cit., p. 586.

(179) L'allusion précise de saint François de Sales commence ici.

(180) Louis de Grenade, op. cit., p. 556-557.

(181) Paru à Paris chez Chaudière, en 1585.

(182) François de Sales passa 10 ans à Paris, de 1578 à 1588. Tous les biographes signalent sa fidélité à fréquenter les sermons.

(183) Marc Fumaroli, op. cit., p. 148.

(184) Idem, 150.

(185) On lira dans l'édition d'Annecy, XIII, 399 sq., par exemple, une lettre du Jésuite, écrite de Venise en 1605.

(186) Les premières commencent dès le 1er volume de lettres (édition d'Annecy, XI).

(187) Edition d'Annecy, XIII, 105 sq. La réponse de Possevin montre qu'il n'a rien oublié de son ancien étudiant.

(188) Edition d'Annecy, I, 97, 129.

- (189) Voir la réponse du Père Possevin, écrite en français, à cette lettre connue dans sa version italienne dans l'édition d'Annecy, XII, 399 sq., où le Père parle longuement de ses oeuvres et de la façon de les utiliser. On remarquera que même la Bibliotheca Selecta est pour lui une sorte d'arsenal polémique.
- (190) C'est le Livre XVII de la Bibliotheca Selecta. Voir la notice de Possevin, édition d'Annecy, XI, 104 ; on lit aussi les références aux oeuvres du Père et à leur édition au hasard des notes données à son nom dans le même volume surtout, que l'on trouve aux renvois relevés par les Tables.
- (191) Voir les références dans l'édition d'Annecy, tome I, p. CXXXIX, dans la Liste des auteurs du XIV, XV, XVI siècles nommés dans les Controverses, liste particulièrement intéressante, puisqu'on y trouve Bellarmin (François de Sales disait avoir prêché et écrit en Chablais avec la Bible et Bellarmin seulement (édition d'Annecy, XIV, 127), mais son bagage était bien différent et la précision et l'exactitude de ses références laissent rêveur, Canisius, Caraffa, Commynes, Erasme, Feuillant, Fisher, Génébrard, Grenade, Montaigne, More, Possevin, Ribera, Sadolet, Vatable, etc. etc., et cela pour les seuls catholiques.
- (192) Edition d'Annecy, I, 149. Les Controverses, Partie II, chapitre II, article II.
- (193) Edition d'Annecy, VIII, 320-321. Traduction de l'édition : "D'abord et en elle-même, toute la doctrine chrétienne est Tradition. C'est, en effet, le Christ Notre Seigneur qui est l'auteur de la doctrine chrétienne : or, [1] lui-même n'a rien écrit, si ce n'est quelques caractères lorsqu'il absolvait la femme adultère ; caractères qu'il n'a même pas voulu que nous connussions, et que, pour ce motif, il traça sur la terre. 2. Bien plus, il n'a pas ordonné d'écrire, si ce n'est ce qu'il voulait apprendre aux Evêques d'Asie. 3. C'est pour cela qu'il a appelé sa doctrine non Eugraphie mais Evangile, et qu'il a commandé de la transmettre surtout par la prédication ; car il n'a jamais dit : Ecrivez l'Evangile à toute créature, mais il a dit : Prêchez."
- (194) C'est l'hypothèse, plausible, de certains biographes, reprise par Antoine Dufournet par exemple : La jeunesse de François de Sales, 1567-1602, Paris, Grasset, 1942, p. 112. Le Père Liuima (op. cit. tome I, p. 70) et quelques autres ne pensent pas que François de Sales fit les Exercices, en raison de sa jeunesse, mais, bien entendu, reconnaissent que l'atmosphère du collège de Clermont en était façonné. Cependant, alléguer que François de Sales était si jeune paraît négliger qu'il est resté 10 ans à Paris. Cela s'oppose en outre à toute la partie du travail du Père Liuima où, avec juste raison, les rapprochements avec Ignace de Loyola et la Compagnie sont constants, pendant qu'en même temps est soulignée l'indépendance conciliatrice de François de Sales devant des oeuvres et des tendances qui nous paraissent plus opposées

- (suite de la note 194) qu'à lui. Ce n'est pas de "l'indifférence", au sens du mot au XVII^e siècle, une sorte de tolérance (alors que le mot n'a guère de valeur ni d'usage alors) détachée, voire méprisante : l'indifférence salésienne est bien autre chose, nous le verrons, elle est une action. C'est encore l' "unidivers" salésien qui triomphera dans le Traitté (Livre II, chapitre 2). Seules les orientations qui postulent un dualisme marqué resteront étrangères au futur évêque.
- (195) Sur Possevin, voir, donc, la note de l'édition d'Annecy, XIII, 104, sur la Bibliotheca Selecta, "véritable encyclopédie qui traite des sciences, des arts, etc." (édition d'Annecy, XI, 166, note 2). On consultera bien entendu la thèse de Marc Fumaroli (op. cit. p. 179 sq.) qui souligne ses liens avec la Ratio Studiorum, sa symbiose avec le Cicero, ses différences avec le De Doctrina Christiana.
- (196) Edition d'Annecy, X, p. LXXXI. Etude sur saint François de Sales prédicateur par Dom Mackey, op. cit.
- (197) Même celui des sermons tout faits se perpétuait parfois là où on ne l'attendait pas : Louis de Grenade, après avoir composé tous ses sermons n'écrivait-il pas dans sa Préface qu'ils pouvaient bien être un recueil, ce qu'ils furent en effet, et on les pilla : "Tout le grand travail auquel je m'étais occupé pendant près de dix ans, et qui avait pour objet la composition des sermons, n'aboutissait qu'à fournir la matière aux prédicateurs, et n'appartenait qu'à l'invention seule, laquelle, sans la justesse, les agréments et la sage convenance du discours et de la prononciation, n'apporterait que peu d'utilité ; j'ai donc résolu de m'appliquer, selon la portée de mon esprit, à écrire en même temps quelque chose sur l'élocution et la manière de bien prononcer un discours" (op. cit. tome 20, Préface p. 3). On voit comment toutes ses oeuvres sont bien entendu liées et jusque dans quels détails, la lecture le montre, pour le Dominicain, qui est dans le droit fil, lui, des traités et de la pratique de l'art oratoire. Pour François de Sales, on a, répétons-le, l'esprit d'un traité, le détail de la pratique doit en être pris dans ses sermons et eux seuls. Au lecteur, à l'auditeur de raisonner.
- (198) Il ne pourra être fait qu'après qu'aura été étudié ce qui, et avec l'aide des derniers travaux parus, cela sera sans doute plus simple, vient, dans les principaux de ces recueils, de l'Antiquité.
- (199) Edition d'Annecy, X, p. LXXXI et note (V).
- (200) Génébrard, Possevin : on s'étonnera peut-être de la fidélité de François de Sales pour des personnages par ailleurs peu recommandables parfois à des yeux modernes (tous deux par exemple furent des sectateurs

(suite de la note 200) actifs de la Ligue, et sous sa forme la plus agressive, bien que Possevin fût italien). C'est oublier son attitude type : celle qu'il a à l'égard des manuels de rhétorique, des théories sur la grâce, des individus est la même ; il accepte le bon, le juste, le vrai avec la même "indifférence" dynamique partout où il les rencontre. Et en l'occurrence, s'il fallait faire un contrepoids, il ne faudrait pas oublier l'affaire Dom Baran^{do}gano, son attitude pré-galiléenne, l'affaire de son corps pour être disséqué et mille autres moments de sa vie. Rien de contradictoire là encore.

(201) Marc Fumaroli, op. cit., p. 142-143.

(202) E.J. Lajeunie, op. cit., tome I, p. 126 sq, tome II, 36, 74, par exemple. Marc Fumaroli, op. cit., Deuxième partie de sa thèse, p. 223 sq. En particulier p. 258. Bremond, op. I passim. On a mentionné plus haut le Père Liuima.

(203) Bruno Jereczek : Louis de Grenade disciple de Jean d'Avila, op. cit. p. 121.

(204) Op. cit. p. 147.

(205) Marc Fumaroli, op. cit. p. 258 en note.

(206) Henri Bremond, op. cit. I. Ce sont toutes les pages de ce volume qui touchent à François de Sales qui le montrent.

(207) Il sera cependant bien plus méfiant pour d'autres.

(208) Louis de Grenade, op. cit., tome 20, Préface p. 1 et 3. C'est le texte qui, pour plus de commodité pour le lecteur, dans ces domaines où les fils s'entrelacent, a déjà été donné partiellement dans la note 197. Il est représenté ici un peu différemment et en situation. On verra, à propos du Père Boucher plus loin, que bien des auteurs de sermons, au lieu en quelque sorte de fuir le plagiat, composait avec lui et s'y prêtaient comme à un devoir apostolique, celui de la prédication aux prédicateurs. Cela relativise quelque peu les histoires de sermons volés ou autres ; dans la prédication, les choses sont assez différentes de ce qu'elles sont pour le théâtre par exemple. Le cycle liturgique, temporel et sanctoral, aide de plus à rendre pieux un tel usage. Et il ne semble pas que les "modèles de sermons", dans des publications spécia-

(suite de la note 208) lisées, aient jamais disparu, disparition qui serait un mal, le seul danger résidant dans l'usage qui en est fait : matière de réflexion, apport au travail ou simple lecture faite en chaire par un prêtre dont le temps est dévoré ; et jusqu'à quel point cela-même est-il criticable ? Quelle pédagogie ne connaît ces problèmes ?

(209) C'est bien "l'univers" du Traité de l'amour de Dieu.

(210) Defense de l'Estendart de la Sainte Croix. Ce texte a déjà été cité (édition d'Annecy, II, 344-345). On pourrait y ajouter Idem 210. On se doute qu'on verra revenir à d'autres propos ces lignes essentielles.

(211) On ne reviendra pas dans le détail ici sur ce qui a été dit, et fort bien, ou seulement esquissé dans ses grandes lignes mais avec justesse à propos du "directoire" (E.J. Lajeunie, op. cit. II p. 40) quoiqu'on puisse discuter que ce "directoire" n'ait "été qu'un sommaire des conseils [que François de Sales] donna, dès 1604, à l'archevêque de Bourges". Ibid. Ne pouvait-ce, avec quelque vraisemblance, être justement l'inverse ? Les pages du Père Lajeunie, mise à part cette fusion discutée opérée entre la Lettre analysée de façon péremptoire comme l'équivalent du "directoire", s'appuient pour le reste sur le témoignage bien connu de Jean-François de Blonay lors du 1er Procès remissorial d'Annecy. Il faut dire, à la décharge du Père Lajeunie, que, bien entendu, sommaires ou détaillés, les conseils donnés ne pouvaient, dans leurs grandes lignes, que se ressembler.

On ne reviendra pas non plus dans ces pages sur tout ce que les mêmes passages disent du "sermon paternel" (Ibid. 50), de la "simple méthode" qui fait bien entendu penser à ce que devint la prédication chez l'ami de saint François de Sales, saint Vincent de Paul (Ibid. 51), sur la "prédication évangélique" (Ibid. 58 et 430), "l'équipe de prédicateurs" (Ibid. 56-57) poussés vers la chaire (André Frémyot n'en fut pas l'unique exemple, et parmi eux, s'il y eut des évêques et des abbés de monastères, ils ne furent pas les seuls), sur le langage "à la Montaigne", la langue populaire savoyarde quand il le fallait (Ibid. 51 et édition d'Annecy XIII 325 : "notre ramage de deçà"), le débit de l'évêque, lent à dessein (Ibid. p. 51-52). Tout cela est bien attesté, bien connu. François de Sales prêchant à tous, sans arrêt, et à chacun à sa façon ; ne pensons pas que seules ses façons de parler aux Visitandines, que reproduisent les sermons recueillis soient "authentiques" ; même si à Paris il fit (parfois) exprès d'avoir une éloquence "basse", si une autre fois on le pria de relever "son discours", ce ne fut pas toujours le cas : les sermons prononcés à Paris, dont l'authenticité est certaine (un seul exemple le dira, celui du sermon du 15 août 1602) montrent qu'il n'y parlait pas toujours de telle sorte qu'on ne l'eût pas écouté longtemps (c'est pourquoi on peut discuter le refus de Dom Mackey d'étudier à fond, comme étrangers à la manière de l'évêque, les sermons inédits de la Bibliothèque Nationale, dont on trouvera quelques exemplaires en appendice, ceux pour lesquels l'analyse a été commencée, travail dont on est sûr que le résultat ne sera pas indiscutable, surtout parce que s'ajoutent à ces difficultés celles qui sont inhérentes au genre du sermon recueilli, mais travail qu'il importe d'entreprendre).

(suite de la note 211) On trouvera toutes les anecdotes et tous les témoignages connus dans Camus (L'Esprit... op. cit. passim) aussi, bien entendu et dans les textes tirés des différents procès rémissoriaux réunis par Roger Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit.

C'est à dessein que nous laissons tout cela de côté dans ces pages, parce que donc bien attesté et parfaitement avéré, les témoignages se recoupant sans se recopier. De simples allusions au cours des développements du travail suffiront. Mais il est évident qu'une autre conception de la recherche que voici eût pu rassembler tous ces points... et d'autres.

Enfin, c'est à dessein aussi, disons-le, puisque nous voici au tournant de ce travail, qu'on ne trouvera nulle part un essai de "Journal du prédicateur" : l'oeuvre de J.F. Gonthier : Le Journal de saint François de Sales durant son épiscopat, 1602-1622, Annecy, Nierat, 1894, comporte tout ce que l'on peut savoir de sûr (à quelques erreurs près dont nous devons la rectification à R. Devos et qui sera donnée en son temps) pour l'épiscopat seul. A peine peut-on y ajouter que François de Sales ne passe pas un jour sans prononcer quelques mots qui de près ou de loin touchent à la prédication, lors de tel ou tel office, telle ou telle manifestation, sauf pendant sa retraite annuelle personnelle, et cela avant d'être évêque : lors de la Prévôté ou en Chablais, bien entendu. Au point qu'il semble n'avoir fait que prêcher toute sa vie, alors qu'à côté des sermons et ce qui s'y rattache (Controverses, Estendard, Entretiens spirituels) il y a tout le reste : les immenses correspondances et textes administratifs et ces sommets de la synthèse théologique et ascétique que sont l'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu.

- (212) Edition d'Annecy, XXIII, 365 sq. Voir aussi ibid. 376. On remarquera dans la note de l'édition d'Annecy, que la rédaction remonte certainement au Chablais et que François de Sales fit insérer ce texte dans son rituel.
- (213) Un des meilleurs exemples (mais on pourrait les multiplier, même quand ils ont la simple forme d'une notification, d'un ordre) est le Rituel lui-même. Edition d'Annecy, ibid. 349 sq. : "Quelques pièces du Rituel de 1612". Tous ses mandements et textes épiscopaux sont réunis dans les tomes XXIII et XXIV de l'édition.
- (214) Edition d'Annecy, XII, 324. Pour François de Sales, aimer c'est agir. L'action oratoire est, sans aucun jeu de mots pour lui, l'acte où l'homme-image de Dieu s'associe à "l'acte très pur et très simple" qu'est Dieu lui-même dans sa Trinité. On a déjà vu et on rencontrera à nouveau ces notions.
- (215) C'est à dessein que nous n'avons pas détaillé longuement la quadruple lecture que François de Sales fait du même passage biblique d'Esau et Jacob. On aurait pu montrer que ces paragraphes sont l'écho des "explications de textes" du De Doctrina Christiana" centrées, elles, sur le

(suite de la note 215) style ; qu'à chaque sens correspond un style. Mais François de Sales lui-même ne le fait pas, puisque, pour lui, style et ornements n'ont d'intérêt que si toutes les ombres de dualité qui séparent le fond et la forme sont effacées. Il y a, il faut qu'il y ait, une sorte d'équation, d'égalité ainsi, entre penser et dire.

(216) Idem, 324. Il est donné comme un exemple de pasteur humble, on l'a vu.

-o-o-o-o-o-o-

NOTES de "PREMIERES LECTURES DES SERMONS".

NOTES

Premières lectures des sermons.

- (1) Edition d'Annecy, VII, 119, 129. Voir pour le détail, la note 7.
Rappelons que si nous parlons ici d' "ordres" et de "règles" à propos de la Lettre à Monseigneur Frémyot, c'est dans le sens que nous avons dégagé de ce texte dans les pages précédentes : il s'agit de conclusions tirées de l'expérience, de la réflexion et de la méditation personnelles, qui cernent "l'esprit" de la prédication, avec précision et souplesse à la fois, plutôt que de véritables préceptes : il importe de bien comprendre le sens des mots "méthode" et "j'approuve" que le texte répète souvent.
- (2) Au sens de "choisi". Par exemple Jean VI 10, Actes I, 2, 24, etc. etc.
- (3) Edition d'Annecy, VII, 439 sq.
- (4) Edition d'Annecy, III, 106. Introduction à la vie devote, IIe Partie, chapitre 17, "Comme il faut ouïr et lire la parole de Dieu".
- (5) Galates, II, 20.
- (6) Texte du concile de Trente, dans l'Histoire du Concile de Trente, par le P. Sforza Pallavicini, Montrouge, Imprimerie catholique Migne, 1844, tome I, colonne 24. Session Ve du Concile, 17 juin 1546, chapitre II du Décret de Réformation "Des prédicateurs et des quêteurs".
- (7) Edition d'Annecy, VII, 119-129. Sermon pour le dimanche de la Septuagésime, 6 février 1594.
Nombreux sont les autres textes, des sermons surtout, où se retrouve la même doctrine. Une grande partie en sera utilisée ici, mais non pas tous bien entendu. On pourra ainsi lire aussi, en VII, 201-205 et en VII, 284-286, deux sermons, l'un ébauché, l'autre sous forme de plan, respectivement sur la mission des pasteurs et sur la parole de Dieu ; et en VIII, 321, une réflexion sur la sainteté de la Parole.
- (8) François de Sales n'a pu avoir en effet de nombreux contacts avec les Pasteurs, on le sait, bien que ce fût là un de ses souhaits les plus chers. Cf. plus haut dans ce travail, et, pour plus de détails, Lajeunie, op. cit. I, Deuxième partie : Le retour du Catholicisme en Savoie, p. 179 sq.

- (9) Extrait du procès de béatification, cité en note par l'édition d'Annecy, VII, 119.
- (10) Edition d'Annecy, I, 138. Les Controverses I, III, 19. Références données par l'édition : I Cor. IV 15 et Psaume CVIII, 140.
- (11) Edition d'Annecy, VII, 119-120. Références données par l'édition : Nombres XIV, 1-4, 40-45. Les derniers mots seront appuyés sur Jean III 19.
- (12) Henri Lemaire : Lexique des oeuvres complètes de François de Sales. Paris, Nizet, 1973, p. 202. Ainsi "l'extravagance", qui fait, étymologiquement, errer hors du chemin véritable, tend vers une sorte de folie mauvaise, selon le grand thème paulinien et érasmien.
- (13) Edition d'Annecy, VII, 120-121.
- (14) Edition d'Annecy, VII, 121. Références données par l'édition : Exode III 11, 13 ; IV, 1.
- (15) Edition d'Annecy, VII, 121-122.
- (16) Edition d'Annecy, V, 103-104. Traité de l'amour de Dieu, VII, 13. Référence donnée par l'édition : Malachie II 7.
- (17) Mot célèbre, passé en proverbe dans la région et dans la noblesse, et rapporté par tous les biographes de l'évêque de Genève dès le XVIIe siècle. Par exemple dans Etienne-Marie Lajeunie : Saint François de Sales et l'esprit salésien, Paris, Seuil, 1962. Collection "Maîtres spirituels", p. 9.
- (18) Edition d'Annecy, VII, 123-124, et dans le texte, par François de Sales (nous le notons entre guillemets) : il donne le chapitre, elle complète par le verset et ajoute des références voisines : "20 Jo", verset 21, c. VI, 58 ; "7 Jo", verset 16 ; Jean VII 28 ; Matthieu III à la fin, XVIII 5, Luc IX 35. Il paraît inutile ici de donner la traduction de l'édition d'Annecy : les phrases sont bien connues.

- (19) Edition d'Annecy, VII, 125.
- (20) Edition d'Annecy, VII, 128. Références de l'édition : I Jean II 17, Romains VIII 13, Genèse III 13, Matthieu XI.28. Traduction de l'édition : "Le monde crie : Je passe. La chair crie : Je tue. Le démon crie : Je déçois". Jésus-Christ crie : Je réconforte". ~~Cf. aussi~~ ibid. 164.
- (21) Edition d'Annecy, VII, 127, 128.
- (22) Edition d'Annecy, VII, 127. Références de l'édition : I Cor. XII 28-30, Ephésiens IV 11. On comprendra que s'il est parlé ici de "sacerdoce commun", c'est dans le sens de vocation commune à s'évangéliser soi-même pour, aussi bien, s'évangéliser les uns les autres. Il ne s'agit ni d'un sens polémique de controverse ni d'une institution ecclésiastique mais d'une idée de l'église des croyants, courante chez François de Sales et commune avec bien d'autres.
- (23) Ibid.
- (24) Cf. note 2.
- (25) Edition d'Annecy, VII, 79. Pour le XII^e dimanche après la Pentecôte, 28 août 1593.
- (26) De Doctrina Christiana IV, II, 3. Dans Oeuvres de saint Augustin, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1949, tome II ; I^{ère} série : Opuscules XI. "Le magistère chrétien". Texte de l'édition bénédictine, traduction, introduction et notes, par G. Combès et Farges, p. 424-427, op. cit.
Traduction de l'édition citée : "C'est un fait que par l'art de la rhétorique on peut persuader le vrai comme le faux. Qui oserait donc dire que la vérité doit faire face au mensonge avec des défenseurs désarmés ?"
- (27) De Doctrina Christiana, Id. VI, V, 7 et 8. Traduction de l'édition citée : "Or un homme parle avec d'autant plus ou d'autant moins de sagesse qu'il a fait plus ou moins de progrès dans la science des saintes Ecritures... Il est donc de toute nécessité pour l'orateur qui a le devoir de dire avec Sagesse, même ce qu'il n'a pas le pouvoir de dire avec éloquence, de retenir les paroles de l'Ecriture", p. 433-435. Comme plus haut, le latin n'est pas souligné pour une simple raison de clarté.

- (28) Elle s'y trouve cependant, et de façon continue tout au long de sa vie ; mais parce qu'il était avant tout homme d'Eglise et homme d'action, et non théoricien, apôtre et non philosophe, elle n'a pas chez lui un développement suivi et indépendant : c'est en prêchant surtout qu'il traite de la prédication ; réflexion et pratique font corps chez lui, à la différence de nombre de ses prédécesseurs ou contemporains pour qui la philosophie métaphysique ou l'éthique de l'éloquence chrétienne, sa théologie ou son esthétique sont l'objet de longues réflexions de théoriciens. Voir les travaux de Marc Fumaroli, Jésuites et Gallicans. Essai sur les querelles de rhétorique sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII. Imprimé sous le titre L'Age de l'éloquence, Genève, Droz, 1981. Thèse manuscrite, Sorbonne, 1976.
Cette note à titre de rappel de nombreuses pages précédentes ici.
- (29) Edition d'Annecy, VII, 122, 126.
- (30) Edition d'Annecy, XII, 299, 325.
- (31) De Doctrina Christiana, Idem IV, XXX, 63.
- (32) Edition d'Annecy, XII, 303, 323, et. et De Doctrina Christiana, Id. IV, XXVII, 59.
- (33) Edition d'Annecy, VII, 439-462.
- (34) Edition d'Annecy, VII, 458. C'est à dessein que n'a pas été traité l'aspect de polémique et de controverse du sermon, qui entrerait dans un tout autre sujet, en liaison avec les tomes I et II de l'édition d'Annecy et les Opuscules.
- (35) Edition d'Annecy, XII, 300-301. Références données par l'édition : Pontificat Romain. I Cor. IX 16. Pour le concile, Session V, chapitre II, déjà cités dans la lettre à Mgr de Revol, édition d'Annecy, XII, 193. Voir aussi p. 322-324, et l'insistance de François de Sales s'adressant à un évêque ; s'il ne prêche pas, il n'a pour ainsi dire pas d'existence : il faut "prescher souvent... Vous le pouvez, Monsieur, et vous le devez... Dieu le veut, les hommes s'y attendent" (p. 324).
- (36) Edition d'Annecy, X, 328-329. Sermon pour le dimanche de la Passion, 13 mars 1622. Référence donnée par l'édition : I Jean I 8.

- (37) Idem, 329. La même idée est à nouveau répétée dans les premières lignes de la même page. Référence donnée par l'édition : St Grégoire, sur Job V 5. Nulle contradiction dans la pensée de François de Sales : le prédicateur doit être "homme de bien", mais l'auditeur, comme tout chrétien, doit juger le mal, non le pécheur.
- (38) Idem, 331.
- (39) Idem, 332.
- (40) Ibid., reprenant ainsi à sa façon la vieille image du prophète.
- (41) Ibid.
- (42) Idem, 339.
- (43) François de Sales y reviendra à propos du voile des religieuses, signe non de l'esclavage, mais d'élection et de consécration, donc le "dévouement" à Dieu, équivalent de l'amen par lequel l'homme s'associe au plan de Dieu sur le monde (XXV), selon le ministère qui lui est confié, comme l'indique aussi la calotte des rabbins, des évêques et du Pape. Le tome XXV est consacré à l'Ordre de la Visitation ; tous les passages sur l'habit religieux (passim) sont à y lire. Sur le voile, signe de renversement des valeurs que sont les Béatitudes, cf. IX, 87-88, 146, 202, 215, 350 et X, 90.
- (44) Ibid.
- (45) Idem, 340. Références données par l'édition : Controverses, édition d'Annecy I 194. Traité, Livre VIII, chap. 3, édition d'Annecy VIII 117.
- (46) Edition d'Annecy, I, 22 - 2ème version du texte.
- (47) Edition d'Annecy, I, 23.

- (48) Edition d'Annecy, I, 23 - 2ème version.
- (49) Edition d'Annecy, I, 23-30.
- (50) Edition d'Annecy, I, 45-47.
- (51) Edition d'Annecy, I, 128, 138, 231.
- (52) Edition d'Annecy, I, 358-359.
- (53) Edition d'Annecy, Idem, 183.
- (54) Edition d'Annecy, Idem, 139.
- (55) Edition d'Annecy, II, 298.
- (56) Edition d'Annecy, V, 90. Traitté de l'amour de Dieu, VIII, 10.
- (57) "C'estoit un grand desert, puyssqu'il n'y avait aucune herbe verte de resolution, ni aucun chemin pour aller a la praedication innocente, ni aucune eau de consolation". Edition d'Annecy, VII, 18.
- (58) Edition d'Annecy, VII, 19-20. Références de l'édition : St Ambroise, sur Luc I 39. Psaumes divers entremêlés en centon avec des Epîtres et des Prophètes : Jérémie XXIII 24, Psaume XVIII 5 ; XLIV 2 ; IV 6 ; CIII 30. Il y a peut-être d'autres textes encore. Remarquons en passant que, dans ce premier sermon, François de Sales ne traduit pas le latin (la traduction que donne l'édition va de soi et nous ne la reproduisons pas), et que les Psaumes y sont la langue même de la prédication, et lui donnent son lyrisme. Or nous verrons plus loin des chercheurs opposer François de Sales aux prédicateurs protestants parce qu'il ne serait pas nourri des Psaumes en particulier ! Quand on pense simplement à sa passion pour l'Office, on ne peut que rester incrédule (cf. Lajeunie : St François de Sales, tome II, p. 66 sq.).
- (59) Edition d'Annecy, VII, 191.

- (60) Edition d'Annecy, VIII, 285.
- (61) Edition d'Annecy, VIII, 288. Cf. autre texte, IX, 58.
- (62) Edition d'Annecy, IX, 403. La même idée se développe aux pages suivantes.
- (63) Charles-Auguste de Sales : Histoire du Bienheureux François de Sales, Evesque et Prince de Genève..., Lyon, La Bottière et Juillard, 1834.
- (64) Elles sont innombrables. Citons seulement (c'est l'une des meilleures) la Vie de Saint François de Sales, Paris, Lecoffre, 1854, très souvent rééditée, par M. Hamon.
- (65) Voir édition d'Annecy, X, p. XXII sq., E.J. Lajeunie, op. cit., toutes les longues pages consacrées au sujet, et tout l'ouvrage de J.F. Gonthier (op. cit.) qui, dans sa sécheresse, est encore plus éloquent.
- (66) Edition d'Annecy, X, 3.
- (67) Edition d'Annecy, X, 329.
- (68) Edition d'Annecy, X, 305.
- (69) Edition d'Annecy, XIII, 144.
- (70) Ibid.
- (71) Ibid.
- (72) Note de l'édition d'Annecy, Math. XXI, 33 ; Marc XII, 1.

(73) La Vierge Marie.

(74) Edition d'Annecy, XIII, 144-145. Référence de l'édition pour le "sang de ce raisin" : Deutéronome XXXII 14.

(75) Note de l'édition d'Annecy : Rom. VII, 19. Si on rapproche ce texte de la phrase de Jean-Pierre Camus si mal comprise, et gravement, à propos de l'Ordre de la Visitation (on la verra plus loin) on lui trouvera une toute autre signification que le contresens que l'on fait généralement à son sujet. Nous reverrons ces problèmes plus loin.

(76) Veuve depuis 1601, Madame de Chantal, elle le confia encore bien plus tard à Madame de Montmorency, après le veuvage de celle-ci, fut toujours profondément unie au souvenir de son mari (ce qu'on oublie trop) après avoir su faire disparaître en elle toute tendance à "l'idolâtrie conjugale".

(77) Edition d'Annecy, XIII, 146-147.

(78) Edition d'Annecy, XX, 197.

(79) Edition d'Annecy, XV, 183 sq.

(80) Texte et traduction de l'édition d'Annecy, XV, 187 : "Aussi faudrait-il que maintenant en France, tous les prédicateurs prissent à tâche d'inculquer suavement, et non violemment, l'unité de l'Eglise et le dévouement des catholiques pour le Pasteur suprême, sans entrer dans la discussion de son autorité particulière sur les Princes".

(81) Edition d'Annecy, XXVI, 155 sq.

(82) Edition d'Annecy, XXVI, 113.

(83) Edition d'Annecy, Ibid. Références ajoutées au texte par l'édition : ["Plin., Hist. nat., l. XXXV, c. VII, al. XXXII].

- (84) Edition d'Annecy, XXVI, 300.
- (85) Edition d'Annecy, Ibid. Ces textes s'appliquent aussi à la "prédication féminine interne" à laquelle nous avons fait allusion.
- (86) Edition d'Annecy, IX, 250. On a plusieurs formes de la pensée qui suit. La plus célèbre est cependant celle que nous notons ici.
- (87) On trouve aussi "Dieu en disant opère". Edition d'Annecy, VII, 371 (en latin).
- (88) Note de l'édition d'Annecy : II Jean, 12.
- (89) Note de l'édition d'Annecy : II Cor. III 2, 3.
- (90) Edition d'Annecy, I, 199. Les Controverses, Partie II, chapitre II, article II.
- (91) Ibid. Nous avons en effet déjà rencontré plus haut cette idée et ces textes. Pour la note en marge redonnée ici, nous inversons pour plus de clarté la disposition de l'édition, qui écrit en romain les titres et en italique les mots de François de Sales. Nous redonnons ces lignes parce qu'elles ne sont plus exactement dans le même contexte, mais servent ici à montrer la prédication associée au rôle de l'auditeur.
- (92) Edition d'Annecy, VIII, 320 321. Notes de l'édition d'Annecy, dans l'ordre, après la référence à Possevin : Marc. ult. 15. Pour "Luc 10" : vers. 16. Traduction de l'édition d'Annecy : "D'abord et en elle-même toute la doctrine chrétienne est Tradition. C'est, en effet, le Christ Notre-Seigneur qui est l'auteur de la doctrine chrétienne ; or, [I.] lui-même n'a rien écrit... 2. Bien plus, il n'a pas ordonné d'écrire... 3. C'est pour cela qu'il a appelé sa doctrine non Eugraphie mais Evangile, et qu'il a commandé de la transmettre surtout par la prédication ; car il n'a jamais dit : Ecrivez l'Evangile à toute créature, mais il a dit : Prêchez. 4. Par conséquent la foi provient non de la lecture, mais de l'audition. Jésus-Christ nous l'enseigne lorsqu'il dit : Qui vous écoute m'écoute, et en cent lieux".
Tout le texte de ce sermon s'articulait sur cette idée centrale, comme le montre le plan très détaillé qui a été conservé.

- (93) Fragment d'un sermon pour la fête de l'Ascension, VIII, 423. Sans date et donné avec l'orthographe moderne de Migne. Références en marge : Marc XVI 15, sermon cité VIII, 321, Ephésiens IV, 8-11, Rom. X, 16-17.
- (94) Edition d'Annecy, VII, 201 sq. Voir aussi la minute de la lettre au Père Jésuite Jacques-Philibert de Bonivard, en XIV, 191.
- (95) Edition d'Annecy, VII, 284 sq.
- (96) Edition d'Annecy, VII, 244 sq., en particulier 253, mais aussi 252 et ailleurs dans le texte.
- (97) Autres textes : édition d'Annecy, VII, 369 ; VIII, 64-65.
- (98) Edition d'Annecy, VII, 269.
- (99) Edition d'Annecy, VIII, 77.
- (100) Edition d'Annecy, IV, p. XLI. On remarquera que nombre de ces textes datent de la campagne du Chablais, mais non pas uniquement. Un travail sur la controverse devrait les prendre en compte. On comprendra ainsi qu'il ne s'agit nullement, comme nous en avons posé à nouveau la question, d'une "prédication-sacrement", à la façon protestante (voir plus haut), mais d'une prédication à deux voix, en dialogue, à rapprocher de la façon dont l'évêque faisait le catéchisme. Le côté familier de sa parole mettra tout cela encore mieux en lumière : la prédication n'existe qu'entendue, et elle dépend donc en grande partie de l'auditeur ; d'une certaine manière ainsi, elle ne peut pas ne pas être réciproque.
- (101) Edition d'Annecy, IV, 288. Pléiade, 593-594 ; voir aussi 596 (dans le même chapitre 10 du Livre V), ou encore dans la première rédaction du chapitre 1 du Livre VII (Pléiade 1475, édition d'Annecy, V, 403-404).
- (102) Edition d'Annecy, X, 328. On pensera encore au sermon 46, 1-30, de saint Augustin (Sur les pasteurs) in Corpus Christianorum, Series Latina, 41, Turnhout, 529-557.

- (103) Voir R. Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit., et Geneviève Pochat : François de Sales et la Pauvreté, Paris, Éditions SOS, 1986 (la déposition de saint Vincent de Paul au procès de béatification se trouve p. 224 sq.). Ce dernier travail est né d'une thèse de 3ème cycle, soutenue au Centre Littérature et Spiritualité de l'Université de Metz, en 1986.
- (104) Edition d'Annecy, XXIII, 307.
- (105) Edition d'Annecy, XXIII, 392.
- (106) Edition d'Annecy, XXIII, 404.
- (107) Edition d'Annecy, X, 328. Epigraphe du sermon pour la Passion 1622.
- (108) L'édition d'Annecy signale en marge que l'exorde fait aussi écho ici au Traité, Livre VIII, 1 et 5.
- (109) Edition d'Annecy, Ibid.
- (110) Edition d'Annecy, VII, 134.
- (111) Edition d'Annecy, VII, 308-309.
- (112) Edition d'Annecy, X, 338-339. On remarquera que les religieuses rédactrices ont noté ici que François de Sales parle, encore une fois, du Seigneur comme sainte Thérèse d'Avila (on sait qu'il coopéra à l'entrée du Carmel en France. Voir P. Serouet : De la vie dévote à la vie mystique, François de Sales et Thérèse d'Avila, op. cit.), et aussi qu'il reprend ici l'image biblique déjà vue plus haut de la Parole fixée, attachée symboliquement à l'homme.
- (113) Edition d'Annecy, X, 338, qui renvoie à Rom. I, 20-21.
- (114) Edition d'Annecy, VII, 121.

(115) Edition d'Annecy, VII, 280.

(116) Ibid.

(117) Edition d'Annecy, VIII, 258, 261.

(118) Edition d'Annecy, VI, 113. Il s'agit ici du Sermon De trois loix spirituelles rangé à tort par l'édition d'Annecy dans les Entretiens spirituels.

(119) Edition d'Annecy, VII, 132. La métaphore filée et traditionnelle, mais renouvelée, occupe plusieurs paragraphes de ce sermon autographe de la Sexagésime 1594, en grande partie consacré à la façon d'écouter la Parole, et à "l'incivilité" qui consiste, "que Dieu parlant a nous, nous ne voulions l'escouter, ne plus ne moins que si nous parlions a Dieu sans y penser... Ainsy Dieu envoye le vent de sa parole (note en marge de l'édition d'Annecy : Ps CXLVII, 18) et espouvante toute la barque, et l'auditeur dort" (Ibid. 135).

(120) Idem. 135.

(121) Idem. 134 135.

(122) Idem. 134. Note de l'édition d'Annecy en marge (Luc, VIII, 5).

(123) Idem. 134 135. Note en marge de l'édition d'Annecy : "ver. 32".

(124) Edition d'Annecy, VII, 232.

(125) Ibid.

(126) Edition d'Annecy, XII, 306.

(127) Livre premier, chapitre premier.

- (128) Par exemple, au Livre V, chapitre 10. Mais les citations seraient aisément innombrables.
- (129) Traitté de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 23.
- (130) Edition d'Annecy, IV, 92. Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre II.
- (131) Idem, 93.
- (132) Idem, 24-25.
- (133) Edition d'Annecy, IX, 250.
- (134) Edition d'Annecy, VIII, 75-76-77 : "Ne point employer d'autres armes que le son des trompettes et... la clarté des lampes ardantes qu'un chacun portoit en sa main" (Idem, 74).
- (135) Edition d'Annecy, VIII, 218 : "Quid enim est erigere cornu salutis, quam tubam, id est, praedicationem, salutis extollere... ?" Traduction de l'édition d'Annecy : "Qu'est-ce que susciter la corne du salut, sinon faire retentir la trompette ou la prédication du salut... ?" François de Sales a auparavant longuement expliqué les usages et mots hébreux de tous les passages bibliques concernés par ce sermon Sur le neuvième verset du Benedictus, du 5 décembre 1616.
- (136) Edition d'Annecy, X, 334. Sermon pour le dimanche de la Passion, 13 mars 1622.
- (137) Edition d'Annecy, XIV, 211.
- (138) Idem, 210.
- (139) Edition d'Annecy, XXVI, 13 sq.

- (140) Idem, 127. Traduction de l'édition d'Annecy : "Remarquable description du prédicateur qui domine les flots de la mer et, lumière, luit dans les ténèbres". On remarquera (vérification faite sur le manuscrit), le jeu sur les virgules qui assimile entièrement le prédicateur et le Christ. L'édition d'Annecy signale que similitude et idée ont été utilisées dans le Panégyrique de saint Charles Borromée, du moins dans le sommaire qui en reste (VIII, 154 sq.) et dans le Traité, Livre IV, chapitre 5 (V, 124), mais elles ont été dissociées l'une de l'autre : la "lucerna" devient la similitude de l'amour ; le prédicateur, en la personne de l'archevêque de Milan, n'est plus que lumière.
- (141) Edition d'Annecy, XXVI, 130. Références complètes à l'oeuvre de Pierre Messie, à I Pierre, V, 8, à saint Ambroise, et au tome VII, 429 et 438, où les deux textes sont utilisés, mais de façon là aussi très différente. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le démon, comme un lion rugissant, craint la présence des pasteurs, et beaucoup plus s'ils prêchent"; et "O Prélats, pourvu qu'ils soient innocents et qu'ils chantent".
- (142) Edition d'Annecy, XXVI, 197. Avis pour l'oraison... adressé à Rose Bourgeois, la soeur de la présidente Brûlart, en 1604, dont la parenté avec l'Introduction à la vie devote est évidente, comme pour nombre de textes rangés dans le tome XXVI de l'édition d'Annecy et classés sous le titre d' "Ascétisme et Mystique", tant il est vrai que, contrairement à l'opinion qu'on lit encore partout, Mme de Charmoisy, toute importante qu'elle est pour l'oeuvre, n'est ni la seule Philothée (voir la Préface du Traité), ni la seule source du célèbre écrit.
- (143) Edition d'Annecy, X, p. LII-LIII.
- (144) Edition d'Annecy, VIII, 289. Traduction de l'édition d'Annecy : "Rien ne manque aux pasteurs qui aiment : l'amour même instruit, édifie... Deux mots animés par l'amour sont suffisants".
- (145) Edition d'Annecy, XIV, 126-127. En note, l'édition d'Annecy indique que c'est la déposition de Jean-François de Blonay, dans le 1er Procès rémissorial de Genève qui nous apprend l'existence du fameux directoire manuscrit donné aux jeunes prêtres du diocèse par leur évêque.
- (146) Edition d'Annecy, XIV, 411. Le même texte parle des deux "Traictez sur les deux Tables" que projette d'écrire François de Sales et en dit les liens avec la prédication, avec clarté.

- (147) Voir le point fait à son sujet dans l'article de Volker Kapp : "Prêcher selon la "petite méthode" : Vincent de Paul et l'éloquence de la chaire au XVIIe siècle" in Vincent de Paul, actes du Colloque International d'Etudes Vicentiennees, Paris, 25-26 septembre 1981 (Roma Editioni Vincenziane CLV 1983) p. 206-216, qui est en 1983 le plus récent. D'autres études semblent en cours au centre Littérature et Spiritualité de l'Université de Metz ; le Professeur Jacques Hennequin en particulier s'intéresse à saint Vincent. (Depuis que cette note a été écrite, cette dernière étude est parue. Voir bibliographie).
- (148) Edition d'Annecy, XII, 300-301. Lettre à Monseigneur Frémyot. Voir aussi les pages 322, 323 et 324. L'insistance de François de Sales est dans cette lettre particulièrement justifiée : c'est à un évêque qu'il s'adresse, qui, donc, s'il ne prêche pas, ne mérite pas son titre, n'a pour ainsi dire aucune existence : "Prescher souvent... vous le poves, Monsieur, et vous le devez... Dieu le veut, les hommes s'y attendent", (p. 324) ainsi que nous l'avons vu.
- (149) Edition d'Annecy, XIX, 103-104 et XV, 312. Les mots [] dans les deux textes], le sont dans l'édition, qu'ils soient restitués ou conjecturaux à cause d'une déchirure.
- (150) Edition d'Annecy, IX, 140.
- (151) Edition d'Annecy, IX, 326-327. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620. Références de l'édition : Confessions VII 20. I Cor. VIII 1.
- (152) Lettre de la vénérable mère de Chantal au Reverend pere Dom Jean de Saint-François, de l'ordre des Feuillans, où elle décrit admirablement l'esprit de son Bienheureux Pere S. François de Sales. La lettre a été très souvent imprimée, dans de nombreux recueils. On peut la lire fréquemment à la suite de l'Esprit de saint François de Sales. (Le passage cité se trouve à la page 523 de l'édition donnée en référence, op. cit.).
- (153) Edition d'Annecy, XII, 323. Lettre à Monseigneur Frémyot.
- (154) Edition d'Annecy, I, 351. Les Controverses, III, I, 1. Les crochets sont dans l'édition d'Annecy. Références de l'édition : Calvin : Institution... XIV 4 ; Commentaire de l'Epistre aux Ephésiens V ; Th. de Bèze : Summa doctrinae de re Sacramentaria. Matthieu, XXVIII 19.

(155) Idem, 353.

(156) Ibid.

(157) La phrase se trouve d'innombrables fois, sous des formes voisines, dans l'oeuvre salésienne.

(158) Entretiens spirituels in : Saint François de Sales : Oeuvres, Paris, Gallimard, 1969. Collection de la Pléiade, XI, 1137-1138 : "De la condescendance". Le seul point sur lequel l'édition d'Annecy était inutilisable étant le volume VI, où se trouvent Les Vrais Entretiens spirituels, l'édition de la Pléiade, préparée par André Ravier et Roger Devos, redonne à cette oeuvre importante sa forme originale, et en éliminant les passages de sermons interpolés et en y rétablissant la familiarité et la bonhomie du style de l'évêque. Orthographe et ponctuation y ont été régularisées et modernisées, ce qui, pour les Entretiens tout particulièrement, n'est pas discutable. Sur tous ces problèmes, voir l'introduction de Roger Devos, p. 975 et suivantes. Tout cela à titre de rappel.

(159) Edition d'Annecy, II, 179. Référence de l'édition : I Timothée V 17.

(160) Edition d'Annecy, VIII, 75.

(161) Edition d'Annecy, V, 90. Traité de l'amour de Dieu, VIII, 10.

(162) Edition d'Annecy, XV, 272. Lettre à Antoine des Hayes, sans doute du 5 octobre 1602.

(163) Edition d'Annecy, XIX, 158.

(164) Edition d'Annecy, XV, 28. Référence de l'édition : II Timothée IV 2.

(165) Edition d'Annecy, III, 106.

(166) Edition d'Annecy, X, 71.

- (167) Edition d'Annecy, XIII, 377.
- (168) Edition d'Annecy, IX, 357. Sermon pour une vêtue, 17 octobre 1620.
- (169) Edition d'Annecy, XVIII, 335. Lettre à une religieuse, écrite en janvier 1619.
- (170) Edition d'Annecy, IX, 433 et suivantes, X 328 et suivantes.
- (171) Edition d'Annecy, IX, 434. La même idée se retrouve encore, à propos de l'inquiétude et de la paix de l'âme, dans le Traitté de l'amour de Dieu (VIIIe partie, chapitre 13).
- (172) Edition d'Annecy, X, 328.
- (173) Edition d'Annecy, IX, 444.
- (174) Edition d'Annecy, X, 329. Référence de l'édition : I Jean I 8.
- (175) Edition d'Annecy, X, 332.
- (176) Voir le sermon sur l'Incarnation pour la veille de Noël 1620, IX, 447 et suivantes. Voir aussi le Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 1 (Tout cela sera repris en détail plus loin dans le travail).
- (177) Edition d'Annecy, IX, 434-435. Il n'a pas semblé utile de rappeler chaque fois que les tomes VII à X contenant les sermons, tous ces textes montrent bien que François de Sales unit théorie et pratique, et transforme en prédication toute réflexion, ce qu'il faut avoir à l'esprit. En revanche, l'origine des autres textes est indiqué.
- (178) Idem, 435. On remarquera comment se fondent, partout ici, les deux thèmes : être nourri de la Parole et la susciter du prédicateur. Références données par l'édition : Luc I 17, 76 ; Matthieu III 2, IV 17.

- (179) Edition d'Annecy, X, 308. Sermon pour le IVe dimanche de Carême, 6 mars 1622.
- (180) Lettre à Antoine des Hayes, XV, 272. Voir à la note 162 du présent chapitre.
- (181) Saint Jean : Prologue de l'Evangile I, 1-3.
- (182) Edition d'Annecy, IV, 203. Livre III, chapitre 12. Il faudrait citer tout le texte, et non pas des fragments. On remarquera l'accent mis sur la beauté.
- (183) Edition d'Annecy, VII, 3. Sermon autographe.
- (184) Edition d'Annecy, VII, 258. Sermon autographe.
- (185) Edition d'Annecy, X, 413. Sermon recueilli. Référence de l'édition au Traitté de l'amour de Dieu, II, 4, 5. (On a vu qu'il y en aurait d'autres).
- (186) Prologue de l'Evangile de saint Jean I, 14.
- (187) Edition d'Annecy, VII, 258. Référence de l'édition : Hébreux I 3.
- (188) Edition d'Annecy, IV, 17.
- (189) Saint Matthieu, III, 2.
- (190) Edition d'Annecy, IX, 364. Sermon pour une vêtue, 17 octobre 1620.
- (191) Idem, 362 363. Référence de l'édition : Luc I 41 45 48.

- (192) Epître aux Romains, X, 8-10, 13-15, 17.
- (193) Les Tables de l'édition d'Annecy relèvent au moins 7 citations dans les seuls sermons de cette unique expression.
- (194) Edition d'Annecy, VIII, 423. Pour la fête de l'Ascension (d'après Migne). Références données par l'édition : Romains X 16 17. Le texte contient aussi l'idée souvent rencontrée ici, de l'Evangile prêché par l'ordre du Christ, non pas écrit : "Avant de monter au Ciel, il établit dans son Eglise non des écrivains, mais des pasteurs et des docteurs" (Ephésiens IV 8, 11).
- (195) Edition d'Annecy, IX, 469. Sur le 1er verset du Cantique des Cantiques. Référence donnée par l'édition : Romains X 17.
- (196) Edition d'Annecy, VII, 308-309. Pour le dimanche de la Sexagésime, 9 février 1597 ; le même sermon, qui médite sur saint Luc (VIII, 11), Semen est verbum Dei, contient une des références à Rom. X, 17.
- (197) Edition d'Annecy, VIII, 75 ; IX, 287, 454.
- (198) Edition d'Annecy, VIII, 74.
- (199) Voir R. Devos : François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit. passim ; etc.
- (200) Voir Lajeunie : Saint François de Sales..., tome II, op. cit., passim.
- (201) "Si le français n'y va, que le gascon y aille", disait Montaigne en substance. Cf. Lajeunie, op. cit. II 51.
- (202) C'est la recommandation de saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Louis de Grenade, etc., on l'a vu.
- (203) Concile de Trente, op. cit. Session XXV. Touchant les réguliers et les religieuses, chapitre V, p. 135. A l'ordre du Concile (si mal suivi

(suite de la note 203) souvent) s'ajouta l'idée que ses fondateurs eurent de la Visitation, de ses constitutions, son but et son esprit.

(204) Appendice I - 2e sermon (dans les Annexes, p. 6 du sermon).

(205) Une ville moindre que la partie ancienne d'aujourd'hui, à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle.

(206) La communauté de la Visitation d'Annecy était beaucoup moins, et de loin, "internationale", même compte tenu des différences historiques, et beaucoup plus "locale", au XVIIe et encore au XVIIIe siècles. Voir Roger Devos, op. cit. (Thèse).

(207) Voir la première partie du travail, sur le texte des sermons.

(208) Voir l'anecdote rapportée (cf. note suivante) dans la Lettre à Monseigneur Frémyot, sur les cloches de l'office qu'on dut sonner pour l'arrêter. Certaines conclusions de sermons recueillis montrent une fin, toujours existante, mais souvent abrupte. Les autographes montrent, eux, que l'idée finale n'est souvent que simplement notée.

(209) Edition d'Annecy, XII, 323. Voir aussi le paragraphe suivant du même texte et la partie du présent travail sur la Lettre.

(210) Edition d'Annecy, IX, 165.

(211) Edition d'Annecy, Idem, 251. Voir de même, X, 105. Pour la fête de saint Augustin.

(212) On voit que le parti pris ici est exactement à l'opposé de celui de certains chercheurs, Peter Bayley par exemple (French Pulpit Oratory, Cambridge University Press, 1980), et Terence Cave (The Cornucopian Text, Oxford, 1979), mais tout proche en revanche de celui de Marc Fumaroli soulignant "la différence entre notre perception de ce que nous appelons "littérature du XVIIe siècle", et celle des "contemporains" et, alors, "l'absence d'une frontière bien nette entre l'oral et l'écrit", etc. (op. cit. p. 26).

- (213) Edition d'Annecy, IX, 232.
- (214) Edition d'Annecy, IX, 256.
- (215) Edition d'Annecy, IX, 425.
- (216) Edition d'Annecy, IX, 430 (il s'agit du même sermon plusieurs pages plus loin, on le voit).
- (217) Edition d'Annecy, IX, 192. Ce sont les premiers mots du sermon.
- (218) Edition d'Annecy, IX, 159. Sermon pour la Visitation 1615.
- (219) Edition d'Annecy, Idem, 166.
- (220) Cité par Dom Mackey dans son Etude sur saint François de Sales prédicateur, édition d'Annecy, X, p. LV.
- (221) Edition d'Annecy, X, 19.
- (222) Edition d'Annecy, X, 38.
- (223) Edition d'Annecy, X, 75. Pour la fête de la Visitation 1621.
- (224) Edition d'Annecy, X, 109. Pour la fête de saint Augustin 1621. A la page 113, il ajoute "Je finiray icy puisque l'heure passe", et ajoute immédiatement quelque chose.
- (225) Edition d'Annecy, X, 128. Pour la fête de saint Luc 1621. Le sermon continue sur quelque quatre grandes pages.

- (226) Edition d'Annecy, X, 157. Le sermon (Circoncision 1622) comporte encore 6 pages ensuite.
- (227) Edition d'Annecy, X, 261. Pour le jeudi après le 2ème dimanche de Carême, coïncidant avec la fête de saint Matthieu 1622.
- (228) Edition d'Annecy, X, 353. Pour les Rameaux 1622.
- (229) Ibid.
- (230) Edition d'Annecy, X, 360. Pour le vendredi saint 1622. Début du texte.
- (231) Tout ce que l'opinion courante et la légende disent d'elle et tiennent pour acquis, est d'une fausseté totale : elle était gaie, tendre, passionnée, attentive. La nouvelle version de sa correspondance à quoi travaille la Visitation d'Annecy le montre clairement.
- (232) Edition d'Annecy, X, 326. Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême 1622.
- (233) Edition d'Annecy, X, 226. Pour le jeudi après le 1er dimanche de Carême 1622.
- (234) Il s'agit des prétextes que cherchent "plusieurs mondains" pour éviter le jeûne.
- (235) Edition d'Annecy, X, 187. Pour le mercredi des Cendres 1622.
- (236) Edition d'Annecy, X, 26. Pour la fête de sainte Brigitte 1621.
- (237) Edition d'Annecy, X, 308. Référence donnée par l'édition: Rois III, XVII 3-6, XIX 3-8.

- (238) On connaît l'anecdote de cette église bondée, où il doit entrer par la fenêtre et où, alors qu'on y attend l'orateur à succès, il fait un sermon d'une limpidité unie et désarmante, et d'un style volontairement "bas".
- (239) On trouvera en appendice une partie de ces sermons qui avaient commencé à être préparés par les Visitandines du XIXe siècle, pour paraître à la suite des sermons recueillis et dont la publication fut, semble-t-il, refusée par Dom Mackey. Il s'en explique dans l'avant-propos du tome IX de l'édition d'Annecy (note 1, page VI), mais de façon succincte et péremptoire. Or, les archives de la Visitation d'Annecy, si complètes et si bien rangées, ne comportent guère plus de justifications détaillées de cette élimination. Au contraire, les copies des manuscrits de Paris qui s'y trouvent (tous les sermons n'ont pas été transcrits) portent en marge parfois des annotations, rares il est vrai, de Dom Mackey lui-même. Et le travail fourni était déjà immense. C'est ce premier déchiffrement dont on trouvera des exemples après les inédits incontestés du saint, en hommage aux grandes religieuses à qui on doit, pour finir, l'édition d'Annecy, et sans préjuger de toute discussion possible, par la suite, de l'attribution de ces textes, d'autres lectures des scribes souvent difficiles à déchiffrer, et en attendant, peut-être un jour, une publication plus complète.
- (240) Rabelais. On en a déjà parlé plus haut. On verra qu'ils ont aussi en commun, curieuse rencontre due à l'époque, un goût précis pour une sorte particulière de figure de chiasme, d'une stylistique très caractéristique (il s'agit de la "réversion"). Ils ne sont pas les seuls de ces siècles, mais peu vont aussi loin qu'eux.
- (241) Pléiade 1229. Edition d'Annecy, VII, 322 ; X, 278 ; XIX, 214.
- (242) Edition d'Annecy, IV, 23-25. Traité de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 1.
- (243) Idem, Livre II, chapitre 2.
- (244) Edition d'Annecy, IX, 356-357. On aura remarqué que, comme plus haut, docteurs et prédicateurs sont associés, et que le sens du rôle des docteurs est ici très clair : sans la "science" on ne saurait prêcher.
- (245) Idem, 357.

(246) Ibid.

(247) C'est la raison pour laquelle l'appendice de ce travail comprendra aussi les chapitres inédits de Madame de Montmorency, devenue à Moulins la Mère Henriette de Montmorency.

(248) Ibid. On a vu, au début de ce travail, qu'il n'y a ici aucune confusion possible entre la position de saint François de Sales et celle du Protestantisme.

(249) Edition d'Annecy, XXIII, 303-304. Textes de l'administration épiscopale de François de Sales. Le texte est ici extrait de la célèbre Vie par Monseigneur de Maupas, l'original en ayant disparu. On consultera les notes de l'édition qui montrent, à l'aide de la déposition de J.F. de Blonay, lors du procès rémissorial de Genève, de celle d'André de Sauzéa, lors du procès de Paris, combien François de Sales appuyait sur ce travail sa réforme du diocèse d'Annecy. On remarquera aussi combien François de Sales élargira sans tomber jamais dans le libre examen des textes, la notion de Lévites, tirée des Rois I, IV 3-11, qu'il utilise ici. Mgr de Maupas, Paris, 1657, Partie IV, chapitre 4.

(250) Edition d'Annecy, VII, 79.

(251) Edition d'Annecy, XXII, 80. Extraits d'un manuscrit autographe du cours de Droit. Ces demi-savants sont encore les novateurs : "novatores et sciolos ac politicos". Traduction de l'édition : "les novateurs, les demi-savants et les politiques".

(252) Edition d'Annecy, X, 194.

(253) Edition d'Annecy, X, 194-195. Pour le mercredi des Cendres 1622.

(254) Expression courante chez François de Sales et fréquente au XVII^e siècle. Voir par exemple édition d'Annecy, IV, 230 (mythe des voyageurs endormis, dans le Traité, Livre IV, chapitre 5). Cf. Fichier thématique.

(255) François de Sales tient Montaigne en grande estime.

- (256) Edition d'Annecy, XXVI, 85.
- (257) Edition d'Annecy, X, 110. Pour la fête de saint Augustin, 1621.
- (258) Edition d'Annecy, XXIV, 192 : "... monentes... scientiam alioquin inflantem ita charitate aedificante temperes, ut...". La traduction donnée est celle de l'édition d'Annecy qui en marge renvoie à I Cor. VIII, 1.
- (259) Edition d'Annecy, XXIV, 244-245.
- (260) Edition d'Annecy, VII, 121. Pour le dimanche de la Septuagésime 1594.
- (261) Edition d'Annecy, IV, 246. Traitté de l'amour de Dieu, Livre IV, chapitre 9.
- (262) On se reportera au Livre entier, mais surtout, toujours, au chapitre 1.
- (263) Edition d'Annecy, IX, 434. Pour le 4ème dimanche de l'Avent 1620. Il s'agit dans le texte de saint Jean-Baptiste. La même idée se trouve exprimée une première fois sous une forme différente mais voisine à la page précédente : insistance révélatrice. La suite du sermon développe longuement le thème familier de l'écoute.
- (264) Edition d'Annecy, IX, 319. Pour la Pentecôte 1620. Les expressions "aggreables a Dieu" comme ailleurs "selon le bon plaisir de Dieu", gardent chez saint François de Sales toute leur force biblique et leur valeur de "conforme à la justice parfaite qu'est Dieu".
- (265) Irénée de Lyon et Basile de Césarée, par exemple.
- (266) On sait que cette affirmation revient à de multiples reprises dans l'oeuvre salésienne. Voir en particulier le Traitté, Livre X, chapitre 17.

- (267) Edition d'Annecy, VII, 306-309. Pour le dimanche de la Sexagésime 1597, très probablement, d'après l'édition, et sans doute prêché en Chablais. L'Introduction à la vie devote reprendra cette même idée, ainsi, on l'a vu, que bien d'autres textes. Références données par l'édition : Luc VIII 11 ; Romains X 17 ; I Cor. I 23 ; Matthieu X 20.
- (268) Ce qu'on verra dans les pages consacrées à la mère du Christ.
- (269) Edition d'Annecy, IX, 362-363. Sermon du 17 octobre 1620 pour une vête-
ture. Il s'agit, bien entendu, d'écouter la Parole qui est vocation, au
sens propre, surtout dans le cas parfait de Marie et du Christ.
- (270) Livre VII, chapitre 12.
- (271) Edition d'Annecy, VII, 439 sq.
- (272) Edition d'Annecy, IX, 363. Référence de l'édition : Matthieu XIX 21.
- (273) Edition d'Annecy, XXVI, 411. Traduction de l'édition d'Annecy : "Don-
nez-nous..., ô Père, la paix de votre suave et très douce parole ;
rompez-le nous, coupez-le nous en morceaux, par le moyen de vos minis-
tres qui sont vos prédicateurs".
- (274) Pléiade 1229. Edition d'Annecy, VII, 322 ; X, 278 ; XIX, 214.
- (275) Voir les prophètes, mais aussi saint François de Sales. Comme les tex-
tes récemment vus l'ont montré : manducation = nourriture, aliment ;
avec, bien nettement à sa place, qui est différente, l'Eucharistie.
Cf. Ezechiel III 1-3 ; Apocalypse X 8-11.
- (276) On a donc vu saint François de Sales utiliser cette expression plus
haut, en IX, 360 sq. par exemple ; on la connaît aussi dans saint Au-
gustin par exemple (Confessions, Paris, Les Belles Lettres, 1941, tome
II p. 255. Edition et traduction par P. de Labriolle. Collection des
Universités de France).
L'influence de saint Augustin étant universelle en Occident, et non
pas seulement dans le domaine oratoire, on se doute qu'il est illusoire
de chercher dans quels domaines elle se marque chez François de Sales.
Il est plus important de ne pas oublier qu'il s'en sépare pour la pré-
destination, le mal et la liberté. Disons cependant pour n'y pas revenir

- (suite de la note 276) que dans les Confessions toujours, François de Sales reconnaîtra son idée de la Simplicité - Simplification (IX, IV 10), née de celle de Dieu "acte très pur et très simple", qu'on rencontre si souvent dans le Traité, celle du Verbe de Dieu prononcé depuis toujours par le Père (Confessions XI, VII, 9), le beau né de l'harmonie de l'ensemble et du convenable (Idem IV, XIII, 20, avec, bien entendu, le néo-platonisme tout proche), sans parler de tout le portrait de l'homme, etc. Pas plus que son époque, François de Sales n'est ici original, et il ne songe même pas à discuter ces notions. Nombre d'images mystiques seront aussi communes aux deux Docteurs : on verra dans le texte qui suit "la bouche de notre entendement" qui rappelle l'expression fréquente dans les Confessions : "Dieu, approche ton oreille de la bouche de mon coeur".
- (277) Edition d'Annecy, IV, 201-202. Livre III, chapitre 11 du Traité. Référence de l'édition : Osée II 14 (dans la Vulgate ; 16 dans des textes plus modernes).
- (278) Travaux hélas non publiés du Père André Brix, Provincial des Oblats de saint François de Sales en France ; plusieurs mémoires de maîtrise, plus ou moins approfondis (voir par exemple Colette Bressan : L'enfant dans le Traité de l'Amour de Dieu), bien entendu tous les répertoires de Henri Lemaire et leurs introductions, et bien d'autres. Titre exact du travail de Colette Bressan : Etude des images littéraires de l'Enfant dans le Traité de l'Amour de Dieu de François de Sales, UER des Lettres et Sciences humaines de Limoges, 1982.
- (279) Edition d'Annecy, Idem, 202. Références de l'édition : I Cor. XIII 12, I Jean III 2.
- (280) Psaume XVIII, 1.
- (281) Edition d'Annecy, III, 98. Introduction à la vie devote, seconde partie, chapitre 13.
- (282) Edition d'Annecy, VIII, 362 et IX, 243, par exemple. Mais on pourrait multiplier les références, comme la suite de ce paragraphe en donne l'idée.
- (283) Edition d'Annecy, XVI, 315.
- (284) Edition d'Annecy, IX, 322. Deux citations et commentaire du Psaume XVIII et des Actes des Apôtres I 15 et 14-15 ; références de l'édition d'Annecy.

- (285) Idem, 322-323. Une longue coupure dans le texte cité comporte en particulier le passage que voici : "Que veux-je dire par tout cecy, sinon que nous, qui sommes plus que les cieux et que tout ce qui est créé, puisque le tout a esté fait pour nous et non point pour eux, sommes beaucoup plus capables d'annoncer la gloire de Dieu que non pas les cieux ou les astres. Le bon exemple est une prédication muette, et si bien nous n'avons receu le don des langues pour prescher, nous pouvons neanmoins le faire tousjours en cette sorte... Les jours se donnent charge l'un à l'autre d'annoncer la gloire de Dieu". Références scripturaires de l'édition : Psaume XVIII, 1 et 2.
- (286) Voir le fameux "Univers" du Traitté de l'amour de Dieu (II, 3), ou la "discorde accordante" (I, 1), ou encore le "jardin diapré" de l'Eglise (II, 8), passages auxquels il faut sans cesse revenir.
- (287) Edition d'Annecy, XVIII, 335.
- (288) Edition d'Annecy, IV, 3, ou la lettre à Des Hayes (cf. notes 162 et 180).
- (289) Voir Lajeunie : Saint François de Sales, op. cit., tome II, p. 49 sq.
- (290) Edition d'Annecy, IX, 326. Note de l'édition : I Cor. VIII, 1.
Aucun texte mieux que ce sermon pour la fête de saint Augustin 1620 ne peut appuyer notre note 276. Référence aux Confessions, VIII, XX.
- (291) Edition d'Annecy, Idem, 327.
- (292) Ibid.
- (293) Ibid.
- (294) Edition d'Annecy, XVI, 346. Lettre à la Mère de Chantal, du 18 avril 1615.
- (295) Edition d'Annecy, VIII, 411. Traduction de l'édition : "La parole du Seigneur court toujours".

- (296) Edition d'Annecy, IX, 363. Sermon pour une vêtue, 17 octobre 1620. Référence de l'édition : Matthieu XIX 21 et renvoi au sermon précédent pour l'explication de l'allusion (IX, 344).
- (297) On a déjà vu, on ne cessera de revoir cette expression.
- (298) Edition d'Annecy, IV, 201. Traitté de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 11. Référence donnée par l'édition : 1 Cor. XIII, 12.
- (299) Autres textes sur la prédication non utilisée ici : voir Fichier thématique.
- (300) Voir les emplois du mot dans Henri Lemaire : Lexique... op. cit. Le sens est autre et plus fort alors qu'aujourd'hui.
- (301) Au terme de cette partie, je tiens à répéter tout ce qu'elle doit au Professeur René Bady, dont la mémoire est la caution, en particulier, de tout ce qui en elle constitue la longue présentation historique ; on ne travaille bien qu'en s'appuyant sur les découvertes des autres ; il faut une vue d'ensemble la plus complète et la plus détaillée possible : il ne cessait d'y insister, même si ces pages ne devaient pas être des analyses assez personnelles, pensais-je. Les rapports qu'il écrivit, alors que je n'étais pas titulaire, les lettres qu'il m'envoya vont toutes dans le même sens : ne pas se laisser décourager par l'aridité de ce début qu'il considérait comme essentiel. Il n'a lu le texte et, encore était-ce dans une rédaction cahotante, que jusqu'aux pages sur la Résurrection, à propos desquelles il m'a envoyé, aux alentours de la fête de saint François de Sales, le 24 janvier 1978, une lettre dont j'ose avec émotion reproduire ici le début (lequel était suivi des corrections, observations, reprises d'un directeur : resserrez, attention à l'obscurité due à "l'exposé circulaire", etc. etc. : "J'ai lu ce que vous m'avez envoyé avec intérêt et même avec profit - oui, un indéniable profit spirituel, car il est bon de s'entendre dire où redire que l'homme n'est pas fait pour la mort, mais pour la résurrection et que cette résurrection est commencée dès cette vie pour tout homme qui y consent et fait ce qu'il faut pour cela... Si c'est bien là l'enseignement dominant de François de Sales dans ses sermons, alors bienvenue et bienheureuse sa prédication !" etc. Il faut dire qu'au cours de nos longues conversations aussi, j'avais pu constater que Monsieur Bady était quelque peu déconcerté par l'aspect circulaire et répétitif de l'ensemble de la prédication salésienne, et surtout par les mêmes caractéristiques à l'intérieur de chaque sermon ; cela, tout merveilleux connaisseur de l'oeuvre de François de Sales qu'il était : il avait surtout fréquenté, et de très près, les oeuvres "écrites". C'est pourquoi, au terme de ces discussions, je lui avais dit, du moins est-ce ainsi que je me le rappelle, que je ne ferais pas, malgré tout, un exposé linéaire, et que, pour ces oeuvres orales, parfois contestées, j'appuierais l'ensemble de mon travail à mesure qu'il se déroulerait, sur le reste

(suite de la note 301) de l'oeuvre salésienne, bien qu'il ne fût guère de cet avis à l'origine. Mes arguments devaient-ils être convaincants pour d'autres que moi, pour lui surtout ? Je n'aurai pas de réponse ; cependant, il regretta longtemps encore qu'une partie entière à part n'ait pas été prévue pour ces rapprochements. Mais il me laissa libre de ma rédaction. Ainsi, je n'ai pas obéi, malgré mon respect et mon admiration pour lui : j'avais déjà l'impression de faire deux thèses au moins, l'une sur l'art oratoire, l'autre sur les sermons proprement dit ; je ne voulais pas en faire comme une troisième, qui m'apparaissait comme une sorte d'appendice. Je dois dire que mon plan définitif a été accepté, peut-être avec réticence sur ce point, on va voir pourquoi, mais accepté tout de bon : Monsieur Bady, dans les rapports que je signalais plus haut, l'a, à plusieurs reprises, recopié de sa main.

Ce qu'il voulait, cependant, c'était désencombrer les développements, les paraphrases comme les phrases, et éviter les répétitions, ce que, moi, je n'appelais pas ainsi (et n'appelle toujours pas ainsi, quoi qu'on puisse en penser).

Je reconnais donc que je suis seule responsable des lourdeurs, des citations volontairement répétées (mais éclairées différemment chaque fois), des développements qui paraissent (mais paraissent seulement) se chevaucher. Ce ne sont pas des inadvertances. Je m'en suis expliqué dans l'avant-propos, mais je le redis ici parce qu'on a pu le voir, réalisé si je puis dire, dans cette première partie. J'ajouterai même, pour aggraver mon cas, que toute présentation différente du décalage comme musicalement "fugué" qui caractérise la pensée de François de Sales me semblerait, à moi seule peut-être, infidèle à François de Sales justement. Ce qui faisait bien rire mon directeur de recherches, dont j'espère qu'il m'aura pardonné. Ce n'était pas mésestime, mais merveilleuses et inoubliables discussions et lettres.

Je reconnais donc aussi qu'on sera parfaitement en droit de m'adresser plus d'un reproche sur ce point, et je n'aurai pas la mauvaise foi (encore que l'argument existe) de dire que ces reprises, dont je ne voudrais pas qu'elles soient traitées de redites, aident le lecteur dans sa lecture non pas tant de la thèse que de l'oeuvre de l'évêque de Genève. C'est sa pensée, la ligne de son raisonnement, non celles de ma propre personnalité que j'ai essayé de suivre à travers le recul des siècles et en en tenant compte. Ce que, sans les discussions avec le Professeur René Bady, qui aida ma pensée à venir au jour, en particulier sur ce point, je n'eusse jamais osé faire peut-être.

Citations ou textes partiellement ou entièrement repris, points centraux et pivots du raisonnement considérés sous un nouvel aspect à propos d'un autre problème, références constantes à l'époque, à l'esthétique du temps, au substrat biblique, à l'ensemble de l'oeuvre où tout se tient inextricablement et de façon infrangible d'un bout à l'autre de la vie de François de Sales, voilà le chemin que j'ai, volontairement, choisi de suivre, comme conduisant, peut-être, au plus proche du mystère de tout un chacun tel que le vivait l'évêque ; cela au risque de tous les recommencements apparents de l'exposé.

NOTES de "UN MONDE THEOLOGIQUE"

NOTES

UN MONDE THEOLOGIQUE

I - Trinité et Incarnation.

- (1) Edition d'Annecy, VII, 334. "A la scolastique" signifie "à la façon de...".
- (2) Edition d'Annecy, X, 339-340. L'édition signale que la même idée se trouve en I, 194 (les Controverses), au Livre VIII, chapitre 3 du Traitté, et qu'un sermon pour le 4e dimanche après Pâques, sans doute de 1613, y fait allusion.
- (3) Encore y arrive-t-il avec difficulté, une digression ou une correspondance, une similitude ou un parallélisme étant toujours tout prêts à apparaître. François de Sales le sait bien et en sourit en se méfiant de lui. Ce n'est pas un des moindres intérêts des sermons recueillis que de nous le montrer dans cette spontanéité, qu'un autographe ne laisse pas deviner. Qu'il essaie d'être "linéaire", donc, ne veut pas dire qu'il y réussit, ni même qu'il essaie très longtemps.
- (4) Etudier plan, construction, architecture et grands ensembles du Traitté, à travers ses diverses rédactions, mériterait tout un travail spécial, qui atteindrait la taille d'une thèse de 3e cycle : la valeur en est théologique autant que rhétorique, pédagogique, poétique, esthétique... Là plus que nulle part ailleurs chez saint François de Sales, rien ne se sépare de rien ; or, nous ne connaissons et n'exposons qu'en divisant et en morcelant : le début même du Traitté le rappelle ; seul Dieu "comprend", et le Traitté est une sorte de tentative, instinctive, avec le tempérament de François de Sales, et à l'époque où il se situe de l'histoire du raisonnement, mais très volontaire et consciente, pour un exposé à la fois global, à la façon divine, et parcellaire, à la façon humaine : la démarche divine lie entre eux par une logique surhumaine et surnaturelle, les fragments juxtaposés qui constituent la connaissance purement humaine, car, tout importants et étendus qu'ils sont, ils ne sont que des parties de la connaissance.
- (5) Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 2. Il y aurait bien d'autres références à cette expression dans le seul Traitté, véritable leitmotiv chez saint François de Sales. Edition d'Annecy, VI, 90. Voir aussi "parole... tres unique..." ; "tres unique et tres simple", Idem 92. Rapprocher cette notion de "simplicité" de l'étymologie donnée ailleurs du mot "moine".

- (6) Claude Hopil : Les divins esclancemens d'amour, exprimés en cent cantiques en l'honneur de la tres sainte Trinité, Paris, 1629.
"Dans le coeur de Jesus, le Trin'un il adore" (p. 257 - "Il" = le coeur de l'homme). Op. cit., et voir plus haut pour François de Sales lui-même.
- (7) Edition d'Annecy, IV, 24-25. Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 1.
- (8) Voir tous ses biographes, les différents procès, sainte Chantal... D'innombrables textes, dès ses premières années, le montrent aussi. Voir les Tables d'Annecy.
- (9) Edition d'Annecy, XXI, 49 sq.
- (10) Edition d'Annecy, XXIII, 243-244.
- (11) Edition d'Annecy, VII, 371 (traduction de l'édition : "Dieu en disant, opère"). Plan d'un sermon pour le premier dimanche de Carême (11 mars 1601, sans doute).
- (12) Edition d'Annecy, VIII, 240 (traduction de l'édition : "Ce ne sont pas seulement les paroles, ce sont les pensées mêmes de Dieu qui opèrent... Dieu a pensé et sa pensée est devenue acte... Parce que le Seigneur pensa, et il accomplit tout ce qu'il avait dit"). L'édition renvoie à une oeuvre de Rio ici commentée. Recueil de notes pour le Carême de Grenoble.
- (13) Luc III, 22.
- (14) Edition d'Annecy, IX, 250. Sermon pour la fête de la Purification, sans doute du 2 février 1620.
- (15) Edition d'Annecy, X, 314. (Sermon sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm). Pour le jeudi après le 4e dimanche de Carême, 10 mars 1622. Références de l'édition : Rom. IV, 17 ; I Cor. I, 28.

- (16) Ibid. Référence aux Psaumes XXXII, 9 et CXLVIII, 5.
- (17) Idem, 315.
- (18) Edition d'Annecy, IV, 90 sq.
- (19) Psaume CXIV, 9, par exemple.
- (20) Le tome XXV de l'édition d'Annecy est entièrement consacré à l'Ordre, à sa constitution juridique, à son esprit. L'expression : "La Visitation est fondée au Calvaire" s'y trouve, passim. De même dans la correspondance de l'évêque avec des Visitandines, ou dans celle de la Mère de Chantal.
- (21) Edition d'Annecy, XXIV, 339 sq. On n'en finirait pas, bien entendu, de relever les marques de la présence de la Croix dans l'oeuvre de François de Sales. Citons, parmi les textes les moins connus, dans ses essais de poésies écrits alors qu'il n'était plus un adolescent, les deux brouillons donnés par l'édition d'Annecy, en XXII, 108-109.
- (22) Titre du chapitre 13 du Livre XII, dernier de l'oeuvre.
- (23) Edition d'Annecy, V, 346-347. On remarquera le soin que prend François de Sales de s'insérer pour finir dans la tradition patristique et ecclésiastique. Référence de saint Augustin donnée par l'édition : sermon 350.
- (24) Toutes les biographies sont disertes à ce sujet, d'autant plus que François de Sales a lui-même parlé de cet épisode, même s'il n'en a pas tout dit. Voir XXII, 14 sq. et en particulier la prière dite "prosterné aux pieds des bienheureux Thomas et Augustin", p. 64, édition d'Annecy, XXVI, 1.
Voir aussi E.J. Lajeunie, op. cit., I, 137 sq. et 151 sq.
- (25) Edition d'Annecy, IX, 5. Sermon pour la veille de Noël 1613. Ce christocentrisme radical est caractéristique de François de Sales. Référence donnée par l'édition : Luc I, 78.

- (26) Edition d'Annecy, IV, 99 sq. Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 4. Voir aussi édition d'Annecy, IV, 103 (pour s'en tenir au Traitté).
- (27) Edition d'Annecy, IV, 100-101.
- (28) Idem, 100. Expression biblique bien connue qu'on retrouve en Col. I 15 par exemple.
- (29) Rappelons-nous que l'oeuvre, à l'origine, devait s'appeler "L'Histoire de sainte Charité", un titre où le mot "charité" était bien entendu pris au sens paulinien. Voir le Traitté, en particulier dans tout le Livre II, Histoire de la generation et naissance celeste du divin amour.
- (30) Voir plus loin à propos de la "commune union" qu'est la communion (Entretiens spirituels, XVI, "Des fondations"). Edition de la Pléiade déjà citée, p. 1229; et à propos de l'amour du prochain.
- (31) Edition d'Annecy, IX, 144. Sermon pour la veille de l'Epiphanie, 5 janvier 1618.
- (32) Edition d'Annecy, IX, 459. Sermon pour la veille de Noël, sans doute de 1620.
- (33) Edition d'Annecy, X, 313. Sermon pour le jeudi après le 4e dimanche de Carême, 10 mars 1622 (sur le fils de la veuve de Naïm).
- (34) Voir la partie à propos de la Résurrection et sur le "portrait" de l'homme salésien.
- (35) Edition d'Annecy, VII, 206. Sermon sur la visibilité de l'Eglise, fin septembre 1594.
- (36) Edition d'Annecy, VII, 202. Sermon sur la mission des Pasteurs de l'Eglise, 18 septembre 1594. Référence de François de Sales, complétée par l'édition : Matt. 28, 18-19.

- (37) Rom. VIII, 22.
- (38) Edition d'Annecy, V, 230. Traitté de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 17.
- (39) Edition d'Annecy, IX, 3.
- (40) Edition d'Annecy, IX, 116-117. Sermon pour la fête de la Toussaint, très probablement de 1617.
- (41) Edition d'Annecy, IX, 452. Sermon pour la veille de Noël 1620, sans doute.
- (42) Idem, 456.
- (43) Edition d'Annecy, X, 62.
- (44) Edition d'Annecy, IX, 186. Sermon pour la fête de l'Assomption, de 1618 sans doute. Référence de l'édition : Jean XII 31, XIV 30.
- (45) Voir le sermon pour la fête de l'Immaculée Conception de 1622, édition d'Annecy, X, 401-402. Voir aussi "le desir que les Anges avoyent de l'Incarnation", IX, 422 : sermon pour le 3e dimanche de l'Avent 1620, et les innombrables références patristiques données ici par l'édition.
- (46) Edition d'Annecy, IX, 460-461. Sermon pour la veille de Noël 1620. Bien entendu, "discours" dans le paragraphe signifie "raisonnement organisé".
- (47) Cantique des Cantiques, VIII, 6. Les Tables de l'édition d'Annecy, XXVII, 249, dénombrent 38 citations du verset où se trouve la célèbre phrase, et, sans mettre aucun mauvais esprit dans cette remarque, il n'est pas possible qu'elles n'en aient pas oublié, tant ces mots sont partout dans l'oeuvre salésienne. Les mêmes Tables donnent 12 citations du verset dans le Traitté, 12 dans les sermons, 26 du Cantique dans son ensemble, pour la seule Introduction...

- (48) Voir la Traduction Oecuménique de la Bible au verset en question. (Ancien Testament, p. 1610). Historiquement, le commentaire (comme la traduction) de la TOB est indiscutable ; mais toute une spiritualité fondée sur d'autres formes de traduction, en particulier en occident, a enraciné une tradition bien différente. Traduction et commentaire de la Bible dite "de Jérusalem" sont plus proches de cette tradition et de la lecture de François de Sales, qui n'utilise aucune traduction de la Bible que celle qu'il fait de la Vulgate, ancienne ou nouvelle à son gré, suivant qu'il trouve qu'elle suit mieux ou moins bien le texte original tel qu'il le connaît à travers l'enseignement théologique qu'il a reçu, on l'a vu ; on vu aussi qu'il faisait exception pour les Psaumes de Desportes, mais que souvent aussi il les arrangeait à son gré, avec la même souveraine liberté. Voir la préface du Traité de l'amour de Dieu ; les notes du Père Ravier, dans l'édition déjà citée de François de Sales (Pléiade p. 1699, à propos de la p. 340 du texte) sont particulièrement éclairantes). L'interprétation de François de Sales a été récemment présentée et analysée par André Brix : François de Sales commente le "Cantique des Cantiques". s.l.s.d. (1984. Disponible chez les Oblats de st François de Sales, 127 rue de Rennes, à Paris).
- (49) Orthographe familière à François de Sales. Voir par exemple, édition d'Annecy, XXII, 19. Dans la Declaration mystique sur le "Cantique des Cantiques" (édition d'Annecy, XXVI, 10 sq.) il dira plutôt "l'Espoux".
- (50) Dernier sermon prononcé par saint François de Sales, le 25 décembre 1622 (il mourut le 28 décembre). Edition d'Annecy, X, 412. Références de l'édition : Exode, XII, 11 et Actes, II, 17, 39.
- (51) Edition d'Annecy, VIII, 281. Plan d'un sermon pour le lundi après le 2e dimanche de Carême. Traduction de l'édition : "L'Incarnation est une oeuvre de cette miséricorde, or ce mystère et ses résultats surpassent toutes les autres oeuvres de Dieu". ("Cette miséricorde", parce que le texte commente le Psaume 144 : "Miserationes ejus super omnia opera ejus").
- (52) Edition d'Annecy, VIII, 388-389. Traduction de l'édition : "Tout est à nous : à notre usage et pour nous ; vous êtes au Christ... Il a tout créé pour les élus ; or les élus ont été créés pour le Christ et le Christ pour Dieu". (Il importe de ne pas se tromper sur le sens du mot "élu" pour François de Sales : il est pour lui l'équivalent pratiquement de "croyant", on le verra ailleurs).
- (53) Edition d'Annecy, IX, 447 sq. Sermon pour la veille de Noël, sans doute de 1620.

- (54) Ibid.
- (55) Ibid.
- (56) Idem, 447-448.
- (57) Idem, 448.
- (58) Edition d'Annecy, IV, 204. "Dieu, qui est seul, n'est pas pourtant solitaire". Traité, Livre III, chapitre 12.
Il faudrait ici se reporter sans cesse aux trois premiers Livres du Traité. Dans le passage cité, il s'agit tout particulièrement des deux premières Personnes.
- (59) "Commune union": cf. Pléiade p. 1229 et édition d'Annecy, X, 278.
- (60) Edition d'Annecy, IX, 448-449.
- (61) Voir sermons sur l'Eucharistie, en particulier et surtout ceux qui datent de la campagne du Chablais. Edition d'Annecy, VII. Remarquons cependant que la manne se sera pas que seulement la "similitude" de l'Incarnation et de l'Eucharistie. Cf. Tables, XXV, 65.
- (62) Edition d'Annecy, IX, 450.
- (63) Idem, 451. Remarquons que, bizarrement, mais tout son temps le pense, François de Sales suit saint Thomas, qui suit Aristote pour lequel, dans l'humanité courante du moins, l'âme n'est créée que 40 jours après la conception. Il semble que ce soit peu après, dans le siècle, que la réflexion sur l'Incarnation du Christ aidant, la position de l'Eglise fut d'affirmer, comme c'est le cas de nos jours, et selon la même logique que celle de François de Sales pour le Christ, qu'âme et corps sont créés de façon concomitante. Ce n'est pas ce changement de point de vue qui doit étonner, mais qu'il ne se soit pas produit plus tôt, mettant fin à un prolongement bien tardif de la pensée païenne dans le christianisme. Sans doute est-ce l'autorité de saint Thomas d'Aquin qui en est cause. Et lui-même suivait donc là Aristote, auquel l'attachait en particulier le fait que le Stagyrite ne connaît pas la dichotomie platonicienne, et celui que la "création continue" (née de Dieu éternel, "acte très pur et très simple", comme le dit encore le Traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales) est comme invisiblement présente chez lui.

- (64) Idem, 450. Edition d'Annecy, IX, 451. Nous avons quelque peine à suivre le raisonnement de François de Sales car, pour lui, comme pour une certaine lecture de Virgile, le miel vient du ciel. L'huile au contraire, faite à partir d'un fruit, ne vient directement ni du ciel ni de la terre, et flotte sur l'eau. Le pain, quant à lui, né du blé, porte la marque de la terre, le pain symbole de la "chair" du Christ vivant et de l'Eucharistie. Ce sont là, pour nous, les limites du raisonnement analogique. Il ne faut pas se tromper sur le sens de "ces trois substances se trouvent en notre vraie manne, Nostre Seigneur" (p. 450, appuyé sur Jean VI 31, dit l'édition) : en raison de l'anthropologie biblique, le Christ a corps, âme et divinité, comme les trois "substances" de la manne, mais il n'a évidemment que deux natures (humaine : corps + âme, et divine : "divinité" ; âme n'est pas équivalent de divinité). On pourrait souhaiter plus de précision dans l'emploi du mot "substance" peut-être, mais on sait les difficultés que présente dans ces domaines le vocabulaire ancien, et encore pour longtemps alors.
- (65) Idem, 451.
- (66) Ibid.
- (67) Edition d'Annecy, IX, 423. 13 décembre 1620.
- (68) Edition d'Annecy, IX, 452-453.
- (69) Idem, 453.
- (70) Idem, 455.
- (71) Idem, 454.
- (72) Idem, 455.
- (73) Idem, 456.
- (74) Edition d'Annecy, IX, 422. Il s'agit toujours du même sermon pour le 3e dimanche de l'Avent que plus haut, à propos des expressions d'Aggée (II, 8) et de Genèse (XLIX, 26), "Le Desiré des nations"

- (suite de la note 74) et "Le Desir des collines eternelles" ; l'édition donne en marge un nombre impressionnant de références patristiques, et l'on pourrait sûrement en trouver d'autres pour appuyer les lignes de saint François de Sales.
- (75) Edition d'Annecy, IX, 456. Voilà donc à quoi aboutit le Scotisme si net de François de Sales.
- (76) Idem, 458. Références de l'édition : Psaume XXXIX, 7-9 ; Heb. X, 5-9 ; Jean VI, 38. La même idée du "sacrifice" se trouve dans saint Augustin, liée au "plaisir" (La Cité de Dieu X 6, et sermon sur l'évangile de saint Jean, XXVI, 4-6).
- (77) Ibid. Référence de l'édition : Psaume CXLIV, 19.
- (78) Ibid.
- (79) Idem, 459.
- (80) Ibid.
- (81) Idem, 460.
- (82) Edition d'Annecy, X, 2. Sermon pour le 2e dimanche de l'Epiphanie, de 1621 selon les probabilités données par l'édition d'Annecy.
- (83) Edition d'Annecy, IX, 5. Sermon pour la veille de Noël 1613.

II - Trinité et Père-Créateur.

- (1) Edition d'Annecy, VIII, 90. Plan d'un sermon pour le lundi après le 4^e dimanche de Carême, 2 Avril 1612. Références données par l'édition : Psaume XXII, 6, 9. Traduction de l'édition : "Par sa seule parole, Dieu créa le ciel, et, au souffle de son esprit, les cieux, tirés du néant, furent ornés ; par son souffle, il créa le soleil... etc.... Mais pour les choses terrestres, Dieu se sert d'une main pareille à celle qui donne les premiers soins à un nouveau-né, le réchauffe, l'enveloppe, etc. Ainsi Dieu opère tout par des actes successifs : la génération, la corruption, l'accroissement. La main créatrice de la providence de Dieu amène donc au jour le monde entier".
- (2) Edition d'Annecy, XVIII, 171.
- (3) Edition d'Annecy, XXI, 46.
- (4) Fidélité dont la perpétuité de l'Eglise est à la fois la marque et la conséquence. Edition d'Annecy, VII, 214 sq. Sermon sur ce sujet, très probablement de 1594.
"Paternelle maternité" ou "paternité maternelle", la figure de style employée dans notre phrase et familière à François de Sales, nous paraît s'imposer tout particulièrement.
- (5) Edition d'Annecy, XXVI, 350. Avis spirituels à une personne vivant dans le monde, datant de la fin de la vie du saint. Cette phrase reprend un épisode célèbre de la vie de sainte Catherine de Sienne. Référence de l'édition d'Annecy : Raymond de Capoue, Vie de sainte Catherine de Sienne, Partie Ia, chap. 10.
- (6) Ibid. On a vu plus haut que "aimer maternellement" est ici plus qu'une métaphore ou même une "similitude".
- (7) On pourrait multiplier les références de cette expression venue d'Aristote et de saint Thomas et que nous avons déjà rencontrée.
- (8) Edition d'Annecy, IV, 24, 88, 255, 266, 276, 281, 282, 297, 302, etc. sans doute.

- (9) En particulier dans la lettre déjà citée, adressée sans doute à la Mère de Blonay. Edition d'Annecy, XXI, 49-59.
- (10) Matthieu XI 27, Jean XII 9, etc.
- (11) Office des Lectures Mercredi III. Hymne attribuée à saint Grégoire de Nazianze. Liturgie des Heures, Paris, Cerf, Desclée, Desclée de Brouwer, Mame, 1980. 4 volumes selon le temps liturgique.
- (12) Grégoire de Nazianze, 329-389 après J.-C. Seule référence donnée par la Liturgie des Heures, par exemple en IV p.1468, .
- (13) Edition d'Annecy, VII, 1. Sermon pour la Pentecôte 1593. Voir la note de la même page. Le texte du sermon a été rédigé d'un bout à l'autre.
- (14) Référence de l'édition : Somme de saint Thomas d'Aquin. Pars Ia, VIII, art. II, III. Traduction de l'édition : "Il est dans le monde sans y être enfermé, il est hors du monde sans en être exclu".
- (15) Jérémie XIII 24. "Je remplis le ciel et la terre" (note de l'édition d'Annecy).
- (16) Sagesse I, 7. "L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers ; et ce qui contient tout a la connaissance de sa voix". (Idem)
- (17) Virgile : Eglogue III 60. "Tout est plein de Dieu". (Idem) Nul doute que François de Sales rapprochait bien les noms de Jupiter et Zeus du génitif Διός.
- (18) Virgile : Enéide VI, 726-727. "L'Esprit anime l'univers ; répandue dans les membres de cette masse, une âme lui imprime le mouvement et se mêle à ce grand corps". Rappelons-nous que le livre VI est celui de la révélation et de la descente aux enfers, lu très symboliquement dans l'Antiquité, aux XVIe et XVIIe siècles encore.
- (19) Edition d'Annecy, VII, 6-7.

- (20) Edition d'Annecy, VII, 313.
- (21) Edition d'Annecy, VII, 312, 313. Référence de l'édition et traduction de même : "Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de ta gloire".
- (22) Ibid. : "O Dieu qui invisiblement contenez toutes choses".
- (23) Edition d'Annecy, VII, 330. Référence donnée par l'édition pour le passage des Actes : vers. 27, 28. Traduction de l'édition : "Car en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes".
- (24) Edition d'Annecy, XXI, 51.
- (25) Edition d'Annecy, IV, 99-100. Traité de l'amour de Dieu, II, 4. L'Esprit est aussi communion entre lui-même et chacune des autres Personnes, puis avec les créatures : Traité, Livre II, chapitre 4.
- (26) On retrouvera toutes ces idées bien souvent ailleurs que chez l'évêque de Genève : elles appartiennent en effet à la plus grande tradition patristique et ecclésiale, même si François de Sales leur donne un accent qui lui est propre avec le poids qu'il fait porter ici sur la "communication trinitaire", comme plus haut sur l'Incarnation-Résurrection, liées au thème de la paternité de Dieu ; on pourra à ce sujet se reporter au Vocabulaire de théologie biblique, déjà cité, de Xavier Léon-Dufour, à l'article "Pères et Père", en particulier à la subdivision III : La Paternité du Dieu des Pères.
Pour la prière de Jésus au Père, enseignée aux hommes comme ce qui est leur bien existentiel fondamental et unique, on pourra se reporter à un texte dont l'authenticité semble établie, malgré bien des problèmes et la disparition du manuscrit, ainsi que le rapporte en note l'édition d'Annecy ; il s'agit d'un commentaire du Pater noster par saint François de Sales : Paraphrase de l'oraison dominicale adressée à une de ses filles spirituelles (XXVI 377 sq.), où le nom "de Père est un nom d'amour réciproque" (XXVI 379). Nous ne donnons que la traduction de l'édition, le texte italien, sans aucun doute du XVIIe siècle, n'étant pas de François de Sales. Voir aussi plus loin, p. 387-388.
- (27) Edition d'Annecy, IV, 266. Traité de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre 3.

- (28) Edition d'Annecy, IV, 299. Traitté de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre XII. Il faut se reporter au passage entier. Que ce "mouvement" soit l'amour, la "communication" de la divinité dans la Trinité, le sermon pour la fête de la Trinité, de 1595 sans doute, le redit bien entendu. Edition d'Annecy, VII, 259.
- (29) Edition d'Annecy, VII, 198. Exhortation au service de Dieu, probablement de 1594.
- (30) Edition d'Annecy, VIII, 205. Sermon préliminaire sur le Benedictus, pour le 1er dimanche de l'Avent, 27 novembre 1616. Traduction de l'édition : "Dieu, d'après Valentia, sur la première Partie de saint Thomas (références de l'édition d'Annecy : Disputatio III, Quaestio I, Punctum III), n'est pas sa propre fin. Il n'a donc pas tout fait pour lui-même en ce sens qu'il soit la fin de son action, mais il a fait toutes choses pour lui-même parce qu'il est la fin de tout de ce qui existe ; tout donc a été fait pour la louange de Dieu, la louange de Dieu est donc la fin de tout l'univers".
- (31) Edition d'Annecy, IX, 51. Sermon pour le 4e dimanche de Carême, 29 mars 1615.
- (32) Edition d'Annecy, IX, 193-194. Sermon pour le 17e dimanche après la Pentecôte, coïncidant avec l'anniversaire de la dédicace de l'église de la Visitation. Très probablement du 30 septembre 1618. Pour l'impassibilité de Dieu, voir par exemple X, 365.
- (33) Edition d'Annecy, X, 20. Sermon de vêtue pour la fête de sainte Brigitte, vierge, 1er février 1621.
- (34) Les références données par l'édition d'Annecy montrent qu'en réalité, il s'agit des mêmes théologiens : saint Thomas, Partie Ia, qu. LXIII, art. II. Suares, De Angelis, VII, chap. IX-XII et XV. "Mettre leur siège..." vient d'Isaïe, XIV, 13 14. On reconnaît aussi au passage le "Scotisme" de François de Sales.
- (35) Edition d'Annecy, IX, 418. Les anges ont péché par une sorte de "platonisme" rationnel.
- (36) Edition d'Annecy, VII, 6. Sermon pour la fête de la Pentecôte, 5 juin 1593.

- (37) Voir Xavier Léon-Dufour : op. cit. articles "Coeur", "Esprit" et "Esprit de Dieu", p. 176, 388, 390 sq.
- (38) Qu'on pense simplement au baptême du Christ. On multiplierait aisément les exemples.
- (39) Les développements sur la paternité de Dieu que contient cette partie doivent beaucoup à un exposé du Père André Brix, en 1980, et à la discussion qui en suivit, lors des sessions trisannuelles de réflexion salésienne qui se tiennent régulièrement à la Visitation de Nevers, sessions ouvertes à tous. Qu'il en soit ici remercié. Le Père André Brix était alors le Provincial de la Province de langue française des Oblats de saint François de Sales, fondés au siècle dernier par une Visitandine de Troyes, la Mère Marie-de-Sales Chappuys, avec le Père Brisson.

- Trinité et Esprit-Saint.

- (40) On notera que dans toutes ces scènes d'après la Résurrection, lorsque le Christ lance dans le monde l'Eglise constituée, François de Sales note souvent la présence de Marie et souligne parfois celle des autres femmes qui marchaient à la suite de Jésus.
- (41) Qui, bien entendu, ne tombe jamais dans l'anthropomorphisme.
- (42) Xavier Léon-Dufour, op. cit., p. 390. Il semble bien en effet qu'on ait parfaitement oublié la multiplicité des valeurs de ce symbole et de ce "code", pour ne retenir, le plus souvent que le fait que la colombe est le signe vétéro-testamentaire de l'envoyé de l'amour ; le récit évangélique (Matt. III 16, Jean I 32) serait peut-être, dans ses références culturelles, plus simple que certains théologiens ne le disent (voir Xavier Léon-Dufour op. cit. p. 188), au moins pour les lecteurs ordinaires.
- (43) Journées Salésiennes de 1974, tenues à Bourges, sur le sujet de l'Esprit-Saint.
- (44) Edition d'Annecy, VII, 28. Sermon pour la Pentecôte, 6 juin 1593.
- (45) Edition d'Annecy, X, 418. Sermon pour la Pentecôte, sans date.

- (46) Edition d'Annecy, VII, 16. Pentecôte 1593.
- (47) Irénée de Lyon : La Prédication des apôtres et ses preuves ou la foi chrétienne. Desclée de Brouwer, 1977. Par J. Barthoulot, S. Voïcou et A.G. Hamman. Collection "Les Pères dans la foi", p. 92, pour le premier texte cité. Idem, p. 28. On notera l'insistance d'Irénée qui n'aura d'égale que celle de François de Sales. Le Père Hamman signale en note que cette affirmation chère à Irénée "embarrassera les Pères influencés par le platonisme" ; on verra qu'elle est au contraire de celles qui soulèvent l'enthousiasme et enlèvent l'adhésion complète de François de Sales.
- (48) Traité contres les Hérésies, IV, 20. Cité par A.G. Hamann, idem, p. 92.
- (49) Edition d'Annecy, IX, 264-265. Sermon pour la fête de la Purification, très probablement du 2 février 1620. Le texte médite sur le personnage de Siméon et sur son cantique (Luc II 25 etc.).
- (50) Edition d'Annecy, IX, 317.
- (51) Ibid.
- (52) Edition d'Annecy, II, 217.
- (53) Ibid. Pour le rapprochement avec Dieu Père, voir par exemple édition d'Annecy, IX 264 265, X 417. Mais il y aurait bien d'autres textes. On le voit, le Dieu des philosophes, bien que cause première, n'est pour ainsi dire que global et partiel à la fois, parce que non révélé.
- (54) Par exemple à la Mère de Chantal, en 1611 ou 1612, à propos du Cantique des Cantiques (IV) "Viens o vent de midy... O ma tres chere Fille, que je souhaite ce gracieux vent qui vient du midy de l'amour divin, ce Saint Esprit qui nous donne la grace d'aspirer a luy et de respirer pour luy" (Edition d'Annecy, XV, 62), ou, à la même, entre 1614 et 1618 sans doute, l'extraordinaire fragment de lettre donné en XVIII 235, ou à une religieuse sans doute vers 1620, les lignes de XIX, 211 sq., ou à Madame de Villeneuve en 1621 (XX, 122), ou encore les confidences faites à la Mère de Chantal sur les lumières qu'il avait reçues sur la Trinité (XXVI, 291).

- (55) Edition d'Annecy, VII, 1-29.
- (56) Edition d'Annecy, VII, 180 ; VIII, 119 ; IX, 315 ; X, 417 ; VII, 254.
- (57) Edition d'Annecy, XXVI, 291.
- (58) Les pages qui suivent doivent à nouveau beaucoup aux réflexions du Père André Brix, lors du même colloque de Bourges mentionné plus haut. Ces réflexions encadraient les principaux textes salésiens sur l'Esprit réunis dans le livret remis comme lors de chacune de ces sessions, aux participants. Sur le même sujet, mais dans des perspectives assez différentes, on pourra consulter l'ouvrage de l'abbé Louis Comte : L'Esprit-Saint viendra sur nous, selon la pensée salésienne, Paris, Apostolat des Editions, et Montréal, Editions Paulines, 1978. Oeuvre de vulgarisation, au sens non péjoratif du terme, le livre rassemble, classe, explique et paraphrase les différents textes de François de Sales sur le Saint-Esprit. On peut regretter que ce travail, comme bien d'autres sur saint François de Sales, mais beaucoup moins que d'autres, cependant, tende un peu trop vers la paraphrase, voire l'adaptation des textes de l'auteur. Cela paraît une manière de faire assez récente : parce que la langue de l'évêque semble de plus en plus archaïque, évidemment, au lieu de se contenter de moderniser et de régulariser orthographe et ponctuation, et d'expliquer par une note un mot difficile (voir les principes suivis par l'édition de la Pléiade ou par la réédition de la correspondance de sainte Chantal), sous prétexte aussi de "vulgarisation" on ose toucher au texte même ; or, remplacer un terme par un autre, même avec précaution, déplacer un adjectif, etc., tout cela n'est jamais anodin et on court vite vers le contresens, sans le voir et avec la meilleure volonté du monde. Telle édition récente du Traité n'en arrive pas là certes, mais qui ne voit qu'on risque fort de ne plus lire saint François de Sales et que sa spiritualité en particulier peut risquer de devenir autre ? Le comble est atteint lorsque (nous ne donnerons ici aucune référence concernant ce travail), on a l'audace d'écrire à nouveau l'Introduction à la vie dévote, intacte depuis 1619, même dans les éditions de piété, en touchant, en plus du reste, aux images, dont on sait déjà qu'elles sont pour François de Sales un des domaines de l'Incarnation, celui où littérature et spiritualité se rencontrent et s'unissent. Jamais les premières Visitandines, les "vraies filles" de l'évêque comme il disait, qui recueillirent les sermons, n'eussent agi ainsi ; pourtant la pensée des sermons n'est pas aisée si la langue certes pouvait leur être familière. On a vu dans la première partie combien elles furent mal inspirées en publiant en revanche les Entretiens spirituels sous une organisation qui les rendaient plus nobles ; encore ne touchèrent-elles pas véritablement à la lettre du texte. *Tout cela à lire à venir.*
- D'un autre point de vue, très voisin, disons, puisque cette note veut éclaircir quelques problèmes douloureux, que c'est aussi avec les meilleures intentions du monde, on n'en saurait douter, que l'abbé Comte a entrepris et publié cet ouvrage, quasi exhaustif dans le relevé des textes et aux interprétations très justes, même si elles sont rapides, alors que le présent sujet de thèse était déjà depuis longtemps déposé

(suite de la note 58) et qu'il le savait ; or, la très grande majorité des textes sur l'Esprit se trouvent dans le Traité et surtout dans les sermons...

On ne reprendra donc, dans cette fin de chapitre, comme cela a été le cas, bien que moins nettement, dans ses premières pages, que les perspectives qui nous semblent les plus particulières aux sermons et sur lesquelles on peut trouver que l'ouvrage du Père n'insiste pas assez ou que l'on pourrait éclairer différemment ; cela tout en regrettant que bien entendu, certains points doivent de toute façon n'être ainsi abordés que superficiellement. On trouvera certes des développements sur l'Esprit dans nombre d'autres ouvrages sur François de Sales, mais jamais systématiquement comme dans celui dont il s'agit ici : on pourrait sans doute dire que beaucoup de pages de la présente thèse se trouvent, déjà, dans la somme salésienne souvent citée en référence du Père Lajeu-nie (op. cit. II 49 sq. par exemple, et souvent ailleurs) ; mais outre que l'ouvrage du Père est très antérieur au présent travail, une "histoire" et une thèse n'ont pas les mêmes buts.

Voilà cependant une mésaventure qui arrive souvent quand on étudie un auteur "porteur" et dont la pensée est toujours vivante, ce dont aucun chercheur ne saurait se plaindre, à tout prendre, même si on peut regretter que trop de gens ignorent l'existence du fichier des thèses. On n'en arrive pas toujours à des catastrophes irrémédiables comme celle qui conduisit à un complet changement de sujet de thèse et à un nouveau départ presque de rien, on l'a raconté dans les premières pages de ce travail, quand Madame Ruth Murphy soutint sa thèse d'université sur une partie d'un sujet déjà bien défriché par quelqu'un d'autre, alors en plein cours de travail. Récemment encore, en 1982, il a fallu bien des interventions et des supplications pour que les annuelles Giornate Salesiane Italiane ne prennent pas purement et simplement pour sujet les sermons de saint François de Sales, sans même demander une communication au chercheur à qui le sujet appartient, et en se contentant de l'inviter à venir voir que tout se passerait bien. Il y a là quelque ignorance et inconscience qui, quand elles ne rendent pas les relations périlleuses, les font au moins difficiles et laissent perplexe : comment peut-on ne pas se soucier de ce qui se fait sur celui qu'on réclame comme maître de vie, et de la marche de la science et de la recherche où l'on s'insère, quand on n'y est pas déjà ? Est-ce trop demander ? Il n'est pourtant guère loisible de prendre quelques dizaines d'années de vie à d'autres avec une simplicité innocente. Cependant, la mésaventure (et le mot est faible, voire un euphémisme) n'est pas rare : au Père Brix, dont l'oeuvre est presque inédite, et qui donne si aisément et généreusement l'autorisation de l'utiliser quand on la connaît, n'a-t-on pas enlevé autrefois sans lui en parler et pratiquement pour les insérer dans un autre travail et les signer, de longues pages rédigées par lui sur l'Eucharistie ? On croit rêver. L'humour du Père est plus grand que toute indignation : "N'y a-t-il pas eu un ecclésiastique pour ramasser des sermons de l'évêque de Genève sur son bureau et se les attribuer ? (On se rappelle l'anecdote citée ici en première partie). Certes, l'essentiel est bien que la pensée et la réflexion se diffusent, mais rien ne peut pourtant faire admettre que ce soit en touchant gravement à l'oeuvre ou en lésant un chercheur. Or, l'ère des plagiat et de certaines légèretés du XVIIe siècle ne semble pas close, quoi que nous pensions, et quelles que soient les précautions prises, en particulier par l'Université.

Il a déjà été fait allusion ailleurs à ces événements qui ont si gravement perturbé et retardé le présent travail, et qui l'ont conduit par des modifications et additions diverses à s'allonger démesurément dans le temps et en volume. Cela soit dit ici pour ne plus y revenir, et peut-être pour rendre service en rappelant certaine déontologie.

- (59) François de Sales la cite très souvent, comme l'expression même du bonheur. Voir Fichier thématique.
- (60) Rom. XIII, 10.
- (61) Edition d'Annecy, VII, 270. Sommaire d'un sermon sur la Sainte Eucharistie figurée et prédite dans l'Ancien Testament, 17 septembre 1595.
- (62) Edition d'Annecy, IV, 206. Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 13. Il faut lire le chapitre entier. On verra aussi que pour François de Sales le mot de "raison" ne recouvre pas le sens le plus courant du terme, ou du moins pas uniquement.
- (63) Edition d'Annecy, IX, 2.
- (64) Voir plus haut et encore tout le chapitre du Traité cité ici, et encore bien d'autres passages des oeuvres.
- (65) Rom. XIII, 10.
- (66) Pythagore, comme quelques lignes plus haut.
- (67) Edition d'Annecy, IV, 204. Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 12. La formule qui est dite à propos de l'Incarnation s'applique aussi, bien entendu, à la "procession" de l'Esprit puisqu'elle est l'expression, pour François de Sales, de la "très unique et très simple Divinité" (Ibid.) qui est Trinité.
On ne saurait encore une fois citer tous les textes, la difficulté, habituelle chez François de Sales, mais ici plus grande que jamais devant la puissance de telles pages, étant le choix. On est toujours certain de courir le risque de l'anthologie, et le risque inverse de l'oubli du plus beau. Les Tables de l'édition d'Annecy, ajoutées aux travaux du Chanoine Lemaire, à celui de l'abbé Louis Comte, à notre propre index, aideront le lecteur à compléter et à mieux saisir la violence de la perpétuelle insistance salésienne sur ce point.
- (68) Edition d'Annecy, VII, 4. Sermon pour la Pentecôte 1593.

- (69) Ibid.
- (70) Idem, 5.
- (71) Ibid.
- (72) Edition d'Annecy, VII, 257. Sermon pour la fête de la sainte Trinité, très probablement de 1595.
- (73) Idem, 259.
- (74) Idem, 256-257. Référence et traduction de l'édition d'Annecy : "Ad Paulinum" (titre cité par François de Sales), Ep. LIII § 4. "Le docte Platon n'a point connu ceci, l'éloquent Démosthène l'a ignoré".
- (75) Idem, 257.
- (76) Idem, 254-255. Référence et traduction de l'édition d'Annecy : I, 26. "Faisons l'homme à notre image et ressemblance".
- (77) Idem, 255. Référence de l'édition d'Annecy : Rom. IV, 11. Il est à noter que François de Sales fait ici d'Abraham le "père des croyants", à cause de l'épisode de Mambré, alors que le titre lui est généralement donné, comme dans saint Paul, à cause de ~~sa~~ ^{sa} ~~figure~~ ^{figure}. Ailleurs, François de Sales utilisera aussi ce sens (voir les Tables de l'édition d'Annecy, XXVII, 107), mais la particularité de son interprétation méritait ici d'être soulignée. Non sans quelque polémique parfois, en laquelle on ne voudrait en rien succomber en retour ici, on fait de l'insistance sur l'épisode de Mambré une sorte de spécificité des Eglises orientales. On voit qu'il n'en est pas toujours ainsi, au moins chez François de Sales, sans vouloir chercher d'autres exemples ; car on ne saurait ici pour lui, dans ce rapprochement du qualificatif d'Abraham et de la révélation trinitaire chercher une quelconque source du côté des Pères grecs ; les seules références qu'il donne sont celles de la Vulgate, et il est encore en pleine période de polémique contre le Protestantisme.
- (78) Edition d'Annecy, IX, 167. Référence de l'édition d'Annecy : Luc I, 42, 45. On remarquera dans ces textes la constance de la référence à Abraham.

- (79) Edition d'Annecy, IX, 166.
- (80) Voir tous les sermons donnés pour la Pentecôte, édition d'Annecy VII, 462, et l'ouvrage de l'abbé Louis Comte, déjà cité. L'idée y est toujours reprise.
- (81) François de Sales ne sépare guère Marie et Joseph. On y reviendra ailleurs. Sur la place de Joseph dans la pensée de François de Sales, voir l'abbé Louis Comte : Saint Joseph, maître de vie spirituelle, Paris, Lethielleux, 1967, choix et présentations particulièrement utiles des textes salésiens. Pour la Vierge, consulter du même auteur : Marie, mère et éducatrice, Paris, Lethielleux, 1970.
- (82) Edition d'Annecy, VII, 37. Jérémie I, 5. Traduction de l'édition d'Annecy : "Avant que tu fusses sorti des entrailles de ta mère, je t'ai sanctifié". La même idée se retrouve dans le Psaume 109 et Isaïe. Cf. édition d'Annecy, VII, 258, pour les références exactes.
- (83) Ibid. Il est à noter que l'édition d'Annecy, toujours si diligente et efficace, et même parfois étonnante dans la recherche des sources, n'a pas su qui étaient ces "quelques uns". Référence donnée pour les trois Sanctus : verset 3.
- (84) Idem, 27, 38. Il s'agit de la dernière "sorte" de sanctifiés.
- (85) Edition d'Annecy, VII, 38.
- (86) Ibid.
- (87) Idem, 38-39. Références de l'édition d'Annecy : Vers. 77 ; Ps. L, 17 ; 1 Cor. IX ult. Traductions de l'édition : "Afin de donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés". "Que ma bouche annonce sa louange ; enseigner la vérité, accomplir moi-même ce que j'enseigne, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé".
- (88) Edition d'Annecy, IX, 404. Sermon pour le 2e dimanche de l'Avent, très probablement du 6 décembre 1620.

- (89) Edition d'Annecy, IX, 399. Ibid. Références de l'édition d'Annecy : Luc I, 41-44 ; Matt. III, 13-17 ; Jean I, 29-36. On remarquera dans la traduction donnée par François de Sales, le mot "playsir".
- (90) Edition d'Annecy, IV, 107. Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 7.
- (91) Edition d'Annecy, VIII, 142 - 8 septembre 1614.
- (92) Edition d'Annecy, X, 403. Référence donnée par l'édition d'Annecy : Jérémie I, 5.
- (93) Sur saint Joseph, "exempt de péché", voir par exemple encore édition d'Annecy, IX, 274-275 (Sermon pour le Vendredi saint 1620). Et il y a bien d'autres exemples.
- (94) Edition d'Annecy, XIV, 324. A la Mère de Chantal, 30 juin 1610. Remarquons que cette lettre date des années où paraît l'Introduction à la vie devote, et au moment où l'évêque va travailler à lui donner sa forme définitive et augmentée.
- (95) Edition d'Annecy, VIII, 130. Plan d'un sermon pour la fête de saint Joseph, 19 mars 1614.
- (96) Edition d'Annecy, X, 51. Sermon de profession pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621.
- (97) Au sens de "si ce n'est".
- (98) Edition d'Annecy, VIII, 401. Référence et traduction de l'édition d'Annecy : "Secrète de la messe pour le Mariage de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph. (Qui n'altéra point mais consacra la virginité de la Mère)".
- (99) Ibid.

- (100) Ibid. Traduction de l'édition d'Annecy : "Or, de ce mariage dérive un autre privilège de saint Joseph. Celui-ci n'est pas, il est vrai, le père naturel du Christ Seigneur, mais il est plus que son père nourricier, plus que s'il était simplement son beau-père, et, bien que le Christ ne soit pas fils de Joseph, il est pourtant un fils sien".
- (101) Formule courante chez François de Sales, on l'a déjà vu.
- (102) Edition d'Annecy, VIII, 160. Traduction de l'édition : "Obéissance admirable. Le supérieur dans cette religion est le moindre de tous, Joseph ; l'Ange cependant s'adresse toujours à lui... Dans cette famille sont représentées les trois classes de personnes qui composent une communauté : supérieur, Joseph ; professe, Marie ; novice, le Christ".
- (103) Edition d'Annecy, IX, 261. Sermon pour la fête de la Purification, sans doute le 2 février 1620. Référence de l'édition : Lévitique XII 4.
- (104) Idem, 262.
- (105) Voir Marie au Cénacle lors de la Pentecôte dans le plus célèbre sermon de François de Sales, celui de l'Assomption 1602. Edition d'Annecy, VII, 441.
- (106) Edition d'Annecy, IX, 159. Sermon pour la fête de la Visitation de 1618 sans doute. Cela ne s'oppose nullement pour François de Sales à la nécessité de la confession individuelle et de l'absolution régulière, et ne vaut que pour les fautes mineures ou mal vues, on le verra ailleurs ; cette communion dont Marie enceinte est le modèle parfait, est la source de tout amour actif du prochain, sans la marque duquel on ne saurait aimer Dieu : "La charité n'est point oysive : elle bouillonne dans les coeurs où elle regne et habite, et la tres sainte Vierge en estoit toute remplie, d'autant qu'elle avoit l'amour mesme en ses entrailles. Elle estoit en des continuels actes d'amour, non seulement envers Dieu avec lequel elle estoit unie par la plus parfaite dilection qui se puisse dire, mais encore elle avoit l'amour du prochain en un degré de tres grande perfection, qui luy faisoit desirer ardemment le salut de tout le monde et la sanctification des ames ; et sachant qu'elle pouvoit cooperer à celle de saint Jean, encores dans le ventre de sainte Elizabeth, elle y alla en grande diligence".
- La Visitation est ainsi baptême et réconciliation avec Dieu de celui qui devait baptiser le Christ. La charité dont il s'agit ici est, bien entendu, l'amour parfait, selon l'expression paulinienne, *autant que l'aide à Elizabeth*.
- Encore plus net est le sermon pour la même fête du 2 juillet 1621 : "Voulez-vous estre parente de la Vierge ? Communiez, car en recevant le saint Sacrement vous recevrez la chair de sa chair et le sang de son sang, puisque le pretieux corps du Sauveur, qui est dans la divine

- (suite de la note 106) Eucharistie, a esté fait et formé de son plus pur sang par l'operation du Saint Esprit. Ne pouvant estre parente de Notre Dame en la mesme façon qu'Elizabeth, soyez-le en imitant ses vertus et sa tres sainte vie". (Edition d'Annecy, X, 75).
Pour le premier texte, "la charité n'est point oysive" renvoie aux oeuvres d'un des plus grands contemplatifs, saint Bernard (Cf. édition d'Annecy, en marge).
- (107) Edition d'Annecy, IX, 264-265. Même sermon pour la Purification. Références données par l'édition à propos de Luc II, 22-38 ; Romains V, 2 ; Ephésiens II 18, III 12.
- (108) Edition d'Annecy, VII, 28. Sermon pour la fête de la Pentecôte 1593. Référence donnée par l'édition : Jean XIX, 30.
- (109) Le passage renferme une scène charmante qui renouvelle la métaphore traditionnelle de la robe et donne tout son sens au symbolisme de l'habit religieux : celle de la "vêtue" d'une nouvelle religieuse.
- (110) Edition d'Annecy, IX, 448-449. Sermon pour la veille de Noël 1620.
- (111) Edition d'Annecy, X, 417. Sermon pour la Pentecôte, sans date absolument certaine.
- (112) Edition d'Annecy, IV, 74. Traitté de l'amour de Dieu, chapitre XV du Livre I (extrait du titre).
- (113) Edition d'Annecy, Ibid.
- (114) Edition d'Annecy, IV, 75. Idem. On voit combien, malgré les apparences, l'harmonie, le microcosme-macrocosme, on est loin ici de toute forme platonisante. On l'est, nous le verrons, encore plus qu'on ne le croit et que ce n'est pas rapetisser Platon.
- (115) Edition d'Annecy, IV, 75. Ibid.
- (116) Expression familière à François de Sales, dont les sources bibliques sont évidentes.

(117) Edition d'Annecy, X, 62. Sermon pour la fête de la Visitation, 2 juillet 1621.

(118) Edition d'Annecy, X, 356 et 358. Idée assez voisine, dans le sermon pour la même fête, en 1614, IX, 34-35.

NOTES

Résurrection et vie "ressuscitée".

- (1) On lira ici Résurrection pour parler de celle du Christ et résurrection les autres fois, qu'il s'agisse de la fin des temps ou d'une attitude de spiritualité.
- (2) Edition d'Annecy, IX, 29.
- (3) Edition d'Annecy, VIII, 263.
- (4) Edition d'Annecy, VIII, 237.
- (5) Patrologie Latine, LXXXII, 492 et 290 (Etymologies).
- (6) Cf. édition d'Annecy, X, 60.
- (7) On sait l'importance du nom dans la Bible.
- (8) Edition d'Annecy, XXVIII, 11-15.
- (9) Actes des Apôtres, XVII, 22-34.
- (10) Luc, XXIV, 13-35.
- (11) Jean, XX, 20-28.

(12) Rien ne dit en effet que Thomas obéit à l'invitation du Christ de mettre la main dans ses blessures.

(13) Il va sans dire que ce n'est pas le lieu de se placer ici dans l'optique adoptée par des recherches du dernier quart du XXe siècle dans de nombreuses études sur la Résurrection. Le seul point de vue rapporté ici est celui de saint François de Sales. Mais il importe de remarquer que ces travaux modernes, au moins en ce qui concerne leur point de départ sinon toujours dans leurs conclusions, pour ce qui est de leur appui sur les catégories de la pensée hébraïque, rejoignent l'attitude fondamentale de François de Sales et de son temps, par-dessus des siècles dont l'attitude sera ici qualifiée, pour faire court, de platonicienne. Il est ainsi particulièrement important que les recherches des années 60 du XXe siècle, franchissant le XIXe siècle, le XVIIIe siècle et le Jansénisme dans certains de leurs aspects (de même qu'en ce qui concerne le Luthéranisme et le Calvinisme) rejoignent la théologie de la Résurrection qui sous-tend l'oeuvre entière de François de Sales et en même temps la plus constante tradition du Christianisme, parfois un peu oubliée au cours des temps, au profit d'autres problèmes, non dénués d'importance, eux non plus bien entendu.

La bibliographie de ces travaux récents est immense et s'enrichit sans cesse ; on en trouvera l'essentiel à sa place dans la bibliographie générale.

(14) Ière Epître aux Corinthiens, XV, 3-8. Traduction dite de la "Bible de Jérusalem". Edition en fascicules, Paris, Le Cerf, 1964. Sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem.

La Traduction oecuménique de la Bible, dite TOB, Paris, Le Cerf, et Les Bergers et les Mages, 1975, ne présente^{souvent} pas de notables différences ; elle est cependant plus claire et plus moderne pour le verset 6 : "la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts" ; la traduction de Jérusalem a cependant l'avantage de souligner les particularités de la théologie biblique de la Résurrection.

François de Sales utilise évidemment la Bible selon la Vulgate. Il a semblé inutile de faire de même dans ce rappel initial de grandes notions sur lesquelles il s'appuie. Pour plus de clarté dans l'exposé, on se servira des deux traductions modernes, sans recourir en plus à la seconde édition de la TOB parue tout récemment. Ces deux ouvrages seront désignés comme ci-dessus à partir d'ici.

(15) Evangile selon saint Jean, XIX, 35.

(16) Idem, III, II. Traduction de la Bible de Jérusalem. Traduction équivalente dans TOB.

- (17) Idem, XXI, 24. Traduction équivalente dans TOB.
- (18) Première Epître de saint Jean, I 1.3. Traduction de la Bible de Jérusalem. TOB : traduction identique, mais ajoute à la fin du passage cité : "à vous aussi".
- (19) CXXXII, 11-12 et XVI, 8-11.
- (20) Actes des Apôtres, II, 29-32. Traduction de la Bible de Jérusalem et de TOB.

Rappelons ce que nous avons vu plus haut :

- (21) Erasme est bien connu de François de Sales. On le trouve mentionné dans l'édition d'Annecy, I, 246 ; II, 186 ; VII, 229 ; XII, 301. Mais il y a de nombreuses autres allusions à l'Humaniste qui n'ont pas toutes été relevées ; non que François de Sales perde sa liberté de jugement devant l'importance d'Erasme : il le critique ou le récuse le plus simplement du monde (en II, 186, par exemple) et il ne fait pas de doute que le mystique chez lui regrettait l'absence de cette dimension dans la personnalité d'Erasme. Mais l'importance donnée à l'Ecriture, la grandeur reconnue à la raison humaine, la conception que les Evangélistes avaient de la prédication, pour se limiter à ces points, ne pouvaient que lui être sympathiques. Surtout, il en était vraisemblablement de même pour le goût marqué par les Evangélistes pour la vie chrétienne dans le monde et l'accomplissement du "devoir d'état", tels que Marguerite de Navarre les présentaient par exemple. Ce n'est pas diminuer l'importance ni l'originalité de l'Introduction que de dire simplement qu'elle n'est pas le fruit d'une génération spontanée, qu'elle ne sort pas du néant : elle est la perfection d'un courant, alors renaissant, mais beaucoup plus fréquent dans la spiritualité chrétienne qu'on ne le dit, et dont, plus ou moins claires, on peut relever les traces à chaque époque. La perfection même de l'oeuvre de saint François de Sales a achevé de brouiller les perspectives.
- (22) Les cinq derniers volumes de l'édition d'Annecy : ~~XII~~, XXIII, XXIV, XXV et XXVI.
- (23) I Corinthiens, XV, 54-57.

- (24) On lui en prête bien d'autres, comme par exemple la phrase sans cesse répétée comme étant de lui mais que l'on ne trouve pas dans ses oeuvres; "Il faut fleurir où Dieu nous a semés" (ou "plantés"). Si elles sont apocryphes, ces affirmations ont pourtant le mérite de ne déformer en rien la pensée de François de Sales.
- (25) Charisme qui se situe bien entendu lui-même dans une lignée spirituelle où l'on retrouverait par exemple les saints cités plus haut, qui ont d'ailleurs toute l'affection de François de Sales ; lignée où se retrouve aussi saint Paul et qui est caractérisée par une certaine lecture de l'Évangile.
- (26) On voit l'importance de cette attitude pour fonder la civilité de l'Honnête Homme chrétien que présente l'Introduction à la vie dévote.
- (27) L'étude fondamentale sur ce problème reste la thèse de théologie de Pierre Vuillot : Saint François de Sales et la tressainte indifférence, malheureusement non publiée. Exemplaires dactylographiés à la revue "Études", 15 rue Monsieur, Paris, ou à la Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. Thèse soutenue en 1947.
- (28) Edition d'Annecy, XII-XV.
- (29) I Corinthiens, XII-XV. Traduction de la Bible de Jérusalem. Traduction équivalente dans TOB.
- (30) Une autre phrase célèbre de saint François de Sales, authentique celle-ci. Mais elle n'a pas, là où elle se lit (nous la retrouverons), exactement le sens qu'on lui donne couramment et qui est exceptionnellement adopté ici.
- (31) Épître aux Colossiens, III, 1-4. Traduction de la Bible de Jérusalem. Traduction équivalente dans TOB.
- (32) Voir : l'étude esquissée d'un parallèle entre le Combat spirituel et l'Introduction, ultime reste d'un malheureux premier avatar de la présente thèse.

- (33) Voir thèse de Mgr Pierre Vuillot citée plus haut, note 27.
- (34) Derniers vers. Sonnet "Je n'ay plus que les os"...
- (35) Il n'est pas nécessaire (et sans doute difficile de le faire de façon exhaustive) de relever les passages de saint Paul sur la Passion. Ils sont bien entendu innombrables, comme ils le sont aussi dans l'oeuvre de François de Sales : pour ce dernier, il suffira de citer, au hasard, et sans parler des sermons, ^{des lignes} de la première partie de l'Introduction, de la fondation de la Visitation "au Calvaire", des passages parmi les plus célèbres des Entretiens spirituels où l'on apprend à "ne rien demander, ne rien refuser", etc. etc.
- (36) Là aussi se trouve l'explication du véritable sens de la spiritualité de la "vie cachée", fondement de la Visitation.
- (37) Traité de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, X, I et V, 165. Pléiade p. 811.
- (38) Traité de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 483. Pléiade p. 1559.
- (39) Traité de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, I, 15 et IV, 74. Pléiade p. 395.
- (40) Traité de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IX, 16 et V, 163. Pléiade p. 807. La citation du Cantique des Cantiques (VIII, 6) "L'amour est fort comme la mort" revient souvent dans l'oeuvre entière de François de Sales, et tout particulièrement dans le Traité ; on remarquera sa présence par exemple dans la première rédaction du chapitre 3 du livre V (tome V, p. 379. Pléiade p. 1446). Véritable constante de la vision biblique du monde, c'est dans les termes mêmes de l'Écriture que cette affirmation victorieuse passe dans les phrases de saint François de Sales, comme en une "innutrition" spirituelle et poétique, une manière de transsubstantiation ; elle y conserve ses caractères essentiels : lyrisme et exultation de la joie triomphante.

- (41) Edition d'Annecy, VII, 157 ; IX, 32 ; IX, 65 ; X, 342. On a accepté ici sans en discuter les datations proposées par l'édition d'Annecy ; même si elles avaient été discutables, ce n'aurait pas été le lieu de le faire. Or elles ne semblent pas poser de ^{graves} questions et sont établies selon des critères rigoureux, avec toute la prudence souhaitable quand la certitude n'est pas entière, comme en témoignent les notes. Les seuls problèmes soulevés ont été réglés par l'édition citée des Entretiens spirituels dans la Pléiade et ne concernaient pas exactement la date des textes mais leur répartition entre les Entretiens et les sermons.
- (42) Encore le sermon de 1612 ne se présente-t-il que comme le sommaire rédigé en latin d'un sermon PRO OSTENSIONE SANCTISSIMAE CRUCIS. (Edition d'Annecy, VIII, 100). . . Les trois autres sermons se trouvent respectivement dans l'édition d'Annecy, en IX, 39 ; IX, 266 et X, 360.
- (43) Edition d'Annecy, VII, 377.
- (44) Edition d'Annecy, X, 431.
- (45) Edition d'Annecy, VII, 166 ; IX, 286.
- (46) Edition d'Annecy, VII, 380.
- (47) Edition d'Annecy, VIII, 424 ; IX, 308. Il faut ajouter ^{on l'a dit au début de ce travail,} cependant que les archives du monastère d'Annecy m'ont récemment informée, qu'elles possédaient un sermon inédit de Pâques. Il sera présenté ailleurs ; on se contentera ici de dire qu'il n'a fait que confirmer ces pages, déjà écrites lors de la découverte, et les confirmer solidement.
- (48) Voir ailleurs dans ce travail, le chapitre sur le texte des sermons (Première partie, passim) et dans l'édition d'Annecy l'avant-propos des tomes VII p. VI et suivantes, et IX p. X et suivantes. Il est entendu, rappelons-le aussi, que le jour de Pâques, l'évêque prêchait surtout ailleurs qu'à la Visitation et devant ses rédactrices habituelles.

- (49) On a la chance de posséder ces trois sermons sous leur forme autographe pour 1617 (VIII, 252 ; VIII, 257 ; VIII, 261). Bien d'autres occasions liturgiques se présentent ainsi, et il n'y aurait guère d'intérêt à les relever toutes.
- (50) Edition d'Annecy, VII, 377 ; X, 431.
- (51) De la même manière, on le verra par ailleurs, le réalisme est absent des sermons sur la Passion ; de même encore, lorsqu'il semblera que les textes qu'écrit François de Sales sont dominés et emportés par une imagination pieuse, une lecture plus attentive montrera qu'il n'en est rien. Par exemple, le 2ème dimanche de Carême 1622, qui "décrit" la Béatitude éternelle (édition d'Annecy, X, 233) semble-t-il, présente en réalité une méditation biblique, logique, méthodique des phrases de l'Évangile rapportant la Transfiguration.
- (52) Le second participe a été ajouté par François de Sales dans l'interligne sans que le premier ait été supprimé. (Noté dans l'édition d'Annecy par les /). Pour "roubles blanches", références de l'édition, Matt. XVIII 3 et Luc XXIV 4.
- (53) Psaume XC, 1, Psaumes CII, 1 et CII, 1 (références de l'édition).
- (54) Psaumes, XXXIX, 10 et ailleurs (références de l'édition).
- (55) Edition d'Annecy, X, 431, 432, 433.
- (56) Edition d'Annecy, X, 377 et suivantes.
- (57) Saint Luc, XXIV, 25-27. Traduction de la Bible de Jérusalem.

- (58) L'attitude de François de Sales est ici la même que celle de saint Paul, des Pères, des écrivains ou penseurs profanes du Moyen Age et du XVI^e siècle pour s'arrêter à ceux qui le précédèrent. Et pour prendre un exemple qui lui soit en apparence très étranger, l'attitude d'Ad'Aubigné dans les Tragiques est la même elle aussi.
- (59) Edition d'Annecy, VII, 377 et suivantes. Traduction de l'édition d'Annecy sauf pour les références qui sont omises, en particulier celles de Lactance, Tacite et Pline. On a pensé utile, pour la clarté de la lecture, de mettre en parallèle exact le texte de l'évêque et la traduction d'Annecy, en raison de la longueur du passage latin.
- (60) Isaïe 52, 13 ; 53, 12.
- (61) Edition d'Annecy, X, 433.
- (62) Edition d'Annecy, VII, 379.
- (63) Elle le sera encore bien plus dans les sermons dont il va être parlé plus loin où il montre comment chaque chrétien doit vivre et faire sa propre résurrection.
- (64) Edition d'Annecy, X, 432, 433.
- (65) Edition d'Annecy, VII, 379.
- (66) Edition d'Annecy, VII, 473.
- (67) Edition d'Annecy, VII, 279.

- (68) Edition d'Annecy, VIII, 252 et suivantes ; 257 et suivantes ; 261 et suivantes.
- (69) Ezéchiel, 37, 1-4.
- (70) Edition d'Annecy, VIII, 255. Traduction de l'édition d'Annecy : "O voix terrible ! Que cette voix retentisse à mes oreilles comme elle résonnait à celle de saint Jérôme, ainsi qu'il le dit lui-même à ses moines, d'après Suarez. O voix toute-puissante qui transforme tant de substances, en un moment, en un clin d'oeil, et fait reparaître les os, la peau, le sang !". Nous omettons ici les nombreuses références données par l'édition, qui n'ajoutent rien à ce que nous souhaitons montrer, si ce n'est la première tirée du Cantique des Cantiques, II, 14.
- (71) Edition d'Annecy, VII, 280. Citation d'Ezéchiel 7, 2-6-9. Traduction de l'édition d'Annecy : "La fin vient, elle vient la fin ; elle s'est avancée contre toi ; voici qu'elle vient ; je te châtierai selon l'iniquité de tes voies, et tu sauras que je suis le Seigneur qui frappe".
- (72) Edition d'Annecy, VIII, 261. Traduction de l'édition d'Annecy : "Rien de plus incroyable que ce que nous ne voulons pas croire ; la rigueur du jugement excite la haine de tout homme pervers. Nous l'oublions volontairement, ou bien nous nous bornons à de vaines et subtiles conjectures sur ce qui doit arriver en ce jour".
- (73) Edition d'Annecy, VIII, 262 263. Traduction de l'édition d'Annecy, avec une légère modification : "Quand je médite sur le jugement, je me figure être sur le mont Cassius voisin de Séleucie. De son sommet, dit Pline, on peut contempler les deux hémisphères, si bien qu'à deux heures du matin on y voit d'une part l'obscurité de la nuit la plus profonde, et de l'autre le plein jour dans tout son éclat. Ainsi, ... j'entends, d'une part, et je vois le Christ faisant étinceler des rayons de bénédictions : Venez, bénis ; et faisant descendre de l'autre côté la nuit la plus sombre... : Allez, maudits. (Annecy traduit "illuciscentem" par "étincelant"). Référence à Pline : Histoire naturelle, V, 22 et 18 ; et à Matthieu, XXV, 34, 41, selon le grec et la Vetus Latina.
- (74) Traduction de l'édition d'Annecy, VIII, 263 : "Ou plutôt je me figure voir à ce jugement ce qu'on vit au Jourdain quand Israël sortait de l'Egypte : Les eaux supérieures grossissaient et s'élevaient semblables à une montagne..., tandis que les eaux inférieures descendaient à la mer du Désert, c'est à dire à la mer Morte, au lac Asphaltite (belle comparaison car le Jourdain est précisément le fleuve du jugement). Et ceci se passait en présence de l'Arche : devant la face du Seigneur, la terre a été ébranlée. Ainsi, au jugement, le Seigneur séparera les eaux des eaux ; "les grandes eaux... sont des peuples nombreux" : les eaux supérieures montent au-devant du Christ, dans les airs, au-devant du Christ dis-je, descendu vers eux comme pour les ramener... ; les eaux inférieures descendent à la mer Morte, etc."

- (suite de la note 74) Référence pour le nom du Jourdain, à la liste des mots hébreux donnée dans la Vulgate. On trouve le même sens dans saint Jérôme et saint Isidore (Patrologie Latine LXXXII, 492 en particulier).
- (75) A. M' Aubigné : Les Tragiques, VII. "Jugement" v. 663. François de Sales n'a pu lire Les Tragiques, publiés trop tard pour lui. Mais il est symptomatique que sa rencontre avec le poète protestant, lui aussi "prophète", soit si claire : au-delà du goût et de l'esthétique du temps (ceux qu'habituellement on appelle "baroques"), une même lecture de la Bible les unit, rendue d'autant plus sensible par l'opposition de leurs tempéraments.
- (76) Traduction de l'édition d'Annecy : "Et les cieux se rouleront comme un livre. Les cieux qui, comme des livres, ont annoncé la gloire de Dieu. Le ciel se retirera comme un livre roulé", VII, 474 475. Sommaire du sermon de 1602.
- (77) Edition d'Annecy, VIII, 253. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le ciel se retirera comme un livre roulé". Lundi après le 1er dimanche de Carême 1617.
- (78) Edition d'Annecy, VIII, 258 259. Traduction de l'édition d'Annecy : "Et les livres furent ouverts, et un autre livre fut encore ouvert, qui est le livre de vie (c'est-à-dire, qui est la vie) ; et les morts furent jugés sur ce qui est écrit dans les livres selon leurs oeuvres (Le livre de vie, dans l'Apocalypse, XX, c'est la vie du Christ)... ; le jugement se tint et les livres furent ouverts : "Le livre écrit sera présenté" "".
Les mêmes textes sont utilisés le mercredi après le 1er dimanche de Carême 1617, VIII, 265. Ici, mardi après le 1er dimanche de Carême 1617.
- (79) Autosacramental Le grand théâtre du monde. Refrain de la Voix.
- (80) Edition d'Annecy, VIII, 258. Traduction de l'édition d'Annecy : "En vérité, je vous le dis, il portera sur toute parole oiseuse". Plan pour le mardi de la première semaine de Carême 1617.
- (81) Edition d'Annecy, VIII, 261. Traduction de l'édition d'Annecy : "Or je vous le dis qu'il portera sur toute parole oiseuse, etc.". Plan pour le mercredi de la première semaine de Carême 1617.

- (82) Edition d'Annecy, VII, 280.
- (83) Edition d'Annecy, VII, 476. Traduction de l'édition d'Annecy : "Alors apparaîtra le signe. "O Croix, je te salue," etc." Référence de l'édition : Hymne Vexilla Regis.
- (84) Edition d'Annecy, VIII, 256. Traduction de l'édition d'Annecy :
... Le signe du Fils de l'Homme apparaîtra... Image à double rapport :
Les mauvais ont eu en haine la justice, les bons l'aiment. "Je te salue, O Croix, notre unique espérance !"
- (85) Le lundi : Mat. 25, 31-46.
- (86) Le mardi : Mat. 21, 10-17. C'est le très célèbre épisode des marchands chassés du Temple.
- (87) Le mercredi : Mat. 12, 38-50.
- (88) Edition d'Annecy, VII, 476. Le mot, dans ces textes, est remarquable.
- (89) Dans saint Matthieu 17, 1-9. Mais saint François commente tout autant le texte correspondant de saint Luc (IX, 30-31) où Moïse et Elie parlent de la mort prochaine de Jésus.
Nous retrouverons plus loin, étudiés d'une autre manière, les textes qui suivent.
- (90) Edition d'Annecy, IX, 27-31 ; X, 233-247.
- (91) Edition d'Annecy, VIII, 276 ; VIII, 358-359;
- (92) Pour ce problème voir la Ière partie et la méfiance qui y est la nôtre devant certaines des affirmations de M. Galliot (op. cit.) par exemple.
- (93) On se rappelle l'insistance sur Fides ex auditu.

- (94) Poète et prophète, de son temps, sont voisins. La lettre à Monseigneur Frémyot le montre tout proche de ces convictions.
- (95) Edition d'Annecy, X, 239.
- (96) Voir dans ce travail la partie sur le style.
- (97) IIème Corinthiens, XII, 2-4.
- (98) Ibid.
- (99) Edition d'Annecy, X, 233.
- (100) Edition d'Annecy, X, 235. L'édition renvoie au Traitté, Livre V, chapitre 3.
- (101) Edition d'Annecy, X, 237-238.
- (102) Edition d'Annecy, X, 238.
- (103) Edition d'Annecy, X, 239.
- (104) Edition d'Annecy, X, 240.
- (105) Edition d'Annecy, X, 240-241.
- (106) Edition d'Annecy, X, 243.
- (107) Edition d'Annecy, X, 244.

(108) Edition d'Annecy, X, 243.

(109) Ibid.

(110) Edition d'Annecy, X, 245.

(111) Edition d'Annecy, X, 246.

(112) Edition d'Annecy, X, 244.

(113) Edition d'Annecy, X, 240.

(114) Edition d'Annecy, X, 245.

(115) Edition d'Annecy, X, 244-245. C'est à dessein que ne sont pas indiquées ici les innombrables références scripturaires et salésiennes que donne l'édition : on eût encore pu en trouver d'autres. Nous n'avons pas voulu alourdir même de simples notes.

(116) Edition d'Annecy, X, 245 et 246. La même idée de conversation entre Dieu et les hommes se retrouve dans le sermon pour la Toussaint 1617, recueilli par les Visitandines. (IX, 112 et suivantes). Et plus généralement, les idées contenues dans ce sermon se retrouvent, éparses, bien souvent ailleurs ; c'est le cas, en particulier pour certaines d'entre elles, des autres sermons pour la Toussaint recueillis (aucun n'est autographe) en 1620 (IX, 366) et 1621 (X, 133). Tous ces textes chantent la Pâque suprême, parfaite et éternelle.

(117) Les particularités de ces sermons amèneront à les étudier aussi dans d'autres chapitres : les problèmes de l'oraison, de l'abandon, de la

(suite de la note 117) spiritualité du devoir d'état, sont évoqués dans l'édition d'Annecy, IX, 27 (23 février 1614), ceux de l'intelligence, de la volonté, de la liberté dans VIII, 276 (19 février 1617).

(118) Edition d'Annecy, IX, 27.

(119) Edition d'Annecy, IX, 30.

(120) Edition d'Annecy, IX, 28-29.

(121) Fortunat Strowski : Saint François de Sales, p. 201. Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France au XVIIe siècle. Paris, Plon, 1898.

Il est évident que la remarque faite ici, l'est avec tout le respect que mérite la mémoire de celui qui, l'un des premiers, fit sortir l'étude de François de Sales des sentiers fleuris de l'hagiographie, quelques difficultés qu'elle puisse parfois avoir, pour la faire entrer dans le domaine de la recherche scientifique.

(122) Edition d'Annecy, IX, 370. Sermon pour la fête de la Toussaint 1620. Sermon recueilli. Référence donnée par l'édition : Romains V 12.

(123) Idem, 368-369.

(124) Idem, 370.

(125) François de Sales fut étudiant, on le sait, dans la célèbre université de Padoue, après avoir terminé ses études d'écolier à Paris. Le rôle du "Collège de France" qui n'avait pas alors 100 ans a été rappelé dans le début de ce travail.

(126) Psaume 42.

(127) Les Confessions. Expression courante dans l'oeuvre , sous bien des formes, par exemple au Livre IX, II 6. Etc.

(128) I Misères, v. 70.

(129) Pour essayer d'isoler le phénomène, parce que les mots "allégorie" ou "sens allégorique", ou "symbole" qui sont plus convenables, limitent ou gommant même l'un des deux membres du parallélisme, on voit souvent utilisé le terme de "typologie". Dans ce monde des "signes", les "signes" existent aussi en eux-mêmes, indépendamment des "choses signifiées" et cependant conjointement avec elles, inséparables d'elles sous peine de mort ou plutôt d'inexistence justement, comme pour l'âme et le corps de l'homme. A propos de la Transfiguration, le 19 février 1617, le plan préparé par François de Sales renferme cette phrase significative : "Notre Évangile est comme une mappemonde où le Royaume des cieux ou bien l'autre monde nous est indiqué par certains points et certaines lignes" (Traduction de l'édition d'Annecy, VIII, 277). Que le texte comporte une comparaison ("veluti mappamundi", écrit bien François de Sales) ne change rien en l'occurrence : on ne saurait nier l'existence pour l'éternité de l'Évangile ou admettre qu'il disparaisse à la fin des temps.

(130) Nous avons sans doute là une des raisons pour lesquelles saint François de Sales se rangeait à l'avis de Duns Scot, pour qui, même si la chute originelle n'avait pas eu lieu, l'Incarnation se serait, elle, produite, comme parachèvement, comme perfection de la Création.

(131) Paul cite ici Isaïe XIV, 3 et Jérémie III, 16. On remarque combien ces textes de l'Ancien Testament trouvent leur exact contraire dans le Prologue de la Première Epître de saint Jean cité plus haut, où les mêmes termes se lisent, mais sous leur forme positive ; reprise volontaire, bien entendu, de saint Jean qui souligne ainsi la réalisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament.

(132) Traduction de TOB : "Afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu", ce qui semble plus clair.

- (133) I Corinthiens II, 1-15. Traduction de la Bible de Jérusalem. A part la fin de phrase signalée, la traduction ne présente pas de différence importante avec la TOB.
- (134) I Corinthiens XV, 1-8. Traduction de la Bible de Jérusalem.
- (135) Idem, XV, 14.
- (136) Genèse II, 7. Traduction de TOB : "fut un être animal doué de vie". Les deux traductions (TOB et Jérusalem) sont des essais pour rendre approximativement mais le plus exactement possible le mot hébreu nepesch dont il a été parlé plus haut.
Adam n'a pas connu, en quelque sorte, sa propre création comme complète ; par le mauvais usage qu'il fit de sa liberté, de sa volonté et de sa raison, qui le conduisit à se bâtir en dehors de Dieu, donc en dehors du vrai aussi, dans une sorte de mensonge, de néant, il a mutilé sa propre personne en la privant de la dimension qui l'aurait parachèvement. La liberté véritable est de dire "oui" à Dieu. Dans le Christ, nouvel Adam, la création de l'homme s'est parfaitement réalisée par l'accomplissement, parfait lui aussi, de la loi du Père et dans l'exercice d'une absolue liberté : ainsi l'être humain a-t-il pu enfin être "l'homme spirituel".
- (137) TOB : "Le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie".
- (138) I Corinthiens XV, 35-37, 42-44.
- (139) "Nous ne sommes hommes que par la rayson", dit la première phrase du chapitre 36 de la 3ème partie de l'Introduction à la vie devote (édition d'Annecy, III, 257) dont le titre est lui aussi significatif : "Qu'il faut avoir l'esprit juste et raysonnable", tout autant que la suite de cette même première phrase : ..."et c'est pourtant chose rare de treuver des hommes vrayement raysonnables, d'autant que l'amour propre nous detraque ordinairement de la rayson..."
- (140) Exode XII.

- (141) Messe de minuit de Noël 1622. Edition d'Annecy, X, 412. Nous rencontrons très souvent ce texte. Nous n'en donnons pas non plus les références scripturaires bien connues.
- (142) Sur tous ces points, on ne peut que se reporter aux travaux de Philippe Sellier.
- (143) Edition d'Annecy, IX, 210-211. Sermon pour le lundi de la 19ème semaine après la Pentecôte, 15 octobre 1618. Le sujet du sermon, sur l'Evangile du jour, est une méditation de Matthieu XII, 1-14 : "Le Royaume des cieux (est) semblable à un roy qui, voulant faire les noces de son fils, fit preparer un grand festin..." Nous ne donnons pas ici non plus les références bibliques. Mais les Pères sont saint Grégoire le Grand, le Vénérable Bède, Théodoret et saint Bernard.
- (144) Idem, 212.
- (145) Idem, 213.
- (146) Saint Jean, XV, 13.
- (147) Edition d'Annecy, III, 56. Ces idées sont aussi au coeur d'une des premières oeuvres de François de Sales, la Defense de l'Estendart de la sainte Croix. (Tome II de l'édition d'Annecy).
- (148) Ceci se trouve à plusieurs endroits dans ses oeuvres, et souvent. Déjà fréquemment rencontrée ici, cette idée reviendra encore plusieurs fois.
- (149) Edition d'Annecy, IX, 267-268. Sermon pour le Vendredi-Saint 1620. Référence donnée : Luc XXIII 27 28.

- (150) Edition d'Annecy, VIII, 424 et suivantes.
- (151) Idem, 426.
- (152) Ibid.
- (153) Idem, 427-428.
- (154) Idem, 428.
- (155) Idem, 429.
- (156) Idem, 433. Tout ce sermon, comme les autres, a vu ses références scripturaires relevées par l'édition d'Annecy.
- (157) Patrologie VI, colonnes 390 et suivantes.
- (158) Edition d'Annecy, VIII, 434.
- (159) Edition d'Annecy, IX, 275-276.
- (160) Jérémie XIII, 1-11.
- (161) Jérémie XIX, 1-11.

- (162) Edition d'Annecy, VII, 320 et suivantes. "Sermon dogmatique sur la Sainte Eucharistie" et deux autres sermons sur le même sujet, de juillet 1597 aussi. Pour ces sermons dogmatiques, nous omettons aussi toutes les références scripturaires méticuleusement relevées par l'édition : elles n'ajoutent rien à la perspective des présentes pages.
- (163) Le mot a bien entendu ici, comme toujours chez saint François de Sales et à l'époque, le sens de "nourriture".
- (164) Idem, 322.
- (165) Edition d'Annecy, VII, 334. "Second sermon sur le même sujet".
- (166) Ibid. "Troisième sermon sur le même sujet".
- (167) Edition d'Annecy, VII, 326. (Premier sermon sur l'Eucharistie).
- (168) Edition d'Annecy, VIII, 21. Traduction de l'édition d'Annecy : "Autrefois déjà, le Christ avait promis à ses disciples qu'il leur donnerait sa propre chair, lui-même, le pain vivant et céleste, et ceux-ci avaient trouvé cette parole dure. Ils dirent donc Comment peut-il ? et : Cette parole est dure... Or, le Christ sachant, etc. : Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ? Il prévoyait sans doute qu'un grand nombre tireraient de l'Ascension du Christ un argument pour s'efforcer d'anéantir le Sacrement de l'Eucharistie".
- (169) Edition d'Annecy, VIII, 24. Traduction de l'édition d'Annecy : "Mais enfin il y a plus. Loin de contredire l'Eucharistie, l'Ascension lui sert d'appui. Voyez en effet, je vous prie, ce corps non plus charnel, mais spirituel qui pénètre les cieux". La fin surtout de ce manuscrit est vite écrite.

- (170) Edition d'Annecy, VIII, 292 (Plan pour le mercredi après le deuxième dimanche de Carême) ; VII, 294 (Pour la fête du St-Sacrement, 15 mars 1596).
- (171) Edition d'Annecy, VIII, 12. Plan d'un sermon sur la sainte Communion, 1604. Traduction de l'édition d'Annecy : "Il demeure en moi et moi en lui. Nulle union plus grande que celle de la nourriture. Ils seront deux en une seule chair".
- (172) Edition d'Annecy, VIII, 423. Fragment d'un sermon pour la fête de l'Ascension. Texte revu, et sans doute rédigé et glosé par Migne, mais l'ordre et les citations sont très vraisemblablement authentiques, comme on le note aisément.
Rappelons que la prédication biblique se fait par la parole ou bien par l'action symbolique, comme dans Jérémie, par le lavement des pieds chez saint Jean, dans la réception des Anges par Abraham à Mambré, précisément utilisée comme "figure eucharistique" le 20 juin 1596 (édition d'Annecy, VII, 301).
- (173) Edition d'Annecy, VII, 288. Notes pour un sermon sur la présence réelle dans l'Eucharistie, 13 avril 1596. Prêché le Samedi-Saint.
Traduction de l'édition d'Annecy : "Pour les Catholiques, le Christ comme homme est réellement présent, non pas partout, mais dans son sacrement, dans le Ciel et où il lui plaît. Et d'abord, il est réellement présent dans l'Eucharistie mais d'une manière spirituelle. Ainsi, il sortira demain du sépulcre, réellement mais d'une manière invisible ; comme l'Ange au contraire, sera vêtu de blanc visiblement. Merveilleux échange ! On verra un esprit, on ne pourra voir un corps. De même, lundi, vous verrez le Christ pèlerin, faire tout un voyage sans être connu". La dernière phrase fait allusion à l'épisode des disciples d'Emmaüs (Marc XV, 12-13 et surtout Luc XXIV, 13-33).
- (174) En voici les principaux, pour la plupart utilisés dans ces pages : édition d'Annecy, VII, 182 (Sommaire d'un sermon sur le Saint-Sacrement, 1594) ; VII, 223 (Sommaire d'un sermon sur la Transsubstantiation et le sacrifice de la messe, 1594) ; VII, 268 (Sommaire d'un sermon sur la sainte Eucharistie figurée et prédite dans l'Ancien Testament, 17 septembre 1595) ; VII, 287 (Notes latines pour un sermon sur la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, 13 avril 1596) ; VII, 289 (Sermon pour la fête du Saint-Sacrement, 16 juin 1596) ; VII, 301 (Fragment en latin d'un sermon pour le jour de l'octave du Saint-Sacrement, 20 juin 1596) ; VII, 320 (Sermon dogmatique sur la sainte Eucharistie, juillet 1597) ; VII, 328 (Second sermon sur le même sujet, même date) ; VII, 223 (Sommaire d'un sermon sur la Transsubstantiation et le sacrifice de la messe, fin octobre 1594) ; etc.

- (175) Voir par exemple, édition d'Annecy, VII, 345. "Sur la sainte Eucharistie" : "Raysons des Catholiques" : "Rayson première".
- (176) ... à cause de la difficulté de la chose (traduction de l'édition d'Annecy : "de l'obscurité du mystère"), ... "de l'idée fausse qu'ils se formaient de la manière dont il s'opère. Ils pensaient selon la chair... L'âme ne pleure pas, ne file pas, c'est pourtant l'âme, etc. C'est l'esprit qui vivifie, mais il ne vivifie que par la chair". Traduction de l'édition d'Annecy, VII, 299. (Sommaire d'un sermon pour le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement, 16 juin 1596).
- (177) Edition d'Annecy, ^{VII}226. Sommaire d'un sermon sur la Transsubstantiation et le sacrifice de la messe.
- (178) Idem, 224-225. Les mêmes idées sont exposées à nouveau, et avec une passion joyeuse, dans les trois sermons sur l'Eucharistie de 1597 déjà mentionnés (édition d'Annecy, VII, 320 sq.). Nombre d'exemples pourraient en être tirés.
- (179) Idem, 223.
- (180) Idem, 229.
- (181) Ibid. Notons l'importance des phrases sur la "figure", la "réalité", la "représentation", le "mémorial", que renferment ces pages 228-229. Nous retrouverons ailleurs ces idées fondamentales.
- (182) Voir sur l'Eucharistie dans la théologie salésienne, le mémoire de maîtrise de théologie, soutenu depuis que cette partie a été rédigée, par Jean-Luc Leroux, O.S.F.S. Faculté de théologie catholique de Lyon, 1977. (Distribué par la maison de formation des Oblats de Saint-François-de-Sales, 118 av. P. Dumont, Craonne ; ou bien par les Oblats de Saint-François-de-Sales, 127 rue de Rennes, Paris).

- (183) Edition d'Annecy, VIII, 230. Sermon sur le 4e et le 5e versets du Benedictus. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le Baptême : Je vous baptise dans l'eau, il vous baptisera dans l'eau et l'Esprit-Saint ; et [saint Paul] aux Ephésiens : Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle la purifiant par le baptême d'eau dans la parole de vie".
- (184) Jean V, 1-8.
- (185) Edition d'Annecy, VIII, 271. Traduction de l'édition d'Annecy : "Du consentement commun des Pères, cette piscine figure le Baptême ; le paralytique représente le genre humain qui n'aurait pas été guéri si le Christ ne fût venu".
- (186) Ibid. Même traduction : "De son temps [elle] était encore rougie et comme teinte de sang".
- (187) Idem, 272. Traduction de l'édition d'Annecy : "La piscine commune aux brebis, c'est-à-dire à tous les chrétiens, est le Baptême à cause de sa nécessité ; car il est nécessaire aux enfants de nécessité de moyen : si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint".
- (188) Edition d'Annecy, IX, 381. "Sermon pour la fête de la Présentation de la sainte Vierge", 21 novembre 1620.
- (189) Ibid.
- (190) Edition d'Annecy, VII, 116. "Plan d'un sermon pour la fête de la Circision".
- (191) Edition d'Annecy, VII, 36. "Sermon pour la fête de saint Pierre", 29 juin 1593.

- (192) Edition d'Annecy, IX, 150. "Sermon pour le vendredi dans l'octave de la Pentecôte", 8 juin 1618.
- (193) Edition d'Annecy, IX, 151. Idem.
- (194) L'image du martyr broyé comme le grain d'où naîtra le pain est familière dans la Patristique.
- (195) François de Sales aime, avec son temps, les rapprochements qui soulignent l'unité foncière du Catholicisme (Voir Ascension et Eucharistie, etc.).
- (196) Edition d'Annecy, IX, 266 sq.
- (197) Edition d'Annecy, IX, 274 275.
- (198) Edition d'Annecy, III, 17. Introduction à la vie devote, Première Partie, chapitre 2.
- (199) Saint Jean, XIV, 6.
- (200) Expression liée à une interrogation indirecte courante chez François de Sales, qui signifie "savoir exactement", souvent employée avec une alternative ; survivance médiévale et peut-être locale.
- (201) Edition d'Annecy, X, 316-317. Sermon pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême, 10 mars 1622.
- (202) Idem, 317.

- (203) Idem, 324.
- (204) Idem, 323-324.
- (205) Edition d'Annecy, III, 99, Introduction à la vie devote, Seconde Partie, chapitre 13.
- (206) Edition d'Annecy, III, 321, Idem, Quatrième Partie, chapitre 13.
- (207) Edition d'Annecy, III, 325. Introduction à la vie devote, Ibid.
- (208) Edition d'Annecy, X, 311, Sermon pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême, 10 mars 1622. Sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm.
- (209) Idem, 314 315. Références données par l'édition : Psaumes XXXII 9, CXLVIII 5 ; Romains IV 17 ; I Cor. I 28. Ces citations sont des plus fréquentes dans François de Sales.
- (210) Idem, 315. On remarquera à nouveau le mot "transsubstantiation".
- (211) Edition d'Annecy, V, 163. Derniers mots du Livre IX consacré en particulier à l'amour vécu dans la "tressainte indifférence". Le Traité de l'amour de Dieu a paru le 31 juillet 1616. Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, fin, verset 6.
- (212) Edition d'Annecy, V, 345, 346, 347. Fin du Traité de l'amour de Dieu qui s'achève ainsi avec la paraphrase d'un sermon de saint Augustin sur la charité (rappelant le premier projet de François de Sales de faire de son oeuvre une "vie de la sainte charité") où sont fondus les deux "plus grands commandements de la loi".

(213) Edition d'Annecy, V, 95, Traitté de l'amour de Dieu, Livre VIII, chapitre 11.

(214) Edition d'Annecy, XIII, 263. Lettre à Madame de Chantal, du 11 février 1607. C'est dans cette même lettre que François de Sales parle de son projet de Traitté, en disant qu'il s'agit d'une vie de "sainte de laquelle vous n'aves encore point oüy parler" (p. 265).

(215) Edition d'Annecy, IX, 275-276. Pour le Vendredi-Saint 1620. De nombreux autres textes des sermons eussent pu être apportés ici comme preuve de cette tonalité particulière et constante de la spiritualité de François de Sales, mais, on le voit, il est difficile d'y découper des ensembles à la fois courts et probants, difficulté qui tient à une caractéristique de la composition du sermon salésien (étudiée par ailleurs), ainsi qu'au fait que, pour la plupart, les textes utilisés ici sont tirés des sermons recueillis. Aussi bien, ces passages pourraient-ils figurer dans d'autres parties du travail et singulièrement dans l'étude de la place de la mort dans l'anthropologie salésienne. Auraient ainsi pu être utilisés, sans que la direction d'ensemble de l'analyse s'en fût trouvée modifiée, le sermon pour la Toussaint 1621 (X, 133), qui parle longuement de la résurrection générale et aussi de la prière, moyen de la résurrection vécue, un autre sermon sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm que celui utilisé ici (VIII, 339 ; il a la forme d'un plan latin pour le 4ème dimanche 1617 et porte essentiellement sur les liens du péché avec la maladie et la mort), un plan latin sur la résurrection de la fille de Jaïre (VIII, 151, pour le 23ème dimanche après la Pentecôte 1614), qui montre les liens entre prière, conversion et résurrection, grâce auxquels la vraie prière est toute-puissante, le sermon sur la résurrection de Lazare, plan français et latin pour le 4ème dimanche de Carême 1601 (VIII, 373), qui, lui aussi, insiste sur la prière-conversion, et tous les sermons sur la Croix : fête de l'Exaltation de la Croix (VIII, 414), de l'Invention de la Sainte Croix (VII, 172), etc. On s'est cependant efforcé, dans l'analyse que tentent ces pages et dont l'importance est primordiale pour la pensée de François de Sales en général et telle qu'elle s'exprime dans les sermons en particulier, d'utiliser les textes les plus longs, les plus nets, portant le plus exactement possible sur les trois aspects de la résurrection étudiés (celle du Christ, celle de la fin des temps, celle de la vie chrétienne). On retrouvera aisément tout ou partie de ces idées dans le sermon de Pâques inédit donné en appendice.

(216) Voir en particulier l'édition d'Annecy, II, 32 et IV, etc.

(217) Edition d'Annecy, II, 2.

la théologie et
de sa de

(218) Edition d'Annecy, IX, 294-295. Sermon pour le mardi de Pâques, 21 avril 1620. La bibliographie sur la résurrection "active", ses sources, son originalité et en particulier son opposition à la pensée platonicienne (Platon lui-même, ses successeurs, la Gnose, etc.) est immense et les dernière années ont été particulièrement fécondes en travaux sur ce problème ; on trouvera les principaux d'entre eux, on l'a dit, dans la bibliographie générale, mais il faut signaler ici, à la fin d'une partie qui lui doit tant, l'importance de l'initiation simple, claire, mais profonde et puissante dans la réflexion qu'on trouve dans les études, malheureusement mal connues, d'une revue, malheureusement aussi aujourd'hui disparue : Témoignages, Cahiers de La Pierre-qui-Vire, n° 41, janvier 1954 : "La mort et l'Au-delà" (Abbaye de la Pierre-qui-Vire, Saint Léger-Vauban, Yonne). En particulier pour les articles suivants : "L'idée de la mort biblique" (Dom Colomban Lesquivit), "Le Jour du Seigneur" (Dom Adalbert de Vogüé), "La mort, vocation surnaturelle" (Dom Ghislain Lafont).

Ajoutons que les idées du dernier passage cité se retrouvent dans les sermons recueillis inédits qu'on lira en annexe.

NOTES

Le Platonisme des sermons.

- (1) A.J. Festugière : par exemple, L'Enfant d'Agrigente suivi de Le Grec et la Nature. Paris, Plon, 1950 ; collection les Iles d'Or. En particulier l'article "Ascèse et contemplation", p. 134 sq. Voir encore, du même : Contemplation et vie contemplative selon Platon, Paris, Vrin, 1967.
Claude Tresmontant : par exemple, Le Problème de l'âme, op. cit..
Mais il y aurait bien d'autres références et on pourrait se reporter aux ouvrages cités à propos de la Résurrection et aussi à des travaux plus récents sur le même sujet. Ou bien encore à la thèse de Jean Daniélou : Platonisme et théologie mystique. Doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse. Paris, Aubier, 1944 ; collection : "Théologie".
- (2) On peut le lire aisément dans : Marsile Ficin : Commentaire sur le Banquet de Platon, Paris, Les Belles Lettres, 1956. Edité, présenté et traduit par Raymond Marcel ; collection "Les Classiques de l'Humanisme".
- (3) A.J. Festugière : Contemplation et vie contemplative... op. cit. passim.
- (4) Voir A.J. Festugière : L'Enfant d'Agrigente, op. cit. p. 142 sq.
- (5) Voir A.J. Festugière : L'Enfant d'Agrigente, op. cit. p. 134 sq. "Ascèse et contemplation".
- (6) J'en ai tenté ailleurs une rapide analyse, incomplète : in Trames, Publications de l'Université de Limoges, n° 79, 1981, p. 131 sq. (Voir ici la bibliographie générale).
- (7) Voir les dictionnaires de la langue du temps.
- (8) Edition d'Annecy, IV, 355-356. Traité de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 15 : "De la langueur amoureuse du coeur blessé de dilection".
Antanas Liuima a esquissé (op. cit. p. 361-364) une analyse du passage du Traité ici considéré qui va dans le même sens et aboutit aux mêmes conclusions que les présentes pages ; elle reste cependant un peu sommaire. Sans doute est-ce faute d'avoir fait leur place aux Platoniciens chrétiens, qu'ils fussent antiques (ceux-ci en ont cependant quelque) ou de la Renaissance (ceux-là sont cruellement absents). Il faut répéter ici combien ce livre, important à bien des égards, comporte des erreurs d'appréciation, en particulier sur un point qui touche de tout près au

(suite de la note 8) Platonisme (les Rapports de saint François avec les mystiques, et surtout la 3e partie, p. 237 sq.) ; plus que discutables aussi y sont la présentation de sainte Chantal "professeur" de mystique de saint François, de l'évolution de celui-ci sous l'influence de celle-là, etc. etc., toutes erreurs renouvelées d'Henri Bremond, sans doute ; erreurs dangereuses mais aujourd'hui complètement abandonnées : les travaux du Père Ravier, du Père Brix, de tant d'autres, montrent bien que François de Sales est un mystique, qu'il faut le croire quand il dit l'être, qu'il a la sienne, différente mais parente de celle de la Mère de Chantal ; discuter sur leur antériorité est oiseux : la Mère a brûlé ses lettres à l'évêque, et, de plus, l'édition de la correspondance de la Mère est à refaire ; pour qui cependant a eu le privilège de parcourir les manuscrits de lettres qui restent, adressées à d'autres correspondants, l'erreur du Père Liuima est ici manifeste.

Il est dommage de ne pouvoir, à propos de ce livre si attachant, s'arrêter à ses seuls points les plus remarquables : l'originalité de François de Sales, son indépendance devant les "sources", son aspect inclassable, sa vue "cosmique" de la Rédemption.

(9) Platon, Le Banquet, 203 a sq.

(10) Traduction de Léon Robin dans l'édition de La Collection des Universités de France, Paris, Les Belles lettres, 1949, p. 55 : "Premièrement, il est toujours pauvre ; et il s'en manque de beaucoup qu'il soit délicat aussi bien que beau, tel que se le figure le vulgaire ; tout au contraire il est rude, malpropre, va-nu-pieds, sans gête, couchant toujours par terre et sur la dure, dormant à la belle étoile sur le pas des portes ou dans les chemins : ... il partage à jamais la vie de l'indigence".

(11) Edition d'Annecy, V, 420.

(12) Edition d'Annecy, Ibid. Il s'agit de la compilation des sentences symboliques et morales d'un Franciscain italien, Chrysostome Javellus ou Juvellus, du XVIe siècle. François de Sales lui était fidèle puisque le même auteur est cité, au moins allusivement, dans les Fragments sur les vertus cardinales et morales, de 1614, qui faisaient partie des travaux préparatoires au Traité, si même ils ne devaient pas y entrer (voir édition d'Annecy, XXVI, 40). Javellus y est présent pour un autre ouvrage du même genre, Moralis Philosophiae platonice dispositio, en compagnie d'une référence à la traduction latine de Marsile Ficin, mais déjà prise, dit François de Sales, dans le Franciscain (Ibid. 86). La référence donnée de Javellus ici renvoie à une réédition vénitienne de 1536. (A noter une coquille dans chacune des deux références d'Annecy ou des éditions anciennes, Javellus étant une première fois dit O.P., une seconde fois O.F.P. ; il faut bien entendu lire O.F.M.).

- (13) Edition d'Annecy, IV, 356. Platon avait dit que l'amour n'était que vide, aspiration ; qu'une fois comblé, il disparaissait. Ce qui est sensiblement différent, en raison du mot "ardent" employé par François de Sales.
- (14) Marsile Ficin, op. cit. Oratio texta. Caput VII "De amoris ortu", p. 208 sq.
- (15) Idem, Caput II. "Amor est medius inter pulchritudinem et turpitudinem atque inter deum et hominem" p. 200 : Titre du chapitre II du Sixième Discours.
- (16) Idem, p. 200-201. Traduction de Raymond Marcel : "Cependant, parce qu'il est dans une âme déjà embrasée par la présence de ce beau rayon, nous sommes contraints de le définir comme un sentiment intermédiaire entre le beau et son contraire... Si donc, une âme possède en partie une chose belle et en partie en est privée, on peut très bien dire qu'elle est en partie belle et en partie non belle et c'est pourquoi nous pensons que l'Amour, qui est issu d'un tel mélange, est un sentiment intermédiaire entre le beau et son contraire, puisqu'il participe de l'un et de l'autre. C'est certainement la raison pour laquelle Diotime, pour en venir à elle, appelle l'Amour démon, car, de même que les démons sont intermédiaires entre les choses célestes et les choses terrestres, ainsi l'Amour est intermédiaire entre la beauté et la laideur".
- (17) Platon : Idem 203 b. Traduction de Léon Robin : "Le jour où naquit Aphrodite, les dieux banquetaient, et parmi eux était le fils d'Invention, Expédient... Expédient, qui s'était enivré de nectar... pénétra dans le jardin de Zeus, et, appesanti par l'ivresse, il s'y endormit. Et voilà que Pauvreté... médite de se faire faire un enfant par Expédient lui-même. Elle s'étend donc auprès de lui et c'est ainsi qu'elle devint grosse d'Amour".
- (18) Marsile Ficin : Idem, p. 208. Traduction de Raymond Marcel : "Le jour de la naissance de Vénus, les dieux étant à table, Poros, le fils de Sagesse, enivré de nectar, s'unit à Pénia dans le jardin de Jupiter. De leur union naquit l'amour".
- (19) Voir note 4.
- (20) Marsile Ficin : Idem, p. 208-209. Traduction de Raymond Marcel : "Le jour de la naissance de Vénus, c'est-à-dire quand l'intelligence angélique et l'âme du monde..., venaient de naître de la souveraine majesté de Dieu... Poros et Penia signifient abondance et disette. Poros, Fils

(suite de la note 20) du Conseil, veut dire étincelle du Dieu souverain, car Dieu est appelé Conseil et source de Conseil, parce qu'il est la vérité et la bonté de toutes choses. C'est sa splendeur qui rend vrai tout conseil, et c'est à acquérir sa bonté que tend tout conseil. Le jardin de Jupiter signifie la fécondité de la vie angélique dans laquelle est engendré l'Amour, lorsque ce Porus, qui est un rayon de Dieu, descend en elle et s'unit à Penia, c'est-à-dire à l'indigence originelle de l'ange..... Dans le jardin de Jupiter, c'est-à-dire engendré à l'ombre de la vie, puisque l'ardent désir de comprendre naît aussitôt après la vigueur de la vie. Mais pourquoi représentent-ils Porus enivré de nectar ? Parce qu'il regorge de la rosée de la vitalité divine. Pourquoi l'Amour est-il en partie riche, en partie pauvre ? Parce qu'ordinairement nous ne désirons ni ce que nous possédons pleinement, ni ce dont nous manquons totalement".

Sont soulignés ici, comme dans l'édition de référence, les seuls mots latins qui traduisent Platon. Les barres obliques correspondent à des problèmes de textes, toujours selon l'édition.

- (21) Comment ne pas penser au Christ en croix ou à saint François d'Assise s'enfuyant, nu, du tribunal parce qu'il laissait pour toujours tout derrière lui ?
- (22) Edition d'Annecy, Ibid.
- (23) On verra dans les plans ou sommaires autographes inédits, que dans certains textes, des notations précises renvoient à toutes ces idées.
- (24) C'est son célèbre ancien D.E.S. : La Philosophie de l'amour de Marcel Ficin et son influence sur la littérature française du XVIIe siècle, Paris, Vrin, 1941.
- (25) Voir à l'Index thématique. Une simple lecture du début du Traité de l'amour de Dieu conduit à noter la fréquence importante du mot. Il en est de même dans les sermons.
- (26) En particulier dans des sermons sur la Toussaint.
- (27) Edition d'Annecy, IX, 196. (Tout le sermon, souvent parallèle, du De Diligendo Deo de saint Bernard, est à lire ici). Sermon pour le XVIIe dimanche après la Pentecôte, coïncidant avec l'anniversaire de la dédicace de l'église de la Visitation, 30 septembre 1618. Voir aussi XXVI, 367.

- (28) Edition d'Annecy, IV, 133. Traité de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 14. "Du sentiment de l'amour divin qui se reçoit par la foy".
- (29) Edition d'Annecy, IV, 356. Traité de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 15.
- (30) Edition d'Annecy, IV, 355.
- (31) Edition d'Annecy, IV, 357-358.
- (32) Edition d'Annecy, IV, 359.
- (33) Edition d'Annecy, Ibid.
- (34) Psaume 63.
- (35) Edition d'Annecy, IV, 361.
- (36) Nous retrouverons leur importance dans le portrait de l'homme salésien.
- (37) Psaume 18. La même idée se retrouve dans d'autres Psaumes. Le plus célèbre est cependant le 18 (ou 19 selon les numérotations et divisions).
- (38) Ruth Murphy : Saint François de Sales et la civilité chrétienne, Thèse d'Université soutenue en Sorbonne en 1960. Parue par la suite chez Nizet (voir bibliographie générale).
- (39) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales... op. cit., tome I, p. 165 sq.
- (40) Op. cit. p. 154.

- (41) Voir plus loin ici sur le style et la théologie de l'expression chez François de Sales.
- (42) Edition d'Annecy, X, 109. Sermon pour la fête de saint Augustin, très probablement du 28 août 1621.
- (43) Sur ces problèmes, voir Antanas Liuima, op. cit. p. 91, 97, encore que la condamnation sommaire et traditionnelle de la Scolastique qu'on y lit, mérite quelques nuances, celles justement que François de Sales apportait à en juger. L'ouvrage de Jean de Viguerie (L'institution des enfants, l'éducation en France, 16e-18e siècles, Paris, Calmann-Lévy, 1978) a mieux montré, et de façon moins polémique, ce que la nouvelle pédagogie devait à celle des Scolastiques.
- (44) Edition d'Annecy, VII, 244-245. Sermon pour le 4e dimanche après Pâques, sans doute du 23 avril 1595, ou bien IV, 80, Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 17.
- (45) Traitté de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 81.
- (46) Edition d'Annecy, VIII, 39. Sermon pour la fête de l'Epiphanie 1609. Traduction et référence de l'édition : "Puis, ils étaient sages ; mais l'homme sage n'est pas sans être bon". (En marge du texte : Plato, Cratylus").
- (47) Notons à ce sujet, puisque nous avons déjà souvent rencontré ce fait, que les dates corroborent, la bizarrerie des affirmations sans preuve, reprises en bel ordre par nombre de critiques (le Père Liuima par exemple, op. cit. p. 313). Il est vrai que la date des ouvrages de Strowski l'excuse de ne pas être encore débarrassé de la vision idéale d'une pureté classique hors de laquelle il n'est guère d'oeuvres de valeur ; or, qui est plus loin de la notion de Classicisme telle que le connaîtront les années suivantes, au cours du XVIIe siècle, que François de Sales ? Analysant la composition du Traitté (sur laquelle tout un travail reste à faire), ne voyant pas la raison de ce qu'il appelle des "surcroissances", ne comprenant pas la forme du raisonnement salésien (alors que cependant il voit bien la parenté de cette forme avec Platon, mais en regrettant Descartes), prenant le Traitté plus pour une "analyse" que pour ce qu'il est (une synthèse descriptive), Strowski affirme tout net que François de Sales "a eu souvent à prononcer un sermon à ses Visitandines au moment où il en était dans son Traité à quelque point obscur de la théologie, à quelque point délicat de la vie intérieure. De cette doctrine obscure, de ce point délicat, il faisait le sujet de son sermon, soit pour abrégé son travail, soit peut-être pour essayer sur ses auditrices la clarté de son exposition... C'est ce ser-

(suite de la note 47) ~~non~~ dans son intégrité que, pressé par le temps, il insérerait tel quel dans le livre. Et, de la sorte, plus d'une nouveauté à sa place nous paraît une surcroissance, nous dérouté et nous choque". (Fortunat Strowski : Saint François de Sales, Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France au XVII^e siècle, Paris, Plon, 1928). Or, en 1928, les sermons étaient parus, dans l'édition d'Annecy ; Fortunat Strowski eût pu voir aisément quel est l'état des sermons autographes préparés pour être dits au moment où le Traité est composé. Cela seul eût pu convaincre Fortunat Strowski que c'était l'inverse de son affirmation qui était la vérité : les sermons détaillent le Traité où ils puisent et n'en sont pas les pièces et les morceaux cousus ensemble comme en un habit d'Arlequin. Il est vrai que Strowski ne comprend pas bien non plus comment il peut y avoir deux rédactions du Traité et comment la seconde, définitive, bien que beaucoup plus courte que la première, est malgré cela si longue (op. cit. 248) Et de regretter Bossuet (op. cit. p. 246)! Il est enfin vrai que rien dans les sermons ne trouve grâce à ses yeux (op. cit. Livre II, p. 99 sq.). Il est malheureusement de ceux qui ont le plus fait pour accréditer l'idée que l'Introduction à la vie dévote était le sommet de l'oeuvre salésienne, à quoi il ajoutait, il est vrai, pour le style (op. cit. p. 73 par exemple), Les Controverses...

(48) Edition d'Annecy, X, 215-216. Sermon pour le jeudi après le 1^{er} dimanche de Carême, 17 février 1622.

(49) L'édition d'Annecy indique ici les parties du Traité de l'amour de Dieu que développe (en les simplifiant dans la forme de leur exposé) François de Sales. Voici les références : Livre I, chapitre 1 ; II, 14 ; VII, 5. Elle renvoie aussi à l'un des sermons dogmatiques sur la sainte Eucharistie (il y en eu trois, en Chablais, lors du premier semestre 1597) : "La vérité est si belle et si excellente en elle mesme, qu'estant clairement et naïvement mise à la veuë de notre entendement, il n'est pas possible qu'il ne l'embrace avec un amour et un playsir extreme" (VII, 320). On notera le mot "playsir" repris avec force dans la seconde partie de l'exorde : "Vos entendemens, au premier regard de [la] beauté de [la] véritable doctrine de l'Eglise", la recevront, je m'en assure, avec un amour et un playsir incroyable... Mais aussi, si auprès d'icelle je vous fais voir la face du mensonge contraire, je ne doute nullement que la laydeur incroyable de celui cy ne vous fasse beaucoup plus admirer et cherir la beauté de celle-la". (Idem, 321). L'exorde rappelle aussi que cette façon de voir rapproche Aristote, Platon et la théologie : "C'est son objet, disent les peripateticiens, c'est sa viande, disent les platoniciens ; c'est sa perfection, disent-ils tous ensemble, avec nos sacrés theologiens", à propos de la vérité et de "l'entendement". (Idem, 320).

(50) Référence de l'édition d'Annecy : I Tim. II 4.

(51) Edition d'Annecy, X, 216.

- (52) Idée constante. Voir par exemple les premières lignes du Livre X, chapitre 1, dans le Traitté.
- (53) Edition d'Annecy, X, 25. Pour la fête de sainte Brigitte, Vierge, 1er février 1621.
- (54) Edition d'Annecy, VIII, 116. Fragment d'un sermon pour la Purification, 2 février 1613.
- (55) Edition d'Annecy, X, 33-34. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, Vierge, 1er février 1621.
- (56) I 16-18.
- (57) Edition d'Annecy, X, 334-335. Sermon pour le dimanche de la Passion, 13 mars 1622. Même idée par exemple en IX, 418, où est décrite la "complaisance spirituelle" que les anges et Lucifer "eurent en eux memes", mais sans que l'analyse de François de Sales fasse alors mention de la beauté créée se séduisant elle-même et se disant principe et infini.
- (58) Edition d'Annecy, IX, 327. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620.
- (59) Expression biblique, souvent transposée et utilisée par François de Sales, venue, par exemple, de Colossiens I 15, II 9, 2 Cor. IV 4, Hébreux I 3, etc.
- (60) Edition d'Annecy, VII, 144. Fragments d'un sermon pour le jeudi après le premier dimanche de Carême, très vraisemblablement du 3 mars 1594.
- (61) Ibid. Référence de l'édition d'Annecy : Sagesse VII 26.
- (62) On a déjà souvent rencontré cette expression qui est le fondement d'un aspect très important de la réflexion salésienne.

- (63) Edition d'Annecy, VII, 258. Sermon pour la fête de la sainte Trinité, très vraisemblablement du 21 mai 1595.
- (64) Idem, 259.
- (65) Idem, 260.
- (66) Ibid.
- (67) Voir, dans le sermon de Pâques inédit, par exemple, le sens que François de Sales donne à ce mot : est "simple" ce et celui qui a fait son unité et sa paix, avec soi-même, les autres et Dieu. Les mêmes idées se lisent en X, 265 sq.
- (68) Un autre travail que celui-ci le montrera peut-être un jour, s'il arrive à terme ; il est déjà très avancé. Sur la civilité chrétienne de la Vie devote, voir la thèse d'Université de Ruth Murphy, déjà citée, laquelle, on le sait donc, par une malencontreuse maladresse à mon égard, a traité avant moi un sujet qui m'appartenait et dont la rédaction était très avancée, m'obligeant à recommencer ma thèse, avec pour toute consolation de voir mon vieux DES, humble et médiocre base de toutes mes lectures et travaux postérieurs, utilisé dans ses seules parties utilisables et cité dans la bibliographie (ainsi que par le Père Serouet dans son article du DTC). Peut-être son ébauche pourra-t-elle figurer dans les annexes de la présente thèse.
- (69) Edition d'Annecy, VII, 241. Sermon sur la Salutation Angélique, très vraisemblablement de 1595.
- (70) Voir le travail de maîtrise du Père Jean-Luc Leroux, op. cit. p. 22.
- (71) Edition d'Annecy, X, 342. Sermon pour le dimanche des Rameaux, 20 mars 1622.
- (72) Edition d'Annecy, X, 427. Sermon pour la Pentecôte, sans date.
- (73) Idem, 428.

- (74) Edition d'Annecy, X, 134-135. Référence de l'édition : Hébreux VIII 5.
- (75) Edition d'Annecy, IX, 114 sq. et 368 sq.
- (76) E.J. Lajeunie, op. cit. tome 1, p. 158 sq. L'Exercice du Sommeil et repos spirituel de saint François de Sales, se trouve dans l'édition d'Annecy, XXII, 33 sq.
- (77) Sur François de Sales et Philippe Neri, voir par exemple toujours le Père Lajeunie, en se reportant aux Tables. Celles d'Annecy sont ici fort utiles. Il n'existe pas d'essai suffisant, semble-t-il, sur la rencontre des deux saints.
- (78) Edition d'Annecy, XXVI, 155 sq.
- (79) Edition d'Annecy, Idem, 160. Traduction de l'édition : "L'amour qui se rassasie du bien souverain est toujours plus ardent à aimer et ne consent pas à se reposer, de là une satiété sans dégoût ; il a le désir et le calme ; il désire une chose non pas absente, mais présente et qu'il possède ; il est rempli sans être assouvi. Amour désirant et désir aimant". On peut regretter que, dans cette traduction, le mot "quietem", qui a un sens si fort chez François de Sales, celui de "repos", de "paix de l'âme par "l'acquiescement" (il aime à rapprocher les deux mots) par le fiat, l'amen, soit si faiblement rendu par "calme". Quietem habere, pour François de Sales, est une sorte d'action, et n'est guère un état. L'édition d'Annecy donne en marge la référence du passage du Traité où l'idée se trouve (Livre V, chapitre 3) ; mais on la rencontre aussi en d'autres lieux de l'oeuvre ; voir notre relevé, en appendice.
- (80) Edition d'Annecy, V, 271.
- (81) Edition d'Annecy, VIII, 39. Traduction et référence de l'édition : "Car le premier acte en chaque genre sert de type aux autres". Physique Livre IV, chapitre 14. Plan d'un sermon pour la fête de l'Epiphanie 1609.
- (82) Edition d'Annecy, VIII, 243. Notes pour le Carême de Grenoble 1617. Traduction de l'édition : "Ne pas être et ne pas paraître revient au même".

- (83) Edition d'Annecy, IX, 346-347. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentino, 10 septembre 1620. On se doute que nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.
- (84) Edition d'Annecy, X, 18. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, déjà cité. Référence de l'édition : Ethique à Nicomaque I.
- (85) Edition d'Annecy, VII, 132. Sermon pour le dimanche de la Sexagésime, sans doute le 13 février 1594. Référence de l'édition : Saint Thomas d'Aquin : Commentaires sur la Physique d'Aristote, livre VIII, chapitre 2. Mais on sait que l'idée du microcosme image du macrocosme hante le Platonisme, en particulier à la Renaissance.
- (86) Référence de l'édition d'Annecy : III Esdras IV, 36.
- (87) Référence de l'édition d'Annecy : Lettres XL, 4.
- (88) Edition d'Annecy, VII, 320-321. Sermon dogmatique sur la sainte Eucharistie, de juillet 1597.
- (89) Edition d'Annecy, IX, 319. Sermon pour la fête de la Pentecôte, sans doute du 7 juin 1620.
- (90) Edition d'Annecy, X, 424. Sermon pour la fête de la Pentecôte, sans date.
- (91) Micheline Cuénin : L'Idéologie amoureuse en France (1540-1627). Publications de la Sorbonne nouvelle, Université de Paris III, 1981. 2ème édition revue et augmentée, p. 122.
- (92) Tous les travaux sur saint François de Sales en parlent. Voir, entre d'autres études particulières, celle de Georges Goyau : "Saint François d'Assise et saint François de Sales", Etudes Franciscaines, septembre-octobre 1926, n° 218, p. 464-478. Voir aussi les Tables de l'édition d'Annecy, les oeuvres citées des P. Lajeunie et Liuïma.

- (93) La démonstration faite sur le Commentaire du Banquet pourrait être reprise avec le De Divino amore. Elle comporterait quelques nuances, mais aboutirait au même résultat : le "vide" platonicien et ficinien n'est pas l'amour salésien et biblique.
- (94) Après la catastrophe de mon premier sujet de thèse évoquée plus haut, je pensai utiliser les membra disjecta restant après la ruine de cette première entreprise, qui était une thèse de 3e cycle sur l'influence de l'Italie, en transformant le sujet en une thèse pour le doctorat d'Etat étudiant donc "François de Sales et le Platonisme". C'est le résumé de cette recherche que présente le chapitre qui s'achève. Répétons-le : très vite il est apparu que le flou des limites, la subjectivité et la généralisation sous-jacentes rendaient cette recherche assez illusoire et de peu d'intérêt, la certitude ne pouvant pas espérer y être atteinte, cela était avéré.
- Le sujet subit donc une nouvelle transformation qui limita l'étude à un groupe d'oeuvres et à un genre, et lui donna sa forme actuelle.

NOTES

La Transfiguration.

- (1) Edition d'Annecy, XVIII, 1-9. C'était l'évangile de la messe de ce dimanche.
- (2) Première Epître, II, 7, 8, 9 et Deuxième Epître, III, 7-17 et IV, 4-14.
- (3) I, 7.
- (4) I, 15 et IV, 1.
- (5) Edition d'Annecy, VIII, 276. "Deuxième dimanche sur la Transfiguration et la Béatitude" (Traduction de l'édition).
- (6) Edition d'Annecy, VIII, 236 sq.
- (7) Edition d'Annecy, VIII, 264. "Nous en parlerons dimanche" (Traduction de l'édition).
- (8) Sermon du mercredi 15 février 1617.
- (9) Dans le sous-titre donné par François de Sales à son sermon du 2ème dimanche.
- (10) Edition d'Annecy, VIII, 276. Traduction de l'édition : "Oh ! que ne puis-je vous dépeindre au vif par mes paroles cette glorieuse Transfiguration ! Assurément, vous voudriez avec Pierre, établir votre demeure [sur le Thabor] ; mais du moins nous en esquisserons quelque chose, afin surtout que vous entendiez le Fils, c'est-à-dire afin que vous observiez ses préceptes. (Plan d'un sermon pour le 2ème dimanche de Carême, 19 février 1617).

- (11) ²⁷⁶⁻ Idem, 277. Traduction de l'édition d'Annecy (où la citation de saint Paul est en italique bien entendu ainsi que le passage d'Isaïe, qui suit (LIV, 4) : "La gloire qui nous est préparée est ineffable. Saint Paul aux Corinthiens : Nous parlons de la sagesse dans le mystère, etc. Ensuite, il traite de la gloire qui s'acquiert par cette sagesse, laquelle, dit-il, aucun prince de ce siècle n'a connue ; car s'ils l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire. Mais comme il est écrit : Que l'oeil n'a point vu...
- (12) Ibid. Même traduction : L'oeil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. Ainsi les enfants d'Israël ne pouvaient regarder le visage de Moïse. Ainsi la reine de Saba n'avait plus son esprit. De là, ces paroles de l'Ange à Pergame : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Références données par l'édition, en plus de II Cor. III, 7 ; Exode XXXIV, 30-33 ; III Reg. X, 5 ; Apoc. 17.
- (13) Ibid. Même traduction : "Toutefois, pour avoir l'espérance [du Ciel] (sic), il fallait que nous en connussions quelque chose, que nous en eussions dans l'Evangile un avant-goût..." On aura remarqué les quelques mots français jetés ici par François de Sales. "Saint Jean Damascène dit : Par cette ouverture, le Christ nous montre la splendeur de la lumière. Notre Evangile est comme une mappemonde où le Royaume des cieux ou l'autre monde nous est indiqué par certains points et certaines lignes. Et de même que nous connaissons quelque peu la configuration de l'Amérique et ce qui concerne ce pays par les descriptions que nous en ont faites ceux qui l'ont visité, ainsi connaissons-nous cette gloire que nous révèle ici le Seigneur de la gloire".
- (14) Ibid. Même traduction. Voici le passage de François de Sales, c'est-à-dire sa citation de l'Apocalypse, II, 17 : "Qui habet aurem audiendi audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis, ... et dabo illi calculum candidum et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit nisi qui accipit."
- (15) Idem, 278. Même traduction : "Voir la face de Dieu est le fondement de toute béatitude. Selon Boèce, la béatitude "est cet état que rend parfait la réunion de tous les biens". Références de l'édition à Boèce : De Consolatione Philosophi III, 2.
- (16) Ibid. Même traduction : "Mais d'après saint Augustin, "l'homme heureux est celui qui possède tout ce qu'il veut et qui ne veut rien de mauvais". La béatitude essentielle est dans l'intelligence qui jouit du beau et dans la volonté qui jouit du bien".

- (17) Ibid. Même traduction : "La définition de Boèce prise dans un sens absolu ne s'applique qu'à Dieu. Mais, prise d'une manière relative, elle s'applique aussi à nous ; la béatitude est alors "l'état que rend parfait la réunion de tous les biens" qui nous conviennent. Cette béatitude est donc bornée par les limites de la capacité de celui qui en jouit. Ou bien on pourrait la définir : l'état par lequel nous possédons Dieu, "assemblage de tous les biens"."
- (18) Ibid. Même traduction : "Je serai rassasié lorsque votre gloire m'aura apparu ; l'hébreu, d'après Génébrard, porte : à l'éveil de votre image, c'est à dire, lorsque brillera votre gloire qui aujourd'hui est assoupie, cachée. Cette gloire est appelée image parce qu'elle ne peut être pleinement comprise à cause de son infinité. J'entends ainsi ce passage : l'image de Dieu dort, maintenant que nous la voyons comme par un miroir, en énigme ; mais lorsqu'elle s'éveillera, que nous la verrons vivante, face à face, alors nous serons bienheureux. Nous ne voyons pas le visage de l'homme qui dort parce que nous ne voyons pas le visage de ce visage, c'est-à-dire les yeux.
- (19) Idem, 279. Même traduction : "Je serai ta très grande récompense. Rien de ce qui est moins que Dieu ne peut remplir une âme capable de posséder Dieu".
- (20) Ibid. Même traduction : "Que vous êtes beau, mon Bien-Aimé, que vous êtes beau ! de là provient l'amour. Cette face semblable au soleil illumine et réchauffe, par l'amour qui attire au dedans et celui qui se répand au dehors. C'est pourquoi Jésus fut transfiguré pendant qu'il priat, en cette contemplation de complaisance et de bienveillance dont nous avons parlé dans le livre de l'Amour de Dieu". Références données par l'édition : Cantique I, 15 ; IV, 1 ; Luc IX, 29 ; Traité de l'amour de Dieu, V, 1-3 et X, 17.
- (21) Edition d'Annecy, IX, 32. Sermon pour le 23 mars 1614.
- (22) Edition d'Annecy, IX, 27-28. Sermon pour le 2ème dimanche de Carême, 23 février 1614, c'est-à-dire pour un dimanche où l'évangile, comme pour l'autographe postérieur, est celui de la Transfiguration. On n'a pas à se poser de faux problèmes sur la datation de ces sermons. J'ai dit ailleurs, en commençant, que chaque fois que je me suis lancée à vérifier une date donnée par l'édition, lors de vérifications pour lesquelles j'ai bénéficié de l'aide incomparable de l'actuelle archivistesse de la Visitation d'Annecy, Soeur Marie-Patricia Burns, à qui on va devoir la réédition si nécessaire et si attendue de sainte Chantal, je n'ai pu qu'être d'accord avec cette date. Il faut tout simplement remarquer ici que la vraisemblance la plus ordinaire et liée à la plus simple expérience pédagogique, a dû faire que François de Sales n'a pensé à se constituer l'espèce de dossier thématique que constitue et surtout constituait le manuscrit de Turin (voir lère partie de ce tra-

- (suite de la note 22) vail) qu'après un assez grand nombre d'années où son expérience prenait toute son ampleur, en même temps que sa réflexion théologique pour le Traitté. Qu'on trouve les mêmes idées dans un sermon recueilli antérieur au manuscrit de Turin et dans le manuscrit est de plus une nouvelle preuve du crédit à apporter aux pièces recueillies.
- (23) Edition d'Annecy, VIII, 279. Traduction de l'édition : "La mémoire : Ils parlaient de l'exces", avec la référence à l'évangile de Luc (IX, 30-31), où se trouve aussi le récit de la Transfiguration. Il semble qu'il serait mieux de traduire : "pour mémoire, faire mémoire".
- (24) TOB, Nouveau Testament, p. 225.
- (25) Edition d'Annecy, IX, 28-29. Références données par l'édition : Philippiens II 6-8 ; pour la conversation des Bienheureux : Apocalypse V 9, 12 (cette réflexion sur la Transfiguration commente la façon dont François de Sales montre le Paradis) ; Matthieu XVII, 4.
Pour ce sens d' "exces", voir encore par exemple X 240, 243, 368. Le terme et le sens sont courants chez François de Sales.
- (26) Edition d'Annecy, V, 230. Traitté de l'amour de Dieu, X, 17.
- (27) Edition d'Annecy, Ibid. Références de l'édition : saint Denis, De Divinis Nominibus IV, 13 ; saint Paul, Philippiens II, 7.
- (28) Ibid.
- (29) Idem, 230-231. Références de l'édition : Galates V, 20 ; Philippiens I, 21 ; Colossiens III, 3.
- (30) Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 2.
- (31) On pourrait d'ailleurs, à l'aide des deux formes d'édition critique que sont l'édition d'Annecy et celle de la Pléiade, et en étudiant un manuscrit malheureusement éparpillé à travers le monde (voir édition de la Pléiade p. 1577-1582), aller beaucoup plus loin dans les rapprochements de dates.

- (32) Edition d'Annecy, V, 346. Traitté de l'amour de Dieu, Livre XII, chapitre 13.
- (33) Idem, 346-347.
- (34) Innombrables seraient les références (et les contresens sur le terme) à citer. On signalera seulement que tout un Entretien spirituel, le 11e (édition de la Pléiade, p. 1123), est consacré à la "condescendance", forme première et parfaite du célèbre "Ne rien demander, ne rien refuser", sur lequel on a tant épilogué, à temps et à contretemps, fondement même de la vie humaine en général, communautaire toujours de quelque manière, et en particulier de la vie religieuse. Voir très spécialement le Dernier Entretien (Entretiens spirituels, la Pléiade, op.cit. p. 1304 sq.) et toute la thèse de Mgr P. Veuillot, op. cit.
- (35) Tous les premiers écrits de l'Ordre (Constitutions, réflexions des fondateurs, etc.) ne cessent de le répéter. Voir les Tables de l'édition d'Annecy, ici, la partie sur la Visitation et le fichier thématique. Voir aussi la note 38, plus loin.
- (36) Edition d'Annecy, IX, 30-31. Sermon pour le 2e dimanche de Carême, 23 février 1614.
- (37) Idem, 29.
- (38) Edition d'Annecy, IX, 203. Références données par l'édition : Constitutions de la Visitation, XXXIII XLIV ; Romains VI, 8 ; Timothée II, 11-12.
- (39) Edition d'Annecy, ^{III} 324-325. Introduction à la vie devote, Quatriesme Partie, chapitre 14. Référence donnée par l'édition à Matthieu XVII, 4.
- (40) Edition d'Annecy, X, 238-239.
- (41) Honoré d'Urfé, L'Astrée. On sait que François de Sales connut très bien Honoré d'Urfé, qu'il avait avec lui et Jean-Pierre Camus des rencontres dans un pavillon de Belley, qui existe toujours, à l'intérieur du jardin de l'Ancien Grand Séminaire, ou à l'Académie Florimontane. On affirme trop légèrement sa méfiance devant L'Astrée ; d'autres romans que celui-là, dont il voyait parfaitement la portée et la famille

- (suite de la note 41) d'esprits où son auteur l'inscrivait, le poussèrent à encourager Camus à écrire à son tour. La seule parenté, s'il n'y eût eu aussi d'autres raisons, entre L'Astrée et le Cantique des Cantiques, l'aurait conduit à aimer le livre.
- (42) Edition d'Annecy, X, 239-240. Pour le début de cette citation, l'édition d'Annecy renvoie à Luc IX, 29, et à ce paragraphe-ci, à une autre partie de la Vie devote, à propos des ravissements (édition d'Annecy, III, 131) et aux sermons, VIII, 277, c'est-à-dire au sermon analysé au début de ces pages.
- (43) Même sermon, 240-241.
- (44) Même sermon, 240. La façon dont les idées sont nouées indissolublement entre elles oblige à revenir souvent sur les mêmes textes.
- (45) Edition d'Annecy, IX, 29.
- (46) Edition d'Annecy, X, 244.
- (47) Edition d'Annecy, XVII, 216. Référence donnée par l'édition : Matthieu XVII, 8. Tous les textes qui vont suivre proviennent du même sermon sur la Transfiguration, pour le 2e dimanche de Carême, 20 février 1622, qui porte en épigraphe un texte significatif par les rapprochements qu'il opère et qui se trouvent évoqués au début du sermon : II Cor. XII 2-4 ("Je connois un homme dans le Christ (si ce fut en son corps ou hors de son corps je ne sçay, Dieu le sçait)" etc.) Traduction de saint François de Sales. Edition d'Annecy, X, 233 sq. Le long extrait donné ici commence p. 243 et continue, avec quelques coupures, p. 244-245.
- (48) Sur l'obéissance, voir les Entretiens spirituels (XII De l'obeissance, édition de la Pléiade, p. 1142 sq.). Voir aussi la rédaction donnée par d'autres manuscrits (on a dit ailleurs quels sont les problèmes posés par l'édition des Entretiens et l'introduction de l'édition de la Pléiade est définitive à ce sujet) dans l'édition d'Annecy, VI, 157 sq., 168 sq. (Dixiesme Entretien, "L'obéissance est une vertu morale qui dépend de la Justice" (p. 157), où, clairement, "justice" est pris dans son sens biblique). Tout ce qui est dit, quel que soit le manuscrit considéré, de "l'obéissance amoureuse" (Pléiade p. 1143 et passim) renvoie aux "exces" du Christ, à sa "Pâque".
L'obéissance et la "justice" : cf. aussi Traitté, édition d'Annecy, V, 63, Livre III, chapitre 2 : "De la conformité de sousmission qui procede de l'amour de bienveillance" (on y voit comment "justice" et

- (suite de la note 48) "amour" stricto sensu se distinguent, l'un exprimant l'autre, en raison de la Toute Puissance et Toute Justice du Père. Cf. encore IX, 394, pour "obéissance et amour" (sermon pour la Présentation 1620) ; Exercice "effectif" IX, 91 (Sermon pour Notre-Dame des Neiges, 5 août 1617).
- (49) Même sermon pour Notre-Dame des Neiges 1617 (Sermon de vêtue, IX, 91).
- (50) Luc XI, 27-28. Référence donnée par l'édition.
- (51) Jean VI, 69. Référence donnée par l'édition.
- (52) Luc XI, 22. Référence donnée par l'édition. Même sermon, 90.
- (53) Même sermon IX, 91. Le sermon s'inscrit dans toute une série sur l'amour affectif et l'amour effectif. Par exemple : Rameaux 1614, Vendredi-Saint 1614, fête de saint Jean Porte Latine 1616 ou 1617, Purification 1620 (où se trouve la phrase célèbre sur Dieu qui, lui seul, unit les deux amours : "Dieu dit comme il fait et fait comme il dit... ; son dire est son faire", IX, 250), saint Augustin 1620, etc. Voir aussi le Traitté, par exemple Livre XI, chapitre 6, mais aussi ailleurs.
- (54) Edition d'Annecy, V, 123-124. Traitté de l'amour de Dieu, Livre IX, chapitre 5.
- (55) Edition d'Annecy, X, 368-369. Sermon pour le Vendredi-Saint, 25 mars 1622.
- (56) Edition d'Annecy, IX, 29. Sermon pour le 2e dimanche de Carême, 23 février 1614.
- (57) Edition d'Annecy, IX, 64. Sermon pour le dimanche de la Passion, 5 Avril 1615.
- (58) Edition d'Annecy, X, 237.

- (59) Ibid.
- (60) Ibid.
- (61) Edition d'Annecy, X, 235.
- (62) Edition d'Annecy, XV, 222.
- (63) Il s'agit de Marie. Voir le texte plus bas.
- (64) Edition d'Annecy, XIII, 203.
- (65) Dernier sermon prononcé par François de Sales quelques heures avant sa mort (édition d'Annecy, X, 412).
- (66) Edition d'Annecy, XXVI, 333-334. Fragment d'instruction adressée aux Visitandines d'Annecy. On ne sait si c'était un sermon ou un écrit. La date en est des plus vagues : entre 1612 et 1620. Voir la note de l'édition.
- (67) TOB, Nouveau Testament, p. 531, II Cor. III, 7.
- (68) On sait le sens de ces mots pour saint Paul, de même que lorsqu'il rapproche, à diverses reprises, la "Loi" de la "condamnation".
- (69) II Cor. III, 9-18.
- (70) II Cor. IV, 3-7 ; 10-11.
- (71) Romains, VIII, 26.

- (72) C'est la fameuse hymne à la charité.
- (73) Ephésiens I, 3-6, 9-12, 13-14. Mêmes édition et traduction p. 569-570. Pour l'utilisation du chapitre I dans toute l'oeuvre salésienne, voir les Tables de l'édition d'Annecy (XXVII, 299) ; elles renvoient à des textes qui ne laissent aucun doute sur la façon dont François de Sales lisait cette hymne de bénédiction.
- (74) Texte, déjà vu, écrit pour le 2e dimanche de Carême 1614. Edition d'Annecy, IX, 29. Toujours même référence à Matthieu, XVII, 4.
- (75) Edition d'Annecy, X, 237.
- (76) Edition d'Annecy, début du Traitté en particulier. Les passages en question ont souvent été cités ici.
- (77) Voir, de même, le chapitre sur Satan, ici.
- (78) Edition d'Annecy, XXII, 106-107. Le texte a été composé entre le 6 et le 15 août 1598. (Références données par l'édition : Matthieu XVII 2 et Marc IX 2). Voir aussi les variantes, en note, aux mêmes pages. On se rappellera que le culte du Sacré-Coeur commença à la Visitation de Paray-le-Monial, plus tard, et que ce qui le fonde est justement l'union du "coeur" salésien, tel qu'à la suite du sens hébreu le montre le Traitté, et de la Transfiguration, sans aucune "désincarnation" ; on remarquera aussi l'union de ces grands points avec la spiritualité de "l'instant présent", où se vit la Transfiguration par les Béatitudes. On se rappellera aussi l'importance du motif du "soleil" à la Renaissance, ici rattaché à ses sources bibliques, à quoi l'actualité scientifique donnait un regain de force (voir le Colloque Le Soleil de la Renaissance, Paris, PUF, 1976 ; le motif restera l'un des plus constants de toute l'oeuvre salésienne).
- Ce poème se rattache à une habitude des plus courantes dans les ordres religieux et singulièrement à la Visitation. Voir Henri Bremond, op. cit. Index p. 202, et en particulier les volumes VII et X ; mais il y aurait bien d'autres références passim.
- Voir aussi dans les Mélanges Franco-Simone, mon article, op. cit. et bibliographie de la présente thèse.
- L'édition critique des poésies visitandines retrouvées a fait l'objet d'un mémoire de Licence de Noëlle Sentrot (en religion Soeur Catherine de Sienna OSB) soutenu à l'U.E.R. des Lettres de Limoges, op. cit., dont j'espère pouvoir assurer la révision et la publication, avec elle et les Visitandines de Nevers à qui le manuscrit appartient.
- On trouvera : ces textes présentés, relus, et reclassés dans leur ordre originel, dans mes travaux personnels.

- (79) Edition d'Annecy, IV, 125. Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 12 : "Que les attraitz divins nous laissent en pleine liberté de les suivre ou les repousser". Référence donnée par l'édition : Actes, IX, 15.
- (80) Ibid. (On notera les mots "liberté naturelle", "volupté" et "playsir").
- (81) On verra cette expression, qu'aime François de Sales, à propos de l'amour du prochain.
- (82) Edition d'Annecy, X, 244-245.
- (83) Idem, 245.
- (84) Ibid. Référence de l'édition à II Cor. XII, 2-4 (l'épigraphe du sermon, on l'a vu) et au sermon pour la Toussaint 1617, X 117-120, où la même idée se trouve bien, mais peut-être moins magnifiquement orchestrée.
- (85) Idem, 245-246. Références de l'édition : Apocalypse V 17 ; Cantique des Cantiques I, 1-3 ; à nouveau, les deux Testaments fusionnent et se réalisent l'un dans l'autre.
- (86) Idem, 246.
- (87) Edition d'Annecy, V, 28. Livre VII, chapitre 29. "Des marques du bon ravissement et de la troisieme espece d'iceluy". Voir aussi dans la première rédaction du chapitre 6 du Livre VII "l'extase de la vie". (Edition d'Annecy, V, 448).
- (88) Edition d'Annecy, IV, 344. Traitté de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 12, "De l'escoulement ou liquefaction de l'ame en Dieu".
- (89) Idem, 345-346.
- (90) Idem, 346-347.

- (91) Edition d'Annecy, XXI, 185. Aux Visitandines et aux autres : cf. édition d'Annecy, IX, 29 ; X, 11, etc. On retrouve ce conseil sous bien des formes.
- (92) Edition d'Annecy, IX, 27.
- (93) Expression courante elle aussi : cf. édition d'Annecy, VII, 322 ; X, 278 ; XIX, 214 ; Pléiade 1229.
- (94) Edition d'Annecy, VII, 140. Exorde d'un sermon pour le commencement de Carême, très probablement de la fin de février 1594 (il n'y a alors même pas un an que François de Sales prêche). Voir aussi l'année suivante, pour la fête de la sainte Trinité, le 21 mai 1595, François de Sales emploie une expression voisine, tout aussi frappante : "La mémoire vivante de la Passion de Jesus Christ est l'Eucharistie". (Edition d'Annecy, VII, 264).
- (95) On trouvera cette rédaction en appendice (François de Sales lui avait donné le titre de "concordance", *ou dans une publication séparée.*

NOTES

Le problème de la mort dans les sermons.

- (1) Edition d'Annecy, X, 327. "Sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm". On sait que l'expression est dans l'air du temps, quelles que soient ses variantes. On la trouve aussi en effet dans A. d'Aubigné, à la fin de Misères ("Leve ton bras de fer, haste tes pieds de laine", Les Tragiques I 1377), et ailleurs (Méditations sur les Psaumes, Mémoires de l'état de France, dans au moins un pamphlet), où la mort est associée à la venue inéluctable et silencieuse de la "vengeance", instrument de la "justice" de Dieu. On voit que la résonance est toute différente chez François de Sales. Les mots se trouvent encore dans une des oraisons funèbres d'Henri IV, étudiées par J. Hennequin (op. cit.), celle de Dominique Thibault. L'origine paraît en être la phrase de Paulus Manutius : Dii pedes habent laneos. Je dois la majeure partie de ces précisions humanistes à R. Aulotte, que je remercie ici : les réflexions que contient cette partie doivent, elles aussi, beaucoup aux recherches non publiées du Père Schueller.
- (2) Matthieu XXV, 13.
- (3) Edition d'Annecy, VIII, 76. "Pour le mercredi des Cendres" 1621. (Quatre ébauches successives d'exorde pour le même sermon. La phrase citée ici se trouve dans le 2e exorde. On ne sait lequel des exordes fut finalement prononcé. A partir du 3e exorde, la rédaction se fait dans un mélange de français et de latin, avec prédominance de ce dernier, comme dans les plans conservés ; elle devient par ailleurs de plus en plus brève sans pour autant tourner à l'esquisse).
- (4) Idem, 75.
- (5) Edition d'Annecy, X, 314. "Sur la résurrection du fils de la veuve de Naïm".
- (6) Idem, 315.
- (7) Edition d'Annecy, VIII, 82. Partie rédigée en latin du "sermon pour le mercredi des Cendres" 1612. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le fondement de toutes les tentations fut de bannir l'idée de la mort".
- (8) Edition d'Annecy, VIII, 341-342. Plan latin "pour le jeudi après le 4e dimanche de Carême" 9 mars 1617. (Sur le fils de la veuve de Naïm). Traduction de l'édition : "Je vous rappelle que le souvenir de la mort nous est tout à fait nécessaire. [Il ne faut pas être comme]
"Moeris, vu du loup avant de le voir,"
ainsi que dit le vieux proverbe ... C'est pourquoi le démon répète toujours : Vous ne mourrez point. Il ne l'affirme pas d'une manière absolue ;

par qui serait-il cru ? Mais il assure que ce ne sera pas d'un jour à l'autre. On ressemble à ceux qui plaident, à ceux qui s'enivrent, à ceux qui marchent tout en parlant, à ceux qui jouent. Si vous disiez à ces derniers : Vous perdrez telle somme, ils ne joueraient pas ; mais s'ils perdent un écu, ils en perdront facilement un second... Comme les chasseurs qui poursuivent les ramiers des bois, ... Isaïe 28. Ecoutez la parole du Seigneur, hommes railleurs ; vous avez dit : Nous avons contracté une alliance avec la mort, et nous avons fait un pacte avec l'enfer...

- (9) Introduction à la vie devote. Première partie, chapitre 13. Edition d'Annecy, III, 44.
- (10) De même que, on l'a noté ailleurs, le côté spectaculaire et effroyable de la Passion du Christ sans être passé sous silence, n'est jamais l'essentiel dans les sermons de la Semaine Sainte.
- (11) Imitation du Psaume "Lauda anima mea dominum", verset 16-18. Mutatis mutandis, on peut dire que François de Sales et Malherbe sont ici bien loin d'Aubigné qui est presque leur contemporain.
- (12) Edition d'Annecy, VII, 12. "Pour la fête de la Pentecôte" 6 juin 1593. Premier sermon composé par François de Sales, remarquable à bien des égards. La suite du texte compare la Rédemption, seconde Création, à la première, en montrant la résistance qu'oppose alors à Dieu sa créature, parce qu'elle existe déjà.
- (13) Edition d'Annecy, VII, 196. "Exhortation au service de Dieu" 1594.
- (14) Edition d'Annecy, X, 314. "Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1622. (Sur le fils de la veuve de Naïm).
- (15) Edition d'Annecy, X, 342.

- (16) Idem, 342-343. Référence donnée par l'édition à Denys l'Areopagite, Des Noms divins IV, 30 sq.
- (17) Edition d'Annecy, VIII, 23. Traduction de l'édition d'Annecy : "Mais il fit son corps de ce qui auparavant était pain ; comme l'eau changée en vin, la poussière de la terre en corps humain et en chair, l'os d'Adam en Eve".
- (18) Edition d'Annecy, VIII, 81. Traduction de l'édition d'Annecy : "Dieu dès l'origine nous a donné le nom d'Adam : Il les crea mâle et femelle, et leur donna le nom d'Adam, qui signifie terrestre, de boue ; ... afin qu'à notre nom qui rappelle la terre, nous nous souvenions de la mort". François de Sales qui s'appuie ici sur Grégoire de Nysse donne lui-même les références.
- (19) Edition d'Annecy, IX, 235.
- (20) Edition d'Annecy, IX, 408.
- (21) Edition d'Annecy, X, 4. "Pour le 2ème dimanche après l'Epiphanie" 1621.
- (22) Edition d'Annecy, X, 331.
- (23) On retrouve ici les notions sémites dont il est question au début de l'étude de la spiritualité de la résurrection. Les lignes précédentes sont tirées du deuxième sermon sur la sainte Eucharistie, de juillet 1597 ; édition d'Annecy, VII, 336.
- (24) Edition d'Annecy, X, 168. "Pour la fête de la Purification" 1622.
- (25) Edition d'Annecy, VIII, 361. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le pêcheur est mort, mais il revit par la grâce qui le prévient".

- (26) Edition d'Annecy, VIII, 82. "Pour le mercredi des Cendres" 1612. Traduction de l'édition d'Annecy : "Le fondement de toutes les tentations fut de bannir l'idée de la mort".
- (27) Edition d'Annecy, VIII, 82-84. "Pour le mercredi des Cendres" 1622. Traduction de l'édition d'Annecy : "Ecoutez ce récit bien connu, mais trop peu médité ... L'homme étant créé, Dieu le prit et le plaça dans le paradis de délices. Et il lui commanda, disant : mange du fruit de tous les arbres du paradis, c'est-à-dire, tu peux manger ; mais quant aux fruits de l'arbre de la science du bien et du mal, n'en mange pas ; car à quelque heure, etc. ... Le serpent donc, dès que la femme est créée, ... vient et dit : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? Voyez la ruse ; voyez la tromperie. Ses suggestions d'aujourd'hui sont semblables : Oh ces prédicateurs ! ils vous interdisent toute joie, toute nourriture, tout sourire, tout soin des biens temporels ; ils vous veulent tout le jour à l'église, toujours dans le jeûne. Ah ! traître à l'humanité ! nous ne disons pas cela, mais : Nourris-toi de toute la joie, mais de la joie du péché n'en use pas, etc.... C'est la première porte ouverte au mal : Eve doute de la mort. Dieu avait insisté par une double menace : Tu mourras de mort ; Eve, oubliant cette menace, l'atténue par le doute. Hélas ! hélas ! tu doutes ; tu entr'ouvres la porte au diable. Voici le diable qui s'y précipite : Vous ne mourrez point ... Or, Dieu voyant que l'homme avait péché par oubli de la mort, lui intime cette sentence : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière. O homme, souviens-toi de la mort. Pourquoi te glorifies-tu, poussière et cendre ? Job pénitent avait raison de dire : j'ai dit à la pourriture, tu es mon père, et aux vers, mon frère et ma soeur ... Poussière, poussière, poussière, pourquoi te glorifies-tu ?"
- (28) Edition d'Annecy, X, 317 et 323.
- (29) Edition d'Annecy, X, 365.
- (30) Dom Ghislain Lafont : "La mort, vocation surnaturelle". Témoignages, Les cahiers de la Pierre-qui-vire, op. cit. p. 70.
- (31) Edition d'Annecy, VIII, 341-342. Traduction de l'édition d'Annecy : "C'est pourquoi le démon répète toujours : Vous ne mourrez point. Il ne l'affirme pas d'une manière absolue ; par qui serait-il cru ? Mais il

assure que ce ne sera pas d'un jour à l'autre. On ressemble à ceux qui plaident, à ceux qui n'enivrent, à ceux qui marchent tout en parlant, à ceux qui jouent. Si vous disiez à ces derniers : Vous perdrez telle somme, ils ne joueraient pas ; mais s'ils perdent un écu ils en perdront facilement un second." (Voir la note 8)

- (32) Edition d'Annecy, X, 335-336. "Pour le dimanche de la Passion" 1622.
- (33) Edition d'Annecy, VII, 77. "Pour le XIIème dimanche après la Pentecôte" 1543. On remarquera avec quelle simplicité et quel naturel François de Sales s'intègre aux phrases évangéliques, en l'occurrence ici à l'histoire du jeune homme riche.
- (34) Edition d'Annecy, X, 290. "Pour le jeudi après le 3ème dimanche de Carême" 1622.
- (35) Edition d'Annecy, III, 257. Troisième partie, chapitre XXXVI.
- (36) Edition d'Annecy, IX, 382. "Pour la fête de la Présentation" 1620.
- (37) On a pu lire, au cours de l'étude de la spiritualité de la Résurrection chez saint François de Sales, cette sorte de parabole des "bericles et de la planche pour passer les ruisseaux" (Edition d'Annecy, X, 317), parfaite illustration de l'attitude que l'homme raisonnable doit prendre : accepter les deux aspects de sa nature, son corps et son âme fondus en un seul être, au-delà des limites de la connaissance fournies par sa raison justement.
- (38) Edition d'Annecy, X, 317-318, 323-324. "Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1622.
- (39) Edition d'Annecy, X, 366-367. "Pour le Vendredi-Saint" 1622.

- (40) Edition d'Annecy, VII, 404. Oraison funèbre du duc de Mercoeur. Il est particulièrement important que cette expression se trouve dans un des seuls textes oratoires publiés par François de Sales de son vivant, et que ce texte, édité par ses soins, soit justement une oraison funèbre. On l'a dit en introduction, l'éloquence d'apparat n'entre pas très exactement dans les limites de ce travail ; aussi l'oraison funèbre du duc de Mercoeur n'est-elle pas étudiée comme telle, mais utilisée comme critère, comme référence à la pensée certaine de François de Sales, pour juger des sermons recueillis ou des plans ou ébauches et en assurer la meilleure compréhension possible.
- (41) L'exégèse contemporaine retrouve ici la pensée de François de Sales, chez certains chercheurs. Voir par exemple A. Dubarle : Le Pêché originel dans l'Écriture, Paris, 1957, p. 202-203. "Rien dans la Bible [n'oblige] à penser que la mortalité de l'homme [est] le résultat du péché".
- (42) Edition d'Annecy, VII, 405. Oraison funèbre du duc de Mercoeur.
- (43) Idem, 404-405.
- (44) Edition d'Annecy, X, 367.
- (45) Apocalypse, 20-22.
- (46) Edition d'Annecy, VIII, 85. "Pour le mercredi des Cendres" 1622. Traduction de l'édition d'Annecy : "Faisons l'homme à notre image (littéralement, avec notre image et notre ressemblance) ... Dieu le forma et lui inspira une souffle de vie, de la vie mortelle et de l'immortelle, de la temporelle et de l'éternelle ; des trois vies sensitive, végétative, raisonnable ; de la nature et de la grâce".
- (47) Edition d'Annecy, VIII, 253. "Lundi après le 1er dimanche de Carême" 1617. Traduction de l'édition d'Annecy : "Toutes ces choses étant accomplies, tous les hommes sans exception mourrons... C'est l'opinion de Barradas que je préfère suivre parce que c'est la plus commune".

- (48) Ibid. Même traduction : "Quel est l'homme qui vivra et qui ne verra pas la mort ? La mort a passé dans tous les hommes. Nous ressusciterons tous ; donc, nous mourrons tous". Les références données dans la citation latine sont de la main de François de Sales.
- (49) Voir référence à la note 43.
- (50) Edition d'Annecy, VII, 404. Oraison funèbre du duc de Mercoeur.
- (51) Voir aux notes 41 et 42. Il faut dire, en terminant ces pages, tout ce qu'elles doivent aux réflexions, aux remarques et aux études entreprises par le Père Schueller ; spécialiste de psychanalyse, le Père poursuit ses travaux dans des directions et des domaines bien différents de ceux de la présente étude. Mais comme les sciences humaines ne ^{font} jamais pour lui une grille de lecture automatique et appliquée sur le texte au risque de le forcer, qu'il se méfie tout autant des confusions de sens auxquelles peut conduire l'abus des formules techniques de spécialistes, sa recherche n'apparaît jamais comme contradictoire dans ses résultats avec ceux ici exposés, et ne donne jamais le sentiment de parler d'autres textes, ou d'écrits composés en une autre langue.
Le Père est l'auteur d'un ouvrage (mais non responsable du titre absurde, voir ridicule qu'on lui a imposé), qui ne mérite peut-être pas les réserves faites, après beaucoup d'éloges mérités, par le Père Julien-Aymard d'Angers lorsqu'il en rendait compte dans le n° 89 de la revue XVIIe siècle ; La Femme et le Saint (la femme et ses problèmes d'après saint François de Sales), Paris, les Editions ouvrières, 1970.
- (52) Edition d'Annecy, X, 318-319-320. "Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1622. (Sur le fils de la veuve de Naïm).
- (53) Idem, 320 321.
- (54) Idem, 322.
- (55) Edition d'Annecy, VIII, 340. "Jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1617. Traduction de l'édition d'Annecy : "Ne sais-tu pas que la bénignité de Dieu t'attend à la pénitence ?" (Rom. II, 4). (L'édition a complété la référence).

- (56) Edition d'Annecy, X, 320. "Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1622. (Sur le fils de la veuve de Naïm).
- (57) Idem, 325.
- (58) Edition d'Annecy, X, 390-391. "Pour le Vendredi-Saint" 1622. Le passage cité de l'Ecclésiaste se trouve en III, 7.
- (59) Edition d'Annecy, IX, 188. "Pour la fête de l'Assomption" 1618.
- (60) Edition d'Annecy, X, 324. "Pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême" 1622. (Sur le fils de la veuve de Naïm).
- (61) Edition d'Annecy, VII, 443. "Pour la fête de l'Assomption" 1602. Idée reprise dans le Traitté, Livre VII, chapitre 13. Voici, pour la créature parfaite, toute créature entrée dans le mystère des Personnes trinitaires ; ce sont aussi les perspectives des premiers livres du Traitté, telles que le présent travail a et aura maintes occasions de le rappeler.
- (62) Pensées. Edition Lafuma ; 200 - Edition Sellier : 231.
- (63) Voir la note 47.
- (64) Edition d'Annecy, IX, 27. "Pour le 2ème dimanche de Carême" 1614.
- (65) Idem, 27-28.

NOTES sur LA MALADIE et LA SOUFFRANCE

- (1) Edition d'Annecy, IX, 217 à 242 - Voir encore IX, 218-219 ; X, 117 et X, 153.

- (2) Edition d'Annecy, VIII, 345 - Sermon pour le jeudi après le 1er dimanche de Carême, sans doute du 8 mars 1618. Traduction de l'édition : "Les hommes tombent dans le péché comme dans la maladie, de deux manières. Certaines maladies atteignent spontanément, comme l'épilepsie, l'apoplexie, la syncope, les vers dans la région du coeur ; d'autres viennent pas à pas, ce sont les maladies ordinaires. De même, les hommes tombent de diverses manières dans le péché"...

- (3) Edition d'Annecy, V, 14-16.

- (4) Voir le thème du Christus Medicus traité plus loin, lieu commun du temps, présent à toute l'oeuvre.

- (5) Voir les pages de ce travail, supra , à propos de la lettre à Mgr Frémyot, où l'on voit que François de Sales donne aux quatre termes un sens plus précis et limité que ne le faisait parfois l'exégèse médiévale. (On a déjà renvoyé à l'oeuvre du Père de Lubac qui porte ce titre).

- (6) Livre IX, chapitre 15 - Edition d'Annecy, V, 156-157.

- (7) Livre III, chapitre 3 - Edition d'Annecy, IV, 174-175.

- (8) Luc, IV, 38-44.
- (9) Edition d'Annecy, X, 293 - Sermon pour le jeudi après le 3e dimanche de Carême, 3 mars 1622.
- (10) Ibid.
- (11) Edition d'Annecy, XVI, 98 - Lettre à Madame de Grandmaison sans doute de la mi-novembre 1613.
- (12) Edition d'Annecy, VII, 22 - Référence de l'édition : Luc, II, 14.
- (13) Edition d'Annecy, VII, 22-23 - Référence de l'édition : Psaume, LXXV, 2.
Traduction de l'édition : "Et sa demeure est faite dans la paix".
- (14) Edition d'Annecy, VIII, 274 - Plan d'un sermon pour le vendredi après le dimanche de Carême, 17 février 1617. (Sermon sur la piscine probatique).
Traduction de l'édition : "Les infirmes : ce sont les aveugles d'esprit, les boiteux de volonté, les hommes dépourvus de sens spirituel". Référence de l'édition : II Cor. III, 14.
- (15) On l'a déjà vue en VIII, 345 par exemple, sur les problèmes rencontrés ici.

- (16) Edition d'Annecy, VII, 190.
- (17) Edition d'Annecy, X, 116 sq. Il a déjà été fait allusion à lui dans la note (1) parce que "la Religion y est une maladrerie toute pleine de gens malades qui sont néanmoins bons medecins".
- (18) Idem, 117.
- (19) Le mot a son sens étymologique : sortie du chemin, de la règle.
- (20) Même sermon, Idem, 117-118 - Référence de l'édition au chapitre 4 du Livre I du Traitté.
- (21) Idem, ~~117~~ 118.
- (22) Voir notes 9 et 10.
- (23) Edition d'Annecy, XXV, 470.
- (24) On remarquera ici l'emploi du mot "exercice" qui sous-entend qu'on n'a guère à aller chercher ailleurs que dans l'instant présent bien vécu l'"exercice", la "règle" ou l'ascèse dans la vie spirituelle. Le texte de l'édition d'Annecy renvoie ici au même volume X, p. 153, à un passage essentiel que l'on va lire après.

- (25) Edition d'Annecy, X, 284 - Sermon du 3 mars 1622.
- (26) Voir les sermons qui mettent en scène saint Louis, image de la vie de perfection, et le travail de Bernard Baussand déjà cité. Il va sans dire que dans le texte de François de Sales, "religion" est pris dans son sens ancien et restreint de "vie en religion, au couvent".
- (27) Même sermon du 3 mars 1622, X, 287.
- (28) Ibid.
- (29) Idem, 285-286.
- (30) Idem, 286.
- (31) Idem, 286-287.
- (32) Idem, 287.
- (33) Idem, 285.
Mais François de Sales qui en est déjà à la cinquième page de son sermon va encore en prononcer trois, celles que nous venons d'analyser, avant d'en arriver à la maladie corporelle (p. 287).

- (34) Ibid.
- (35) Référence de l'édition : Préface aux Livres de Samuel et Malachie avec renvois à la Deffense de l'Etendart de la sainte Croix de François de Sales.
- (36) Même sermon du 3 mars 1622, p. 288.
- (37) Le mot, on le sait, a le sens que lui donne son étymologie quies .
- (38) Il s'agit toujours de la belle-mère de saint Pierre.
- (39) François de Sales rapproche volontiers ailleurs la "patience" et la Passion du Christ.
On pense aux effroyables souffrances qu'endura à sa mort François de Sales en raison des soins qu'on lui infligea et au cours desquels il soupira à peine et sans le vouloir. Nous voilà bien loin du stoïcisme.
- (40) On pense aussi à l'oraison de "simple remise", puisque tout se tient ici, qui est le propre de la Visitation.
- (41) Ibid.

- (42) Idem, p. 289.
- (43) Edition d'Annecy, X, 417 sq.
- (44) Idem, 429. Les crochets [] sont dans l'édition.
- (45) Sermon du 3 mars 1622 (sur l'oraison et sur la maladie, à propos de la belle-mère de saint Pierre) op.cit. p. 289.
- (46) Edition d'Annecy, IX, 220 - Sermon pour la fête de saint Côme et Damien, 27 septembre 1619.
- (47) Voir le début du présent travail.
- (48) Edition d'Annecy, IX, 217 - Même sermon.
- (49) Voir note 4 et Traitté, Livre III, chapitre 3 et Livre IX, chapitre 15.
- (50) Edition d'Annecy, IX, 224 - Même sermon.

- (51) Edition d'Annecy, X, 290 - Sermon pour le jeudi après le 3e dimanche de Carême, 3 mars 1622. Référence de l'édition pour saint Bernard : Lettre 345.
- (52) Idem, 291.
- (53) Idem, 292.
- (54) Cf notes (9) et (10).
- (55) Edition d'Annecy, X, 293 - Même sermon.
- (56) Voir le sermon analysé en X 280 sq, le Traitté et les Entretiens spirituels, etc.
- (57) Edition d'Annecy, X, 295 - Même sermon.
- (58) Edition d'Annecy, X, 149 - Sermon pour la fête de la Circision très certainement du 1er janvier 1622.
- (59) Les archives de la Visitation de Nevers conservent l'original de la représentation du Sacré-Coeur faite par Soeur Marguerite-Marie avec les novices du couvent de Paray-le-Monial de

son temps : un coeur symbolique d'où sans que la couronne d'épines soit bien entendu absente, c'est le rayonnement de la Gloire et de l'amour qui domine ; rien n'y est commun avec les représentations habituelles. Les mêmes archives conservent aussi le reliquaire du coeur de sainte Chantal, fait par des artistes florentins sur l'ordre de la Mère de Montmorency avec une partie de ce qui avait été sa vaisselle d'argent dans le siècle ; le symbolisme très parlant de ce reliquaire est aussi celui du triomphe de l'amour, et qui plus est en la circonstance, de l'amour trinitaire, le coeur étant l'offrande parfaite que signalent les deux anges placés sur les côtés.

- (60) Marguerite de Navarre : L'Heptaméron, Paris, Garnier, 1960. Edition Michel François, p. 7.
- (61) Edition d'Annecy, X, 154 - Sermon pour la fête de la Circuncision, 1er janvier 1622.
- (62) Edition d'Annecy, VII, 157 et suivantes.
- (63) Edition d'Annecy, VII, 162 - La seconde fois, p. 163, la phrase est citée en commençant par Non coronabitur... . C'est l'épigraphe du livre du Théatin.
- (64) Idem, 158-159 - Référence du sermon et de l'édition : Job VII, 1. Les traductions modernes de militia (Jérusalem : "service", avec la précision du terme grec éclairé par "service militaire permanent" et "corvée"; T.O.B.: "corvée") atténuent quelque peu la violence que François de Sales attribue au terme de saint Jérôme.
- (65) Edition d'Annecy, V, 238. Traitté de l'Amour de Dieu, livre XI, chapitre 1.

- (66) Edition d'Annecy, IX, 440 et 441 - Sermon pour le 4e dimanche de l'Avent 1620.
- (67) Voir, exemple parmi bien d'autres, édition d'Annecy, VIII, 114 - Fragment d'un sermon pour la Purification, 2 février 1613.
- (68) Edition d'Annecy, VII, 159, 160, 161, 162. Même sermon pour le dimanche des Rameaux.
- (69) Edition d'Annecy, VIII, 179-180 - Paraphrase du Psaume 124 Juillet 1616. Traduction de l'édition : "Car le Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs sur l'héritage des justes, de peur que les justes n'étendent leurs mains vers l'iniquité."
Après la paraphrase des versets précédents.
1. Notons qu'on peut entendre de trois manières cette verge des pécheurs. 1. Verge des pecheurs, c'est à dire verge qui les châtie... Voir sur ce point la différence qu'établit Tolet entre les maux qui frappent les pécheurs et ceux qui atteignent les justes... 2. Verge, c'est à dire sceptre, domination ; et c'est l'interprétation commune. 3. Verge, c'est à dire persécution, mauvais traitement infligé au juste par le pécheur."
- (70) Idem, 181.
- (71) Idem, 183 - Traduction de l'édition d'Annecy : "Le coeur droit est celui qui est en harmonie avec Dieu, droiture et justice même ; c'est pourquoi tout ce que Dieu veut est agréable à ce coeur, seraient-ce les tribulations et les afflictions, et il les reçoit comme des bienfaits... Ainsi, en faisant souffrir les malades, les chirurgiens et les médecins leur font du bien. Il faut moins regarder au plaisir qu'à l'avantage."

- (72) Ibid.
- (73) Cf. le sens premier de Placuit Senatui , du "bon plaisir" royal.
- (74) Edition d'Annecy, Idem, 183-184 - Traduction de l'édition : "Les tribulations sont vraiment un bien et c'est pour cela que le Seigneur les a aimées. Si la tempête faisait pleuvoir des perles, la plupart la désirerait pour leurs champs. Or, la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve et l'épreuve l'espérance ; or l'espérance ne confond point." Référence de l'édition : Romains, V, 3-5. Deux phrases plus loin l'Epître est citée à nouveau (VIII, 28) : Omnia cooperantur in bonum. "Tout coopère au bien".
- (75) Edition d'Annecy, Idem, 185. Traduction de l'édition : "Ceux-là sont bons que le Dieu bon fait bons. Mais n'est-ce pas une même chose être bon et avoir le coeur droit ? Il existe certes une bonté naturelle. Et je ne me souviens pas d'avoir lu dans l'Écriture qu'un homme soit appelé bon de la bonté surnaturelle, bien que j'aie trouvé le mot de bonne volonté. Nul n'est bon si ce n'est Dieu seul, c'est à dire que la bonté est une propriété absolue et intrinsèque à l'être. Aussi le Psalmiste ajoute-t-il comme explication : "Et à ceux qui ont le coeur droit". Références de l'édition, Luc, II, 14 et Ephésiens, VI, 7 ; "Rectis corde" est la fin du verset 4 paraphrasé ici.
- (76) On sait combien l'expression est courante chez l'évêque.
- (77) Edition d'Annecy, Paraphrase Idem, 186.

- (78) Amusante expression que François de Sales reprend sous différentes formes, par exemple édition d'Annecy, VIII, 186.
- (79) Edition d'Annecy, Paraphrase ibid. ; traduction de l'édition : "On marche d'une manière oblique en faisant tantôt bien, tantôt mal".
- (80) Edition d'Annecy, IX, 319 - Sermon pour la fête de la Pentecôte, 7 juin 1620.
- (81) Edition d'Annecy, X, 208-209. Sermon pour le 1er dimanche de Carême 1622.
- (82) Idem, 213.

NOTES de "SATAN ET L'ENFER"

NOTES sur SATAN et L'ENFER

- (1) Pierre, Première Epître, V, 8-9.
- (2) Voir E.J. Lajeunie : Saint François de Sales... op. cit. Tome I, p. 19.
- (3) Pour un parallèle entre l'Introduction à la vie devote et le Combat spirituel, voir *le travail inédit cité plus haut*.
- (4) Rien n'est plus discutable de ce point de vue que la plupart des pages de Jean Delumeau sur saint François de Sales, dans son dernier ouvrage : Le péché et la peur, Paris, Fayard, 1983. Voir d'après l'index du travail.
- (5) Le mot est à prendre dans son sens religieux. Plus que chez tout autre, chez François de Sales, le scrupule est une manière de faute.
- (6) Cela est bien connu. Voir toutes les biographies, de la Mère de Chaugy au Père Ravier, et toutes celles de François de Sales.
- (7) Edition d'Annecy, XIII, 207-211. Références en marge.
- (8) Voir plus haut, sur la mort, et édition d'Annecy, X, 317.
- (9) Voir plus haut.
- (10) Par suite d'une inadvertance, le manuscrit porte "peuvent".

- (11) Edition d'Annecy, XXVI, 186. Fragment d'un avertissement sur la perfection chrétienne.
- (12) Edition d'Annecy, IV, 168-169. Traitté de l'amour de Dieu, III, 1. Référence de l'édition d'Annecy, Isaïe, XIV, 13.
- (13) Par exemple en IV, 230. Voir H. Lemaire : Lexique... op. cit. p. 92.
- (14) On sait l'amour de François de Sales pour son "grand saint François", son patron François d'Assise, et pour la joie ruisselante de ce dernier. Une des plus extraordinaires aberrations de la polémique a consisté récemment à juger de l'absence de joie de saint François d'Assise d'après les portraits (?) qu'on en a, non d'après les oeuvres ; aveuglement qui est souvent le fruit de l'esprit de parti, hélas, mais entache la réflexion d'un chercheur (Henri Laborit : L'Eloge de la fuite, cité par un ouvrage de la S.I.R.I.M. (Société Internationale de Recherche Interdisciplinaire sur la Maladie) : Alors survient la maladie, Saint-Erme, Empirika, 1983, p. 334-335).
- (15) Edition d'Annecy, V, 27-28. Traitté de l'amour de Dieu, VII, 6. Références en marge.
- (16) Edition d'Annecy, X, 401. Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception, très probablement 8 décembre 1622. Référence de l'édition d'Annecy : Isaïe, XIV, 13-14, comme dans le passage du Traitté cité plus haut.
- (17) Edition d'Annecy, Ibid.
- (18) Edition d'Annecy, Ibid.
- (19) Edition d'Annecy, Idem, 402.

- (20) Edition d'Annecy, IX, 421. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent, 13 décembre 1620.
- (21) Edition d'Annecy, X, 51. Sermon pour l'Annonciation 1621.
- (22) Edition d'Annecy, Idem, 51-52.
- (23) Edition d'Annecy, IX, 419. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent 1620.
- (24) Edition d'Annecy, Ibid.
- (25) Edition d'Annecy, Idem, 418. On remarquera le "comme" : Satan-Lucifer sait parfaitement lors de sa chute reconnaître Dieu et aussi que lui-même ne l'est pas. Quand il tentera le Christ en lequel l'homme lui cache Dieu, mais le lui laisse pressentir par l'image qu'il en voit, il demandera, parodie blasphématoire parfaite, d'être adoré pour cette raison même. Et dans sa tentation de l'homme, il se servira du même "comme" qui lui a suffi si l'on peut dire. Ce sera la faute de l'homme, en revanche, de ne pas "entendre" ce "comme", et de se diviniser pour juger du bien et du mal à son tour en inversant les valeurs. Satan, lui, est le mal et le sait. Il est au-delà du blasphème, dans le sacrilège.
(A ces raisons de Lucifer, le texte ajoute "l'erreur" portée à l'homme, on le sait).
- (26) Edition d'Annecy, VIII, 92. Traduction de l'édition : Il "a orné les cieux d'anges et par sa main toute-puissante le mauvais esprit lui-même fut créé et tiré du néant". Il faut faire l'effort de se reporter à la date du volume de l'édition (1897) pour comprendre qu'une manière de pudibonderie régnant alors dans certains milieux, ait empêché, ~~ici aussi,~~ la traduction exacte de "obstétrication^{exact}"; on verra combien cette attitude est dommageable au sens^{du} du texte, le mot étant sans cesse répété ici par François de Sales (mais il n'est pas toujours mal traduit). De cette attitude, on a hélas d'autres exemples dans l'édition ; voir par exemple la correspondance de François de Sales et du duc de Bellegarde, heureusement pour l'édition en latin (à dessein et par décence, dit François de Sales), mais que l'édition tout à la fois entreprend de traduire et n'ose pas traduire. Il y a encore ailleurs quelques exemples de cette attitude, qui appartiennent à l'histoire des mentalités d'une époque, celle de l'édition, mais n'atteignent en rien l'idée de François de Sales, puisque le texte original latin est fidèlement reproduit.

- (27) Un passage utilisé alors, Dieu "ut mulier obstetrix" se trouve juste avant dans le même texte. Idem, 90.
- (28) Idem, 32. Traduction de l'édition : "Il a orné d'Ange les cieux, mais quelques-uns d'entre eux ayant apostasié, les cieux ont ressenti comme les douleurs de l'enfantement".
- (29) VIII, 22.
- (30) C'est pourquoi, pour François de Sales, Marie n'a pu logiquement enfanter dans la douleur. Voir les sermons sur la Visitation, par exemple aux tomes IX et X en particulier ; les douleurs de l'enfantement ne l'atteindront que dans sa communion à la Passion de son Fils, où s'engendre le monde nouveau, symétrique et accomplissement en même temps du projet du Père créateur. Ibid.
- (31) Voir en particulier, en plus des deux premiers Livres, au IIIe, chapitre 1.
- (32) Edition d'Annecy, IX, 421. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent, 13 décembre 1620.
- (33) Hébreux I, 5 sq. et édition d'Annecy, X, 171 sq.
- (34) Edition d'Annecy, IX, 418. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent, 1620.
- (35) Edition d'Annecy, VIII, 383. Sommaire d'un sermon, pour le 3e dimanche de l'Avent 1618 très probablement. La traduction donnée par l'édition ne paraît bizarre que si on oublie que l'Evangile du jour et que le reste du sommaire souligne que le Christ et Jean-Baptiste (purifié, baptisé par le Christ dès la Visitation, et les paroles d'Elisabeth en sont la preuve, ainsi que le Magnificat), résistent

- (suite de la note 35) tous deux de la même manière à la tentation, dans une liberté aussi parfaite que celle des Anges, plus que celle même d'Adam : "Grande tentation [de Jean] : comme celle de l'ange, elle éveille une correspondance intime dans l'amour propre ; c'est pourquoi l'ange sans être attaqué extérieurement par la tentation, etc. Celle qu'il soutient est plus forte que la tentation de nos premiers parents". Ainsi en est-il, on l'a vu, de Marie : plus on est loin du péché, plus la violence de la tentation est grande.
- (36) Il en est le contraire : l'amour-propre, on vient de le voir.
- (37) C'est le chapitre du Traitté cité plus haut (Livre III, chapitre 1).
- (38) Frigidus : incapable d'être aimé parce qu'incapable d'aimer ; l'idée est familière à saint Augustin.
- (39) Edition d'Annecy, VIII, 186.
- (40) Edition d'Annecy, VII, 288. Traduction de l'édition : "Dieu dit à Eve : Tu ne mangeras pas ; le démon dit : Mange. Ici, Dieu dit : Mange ; le démon dit : Garde-toi de manger".
- (41) Edition d'Annecy, VIII, 113. Traduction de l'édition : "Rupert dit excellentement, Livre II de la Trinité, chapitre 4 : Le diable, "feignant d'ignorer la vérité...".
- (42) Edition d'Annecy, VII, 289. Traduction de l'édition : " [les réponses du serpent] sont vagues, ce qui lui permet de soutenir qu'il a dit vrai alors même que la parole de Dieu s'est accomplie".
- (43) Voir par exemple le Traitté de l'amour de Dieu, I, 15, pour "l'inclination" de Dieu.
De même pour Dieu "acte très pur et très simple", selon l'expression

(suite de la note 43) d'Aristote, et donc créateur en même temps qu'acte en lui-même, voir le Traité, I, 1 et II, 2. Voir aussi ailleurs, dans le présent travail, les pages sur la Trinité.

(44) Edition d'Annecy, VIII, 93. Plan de sermon pour le lundi après le 4^e dimanche de Carême, 2 avril 1612. C'est toujours le célèbre plan où Dieu est peint "ut mulier obstetrix, quae infantem excipit pedetentim" (p. 90).

Traduction de l'édition d'Annecy : "En Satan il rencontra l'avarice par suite de laquelle il voulait être maître du Ciel, et il le chassa...

... Car le démon s'était enorgueilli de l'excellence de sa nature, et cette excellence devint la plus grande cause de ses tourments. Pourquoi demeure-t-il dans sa malice ? Parce que sa nature surpasse toutes les autres. Pourquoi ses tourments sont-ils sans pareils ? Parce qu'il a une plus haute intelligence, et qu'il comprend à fond la grandeur de la perte qu'il a faite".

Il est à noter que ce passage du sermon méditant l'évangile du jour sur les vendeurs chassés du Temple, est particulièrement caractéristique de la façon dont saint François de Sales, lisant dans le Nouveau Testament la réalisation, l'incarnation de la figure annoncée par l'Ancien, entremêle les deux au point qu'ils sont bien un seul et même écrit ; ainsi Satan devient la parodie de Dieu dans un sens qui n'est pas imagé : son "avarice" est celle des vendeurs du Temple, une confiscation perpétuellement centrifuge des valeurs divines d'éternel épanchement.

(45) Voir aussi H. Bordes : Sainte Chantal "maîtresse d'oraison". Communication faite à la journée d'études de la Société d'études du XVII^e siècle, le 9 mars 1984. Elle a paru dans le numéro 3 de 1984 de la revue XVII^e siècle.

(46) François de Sales vient de citer l'Apocalypse dans les Septante, dans Sa... (Edition d'Annecy, Idem, 91). Lui-même utilise la Vulgate souvent, mais pas toujours sous sa forme clémentine. Comme ici, la Vetus Latina lui plaît davantage.
"La chose qui n'est pas" est une expression courante à l'âge baroque pour désigner le mensonge.

(47) Edition d'Annecy, VIII, 91. Même sermon. Traduction de l'édition d'Annecy : "Mais, d'après notre version, sa main toute-puissante

- (47) (suite de la note 47) rejeta les démons comme des monstres. Voyant la Jérusalem celeste, qui portait ces monstres en son sein, endurer comme les douleurs de l'enfantement, Dieu, de sa main, mit dehors ce monstre. Ici, en effet, il est fait allusion à l'enfantement, à raison non de son fruit mais de la douleur ; c'est comme s'il était dit : il a orné d'anges les Cieux, mais quelques uns d'entre eux ayant apostasié, les cieux ont ressenti comme les douleurs de l'enfantement. Voilà pourquoi l'expulsion du démon est présentée sous la figure d'un enfantement". Références données par l'édition : Apocalypse, XII, 9 et Psaume XLVII, 7.

On remarquera l'équivalence établie par François de Sales entre péché et souffrance : équivalence au sens strict du terme et non pas symbole ou bien cause et conséquence : la souffrance est le péché du corps, le mal est la maladie de l'esprit.

- (48) Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 12.

- (49) Edition d'Annecy, IX, 53. Sermon pour le troisième dimanche de Carême, 22 mars 1615.

- (50) Edition d'Annecy, IX, 331. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620.

- (51) Edition d'Annecy, IV, 353. Traité de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 14.

- (52) Le mot a ici bien entendu son acception ancienne dont la violence est très nette.

- (53) Edition d'Annecy, IV, 168-169. Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 1. Référence de l'édition : Isaïe, XIV, 13. Le même texte s'impose ici.

- (54) Psaume, XVII, 14 ; 8.
- (55) Saint Augustin : Confessions, Livre X, paragraphe 59, Paris, Les Belles Lettres, 1941. Editées par Pierre de Labriolle. Tome II, p. 284-285.
Traduction de P. Labriolle : "L'ennemi de notre véritable félicité... a résolu d'établir sa demeure sur l'Aquilon, afin que, dans les ténèbres et dans le froid, nous servions votre tortueux et pervers imitateur".
- (56) Edition d'Annecy, X, 397.
- (57) Ibid. Sermon pour la fête de saint Léger, sur le renoncement évangélique, 2 octobre 1622, selon toute vraisemblance. On voit comment sa vie durant l'homme fut pour François de Sales le Miles Christi et la condition humaine le combat spirituel. Il ne se reconnut pas en Scupoli dans sa jeunesse et son âge mûr seulement, atteint par quelque fatigue désenchantée, avec le poids croissant de la vie, malgré l'avis de certains critiques anciens (Strowsky, Vincent, Passim).
- (58) Référence de l'édition d'Annecy : Isaïe, IX, 6.
- (59) Edition d'Annecy, IX, 293. Sermon pour le mardi de Pâques, de 1620 selon toute probabilité.
Références de l'édition pour les paroles du Christ ressuscité : Jean XX, 27 et Luc II, 39.
- (60) Autres références possibles aux problèmes traités ici : édition d'Annecy, XVIII, 131, 324-326 ; comment traiter Satan, XVI, 50 ; XVIII, 327 ; XX, 196 ; XXIII, 300 ; XXVI, 213. Autres références en appendice.

(61) Edition d'Annecy, XII, 207.

(62) Edition d'Annecy, XIII, 211.

(63) Ibid.

(64) Edition d'Annecy, XIII, 392.

(65) Edition d'Annecy, VI, 70.

Exceptionnellement, nous utilisons ici ce volume de l'édition, dont on sait qu'il est le seul critiquable, ^{et} qui contient la version des Entretiens spirituels connue sous le nom de Vrays Entretiens Spirituels : les variantes que l'édition de la Pléiade donne de cette oeuvre recueillie montrent la complexité qu'~~il~~^{il} y a à y retrouver une simple expression, même proverbiale.

(66) Edition d'Annecy, X, p. LXI.

(67) Edition d'Annecy, V, 111. Traité de l'amour de Dieu, Livres IX, chapitre 1.

(68) Edition d'Annecy, V, 167. "Miserable" a, bien entendu, le sens de "digne de pitié".
Ibid. Livre X, chapitre 1. Voir aussi Livre XI, chapitre 18.

- (69) Idem, Livre XI, chapitre 18 ; pages 302-303.
- (70) Edition d'Annecy, XXIII, 299 sq.
- (71) Idem, 300.
- (72) Edition d'Annecy, XXVI, 37. Référence au Cantique, III, 5 et sa fin célèbre.
La "jalousie" dont parle le texte est bien entendu le fameux terme biblique qui exprime l'amour exclusif et absolu de Dieu, qu'est Dieu. A noter le féminin du mot "amour" au singulier.
- (73) Voir le Traitté, Livre II, chapitre 17 et 18, en particulier.
- (74) Edition d'Annecy, XVII, 373.
- (75) Edition d'Annecy, XX, 195. Lettre à la soeur de Blonay, 28 novembre 1621.
Voir aussi le Traitté, Livre XI, chapitre 18, en particulier édition d'Annecy, V, 302 sq., comme il a été dit plus haut, note 69.
- (76) Edition d'Annecy, XXVII, 43.

- (77) Edition d'Annecy, VI, 32-33. Publié sous le titre d'Entretien De la Fermeté.
Edition de 1629 : "Sermon sur la fuite de Notre Seigneur en Egypte où il est traité de la Fermeté que nous devons avoir parmi les accidents du monde".
Edition d'Annecy de 1933 : "Prédication de Monseigneur pour l'octave des Innocents [De la fermeté]".
Voir édition de la Pléiade, op. cit. p. 1661. Table de correspondance. (Rappelons que dans cette édition, orthographe, ainsi que ponctuation et accentuation sont modernisées).
- (78) Edition d'Annecy, VII, 92-93. Sermon pour le 18e dimanche après la Pentecôte, très vraisemblablement du 10 octobre 1593.
Référence de l'édition : Psaume LIV, 6.
- (79) Edition d'Annecy, VII, 220. Sermon sur la Perpétuité de l'Eglise, selon toute vraisemblance d'octobre 1594.
- (80) On se rappelle la phrase célèbre : "La science, ce 8e sacrement".
- (81) Edition d'Annecy, VIII, 68-69. Fragment d'un sermon pour le premier dimanche de l'Avent 1611.
- (82) Et les travaux déjà cités du Professeur Delumeau montrent à quel point elle l'est.
- (83) Jean Delumeau : op. cit. p. 333.

- (84) William Marceau : L'Optimisme dans l'oeuvre de saint François de Sales, Paris, Letheilleux, 1973.
- (85) Dans les Entretiens spirituels, en particulier.
- (86) Romains, VIII.
- (87) Tel est l'homme pour François de Sales, à cause de l'Incarnation.
- (88) Voir H. Lemaire : Lexique, op. cit. p. 93-94.
- (89) Autre expression salésienne courante.
- (90) Edition d'Annecy, VII, 142-143. Sermon du 3 mars 1594.
Référence de l'édition : Isaïe, XXII, 22.
- (91) Edition d'Annecy, IX, 20. Sermon pour la fête de saint Blaise, sur le mystère de la purification et le renoncement évangélique.
- (92) Voir aussi bien l'édition d'Annecy que l'édition de la Pléiade.

- (93) Edition d'Annecy, V, 105. Livre VIII, chapitre 14.
- (94) Car il est, pour François de Sales, un mauvais esprit d'enfance, et on l'oublie trop souvent, avec l'image affadie qu'on a donnée de lui.
- (95) Edition d'Annecy, Idem, 107.
- (96) Edition d'Annecy, XXVI, 299.
- (97) Edition d'Annecy, XIII, 228-229.
- (98) Edition d'Annecy, XXV, 439 sq.
- (99) Voir aussi édition d'Annecy, IX, 240 sq. Sermon de profession pour la fête de saint Ambroise 1619 ; et encore, idem, 324 sq., sermon pour la fête de saint Augustin 1620.

NOTES de "LE PECHE, LE MAL"

NOTES sur LE PECHE, LE MAL

- (1) Edition d'Annecy, V, 287.
- (2) IX, 2.
- (3) Edition d'Annecy, VII, 85 sq.
- (4) Idem, 86.
- (5) Ibid. Lors d'une grave maladie pendant ses études dans l'Université qu'illustrent à nos yeux Galilée et bien d'autres, on a vu dans le tout début de ce travail qu'il lègue son corps à la science. On sait aussi combien il sut, comme Evêque, protéger les précurseurs et sympathisants des prégaliléens.
On reconnaît dans la manière du raisonnement que nous rencontrons ici, une des formes de l' "incarnation" dont il a été parlé pour la rhétorique, forme de raisonnement qu'on ne peut ni ne doit dire naïve, superficielle ou "dépassée" ; la valeur en est beaucoup plus grande qu'on ne saurait croire. L'occasion sera donnée d'y revenir.
- (6) Romains, VIII.
- (7) On peut faire mouvoir, transporter de force, etc. un corps paralysé ; la paralysie est la perte de l'autonomie ; malgré sa volonté d'agir, le malade ne le peut.

- (8) Il ne s'agit pas ici de l'amour du prochain, dont nous avons vu que seul l'amour de Dieu lui donnait existence ; non comme une conséquence, mais comme une existence conjointe, car il y a bien de la différence entre Philothée^{et Philanthropia, Philothée ruc} comme en une incarnation encore une fois, comme en un acte, un signe. Les exemples abondent qui montrent que dans les perspectives salésiennes, la "philanthropie" philosophique ne suffit pas à l'amour du prochain, mais qu'il demande la philautie. Il n'y a là nul mépris pour la "philanthropie" mais un constat d'insuffisance si l'on peut dire ; voir par exemple dans le recueil de similitudes et de notes pour la rédaction du Traité, daté de 1612-1614 et donné en XXVI, 159 : "Charitas vinculum perfectionis. Ut anime unit membra, sic charitas corpus virtutum ; ad Col. 3. Vid. Act. (Références de l'édition : Col. vers. 14. Actes IV, 32)". Et ceci, qui est fondamental : "Philothēia vertitur in philanthropiam" (orthographe de saint François de Sales).

Voir encore une lettre à la Mère de Chantal, de 1613 ou 1614, sans doute, où, la remerciant pour une chape qu'elle lui a brodée, il dit sa joie devant les deux Φ et les deux \mathcal{S} qui y figurent, dont le symbolisme des deux amours le remplit de bonheur, il le dit à deux reprises.

- (9) Edition d'Annecy, Ibid.
- (10) Edition d'Annecy, VII, 92. Même sermon.
- (11) Sur saint François de Sales et sainte Thérèse d'Avila, voir P.Serouet : De la vie devote à la vie mystique, Desclée de Brouwer, 1958, "Les études carmelitaines", et les travaux du Pr Manfred Tietz donnés à notre bibliographie.
- (12) Edition d'Annecy, III, 62-63.
- (13) Edition d'Annecy, IV, 124.

- (14) Edition d'Annecy, IV, 128.
- (15) Edition d'Annecy, X, 152-153. Cf. aussi IX, 220 et XIX, 13.
- (16) Idem, 12.
- (17) Le mot est plus courant au XVI^e siècle qu'on ne le pense et n'est pas propre à François de Sales. Mais il a son intérêt.
- (18) Voir le chapitre précédent.
- (19) Edition d'Annecy, X, 259. Sermon pour le jeudi après le 2^e dimanche de Carême, coïncidant avec la fête de saint Mathias. 24 février 1622.
- (20) Traduction du titre latin par l'édition d'Annecy.
- (21) Edition d'Annecy, VIII, 344 sq. Sermon pour le jeudi après le premier dimanche de Carême, sans doute du 8 mars 1618. Traduction de l'édition : "Assurément, mes frères, ce fait étonne ; mais pour le comprendre, remarquez que les hommes tombent dans le péché comme dans la maladie, de deux manières. Certaines maladies atteignent spontanément, comme l'épilepsie, l'apoplexie, la syncope... ; d'autres viennent pas à pas, ce sont les maladies ordinaires. De même, les hommes tombent de diverses manières dans le péché, par une chute subite : sous le coup de la colère, par exemple, comme il est arrivé peut-être à Moïse lorsqu'il tua l'Egyptien (si toutefois il a péché)... C'est ainsi que, en bien des circonstances, le péché provient du choc subit des passions ; mais ce péché dure peu et se guérit plus facilement.

- (suite de la note 21) Pour l'ordinaire, l'homme descend par degrés dans le péché.....
Il y a donc "des degrés dans l'impiété". Les péchés véniels disposent au péché mortel, en affaiblissant et en ôtant l'aide et secours spécial".
- (22) Edition d'Annecy, VII, 112 sq.
- (23) Edition d'Annecy, VIII, 346. Traduction de l'édition : "J'ai décrit... ailleurs la marche du péché dans Adam et Eve".
- (24) Par exemple, en XXVI, 262 ; XXIII, 82, 121, etc.
- (25) Note de l'édition d'Annecy : Ethique à Nicomaque, Livre III, chap. 1.
- (26) Edition d'Annecy, VIII, 309-310. Plan pour le 3e dimanche de Carême, 26 février 1617. Traduction de l'édition d'Annecy : "Quoiqu'on distingue les péchés de faiblesse de ceux de malice ou d'ignorance, ce n'est pas qu'il n'y ait en tout péché quelque ignorance c'est-à-dire quelque inconsideration (d'après ce mot d'Aristote : "Tout pécheur est ignorant"), et aussi quelque malice, sinon il n'y aurait pas de péché (car il est de l'essence même du péché que la malice intervienne, au moins dans la cause, et il doit y avoir quelque culpabilité dans l'ignorance pour qu'elle soit imputée à péché). Il s'y trouve aussi la faiblesse provenant de quelque passion, soit passée, soit présente ; mais les péchés sont ainsi désignés d'après leur origine et leur caractère dominant".
- (27) Edition d'Annecy, XXIII, 303. Le texte est sans doute des années 1603-1605. Voir la note de l'édition pour son origine.

- (28) Edition d'Annecy, X, 408. Sermon pour la fête de saint Thomas, 21 décembre 1622.
- (29) Edition d'Annecy, Idem, 407-408.
- (30) Edition d'Annecy, III, 341 ; XXVI, 302. Nombreuses autres références dans H. Lemaire : Lexique des oeuvres complètes de François de Sales, op. cit. à l'entrée "choper".
- (31) Voir par exemple en VII, 142, le début du fragment de sermon pour le jeudi après le 1er dimanche de Carême, très probablement du 3 mars 1594.
- (32) Idem, 143.
- (33) Edition d'Annecy, VIII, 410-411. Recueil de notes sur divers sujets.
- (34) Par exemple, au premier paragraphe du Livre I, chapitre 7. Mais on pourrait multiplier citations et références, à travers toutes les oeuvres ; par exemple, encore en XII, 348 ; XIV, 81, etc.
- (35) Edition d'Annecy, VIII, 243. Recueil pour le Carême de Grenoble, de 1617, selon toute vraisemblance. Traduction de l'édition : "Cette erreur affectée de l'intelligence est plus dangereuse que celle de la volonté".
- (36) Edition d'Annecy, VII, 119-120. Sermon pour le dimanche de la Sexagésime, 6 Février 1594. Références de l'édition : Nombres XIV, 1-4 et 40-45.

- (37) Edition d'Annecy, X, 31 et 33. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, 1er février 1621.
- (38) Edition d'Annecy, VII, 244 sq. Sermon pour le 4e dimanche après Pâques.
- (39) Edition d'Annecy, VII, 312. Sermon pour une dédicace, peut-être de 1597.
- (40) Edition d'Annecy, VII, 347. Troisième sermon sur l'Eucharistie, juillet 1597.
- (41) Edition d'Annecy, X, 334. Sermon pour le dimanche de la Passion 1622. "Vanité" a bien entendu ici son sens fort de "vide, vacuité, inexis-tence".
- (42) Edition d'Annecy, X, 103-104. Sermon pour la fête de saint Augustin, sans doute du 28 août 1621. Bien entendu, dans ce passage, les mots "glorifioit", "libertins", "mauvaises, vilaines et insolentes", "impertinences et meschancetés", "insignes", "genereux", "miseres" sont à prendre avec leur valeur forte, proche de l'étymologie latine.
- (43) Edition d'Annecy, VIII, 81. Sermon pour le mercredi des Cendres, 7 mars 1612 : "Deus ab initio nobis nomen Adae imposuit : masculum et foemini- num creavit et vocavit nomen eorum, Adam". Traduction de l'édition d'Annecy : "Dieu dès l'origine nous a donné le nom d'Adam : Il les créa mâle et femelle, et leur donna le nom d'Adam". "Adam" est donc bien le nom commun au premier couple humain. On remarquera aussi que c'est bien le récit biblique qui souligne l'unité dans la diversité, qui fait de "l'image de Dieu" une image unique et plurielle que choisit François de Sales.
- (44) Edition d'Annecy, IV, 102-103, qui renvoie au chapitre 2 du même livre. On retrouvera les mêmes notions comme fondement de la célèbre "spiritualité de l'instant présent".

- (45) Edition d'Annecy, X, 403. Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception, sans doute du 8 décembre 1622, c'est-à-dire à peine quelques semaines avant la mort de l'évêque.
- (46) Edition d'Annecy, XX, 241.
- (47) Edition d'Annecy, X, 314. Sermon pour le jeudi après le 4e dimanche de Carême, 10 mars 1622 (sur le fils de la veuve de Naïm).
- (48) Edition d'Annecy, X, 402. Même sermon sur l'Immaculée Conception que plus haut.
- (49) Voir par exemple en VII, 140. Et il y aurait bien d'autres références.
- (50) Edition d'Annecy, VII, 140. Exorde d'un sermon pour le commencement du Carême, sans doute de la fin de février 1594. Références de l'édition : Luc XXII, 19 ; I Cor. XI, 24-26 ; Marc I, 15.
Sur l'Eucharistie chez saint François de Sales, voir le mémoire du Père Jean-Luc Leroux déjà cité.
- (51) Voir par exemple Xavier Léon-Dufour : Vocabulaire de théologie biblique, op. cit.
- (52) Voir plus bas le chapitre sur Marie.
- (53) Voir note 41.

- (54) Gen. III, 3. Il s'agit de la réponse d'Eve à la tentation.
- (55) Gen. II, 17.
- (56) Edition d'Annecy, VIII, 83. Sermon pour le mercredi des Cendres, très probablement du 7 mars 1612. Traduction de l'édition : "De peur que nous ne mourions. O Dieu ! c'est la première porte ouverte au mal : Eve doute de la mort. Dieu avait insisté par une double menace : Tu mourras de mort ; Eve, oubliant cette menace, l'atténue par le doute. Hélas ! hélas ! tu doutes ; tu entr'ouvres la porte au diable. Voici le diable qui s'y précipite : Vous ne mourrez point".
On a vu, à propos de la mort, que c'est la forme de la mort actuellement connue par l'homme qui apparaît à François de Sales comme la conséquence du péché, non la "mort" elle-même, qui eût pu être accomplissement d'un présent inachevé et transfiguré dans une "métamorphose" suprême, d'un mot qu'aime l'époque sur le refus de la mort. (Il y a ici plus que du "divertissement").
Voir aussi VIII, 82, 340 ; X, 317 sq.
- (57) Edition d'Annecy, X, 335. Sermon pour le dimanche de la Passion, du 13 mars 1622. Référence de l'édition : Isaïe XIV, 13-14.
- (58) Edition d'Annecy, Ibid. Même sermon sur la Passion.
- (59) Idem, 334-335. Variations sur la même idée en IX, 297-298.
- (60) Edition d'Annecy, IX, 295-296. Sermon probablement pour le mardi de Pâques, 21 avril 1620.
- (61) Edition d'Annecy, X, 335. Même sermon sur la **P**assion.

- (62) Idée fréquente dans toute l'oeuvre.
- (63) Ce qu'est l'amour, selon François de Sales, l'explique aisément.
- (64) Voir le "portrait" de l'homme salésien et la rupture possible de son unité.
- (65) Voir Jean Delumeau, op. cit.
- (66) Il s'agit de Satan.
- (67) Edition d'Annecy, VIII, 82-83. Même sermon pour les Cendres. Traduction de l'édition : "Donc, dès que la femme est créée, il vient et il dit : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du Paradis ? Voyez la ruse : Pourquoi Dieu a-t-il commandé ? Parce qu'il est le Seigneur ; c'est lui qui nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. De ne pas manger du fruit de tous les arbres, c'est à dire de n'en manger aucun ; voyez la tromperie. Les suggestions d'aujourd'hui sont semblables : Oh ces prédicateurs ! ils vous interdisent toute joie, toute nourriture, tout sourire, tout soin des biens corporels ; ils vous veulent tout le jour à l'église, toujours dans le jeûne. Ah ! traître à l'humanité ! Nous ne disons pas cela, mais : Nourris-toi de toute joie, mais de la joie du péché n'en use pas, etc." Références de l'édition : Genèse III, 1 ; Psaumes 99, 3 ; Genèse III, 2-3.
- (68) Edition d'Annecy, IX, 440-441. Sermon pour le 4e dimanche de l'Avent, 20 décembre 1620. On a déjà vu ce passage fondamental.
- (69) Voir par exemple encore IX, 297 (deux exemples sur la même page) ; IX, 421 (c'est le fameux passage sur Satan "trop bon philosophe", car, lui, ne fait pas d'erreur de raisonnement, cité plus haut) ; VIII, 113,

(suite de la note 69) où le diable est dit "feignant d'ignorer la vérité" (traduction de l'édition), par François de Sales qui cite Rupert, dans son Commentaire sur la Genèse dans, comme dit l'évêque, au livre 2 du De Trinitate : "Diabolus se rem ut erat nescire simulans" (fragment de sermon pour la fête de la Purification de 1613, auquel renverra explicitement le sermon pour le jeudi après le premier dimanche de Carême, sans doute du 8 mars 1613, consacré non à la théologie du péché mais à la progression ("scalam", "pedetentim" p. 346) psychologique dans la chute (VIII, 346). Tous ces textes déjà, pour la plupart, rencontrés, à titre de rappel ici.

- (70) Edition d'Annecy, IX, 351-352. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620.
- (71) François de Sales revient souvent sur cette étymologie, comme, souvent aussi, son temps.
- (72) Même sermon pour "saint Nicolas de Tolentin", IX, 352.
- (73) Edition d'Annecy, X, 183. Sermon pour le mercredi des Cendres, 1622.
- (74) Edition d'Annecy, IX, 401. Sermon pour le 2e dimanche de l'Avent, sans doute du 6 décembre 1620. Voir aussi XXV, 417, dans les textes ayant trait à la mise en place minutieuse de l'Ordre de la Visitation. Mais on citerait encore bien d'autres textes, évidemment.
- (75) Edition d'Annecy, V, 79.
- (76) Ibid. Référence de l'édition : Psaume XXIX, 6.

- (77) Edition d'Annecy, X, 333-334. Sermon pour le dimanche de la Passion, 13 mars 1622.
- (78) Editions Sellier 148, Lafuma 116.
- (79) L'abondance de cet adverbe est significative dans les sermons autographes. Voir par exemple en VIII, 343 sq. le sermon pour le jeudi après le 1er dimanche de Carême, sans doute du 6 mars 1613 ; l'adverbe ne sert pas seulement à François de Sales dans des exposés de spiritualité ou des peintures de moraliste : il a aussi un contenu théologique.
- (80) Edition d'Annecy, I, 66.
- (81) Edition d'Annecy, I, 179, 320 (Les Controverses).
- (82) Voir par exemple les Entretiens spirituels, Pléiade, p. 1137, 1178-1179, ou les Lettres (édition d'Annecy, XVI, 186, parmi d'innombrables d'autres exemples).
- (83) Edition d'Annecy, VII, 20-241.
- (84) Voir les sermons sur la Tentation.
- (85) Edition d'Annecy, VII, 189. Sermon pour le 3e dimanche de la Pentecôte, très probablement du 19 juin 1594.

- (86) Idem, 188.
- (87) Voir Vocabulaire de théologie catholique, op. cit. p. 1389-1390.
- (88) Edition d'Annecy, VII, 290. Traduction de l'édition : "Le démon a voulu être semblable à Dieu", il n'y a pas réussi ; "maintenant, il veut rendre Dieu semblable à lui, c'est à dire menteur" ; voir la note 69 où la même oeuvre de Rupert, le De Trinitate, est utilisée par François de Sales.
- (89) C'est la mauvaise curiosité humaine.
- (90) Edition d'Annecy, VIII, 311 sq.
- (91) Edition d'Annecy, VI, 5-6.
- (92) XIII, 54-56. L'édition donne aussi les références à Luc.
- (93) Edition d'Annecy, VIII, 313-314. Traduction de l'édition : "Il ne pouvait faire aucun miracle à cause de leur incrédulité, c'est à dire qu'il ne le pouvait pas, parce que leur incrédulité y mettait obstacle ; ce n'eût été ni équitable ni juste, dans les conditions ordinaires. Dieu laisse, en effet, à l'homme sa liberté".
- (94) Edition d'Annecy, X, 337-338. Sermon pour le dimanche de la Passion, 13 mars 1622. Référence de l'édition : Rom. I, 20-21.

- (95) On notera la nuance entre les deux expressions : il s'agit bien pour François de Sales de tentations à mal "raisonner" et à mal agir, nées de la liberté même et de notre tempérament personnel (voir la suite du texte).
- (96) Edition d'Annecy, X, 260. Sermon pour le jeudi après le 2e dimanche de Carême, coïncidant avec la fête de saint Mathias, 24 février 1622.
- (97) Il s'agit toujours du même texte : Romains VIII.
- (98) Il convient de noter le verbe en sa force et sa valeur.
- (99) Même sermon, p. 260-261. Références et renvois donnés par l'édition : IX, 374 ; Traité de l'amour de Dieu, Livre XII, chapitre 1 ; Entretiens spirituels, XVII (le texte porte la même numérotation dans l'édition d'Annecy et dans la Pléiade). On voit ici que "naturel" a un sens plus général qu' "inclination", et s'étend à toute l'humanité tout en restant proche du premier terme (le texte les sépare mal). Il y a aussi un degré de gravité entre eux.
- (100) Edition d'Annecy, X, 363.
- (101) Livre III, chapitre 2 et Livre IV, chapitre 2.
- (102) Edition d'Annecy, X, 259. Références de l'édition, en plus du Traité : saint Bernard, Epître CCLIV, à Garinus ; et Job, XIV, 2.
- (103) Ibid. Sur la "marche" chez François de Sales, voir la liste de mes propres travaux.

- (104) Edition d'Annecy, VII, 311. Sermon pour une dédicace, sans doute à placer entre mars et mai 1597.
- (105) Ibid. Référence de l'édition : Jean, VI, 69.
- (106) Edition d'Annecy, IX, 240 sq.
- (107) Comme souvent, pour ne pas dire toujours, la limpidité du discours rend comme élémentaire et évident son contenu, en réalité plus grave et difficile d'accès qu'il n'y paraît. Telle est la pédagogie salésienne, comme doit l'être toute pédagogie justement.
- (108) I Cor. XV, 12 sq.

NOTES sur L'HOMME

NOTES sur L'HOMME "THEOLOGIQUE"

- (1) Voir ce qui a été dit sur l'Incarnation.

- (2) Les pages doivent toute leur réflexion aux exposés faits aux trois sessions annuelles sur la pensée de saint François de Sales et de sainte Chantal, qui se tiennent à la Visitation de Nevers depuis une quinzaine d'années. Elles ont été d'abord dites et discutées avec les Visitandines. Elles doivent aussi beaucoup aux présentations que j'ai eu l'honneur de faire souvent aux Journées Salésiennes, journées annuelles d'étude et de réflexion organisées par les Pères Oblats de saint François de Sales et, en particulier, par leur responsable, le Père Henri L'Honoré.

- (3) Edition d'Annecy, IV, 74. Traité de l'amour de Dieu, I, 15.

- (4) Ibid. Titre du chapitre 16.

- (5) Voir Ibid. Titre du chapitre 17.

- (6) Edition d'Annecy, IV, 23, Livre I, chapitre premier.

- (7) Romains, VIII, 22.

- (8) Genèse, I, 26.

- (9) Xavier Léon-Dufour : Dictionnaire du Nouveau Testament, Paris, Le Seuil, 1975, p. 298.
- (10) Edition d'Annecy, IV, 24-25. Traité de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre premier.
- (11) Ibid. p. 25.
- (12) Xavier Léon-Dufour : Ibid.
- (13) Ibid.
- (14) Ibid.
- (15) Psaume XVIII, 2.
- (16) Xavier Léon-Dufour : Ibid. Pour toutes ces citations du Père Léon-Dufour, on voudra bien se reporter à son ouvrage pour y trouver des références scripturaires sur lesquelles il s'appuie et qu'il a paru inutile de recopier ici.
- (17) Edition d'Annecy, IV, 90, 91, 92, 93. Traité de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 2.

- (18) Edition d'Annecy, VIII, 33. Sermon pour la fête de saint Pierre, 29 juin 1593. On remarquera dans ce texte que déjà le Christ "Réformateur" du monde est considéré comme celui qui procède à sa "recreation", ce qui, pour François de Sales, sera encore plus nettement développé : cette "recreation" ne part pas de rien, ne prend pas un nouveau départ ; elle est achèvement. Ce sera la reprise du grand thème patristique du Christ nouvel Adam, en réalité Adam nouveau, Adam renouvelé.
- (19) Edition d'Annecy, X, 20. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, 1er février 1621. Renvoi de l'édition au Traitté, Livre I, chapitre 15 et Livre II, chapitres 15, 16.
- (20) Edition d'Annecy, X, 278. Sermon pour le 3e dimanche de Carême, 27 février 1622. Voir aussi la célèbre formule : "L'amour n'a qu'un seul acte, qui est de conjonction et d'union", IX, 190-191. Renvoi de l'édition au Traitté, Livre XI, chapitres 8 et 9.
- (21) Voir note 19.
- (22) Edition d'Annecy, IX, 294. Sermon pour le mardi de Pâques, sans doute le 21 avril 1620.
- (23) On remarquera l'instabilité apparente, et usuelle à l'époque (mais François de Sales a un lexique personnel très précis), des mots "passion", "raison", voire de la plupart des mots abstraits. L'étude des facultés humaines dans les sermons nous montrera mieux ce qu'il en est.
- (24) Edition d'Annecy, V, 257.

- (25) Idem, 257-258.
- (26) Idem, 154, Livre IX, chapitre 14.
- (27) Edition d'Annecy, IX, 79. Sermon pour la fête de saint Jean. Porte-Latine, 6 mai 1616 ou 1617.
- (28) Edition d'Annecy, IX, 346. Sermon de vêtture et de profession pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620.
- (29) Voir le texte ci-dessous, plus de nombreuses autres références plus loin, à propos de Jean-Baptiste lui-même.
- (30) Sur saint Joseph et son rôle, voir Louis Comte : Saint Joseph maître de vie spirituelle, d'après les oeuvres de saint François de Sales, Paris, Letheilleux, 1967. Dans les sermons, nombreuses références, et voir plus loin.
- (31) Références données par l'édition d'Annecy : Luc I, 41, puis Romains, XI, 29.
- (32) Les deux adjectifs sont bien entendu à prendre dans leur sens biblique le plus fort : ils expriment la différence entre la "rayson" chez le Christ et chez Marie, par exemple.

- (33) Edition d'Annecy, IX, 346-347. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620.
- (34) Edition d'Annecy, IX, 246. Sermon pour la fête de saint Ambroise, 7 décembre 1619.
- (35) Edition d'Annecy, VIII, 248. Traduction de l'édition : "Ici le Christ est seul au milieu des hôtes sauvages. Pourtant, il y est tenté pour nous apprendre qu'on peut l'être partout". Addition : "Les tentations assaillent tous les hommes en dehors de la raison : les mauvais sont attaqués contre la raison, les bons modèrent la tentation par la raison ; mais tous les mouvements du Christ provenaient de la raison, étaient conformes à la raison".
- (36) Edition d'Annecy, IX, 79.
- (37) Voir note 6.
- (38) Edition d'Annecy, V, 230. Traitté de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 17.
- (39) Par exemple, en IX, 454, dans un sermon pour la veille de Noël 1620.
- (40) Edition d'Annecy, IX, 50. Sermon pour le 3e dimanche de Carême, 22 mars 1615 (premier des sermons sur l'orai●on). On remarquera l'union entre oraison et guérison du corps comme de l'âme qui sont "unifiés". Références de l'édition à Eusèbe, Histoires, Livre II, chapitres 16, 17. L'édition renvoie aussi à d'autres passages de François de Sales.

- (41) Edition d'Annecy, IX, 136. Même récit, plus détaillé en IX, 345. Il vient sans doute d'un recueil d'exemples ou de similitudes comme François de Sales a aimé s'en constituer. Voir Opuscles, édition d'Annecy.
- (42) On a vu plus haut la sentence.
- (43) Tous ses biographes le rappellent.
- (44) Voir les sermons sur saint Louis.
- (45) C'est la leçon de l'Introduction tout entière.
- (46) On aura bien du mal à comprendre l'évêque sur ce point. Même encore aujourd'hui, l'idée semble étrangère : une très ancienne vision du monde qui triompha au Moyen Age, et dont personne ne saurait nier la valeur, fait de l'idéal chrétien le moine bénédictin. Encore après Vatican II, dans une ligne voisine, les "Instituts séculiers" et autres "Sociétés" voient difficilement leur spécificité dégagée et vraiment reconnue.
Rien n'est plus loin de François de Sales, quels que soient son admiration pour l'Ordre bénédictin et ses rapports avec lui. Un travail reste à faire sur son oeuvre de réformateur des abbayes bénédictines, de son diocèse et d'ailleurs, ses efforts en ce sens, et sa connaissance de saint Benoît et de sa Règle ; mais il ne s'agit en rien d'influence.
Voir dans les sermons de la Bibliothèque Nationale qui lui sont attribués, un fragment de sermon sur saint Benoît , et les références données dans les Tables de l'édition d'Annecy, XXVII, 117.
- (47) Edition d'Annecy, X, 20-21.

- (48) Edition d'Annecy, XXVI, 58-59.
- (49) Edition d'Annecy, X, 161-162. Renvoi de l'édition : IX, 407-408.
- (50) Semblables mais non identiques sont ces deux amours. Tel est bien le sens d'icône : par là aussi l'homme est "semblance" de Dieu.
- (51) Voir note 40.
- (52) Edition d'Annecy, IV, 27-28.
- (53) Edition d'Annecy, IV, 110. Traité de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 7. Références de l'édition : Apocalypse II, 17 ; Matthieu XIII, 45-46 ; Pline, Histoire naturelle, IX, 35, 56 ; I Cor. XV, 41.
- (54) Edition d'Annecy, IV, 90-92. Référence au Prologue de l'évangile de Jean, I, 1-3.
- (55) Voir en appendice le sermon de Pâques inédit.
- (56) Voir plus haut sur l'Incarnation.

- (57) Edition d'Annecy, IV, 50.
- (58) Matthieu XVII, 5.
- (59) Edition d'annecy, IV, 42-43. Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 7.
- (60) Edition d'Annecy, IX, 32.
- (61) Edition d'Annecy, IX, 264.
- (62) Edition d'Annecy, passim, 133. Sermon pour la fête de la Toussaint 1621 très probablement. Référence de l'édition : Genèse I passim ; avec un renvoi au Traitté, à un autre passage que celui utilisé ici, Livre VI, chapitre 5, édition d'Annecy, p. 69.
- (63) Edition d'Annecy, X, 129. Sermon pour la fête de saint Luc, 1621.
- (64) Edition d'Annecy, X, 103. Sermon pour la fête de saint Augustin, très probablement de 1621.
- (65) Edition d'Annecy, X, 427-428. Sermon pour la fête de la Pentecôte, connu par la seule édition de 1641.

- (66) Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 1.
- (67) Voir partie sur la Résurrection.
- (68) Voir Traité de l'amour de Dieu, Livre III, chapitre 12, par exemple, à propos des Personnes du Père et du Fils.
- (69) Edition d'Annecy, VII, 254 sq.
- (70) Edition d'Annecy, VII, 259. Même sermon.
- (71) Idem, 260.
- (72) Edition d'Annecy, VII, 296. Sermon pour la fête du Saint-Sacrement 1596. Traduction de l'édition : "Sabellius soutenait l'unité de personne dans la Trinité ; Arius, qu'il n'y avait d'unité que par l'accord mutuel des trois Personnes. L'Eglise a gardé le milieu. Dans l'Incarnation, quelques-uns prétendaient que Verbe s'était changé en chair ; Athanase les condamne par ces mots "[Le Christ] est un, non par une confusion de substances, mais par une unité de personnes"."
Références de l'édition au Symbole de saint Athanase. Si on se réfère à ce qui a été dit plus haut dans le présent travail, on notera avec intérêt la suite du texte de François de Sales, dont voici la traduction dans l'édition : "D'autres, comme les Valentiniens, soutenaient que le Verbe n'avait pris que l'apparence de notre chair. Quant à la Résurrection, les Sadducéens ne l'entendaient que d'une manière charnelle, et s'en moquaient. Les Marcionites la concevaient d'une façon trop spirituelle. De là une mesure [est nécessaire]."
Les [] sont dans l'édition.

- (73) Edition d'Annecy, X, 61. Sermon pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge, 2 juillet 1621. Références de l'édition : Galates, III, 20 ; Ephésiens, IV, 5, 6.
- (74) Edition d'Annecy, X, 168.
- (75) Edition d'Annecy, V, 29. Traité de l'amour de Dieu, Livre VII, chapitre 7. Référence de l'édition : Aristote, De Anima, livre II, chapitre 2.
- (76) Edition d'Annecy, V, 27-28. Traité, Livre VII, chapitre 6.
- (77) Cf. "jetant sa divinité dans l'homme...", cité plus haut.
- (78) C'est la scène du Christ et du "Légiste" : Matthieu, XXII, 34 sq.
- (79) Edition d'Annecy, IV, 7, 8 et 9.
- (80) Voir plus haut.
- (81) Edition d'Annecy, VII, 131-132. Sermon pour le dimanche de la Sexagésime, très vraisemblablement du 13 février 1594. Références de l'édition à Aristote, De Anima, Livre III, chapitre 8 ; saint Thomas d'Aquin, Sur la Physique d'Aristote, Livre VIII, chapitre 2, et l'évangile de Jean XII, 31, etc. ; Luc XI, 21, etc. et quelques Psaumes.

- (82) Edition d'Annecy, IX, 311. Sermon de vêtture, 26 avril 1620.
- (83) Ibid. Même idée dans la conclusion du sermon, p. 314, plus étroitement appliquée à la vie communautaire religieuse.
Même idée en X, 407 et 411.
- (84) Edition d'Annecy, IX, 294-295. Sermon pour le mardi de Pâques, 21 avril 1620 selon toute vraisemblance.
- (85) Cf. plus haut.
- (86) Edition d'Annecy, IX, 367-368. Sermon pour la fête de la Toussaint, sans doute de 1620.
- (87) On se rappelle d'abord que François de Sales avait pensé à appeler le Traitté "Histoire de sainte Charité" (si l'amour est l'essence de l'être, la charité en est sa pratique envers Dieu, les autres et soi-même).
- (88) Edition d'Annecy, IX, 368.
- (89) Edition d'Annecy, X, 266. Sermon pour le 3e dimanche de Carême, 27 février 1622. Référence de l'édition : Genèse, I, 26.

- (106) Voir Marcelle Georges Thomas : Saint François de Sales, les Femmes mariées, Paris, Le Cerf, 1967 ; en collaboration avec O. de La Brosse et Henri Caffarel.
Voir encore Théophile Schueller : op. cit.
Voir surtout André Ravier : Lettres d'amitié spirituelle, op. cit.
- (107) Voir les lettres à la Soeur de Blonay et à Mme. de Granet par exemple, de même que les Entretiens spirituels. La Mère de Chantal reprendra tous ces points.
- (108) On sait à quelles calomnies ou à quelles erreurs d'interprétation, plus simplement, elle donna lieu.
- (109) Texte de la Vulgate clémentine. Traduction de la Bible de Jérusalem, Genèse II, 27-28 :
"Dieu créa l'homme à son image
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa.
Dieu les bénit..."
- (110) Edition d'Annecy, XXV, 291-293. Long texte inachevé d'une trentaine de pages, dont on a deux versions, l'une copie du secrétaire de l'évêque, Michel Favre, avec corrections autographes de François de Sales, l'autre partielle mais tout entière autographe, donnée en apparat critique par l'édition.
Sur l'historique et le problème de la transformation du projet pour la Visitation, des origines en Ordre avec la clôture papale, tous les textes sont publiés et remplissent entièrement le tome XXV de l'édition d'Annecy. On aurait intérêt à les consulter au lieu de continuer trop souvent à déformer l'affaire en comprenant mal les célèbres paroles de J.P. Camus. Il existe des textes de François de Sales lui-même sur la question, et ils figurent dans ce volume ou dans ses lettres. Ceux de sainte Chantal se trouvent dans son édition (op. cit.) et dans sa Vie par la Mère de Chaugy qui en constitue le premier volume. Le seul exposé historique moderne convenable de cette naissance progressive de la Visitation sous la forme que nous lui connaissons se trouve dans Roger Devos : op. cit. Le travail est fait sur les archives même de la Visitation d'Annecy, et ce sont les religieuses qu'on y entend. Or, personne, en vérité, ne

- (98) Edition d'Annecy, X, 240-246. Sermon pour le 2ème dimanche de Carême déjà cité.
"Glorieuse" a évidemment son sens théologique et la suite du texte montre que "Esprits bienheureux" désigne surtout "élus".
La suite du texte montre qu'il s'agit surtout des "élus", donc des hommes accomplis, comme "les Saints et les Saintes" nommés plus loin encore.
- (99) Voir Congrès de Strasbourg déjà cité.
- (100) Edition d'Annecy, XXVII, 209.
- (101) Genèse, II, 20-23.
- (102) Edition d'Annecy, VIII, 82. Sermon pour le mercredi des Cendres, 7 mars 1612.
- (103) Edition d'Annecy, VIII, 403. Sommaire d'un sermon pour la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, 15 août 1621, ou VII, 450 : c'est le célèbre sermon pour l'Assomption de 1602.
- (104) Edition d'Annecy, X, 68. Sermon pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge, très probablement de 1621.
- (105) Edition d'Annecy, IV, 12-13.

(suite de la note 110) parle et n'est habilité à parler des Visitandines que les Visitandines.

Voir aussi plus loin dans la présente thèse.

Référence de l'édition : Paroles de Saint Basile, homelia 10. In Genesim. (De hominis structura oratio, 22. P.G. t. XXX, 54).
Praeface pour l'Instruction des ames devotes sur la dignité, anti-
quité, utilité et varieté des congregations ou colleges des femmes
et de filles dediees a Dieu.

(111) Il faut aussi rappeler que ce texte est un texte de discussion, et que les objections de Mgr de Marquemont portaient entre autres sur "l'indépendance", reconnue aux femmes dans le nouvel Institut qu'était la Visitation.

(112) Il est "le chef", la "tête", comme le Christ pour l'Eglise. Différentes seront donc les fonctions, formes de "l'univers", ce qui n'implique pas supériorité de valeur.

(113) Au sens de "reconnait".

(114) Edition d'Annecy, XXV, 293. Ibid. Mêmes idées en IX, 341 sq. Sermon de vêtue et de profession pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620, où Eve est nommée la "capitaine du sexe féminin", comme Marie, va l'être. IX, 55 ~~ami~~.

(115) Voir sur un sujet voisin la pensée de François de Sales sur la fonction, le ministère des rois de droit divin, et même de tous ceux qui ont quelque pouvoir.

(116) Edition d'Annecy, IX, 400-401. Sermon pour le 2ème dimanche de l'Avent, sans doute du 6 décembre 1620.

- (117) Edition d'Annecy, IX, 256 et X, 26-27.
- (118) Edition d'Annecy, XII, 150. Lettre aux religieuses du Monastère des Fille-Dieu, 22 novembre 1602. (Monastère dont la réforme est urgente).
- (119) Traitté de l'amour de Dieu, Livre XI, chapitre 16.
- (120) Edition d'Annecy, IX, 84. Sermon de vêtue pour la fête de saint Claude, 6 juin 1617.
- (121) Edition d'Annecy, X, 26. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, vierge, 1er février 1621. François de Sales y cite une phrase attribuée à Pythagore qu'il aime particulièrement et accomode de diverses manières, tout au long du Traitté spécialement.
- (122) Edition d'Annecy, X, 56. Sermon de profession pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621. Addition donnée par l'éditeur de 1641. Mais on verra que les textes cités ensuite vont dans le même sens.
- (123) Rappelons qu'elle est toujours maintenue par Vatican II.
- (124) Entretiens spirituels, Pléiade, partie sous la responsabilité de R. Devos, op. cit. p. 1225. On remarquera le regret à demi exprimé pour la prédication, et on a vu dans la première partie du présent travail, l'opinion de saint Thomas d'Aquin sur la prédication

(suite de la note 124) féminine "interne". On trouvera en appendice les chapitres inédits de la Mère de Montmorency, exemples parfaits de ce que peut être cette prédication "interne" conventuelle des plus plus dépouillées.

L'entretien date de juillet 1620.

(125) Voir note 114.

(126) C'est bien la diversité humaine manifestée dans le couple qui est l'image de Dieu. C'est parce qu'Adam est celui qui contient cette diversité initiale qu'Eve pourra, selon le second récit, être tirée de lui, pour François de Sales, comme si la différence du sexe était secondaire, subsidiaire.

Adam est ici la "semblance" de Dieu le Père d'où vient toute vie. Voir plus haut dans ce travail, à propos de la Virginité de Dieu, Créateur, donc Père et Mère.

(127) Edition d'Annecy, IX, 341. Sermon du 10 septembre 1620 (donc de peu postérieur à l'Entretien Sur les fondations) pour la fête de saint Nicolas de Tolentin.

(128) Edition d'Annecy, X, 55. Sermon pour la fête de l'Annonciation déjà cité. La suite de l'addition du texte énumère les différentes catégories de femmes mais n'ajoute ni ne retire rien à l'idée.

Eve, Marie, c'est bien l'idée vue plus haut. On remarquera que Marie est aussi "capitaine" des hommes.

(129) Voir plus bas à propos de saint Louis, on l'a dit.

- (130) Edition d'Annecy, II, 42. Sermon sur la fuite en Egypte, ou l'octave des Innocents, rangé à tort dans Les vrays Entretiens spirituels sous le titre de "De la fermeté".
- (131) Edition de la Pléiade, p. 1436. Variantes du Livre III, chapitres I et II, établies par André Ravier. Le texte des variantes reproduit exactement orthographe, ponctuation, majuscules, coupes de mots, etc. du manuscrit original.
- (132) Idem, p. 1436-1437.
- (133) Références de l'édition d'Annecy : saint Thomas d'Aquin, Lectio IV. Commentaire sur la Physique d'Aristote, livre VIII, chapitre 2.
- (134) Edition d'Annecy, VII, 132. Sermon pour la Sexagésime, sans doute du 13 février 1594.
- (135) Edition d'Annecy, VII, 464. Sermon pour la fête de saint Louis, 25 août 1602.
Traduction de l'édition : "L'homme est un petit monde ; au temps de la justice originelle la raison en était le roi, toutes les passions lui étaient soumises".
- (136) Edition d'Annecy, IX, 343. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin.
- (137) Il s'agit de Job.

(138) Edition d'Annecy, X, 321. Sermon pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême, 6 mars 1622. Référence de l'édition au Traitté, Livre VI, chapitre 1.

(139) Edition d'Annecy, X, 342. Sermon pour le dimanche des Rameaux, 20 mars 1622.

(140) En raison d'un remaniement du texte, il n'y a pas de notes de 141 à 145.

NOTES - L'Homme, ses facultés et leur exercice.

- (146) Edition d'Annecy, XXVI, 270.
- (147) Edition d'Annecy, IV, 115 sq., 128-130, 161 sq.
- (148) Edition d'Annecy, IX, 352. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620.
- (149) Voir en particulier Galates III, 27 et Romains XIII, 14. Cf. plus loin "L'amitié avec soi-même".
- (150) Il faut se reporter à tout le livre I et au Livre VII, chapitre 6 du Traitté de l'amour de Dieu : on y voit dès les premiers chapitres, répétons-le, le Dieu trinitaire comme seul Dieu logique, le primat de la volonté dans l'homme et "l'extase" de l'homme répondant à "l'extase" créatrice de Dieu (édition d'Annecy, V, 27-28 ; 448 pour la variante). Cela seul permet de comprendre le portrait de l'homme peint par François de Sales.
- (151) Edition d'Annecy, X, 414. On voudra bien reconnaître que citer les mêmes textes est inévitable sous peine de ne pas être compris.
- (152) Edition d'Annecy, XXVI, 72. Le texte se trouve dans la partie intitulée : "Comme la charité employe la justice". Dans cette même partie on lit (p. 58) un des passages sur l'étymologie du mot "moynes", dédié à Dieu "et comme spécialement religieux..." ; "au commencement de l'Eglise, on [les] appelait moynes, c'est adire uns ou unis, a cause de la speciale union avec Dieu a laquelle ilz se dedioyent, ou de l'unité de leur intention et profession qui n'estoit que du seul service de Dieu." Leur vie était "toute ramassée et recueillie, pour estre toute destinée a la perfection de l'unique amour de Dieu..." ; "ils se sont devoüés et dédiés a l'unique profession de servir Dieu et vacquer a son amour, on les a nommés spécialement Religieux par apres."
- (153) C'est l'expression que François de Sales emploie pour parler de Marie, "semblance" accomplie de Dieu. Voir par exemple le sermon sur la Visitation, étudié ailleurs ici, prononcé très probablement le 2 juillet 1621. Edition d'Annecy, X, 61 sq. On remarquera dans ces textes et dans les pages de ce travail, l'abondance de l'emploi significatif du mot "union".
- (154) Edition d'Annecy, V, 165. Voir aussi IV, 275. Traitté de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 1 et livre V, chapitre 6. L'idée se trouve exprimée sous mille formes dans toutes les oeuvres de l'évêque.

- (155) Edition d'Annecy, XIII, 330. Il s'agit de la célèbre lettre à Madame de Chantal, après la mort de Jeanne de Sales, qui vivait près de la baronne. Même idée dans la lettre de François de Sales, datée du 11 mars 1610, après la mort de sa mère, où il rappelle aussi la mort de la troisième et dernière fille de Madame de Chantal, Charlotte, XIV, 264.
- (156) Edition d'Annecy, XI, 112. Lettre écrite de Thonon, pendant la campagne du Chablais, le 7 mars 1595. "Verebar enim ne charissimae patriae miseriam corde tuo illo piissimo exceptam paullo durius, uti solemus qui nihil a nobis humani alienum putavimus, sustineres, videndo quam audiendo". Traduction de l'édition : "Je craignais en effet que, selon notre habitude de ne regarder comme étranger à nous-mêmes rien de ce qui touche l'humanité, votre coeur si tendre eût un peu plus de peine à supporter la vue des misères de notre chère patrie qu'à en entendre le récit". Référence de l'édition : Térence, Héautontimorouménos, acte I, scène 1 v. 25. La lettre rappelle ensuite qu'une homélie de Jean Chrysostome (référence donnée par l'édition : Patrologie grecque, tome LII, colonne 459) porte la célèbre sentence en frontispice.
- (157) Le Cantique des Cantiques, V, 10-16.
- (158) Edition d'Annecy, XXVI, 11 sq. Le texte, retrouvé dans les papiers de l'évêque, a été publié après sa mort. Le Père André Brix, est le dernier à avoir étudié la pièce (François de Sales commente le "Cantique des Cantiques", s.l.n.d. On peut se procurer l'ouvrage à la Communauté des Oblats de Saint François de Sales, 127 rue de Rennes, Paris VIe). La Déclaration a été publiée en 1642, ainsi qu'en témoigne l'approbation des "Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, Maison et Societé de Sorbonne" (édition d'Annecy, XXVI, 39). Le texte est précédé d'un "advertissement de l'Imprimeur au Lecteur" (Id. 10). Ces indications sont données par la seule édition des sermons, Paris, 1643, "p. 1 (fin du volume)" (Id. 451) dont il a été question au tout début de ce travail ; on n'en possède aucun manuscrit. Rappelons le texte de sainte Jeanne-Françoise de Chantal qui narre la découverte dans une lettre à Noël Brûlart, Commandeur de Sillery, 27 avril 1637 (Paris, Plon, 1879, Lettres, vol. IV, p. 621 ; on le trouve aussi dans l'édition d'Annecy de François de Sales (XXVI, p. XV)).
- (159) Voir la note précédente.
- (160) Edition d'Annecy, IX, 193. Sermon pour le XVIIe dimanche après la Pentecôte, coïncidant avec l'anniversaire de la dédicace de l'Eglise de la Visitation, très vraisemblablement du 30 septembre 1618. On remarquera comment se fondent et s'unissent traduction et méditation lyrique, dans la parole de l'évêque, et comment il traduit en unissant entre eux les différents sens de Dilectus, en une traduction-paraphrase qui est une prière.

- (161) Edition d'Annecy, I, 56. Les Controverses.
- (162) Edition d'Annecy, IV, 319. Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 5 (c'est le livre qui dans l'oeuvre a pour sujet l'oraison).
- (163) Edition d'Annecy, I, 56.
- (164) Edition d'Annecy, XXVI, 31.
- (165) Edition d'Annecy, IV, 319. Traitté de l'amour de Dieu. Ibid. On remarquera la méditation en particulier du mot guttur dans ces divers textes : il s'agit bien du portrait du Verbe, de la parole. Partout, la prédication est toute proche, celle qui achève la création de la cité de Dieu.
- (166) Edition d'Annecy, IX, 69.
- (167) Edition d'Annecy, XXVII, 248-249.
- (168) Op. cit. On s'est contenté ici de reprendre essentiellement les mêmes textes que lui, en en rétablissant davantage les coupures entre les différentes oeuvres, et en reprenant, comme dans toute la thèse, l'orthographe, même si elle est parfois discutable quelque peu, de l'édition d'Annecy. L'ouvrage du Père André Brix, l'un des tout meilleurs connaisseurs, et peut-être le meilleur pour la mystique en particulier, de l'oeuvre et de la pensée de François de Sales, a l'extrême mérite de mettre à la portée de tous des textes et passages épars dans l'oeuvre entière de l'évêque, de les présenter en une trame continue nettement distincte du commentaire donné aussi par François de Sales, et que l'on peut lire en même temps. Ouvrage de diffusion commode, qui se termine sur "cinq récits" tirés du Traitté, lesquels sont autant de "paraboles" sur le Cantique; le mot "parabole" est employé en effet et c'est une des rares fois où il le soit par François de Sales pour parler de ses propres oeuvres, à la première ligne de ce premier "récit", qui est le "mythe littéraire" à la façon platonicienne de "la princesse évanouie" (édition d'Annecy, IV, 174). On se rend compte encore mieux, même en la connaissant d'avance, de la place centrale du texte du Cantique dans la pensée et la mystique de l'évêque, et bien avant qu'il ne fût évêque. Les sources de la réflexion salésienne et tous les prolongements qu'une telle exploration de l'oeuvre permettent d'apercevoir sont indiqués dans l'ouvrage, destiné au grand public et à la lecture spirituelle, ouvrage qui est né d'une première tentative orale et ronéotypée, préparée pour les Journées Salésiennes de Paris en 1970.

(suite de la note 168) La première partie (Présentation) indique que "nous possédons six sermons" ainsi que des plans de sermons fondés principalement ou accidentellement sur la méditation d'un ou de quelque versets du Cantique (op. cit. p. 21). On en a eu quelques exemples dans la sorte de "centon" qui vient d'être répété ici, à la suite du Père Brix. Il est à croire qu'il y a encore bien plus de textes que cela, même si on veut exclure le sermon peut-être d'attribution légèrement douteuse, ou dont la rédaction au moins n'est guère "visitandine", donné d'après l'édition de 1643 (édition d'Annecy, IX, 462 sq.). Le relevé, dans ce travail-ci, n'en sera pas tenté ; il n'aurait guère de raison d'être, après l'ouvrage du Père et après les Tables de l'édition d'Annecy. Il n'y aurait aucune raison non plus pour que la présente thèse traite à part du Cantique dans les sermons autrement que dans les perspectives qui sont celles de cette partie : tous les éléments s'en trouvent rassemblés dans l'ouvrage cité en référence.

Ajoutons seulement le plein accord qu'on ne peut qu'avoir avec le Père Brix : les sermons en question, ou les passages à considérer, ont pratiquement "tous trait à la Vierge Marie" (op. cit. 31). On l'aura noté dans les références données ici en note aux passages cités : au moins un des sermons touche à la Visitation.

Or la lecture de l'homme-Temple de Dieu est la présentation de l'oraison, par laquelle, avec l'Eucharistie, l'être humain est le lieu où habite la divinité et où ils se rencontrent ("Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu" : le Christ "temple qui n'a pas été fait de main d'homme" comme le dit saint Paul dans l'Epître aux Hébreux (IX 11), est l'oraison même ; l'oraison, est "la théologie mystique" (Traité de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 1. Edition d'Annecy IV 313); "la théologie mystique" est ^{donc} parfaite en lui). Ajoutons à cela que le Père Brix a fait remarquer souvent, lors de conférences, que, bien entendu, le plan du Traité est le plan si l'on peut dire, de l'organisation de la vie d'oraison, c'est-à-dire la construction de l'homme-Temple ; et que la vie de Marie, oraison parfaite, correspond au plan du Traité, elle aussi.

(169) Le Cantique des Cantiques, IV, et début de V. Le Temple est au coeur de la Terre promise comme Dieu au coeur de l'homme dira toute la tradition juive et chrétienne.

(170) Voir Xavier Léon-Dufour : Vocabulaire... op. cit. et la Concordance de la Bible (Nouveau Testament), Paris, Cerf et Desclée de Brouwer, 1970, au mot "temple".

(171) Ou encore saint Ambroise et bien d'autres encore.

(172) Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 12. Edition d'Annecy, IV, 67-69. On est sans cesse obligé de revenir à ces pages. Références données par l'édition d'Annecy : Hébreux IX 7, Confessions I 27, Hébreux IX 4, Philippiens I 23.

Il ne faut pas croire qu'on a ici la seule peinture de l'homme "mystique" ; c'est aussi bien, on le voit clairement pour les deux premiers

(suite de la note 172) "parvis", l'homme psychologique. Encore une fois, ces notions sont universellement admises à l'époque ; on les trouve chez tous les écrivains. Lors d'un Colloque "Lire Maurice Scève", organisé à l'Université de Paris VII, les 23 et 24 octobre 1987, le Professeur Jean Céard l'a montré à propos de "la psychologie de Maurice Scève dans Delie", communication qui paraîtra dans les Actes et dont il a eu l'obligeance de me donner un exemplaire pour compléter cette note ; son travail est à rapprocher d'un premier article, "Le temps et la mémoire dans Délie", qu'il a donné à la revue Europe (novembre-décembre 1986). Dans les discussions qui ont suivi la communication, il a ajouté avoir trouvé, encore une fois, partout, ce schéma de l'homme intérieur, y compris par exemple chez Blaise de Vigenère, et que certains textes appellent même le point où le "haut" de "l'homme inférieur" rejoint le "bas" de "l'homme supérieur", l' "horizon", le lieu où passe l'Incarnation, la vérité autre. De cela, nous n'avons ici pas cherché de références exactes : ce serait un nouveau sujet de recherche, qui, d'ailleurs, pourrait englober François de Sales. Le portrait de l'homme que doit contenir l'étude plus générale des sermons ne peut en effet qu'être évoqué de façon plus superficielle.

Dans le même Colloque, les interventions du Professeur Guy Demerson, à propos des doctrines ficiniennes dans la peinture psychologique du temps, ont été, elles aussi, très intéressantes et utiles.

On le voit, la question du Platonisme de François de Sales est complexe ; il ne peut pas ne pas l'être du tout, à une époque où le Platonisme marque, même bien caché, toute la vie de pensée et l'homme, ses structures mentales, mais il ne l'est que comme on est marqué par une sorte de cadre de réflexion (et aussi par un style né de l'idée du beau et de l'harmonie). Cela ne paraît pas aller beaucoup plus loin : les transformations qu'il fait subir au Platonisme, à cause de son incompatibilité avec l'Incarnation, et avec l'esprit de la Bible, sont beaucoup plus graves et grandes. Or il peut bien conserver l'idée d'inférieur et supérieur, qui fait place à l'Incarnation (et à la metanoia), donc au "combat spirituel", qui rappelle les "deux hommes en moi" de saint Paul ; il suffit, et c'est le cas pour l'évêque qu' "inférieur" ne corresponde pas uniquement et de façon rédhibitoire au corps, aux sens (on sait l'importance de la notion de "plaisir" au sens très large du terme chez lui) et "supérieur" à tout le reste ; "inférieur", on le sait à cause de ce qu'il pense du péché, est pour François de Sales ce qui, par une faute de raisonnement, pousse l'homme à oublier son statut de créature et donc, parce qu'il refuse ce qui vient du néant en lui, mais est né de l'amour de Dieu, le pousse à s'anéantir justement (Edition d'Annecy, X, 342). Ce qui, finalement, est le contraire du Platonisme.

(173) Edition d'Annecy, IX, 67-68.

(174) Renvoi donné par l'édition au Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 5.

(175) Référence donnée par l'édition : Genèse I 10-25, 31.

- (176) Référence donnée par l'édition : chapitre V, 9-16. C'est le passage peignant le Bien-Aimé comme temple de Dieu.
- (177) Même sermon, 68-69.
- (178) Platon : Ménon, 81a - 86c.
- (179) Id. 96d jusqu'à la fin du dialogue.
- (180) On a déjà rencontré les textes salésiens qui le proclament, on les rencontrera encore. Il apparaît comme inutile de les mentionner ici, le propos de ces pages étant ailleurs.
Rien n'est plus loin d'eux que les analyses modernes de René Girard, par exemple.
- (181) Pierre Fontanier : Les Figures du discours, Paris, Flammarion, p. 99 sq.
- (182) Michel Le Guern : Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse, 1972.
- (183) Paul Ricoeur : La Métaphore vive, Paris, Seuil, 1975. C'est pourtant, on le verra, en conclusion, cette réflexion qui paraît la plus proche de ce qu'a pensé et écrit François de Sales, à condition de replacer l'idée de "métaphore", bien entendu, dans l'exégèse et l'herméneutique qui vont avec elle.
- (184) Edition d'Annecy, IV, 67.
- (185) Ibid.
- (186) Ibid.
- (187) Ibid.

- (188) Le texte du Traitté revient un peu plus loin sur ce problème de la raison et l'éclaircit minutieusement (Id. 69).
- (189) Ce ne sont pas les Tables de l'édition d'Annecy où tous les sens sont mêlés qui peuvent ici être d'une grande aide.
- (190) "La fine pointe de nostre ame que nous appellons esprit". IX 67.
- (191) Traitté de l'amour de Dieu, Id. 68 et 69.
- (192) Id. 69 et 70.
- (193) Il est évident, répétons-le, que tout ici nécessiterait un travail particulier très approfondi.
- (194) Ce qui suit doit d'être écrit à l'une des sessions salésiennes tenues régulièrement à la Visitation de Nevers, à la préparation que le Père Brix en a assumée avec moi et où j'ai tout appris, aux discussions avec les Visitandines dont la vie est construite autour de ces textes. Les schémas en particulier doivent tout au Père Brix.
Ils ne sont pas reproduits ici dans une autre perspective que pédagogique pour la clarté de l'exposé. Ils n'appartiennent à aucune école de critique, et sont donnés avec l'autorisation du Père.
- (195) Edition d'Annecy, IV, 68.
- (196) On sait que ce mot, source de tant de contresens sur la pensée salésienne signifie dire "oui" dans la paix, "l'inquiétude" étant pour l'évêque une faute majeure. On aura remarqué combien le mot "acquiescement" revient souvent dans ce chapitre du Traitté en particulier.
- (197) Id. 67.
- (198) On se rappellera que dans le Thomisme aussi la connaissance passe d'abord par le sensible. Saint Thomas d'Aquin : Somme, 1ère Partie, question LXXXIV, art. 8.

- (199) On a vu ailleurs les analyses que François de Sales donnent du problème de la mort.
- (200) Edition d'Annecy, IV, 67.
- (201) Ibid. On se rappellera la vocation à un certain travail intellectuel qu'il voulut, avec la Mère de Chantal, pour l'Ordre qu'il fonda, et que manifestent les éditions savantes sorties de la Visitation.
- (202) Ibid.
- (203) Id. 69.
- (204) Ibid.
- (205) Ces expressions seront longuement vues plus loin à propos de l'oraison.
- (206) Voir, pour seul exemple, édition d'Annecy, X, 96.
- (207) Traité de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 2. C'est là que se trouve la véritable expression, de saint François de Sales : "univers", pour expliquer le mot "univers" composé des hommes et des choses.
- (208) Edition d'Annecy, V, 215. Traité de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 14.
- (209) Edition d'Annecy, IX, 47 sq. Il y a quatre sermons consécutifs.
- (210) Traité de l'amour de Dieu : derniers mots du premier paragraphe du chapitre I, du livre I. Edition d'Annecy, IV, 21.
Lorsque le Professeur René Bady dirigeait ce travail et que nous discutions des premières formes de son plan, son conseil avait été d'éviter tout aspect trop "scolastique" pour cette partie de l'exposé ("scolastique" était son mot) et de ne pas trop isoler chacun des points, si unis dans la pensée de François de Sales, même dans la présentation linéaire qu'il en donna, mais dont le Traité montre vite qu'elle lui

(suite de la note 210) paraît insuffisante et donc qu'elle ne le satisfait pas entièrement. Inséré dans le déroulement linéaire du temps, l'homme ne connaît qu'en divisant, en fractionnant ; or, il est l'image d'une Dieu indivisible, éternel, qui, au sens propre, est l'atome (Traité, Livre II, chapitre 2 par exemple). La connaissance de l'homme doit donc recouper l'aspect rectiligne et progressif que nous lui donnons habituellement pour rejoindre l'aspect global, si l'on peut dire, de Dieu : nous avons vu que tout schéma tend à en recouper un autre en s'y unissant.

Le conseil de René Bady rejoint donc à la fois l'expérience salésienne et humaine. C'est pourquoi, en hommage à sa mémoire, ce conseil sera ici suivi fidèlement. Tout ce qui sera dit des facultés humaines et de la vie qui en découle sera donc exposé par rapport à ce qui vient d'être dit de l'homme-Temple. Aussi bien avons-nous déjà vu que les trois "parvis", même si leur étymologie, insistons-y, dit bien qu'ils sont le chemin par où l'on passe pour parvenir au Sanctuaire de la "fine pointe", ne sont pas forcément toujours parcourus dans un ordre de succession rigide, et même que l'accès du Sanctuaire peut être direct.

Ce conseil se doublait d'un second : ne pas approfondir cet aspect trop méticuleusement, laissant à d'autres d'étudier dans le détail ce que la peinture de l'homme, avec son âme, et son esprit, son intelligence, sa volonté, sa raison, etc. comporte traditionnellement comme divisions entre "inférieur" et "supérieur", et se contenter d'allusions précises : l'immensité de la tâche serait sans cela décourageante.

Ajoutons que le même conseil m'est venu du Professeur Garapon.

C'est pourquoi, autant que possible, sera ici suivi le conseil donné probablement en 1613, à la Soeur Marie-Jacqueline Favre, à un autre sujet on s'en doute : "Allés courageuse et relevee" (édition d'Annecy, XVI, 119)...

(211) Edition d'Annecy, IV, 67.

(212) Edition d'Annecy, X, 117-119. Sermon pour la fête de saint Luc 1621. Références données par l'édition : Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 4 ; tome IX des sermons, p. 103, 414, 445, 456 ; 3e Entretien spirituel (dans l'édition d'Annecy) ; Luc, dernier chapitre, 36 ; Jean, XX, 19, 21, 26 ; I Cor. I, 3 ; II Cor. I, 2 ; Colossiens, I, 3 ; Romains, I 7, XV 33 ; Philippiens I 2, IV 7 ; etc.

Il faut souligner ici, car c'est la place, ce qui recoupe d'autres pages de François de Sales, à propos desquelles on ne peut que le redire : le portrait physique et moral de l'homme, ce portrait quaternaire commun alors et fameux, recoupe les quatre sens anciens de l'exégèse. On en a d'innombrables preuves dans tous les textes cités ici et bien d'autres. Ajoutons-y par exemple le sermon pour le mardi de Pâques de 1614, très probablement, qui porte sur la Résurrection, bien entendu. Le portrait de l'homme est donné entièrement en liaison avec les vertus (édition d'Annecy, VII, 166 sq.), sermon qu'il serait utile de comparer avec l'Exhortation au service de Dieu de 1614 aussi très probablement (VII, 194 sq.), de la Seconde Homélie sur l'histoire de Jacob (édition d'Annecy, VIII, 192 sq.), entièrement bâtie sur les quatre sens. Et l'on n'a pas oublié l'exemple voisin proposé par la Lettre à Monseigneur Frémyot.

- (213) Edition d'Annecy, IX, 220. Sermon pour la fête de saint Côme et saint Damien, 27 septembre 1619.
- (214) Edition d'Annecy, VII, 86-87. Sermon autographe pour le 18^e dimanche après la Pentecôte 1593 probablement. C'est donc un sermon de jeunesse, placé ici à dessein après les sermons de l'âge mûr. Le texte a été continué plus loin que la paralysie physique pour que soit bien visible la mise en place de la "similitude", d'ailleurs traditionnelle entre maladie et péché, et du grand thème du Christus Medicus, avec l'amorce du rôle du prochain.
Référence donnée par l'édition : Psaume LXXXIII, 8 et 4. Traduction :
1. Ils iront de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux en Sion.
- (215) Voir Edition d'Annecy, VII, 87.
- (216) Id. 86.
- (217) Voir Tables de l'édition d'Annecy, XXVII, 117-118. Voir aussi l'article du Père Michel Dupuy P.S.S. "Le Christ de Bérulle" et la bibliographie qu'il comporte. Vincentiana... SIEV Colloquium Vincentianum, 12-14 juin 1986. Apud Curiam Generalitiam, Via di Bravetta, 159, Roma. Fasciculi 3-4 mai-aug. 1986, p. 240 sq.
C'est surtout le Platonisme, suivi ou dépassé, qui va donner aux deux théologies un éclairage différent. C'est un problème étudié en ce moment par Madame Blandine Delahaye, aux Hautes Etudes, sous la direction du Professeur Bluche, que d'essayer de voir en particulier comment Bérulle concilie son Scotisme à lui avec son idée de Dieu. Titre du travail préparé : "Vocabulaire et sensibilité religieuse chez quelques porte-parole français de Réforme catholique" (François de Sales, Bérulle, Olier, Pascal).
- (218) Edition d'Annecy, X, 117-118. Même sermon pour la fête de saint Luc 1621. Insistons sur le fait que l'édition signale bien que le même portrait de l'homme se trouve aussi au chapitre 4 du livre I dans le Traitté de l'amour de Dieu.
- (219) Edition d'Annecy, VII, 86-87. Sermon sur le paralytique.
- (220) Edition d'Annecy, IX, 220. Sermon pour la fête de saint Côme et Damien.

- (221) Le mot a son sens ancien de sortie de sa trace, son chemin, sa place normale.
- (222) Edition d'Annecy, X, 118. Sermon pour la fête de saint Luc.
- (223) Edition d'Annecy, Id. 118-119. L'édition donne diverses références aux mots évangéliques ; il y en a certainement d'autres tant l'expression est en effet courante.
- (224) Ibid.
- (225) Ibid. "L'abandonnement", "l'indifférence" sont bien un acte continu, l'acte même qu'est la vie, image de l'acte "très pur et très simple" qu'est Dieu.
- (226) Edition d'Annecy, IX, 16. Sermon pour la fête de saint Blaise, sans doute de 1614.
- (227) Edition d'Annecy, IX, 220.
- (228) Edition d'Annecy, X, 118.
- (229) Ce serait l'objet d'un travail spécial à faire, répétons-le, de parallèles (l'impression d'étanchéité, si l'on peut dire, des Ordres entre eux est très différente chez Pascal), parce que la communication et le rôle de chacun des domaines qui composent l'être par rapport aux autres, leur harmonisation et leurs relations avec la "fine pointe", assurent leur communion réconciliatrice et vivante, c'est-à-dire sans cesse se construisant. Ici comme ailleurs, c'est le "passage" qui domine dans la réflexion salésienne, la Visitation qui est la Pâque vécue dans et entre toutes les parcelles qui, toutes ensemble, sont l'homme.
- (230) Edition d'Annecy, VII, 87.
- (231) Ibid.

(232) Id. 86.

(233) Edition d'Annecy, X, 117. L'édition renvoie en effet à plusieurs sermons où se trouve la même idée (VIII, 166 ; IX, 50, 220, 242) et un de ces textes qui élargit l'idée à l'Eglise entière, va être cité.

(234) Edition d'Annecy, Ibid.

(235) Edition d'Annecy, IX, 242. Sermon pour la fête de saint Ambroise, 7 décembre 1619. Renvoi de l'édition à IX 50 (moine = uni, donc guérissant, comme il est "suppliant" dans l'oraison), IX 217 (Eglise = hôpital où le Sauveur est "le souverain Medecin"). Toutes ces significations du mot "moine" se ramènent à avoir en lui celui qui, à l'image du Christ, restaure l'unité humaine.

(236) Edition d'Annecy, IX, -218-~~219~~.

(237) Voir par exemple la fin de l'épître de saint Jacques (V 13-16).

(238) Edition d'Annecy, IX, 218.

(239) Id. 218. Il s'agit du péché véniel conscient, aussi bien que du mauvais scrupule.

(240) Id. 219.

(241) Il n'y a de mépris dans l'expression de François de Sales que si l'amour sensuel prétend être le seul à tout régenter.

(242) Edition d'Annecy, V, 311. Traité de l'amour de Dieu, livre XI, chapitre 20.

(243) Edition d'Annecy, X, 154. Sermon pour la Circoncision très probablement de 1622.

(244) Id. 154 155.

(245) Edition d'Annecy, VIII, 355. Traduction de l'édition... [le] Christ qui semble avoir eu des passions. Néanmoins il n'a pas eu des passions, mais seulement des propassions. Il est donc plus convenable de les réfuter par l'exemple des hommes les plus saints, de Pierre surtout qui était juste, et qui cependant, après la Communion, le lavement des pieds, etc., est troublé par la crainte. Ce n'est donc pas dans l'absence mais dans le règlement des passions que consiste la perfection ; les passions sont au coeur ce que les cordes sont à une harpe : il faut qu'elles soient ajustées afin que nous puissions dire : Je vous louerai sur la harpe."

(246) Philippiens II, 6-18. Colossiens I, 12-20. Ce sont sans doute les deux hymnes primitives les plus célèbres insérées par saint Paul dans ses Epîtres.

(247) Edition d'Annecy, IV, 31 32. Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 3. Ce qui a conduit la copiste d'un des sermons inédits donnés en annexe, perdue devant le mot de "propassions", à parler de "propensions" du Christ.

Référence à saint Jérôme donnée par l'édition : Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu, V 28 et XXVI 37 (Patrologie Latine 26, col. 197).

Sur les "propassions" du Christ, voir encore Traité, livre I, chapitre 12 (Dieu, le Christ, ignore les passions, comme homme, non. François de Sales insiste sur les "émotions", au sens étymologique, de l'âme humaine, et ne paraît pas du tout les réserver à la partie inférieure de l'âme. On se rappelle la "certaine douce émotion de coeur" du chapitre 15 du livre I du Traité). Malgré les Tables de l'édition d'Annecy et leur tonalité pessimiste ici, malgré aussi les divisions et subdivisions traditionnelles qu'il suit bien entendu, François de Sales ne s'intéresse finalement pas au problème de savoir s'il y a grande différence entre passions de "l'appetit sensible" et passions de la volonté. L'important pour lui paraît ailleurs : de l'existence des passions, l'homme peut, et doit, à l'image du Christ, faire un moyen d'achever, avec elles, la création.

De toute façon, le très vaste problème des passions (affections et émotions, etc.) pour François de Sales, entraînerait trop loin s'il devait être traité dans le détail ici, comme il mériterait, et il ne devrait pas être affronté dans les sermons seuls. Il lui faudrait une étude particulière, peut-être comparative avec d'autres spirituels, qui ont été de ce point de vue mieux travaillés que l'évêque, lequel mériterait bien qu'on lui consacrait une réflexion centrée sur lui.

Pour les "propassions" du Christ, voir aussi tout l'admirable chapitre 17 du livre X du Traité. Le thème est sous-jacent en bien d'autres endroits, innombrables, par exemple au chapitre 17 du livre XI du Traité toujours, où le mot "mutinerie", tout conventionnel qu'il est, ramène cependant au "combat spirituel".

- (248) Edition d'Annecy, Id. 31.
- (249) Edition d'Annecy, VIII, 76. Sermon autographe pour le mercredi des Cendres 1612.
- (250) Ces quelques lignes doivent beaucoup à la présentation de "L'accompagnement spirituel selon François de Sales" par le Père Pierre Bayle, Oblat de saint François de Sales, aux Journées Salésiennes d'Annecy, en juillet 1987. La réflexion lui appartient et elle ne sera pas ici poussée plus loin, pour ne pas empiéter sur son travail. Sa présentation montrait en particulier la présence de cette rédemption et de cette transfiguration de tout l'être humain dans les méditations par lesquelles s'ouvre l'Introduction et comment le "Père spirituel", celui qui accompagne, est pour chacun, dans la pensée de François de Sales, la mémoire, qui lui fait faute, de toute son intégrité, organisée selon les quatre parvis, sans qu'aucun en soit choisi, pour éviter qu'un déséquilibre se produise. Tobie et Raphaël : nous avons ailleurs, dans le présent travail, vu l'importance d'une réflexion sur ce thème de l'amitié avec ses sources bibliques, relation unique, dont, un prochain développement le dira ici, la réalisation passe celle de l'amour, dans l'idée que François de Sales s'en fait.
- (251) C'est le sermon de Noël souvent cité ici. Edition d'Annecy, X, 412.
- (252) Edition d'Annecy, V, 230. Traité de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 17. Références données par l'édition : Jérémie II 13 ; Isaïe XLV 8 ; saint Denis l'Aréopagite : Des Noms divins IV 13 ; Philippiens II 7 (on a souvent vu, on reverra souvent ici comment François de Sales comprend "l'anéantissement" dont parle saint Paul) ; Jean I 12 et lère Epître III 1.
On va le voir, il est au moins un autre texte où "extase" et "exces" se rencontrent dans les mêmes phrases, chez François de Sales : dans un sermon pour le 2e dimanche de Carême 1614, où se trouve la phrase célèbre : "La Transfiguration ne fut point un miracle, ains une cessation de miracle". Edition d'Annecy, IX, 27 28.
- (253) Ils seront étudiés à la fin du travail.
- (254) Edition d'Annecy, V, 27-28. Traité de l'amour de Dieu, livre VII, chapitre 6. Références de l'édition : Jean VI 44 ; Colossiens III 3.
A été ici résumée et réorganisée une communication faite au Colloquium Vicentianum de 1986, op. cit. p. 253 : H. Bordes : "Le Christ de François de Sales".

- (255) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 10.
- (256) Variante du Traitté de l'amour de Dieu. Edition d'Annecy, 1521. Et dans le texte même, livre VII, chapitre 6. Edition d'Annecy, VI, 27 ("l'extase de l'oeuvre et de la vie").
Répétons que nous n'analyserons pas en détail le portrait de l'homme et, qu'en particulier pour la raison, la minutie des sermons et du Traitté (voir livre I, chapitre 12) est extrême, cette raison qui, Sagesse divine et raisonnement humain analogique ou syllogique, construit l'homme. La confiance de François de Sales dans ce raisonnement, qui, uni au corps et à l'âme fait l'homme, ce raisonnement qui est le second "parvis", est extrême, ^{parmi} quelles que soient ses erreurs possibles, que, lorsqu'il est isolé, l'évêque lui reconnaît bien volontiers.
- (257) Edition d'Annecy, XXV, 74. Il s'agit de la "gayeté" dans les offices, où elle va de pair avec "l'attention" et "la reverence". On trouverait bien d'autres exemples, et nous retrouverons d'une autre manière, le sujet plus loin.
- (258) Pour plus de détails, on se reportera à l'ouvrage du Père Lajeunie : St François de Sales et l'esprit salésien, Seuil, op. cit. p. 95-96. On lira aussi avec le plus grand intérêt les développements, voisins par leur sujet mais auxquels nous ne nous attacherons pas (on ne verrait pas l'intérêt de refaire ce qui est magistralement dit dans le même chapitre fondamental) : "Le dynamisme de l'amour" p. 95 sq. Les rôles de la volonté et de la liberté sont particulièrement analysés dans ces pages, les différentes formes de l'extase (spirituelle ou sensuelle, on retrouve ici "inférieur" et "supérieur"). La Grâce et "la prevenante inspiration de Dieu" (p. 103 sq.), complaisance et bienveillance, la "théosphère", ... Le Père Lajeunie a repris les mêmes analyses dans le tome II de son second ouvrage (St François de Sales... op. cit. II p. 306 sq.), en s'appuyant sur la synthèse donnée dans son premier travail.
- (259) Edition d'Annecy, XXI, 49.
- (260) Id. 51. Lettre sans date, mais probablement écrite entre 1612 et 1614.
- (261) Le mot n'a évidemment pas ici son sens biblique de "tout l'homme intérieur".
- (262) Edition d'Annecy, Id. 50-51.

- (263) Voir les mêmes idées en II 359, VII 66 sq., XXII 26, XXVI 180 etc. Voir aussi sermon des Rameaux 1594 (VII 157 sq.) et ceux sur l'oraison (IX 46 sq.).
- (264) Elle a été semble-t-il mal étudiée jusqu'ici chez François de Sales. Liée à l'idée qu'il a du temps, elle ne paraît pas très proche de la notion platonicienne, ou du moins la dépasser. Elle doit être rattachée aux thèmes bibliques de l'Alliance et de la fidélité.
- (265) Edition d'Annecy, IX, 299.
- (266) Ibid.
- (267) Edition d'Annecy, IX, 295. Sermon pour le mardi de Pâques, 21 avril 1620 très probablement, consacré surtout au "combat spirituel" et aux facultés humaines. Les principaux textes sur la mémoire s'y trouvent (295-301), avec aussi, bien entendu, la volonté et l'entendement. Voir aussi VII 60, 131-132, IX 119 sq. (voir la note 263).
- (268) Edition d'Annecy, IV, 67 68.
- (269) Voici les principaux d'entre eux : le plus simple se trouve dans l'admirable ouvrage de vulgarisation, au sens noble du terme, du Père André Ravier, S.J. : Ce que croyait François de Sales, Paris, Mame, 1976, en particulier aux pages 21 sq. On se reportera ensuite, toujours du Père André Ravier, à l'introduction aux Oeuvres de François de Sales, éd. de la Pléiade, op. cit., Préface p. LXXXVI sq. Enfin, toujours du même auteur, l'essai "La spiritualité de François de Sales épistolier", dans ses deux parties ("Synthèse - cadre" et en particulier "Vocabulaire de spiritualité"), in : François de Sales : Lettres d'amitié spirituelle, Desclée de Brouwer, 1980, collection "Bibliothèque européenne", p. 759 sq., rendra les plus grands services. On ne saurait ensuite (ses travaux sont antérieurs, mais leur accès est plus difficile et on peut parfois marquer un certain désaccord avec eux, si on l'ose : liens avec la Mère de Chantal, Thomisme, passivité, Platonisme par exemple, devraient sans doute être analysés avec plus de nuances) omettre de s'appuyer sur la réflexion du Père E.J. Lajeunie O.P. : Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action, op. cit. tome II, p. 306 sq. en particulier pour le sujet qui nous intéresse ici, et sur la synthèse qu'on en trouve dans un autre des ouvrages du Père Lajeunie toujours (même si le livre porte des initiales différentes dues sans doute au nom de Religieux du Père) : E.M. Lajeunie : St François de Sales et l'esprit salésien, op. cit., collection "Maîtres spirituels", p. 95 sq. Ce sont deux ouvrages souvent cités ici déjà. Enfin, on n'aura garde d'oublier la magnifique synthèse autour de "l'amour" que constitue le petit livre de celui qui fut le maître

(suite de la note 269) de la présente thèse : René Bady : François de Sales, op. cit.

Nous nous permettrons ici de nuancer certains points à la suite des conférences et explications données en diverses circonstances, mais restées le plus souvent sous leur forme orale, par le Père André Brix, O.S.F.S., souvent mentionné dans ces pages ; ce sont surtout les travaux du Père Lajeunie donc, que le Père Brix conduit à rectifier parfois.

(270) Il est certain que c'est le Père Ravier qui, avec le Père Brix, a le mieux "compris" la réflexion salésienne, compte tenu de la part de mystère de l'autre qui demeure dans toute rencontre, qu'elle soit d'un vivant ou d'un écrivain ou penseur d'un autre siècle.

On s'assurera du plein accord des pages de la présente thèse avec le Père Ravier en se reportant au plan de notre travail et à la table des matières de son Ce que croyait François de Sales en particulier ; le développement que l'on va lire plus loin sur "l'amitié avec soi-même" en apporte la démonstration éclatante, si on le rapproche des pages 118 sq. de l'ouvrage du Père. On ferait les mêmes remarques sur de nombreux autres points. Or notre travail a été écrit, à dessein, sans qu'aient été relues les pages du Père, mais après une Nième lecture de François de Sales. Ce n'est qu'après rédaction que les lignes qui suivent ont été comparées avec la réflexion du Père Ravier.

(271) Voir édition d'Annecy, XXVI, 358 ; X, 96, 124, 190 par exemple, et bien des pages des Entretiens spirituels.

(272) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme, la pensée... op.cit. tome II, p. 305. On verra une attitude souvent différente dans la thèse d'Antanas Liuima, S.J. op. cit.

(273) Edition d'Annecy, X, 142.

(274) Le mot veut avoir ici sa pleine résonance biblique.

(275) I, 26.

(276) Romains, VIII, 22.

(277) Référence donnée par l'édition d'Annecy.

- (278) Edition d'Annecy, IX, 371.
- (279) Innombrables sont les références bibliques à ajouter à la Genèse (Actes XVII 29 - Romains I 23 et VIII 29 - Sagesse II 23 - I Corinthiens XI 7, etc.). On sait que le portrait biblique de l'homme s'articule autour de cette affirmation.
- (280) Edition d'Annecy, IX, 423. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent 1620.
- (281) On se reportera toujours au même texte parce qu'il est net (édition d'Annecy, X, 342). Mais il en est d'autres. On ne manquera pas de remarquer comment le "combat spirituel" tisse toute la réflexion salésienne.
- (282) Edition d'Annecy, VIII, 411. Recueil de notes sur divers sujets. Le fondement de ces notes éparses est le "Je sens deux hommes en moi" de Romains VII 13 sq. ou Galates V 17. Traduction de l'édition : "L'hérésie rampe comme la gangrène, la divine parole court avec vitesse. L'hérésie rampe parce qu'elle s'appuie tout entière sur la terre et sur la raison humaine, et qu'elle favorise l'avidité des sens et la liberté de la chair ; mais la parole du Seigneur court toujours, parce qu'elle touche la terre du bout des pieds, comme font ceux qui courent avec célérité. Effectivement, tout en se mettant à notre portée par des similitudes et des paraboles, elle s'élève, du reste, à de sublimes et difficiles mystères." Références données par l'édition : II Timothée II 17 et Psaume CXLVII 4.
- (283) Edition d'Annecy, IX, 188. Sermon pour la fête de l'Assomption 1618. Références données par l'édition : Matthieu XXII 40 et saint Thomas d'Aquin, Ia IIæ question I article I ; et ailleurs.
- (284) Edition d'Annecy, IX, 324. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620. Référence donnée par l'édition : Confessions VIII 11, 12. François de Sales (ou la rédactrice) donne par erreur Confessions IX diligemment corrigé par les Visitandines éditrices.
- (285) Id. IX, 335-336. Il s'agit du même sermon pour la fête de saint Augustin. Autres textes, IX 35, 78, 91, 152, etc. sans compter les passages du Traité de l'amour de Dieu.
Le sermon insiste sur le fait que la liberté est don de Dieu (p.335), et qu'il "ne la veut point avoir par force".

- (286) La même idée se retrouve dans les sermons où paraît bien entendu le personnage de Marie : la liberté, c'est dire "oui" à Dieu, donc "avoir l'esprit juste et raysonnable" (c'est le titre, toujours cité, du chapitre 36 de l'Introduction à la vie devote, Troisième Partie)
- (287) Edition d'Annecy, IX, 369-370. Sermon pour la Toussaint de 1620 probablement. Renvoi de l'édition au Traité de l'amour de Dieu, livre V, chapitres 3 et 4.
- (288) On sait que la langue théologique ne donne pas à "accidentelle" une valeur péjorative.
- (289) Id. 371.
- (290) Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 12.
- (291) Edition d'Annecy, IX, 17. Sermon pour la fête de saint Blaise de 1614 probablement.
- (292) Edition d'Annecy, IX, 254. Sermon pour la fête de la Purification, probablement de 1620.
- (293) Cette liaison et cet accomplissement mériteraient de longues analyses.
- (294) Edition d'Annecy, IX, 254. Même sermon pour la Purification. Références données par l'édition : Isaïe XIV 13-14 ; Jérémie II 20.
- (295) Edition d'Annecy, IX, 294. Sermon pour le mardi de Pâques, sans doute du 21 avril 1620.
- (296) Id. 286-287.
- (297) Edition d'Annecy, IX, 382-383. Sermon pour la fête de la Présentation, 21 novembre 1620. I Corinthiens XV 51-54 ; Philippiens III, fin.

- (298) Edition d'Annecy, IX, 233. Sermon pour la Présentation, probablement de 1619.
- (299) On ne trouvera pas traité à part ici le problème de la liberté chez François de Sales. L'ensemble du travail sous-entend la solution, moli-niste répétons-le, qu'il lui donne, ce n'est que trop évident à travers tous ces textes.
- (300) Edition d'Annecy, IX, 371. Sermon pour la Toussaint, sans doute de 1620. Voir la note 278.
- (301) Edition d'Annecy, X, 142. Sermon pour la Toussaint, de 1621 sans doute. Références de l'édition au sermon CLXIX 11 de st Augustin et à st Bernard : De la Grâce et du libre arbitre, chapitre final.
- (302) Edition d'Annecy, VIII, 362. Plan d'un sermon pour le 2e dimanche de Carême, 12 mars 1618.
- (303) Francis Vincent : Saint François de Sales directeur d'âmes, Paris, Beauchesne, 1923. On a trop reproché à l'auteur qui certes y insiste, d'exagérer le volontarisme salésien : la volonté ressuscitée est bien une faculté maîtresse de l'homme. D'autres travaux lui font aussi la place qu'elle mérite (Ravier, Lajeunie, op. cit.). Les exemples abondent dans l'Introduction à la vie devote et le Traité de l'amour de Dieu.
- (304) Edition d'Annecy, XXVII, 103.
- (305) Edition d'Annecy, IV, 35. Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 5. Le chapitre entier est à lire. Mais il en est bien d'autres : livre I chapitre 1, livre II chapitre 14, livre II chapitre 15, etc.etc. On retrouvera la volonté plus loin dans l'exposé.
- (306) Edition d'Annecy, IX 365. Sermon pour une vêtue, du 17 octobre 1620.
- (307) Edition d'Annecy, IX, 370. Sermon pour la Toussaint, sans doute de 1620.

- (308) Edition d'Annecy, IX, 447 sq.
- (309) Cf. par exemple, édition d'Annecy, IX, 321-323. Sermon pour la Pentecôte, de 1620 sans doute.
- (310) Edition d'Annecy, IX, 376 377. Sermon pour la Toussaint, 1620 sans doute.
- (311) Il n'est pas question ici de donner une référence : il faudrait citer toute l'oeuvre.
- (312) Edition d'Annecy, IX, 295. Sermon pour le mardi de Pâques, sans doute du 21 avril 1620.
- (313) Edition d'Annecy, IX, 296. Sermon pour le mardi de Pâques, probablement du 21 avril 1620.
- (314) Id. 296 297 298 299. "Crainte" a dans ces longues lignes son sens biblique : l'homme, par la mémoire, dans la révélation, se reconnaît créature. Références données par l'édition : Jean XX 19 ; Jean XIV 13, XVI 23 ; Matthieu XXIV ; Marc XIII 31 ; Ecclésiastique XV 14 17 18 ; Introduction à la vie devote, Partie III, c.XXXVII ; Traité de l'amour de Dieu I XII, c. III ; Luc X fin.
- (315) Id. 307.
- (316) Id. 314. Sermon pour le dimanche de Quasimodo 1620. On remarquera la cause de la faute de Thomas située dans sa séparation de la communauté. L'Eglise est le lieu de la mémoire.
- (317) La Chananéenne (Matthieu, XV, 21-28).
- (318) Edition d'Annecy, X, 215 216. Sermon pour le jeudi après le premier dimanche de Carême, 17 février 1622, sur la Chananéenne. Renvois de l'édition au Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1, livre II, chapitre 14, livre VII, chapitre 5 et à l'extraordinaire exorde du premier sermon sur la sainte Eucharistie, VII 320. Ce sermon présente

- (suite de la note 318) des liens étroits avec le sermon pour le dimanche de la Passion 1622 (édition d'Annecy, X, 336 sq. : la vérité est l'objet de l'entendement comme l'amour celui de la volonté : "soudain donques que nostre entendement apprehende cette vérité que Nostre Seigneur est mort d'amour pour nous, ha, nostre volonté s'enflamme tout incontinent et conçoit de grandes affections de contreschanger autant qu'elle pourra cet amour..."), le sermon pour la fête de sainte Brigitte étudié ici (X 25) et celui des Rameaux 1622 (X 342 sq.).
- (319) Même sermon, X, 217.
- (320) Références données par l'édition : livre IV, chapitre 2 et livre XI, chapitre 5, qui s'appuient aussi sur l'Epître aux Galates V 6 et celle de saint Jacques II 14-26.
- (321) Même sermon, 220.
- (322) Id. 222.
- (323) Id. 224.
- (324) Ibid.
- (325) Ibid., 228 229.
- (326) On notera p. 230 un très remarquable paragraphe sur l'éminente place des Juifs : ce ne sont que des "miettes" qui vont aux Gentils : les premiers restent bien toujours le bien aimé peuple élu. On trouvera ailleurs, à plusieurs reprises, le véritable sens étymologique, respectueux de la Tradition, donné au mot "Juif", la Justice de Dieu (X, 360 : "Juif signifie confessant". Renvoi de l'édition à la transcription traduction habituelle aux éditions de la Vulgate de noms hébreux en latin, à Judas). Ailleurs aussi, les Juifs seront ceux qui refusèrent le Messie, mais on verra qu'alors, souvent, c'est les chrétiens infidèles qui sont traités de juifs. Bien entendu, des traces sans antisémitisme d'une attitude courant dans l'Eglise sont aussi visibles dans l'oeuvre. Il est cependant regrettable que les Tables de l'édition d'Annecy n'aient relevé que celles-là, négligeant ce pourquoi, grâce à sa connaissance de l'esprit et de la langue des Hébreux, François de Sales échappe à son temps. Son attitude est bien celle d'un Humaniste pour qui les grandes langues sont le Latin, le grec et l'hébreu, avec en plus, le poids de toute sa foi et la forma-

- (suite de la note 326) tion à la pensée biblique qu'est la sienne, que nous rencontrons sans cesse. On commet à ce sujet, mais dans de moindres proportions parce qu'il n'eut guère à rencontrer des Juifs, la même erreur à propos de François de Sales que lorsqu'on parle de son attitude envers les Protestants.
- (327) Renvoi de l'édition au Traitté, livre I, chapitre 1 ; livre II, chapitre 14 ; livre VII, chapitre 5 et dans les sermons, tome VII, p. 320. Ce sont ces pages où François de Sales, montrant Dieu Beauté, Bonté, Vérité absolues, relie la Bonté portant en elle-même, étant de soi-même communication. Nous avons fait plus haut allusion à cette idée, de même qu'à ce qu'est la "bonne grâce" de Dieu dont parle le chapitre 1 du livre I du Traitté ; la bonté est comme le "mouvement", la "bonne grâce" de la beauté.
- (328) Référence donnée par l'édition : I Timothée II 4.
- (329) Le mot est à rattacher de son étymologie ("tirer hors de") qui le met dans le champ sémantique d' "extase" et "excès" que nous avons déjà rencontrés.
- (330) Même sermon, X, 216.
- (331) Id. 216. Sous peine de paraphrase et de déformations graves, il est impossible de couper davantage ces textes.
- (332) Edition d'Annecy, X, 331. Sermon pour le dimanche de la Passion 1622.
- (333) Qu'on ne dise pas que ces difficultés de vocabulaire viennent des sermons recueillis : on rencontre les mêmes dans le Traitté de l'amour de Dieu, tout le monde le sait. Voir André Ravier : Ce que croyait... op. cit. p. 22, qui dit, avec quelle justesse, que pour cerner "la mystérieuse réalité" de la "fine pointe", ou "Sanctuaire", du "fond du coeur", du "coeur de notre coeur" François de Sales "décrit" plus qu'il ne "définit". On aura aussi remarqué, à propos de la minutie précautionneuse de l'évêque, une phrase du sermon du 17 février 1622 : "Pour bien comprendre cecy, il le faut devuider petit à petit" (Id. 217).
- (334) Edition d'Annecy, IX, 4. Sermon pour la veille de Noël 1613.

- (335) Edition d'Annecy, III, 80. Introduction à la vie devote, Seconde Partie, chapitre 6.
- (336) Id. 296 298 336. (Quatriesme Partie, chapitres 4, 5 et 15).
- (337) Edition d'Annecy, IX, 307. Sermon pour le mardi de Pâques, sans doute du 21 avril 1620.
- (338) Edition d'Annecy, IX, 314. Sermon de vêtture pour le dimanche de Quasimodo, 26 avril 1620.
- (339) Edition d'Annecy, XXI, 50-51.
- (340) Edition d'Annecy, XXI, 50.
- (341) Id. 51.
- (342) Edition d'Annecy, VII, 368. Référence donnée par l'édition pour saint Jean : verset 16. Traduction de l'édition : "Tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie."
- (343) Edition d'Annecy, VII, 320 321. Références données par l'édition : III Esdras IV 36 ; St Augustin Epitre XL c. IV ; Psaume CXVIII 127, Psaumes XVIII, CXVIII 103 ; Psaume XVIII 9. Traduction de l'épigramme : "Ma chair est vraiment nourriture."
- (344) Edition d'Annecy, IX, 423 ; X, 342-343.
- (345) Sagesse VII 26, Jean I 18, XIV 9, Colossiens I 15.
- (346) Colossiens I 15-20.

- (347) I Corinthiens XV 49 ; II Corinthiens III fin de 17 et 18, IV 4 ; Colossiens III 10.
- (348) Voir l'étymologie grecque du mot. L'idée est fréquente chez François de Sales et pour cette raison, dans ce travail, voir aussi ce qui concerne le mot "exces".
- (349) Edition d'Annecy, VII, 167. Sermon sans doute pour le mardi de Pâques, 12 avril 1594.
- (350) Traitté de l'amour de Dieu : livre VII, chapitre 6.
- (351) Traitté de l'amour de Dieu : livre X, chapitre 17.
- (352) Voir par exemple André Ravier dans sa Préface aux Oeuvres (Pléiade, op. cit. p. LXXXIII).
- (353) Edition d'Annecy, IV, 67.
- (354) Edition d'Annecy, IX, 67.
- (355) Edition d'Annecy, X, 17. Sermon pour le 2e dimanche après l'Epiphanie, 17 janvier 1621.
- (356) Edition d'Annecy, XXVI, 175.
- (357) Edition d'Annecy, IX, 358. On trouverait, on s'en doute, bien d'autres emplois d'expressions voisines.
- (358) Voir la note de l'édition d'Annecy, en XXVI, 175.
- (359) Voir la note 333.

- (360) André Ravier : Ce que croyait... Ibid.
- (361) Voir le choix des lettres publié par le Père Ravier : François de Sales : Lettres d'amitié spirituelle, Desclée de Brouwer, 1980, Collection "Bibliothèque européenne", 1980, p. 849. On peut aussi se reporter aux Tables de l'édition d'Annecy, mais il est plus difficile d'y voir clair, le "coeur humain", ou le "coeur", y ayant toutes les acceptions annexes ou découlant de la "fine pointe".
- (362) Elfrieda Dubois : "Some interpretations of the notion of coeur in seventeenth-century France", in Seventeenth-Century French Studies, IX, 1987.
- (363) Ceci est le texte de la Vulgate Clémentine, où le livre porte le titre de l'Ecclésiastique, XVII 1, 2, 5-6. On ne croit pas nécessaire de traduire ces lignes, en raison de certains problèmes concernant les manuscrits bibliques, en particulier le verset 5, dont l'exposé nous entraînerait trop loin ; mais le verset 6, commun aux différentes éditions, signifie bien "Il leur forma une bouche, une langue, des yeux, des oreilles, et leur donna un coeur pour penser". (Traduction de la Bible de Jérusalem) ; ou bien : "Il leur a donné le jugement, la langue et les yeux, les oreilles et le coeur pour réfléchir". (Traduction de la TOB). Le sens un peu étendu donné par la Bible de Jérusalem à "consilium" (avis énoncé, conseil donné), veut souligner le caractère concret du mot ; la traduction choisie cependant s'imposait-elle ?
- (364) Par exemple en XXXIII 11. "Les pensées du coeur de Dieu". De façon voisine, quoiqu'un peu différente, on se rappelle l'expression mystique qui revient si souvent dans les Confessions de saint Augustin : "Approche ton oreille de la bouche de mon coeur", ou bien "les hommes n'appliquent pas leur oreille contre son coeur à lui, là où il est lui-même" (livre X, III 4). On notera aussi dans les mêmes livres le parallèle, rencontré ici, maladie-péché (livre IX, IV 8), la notion de "simplicité dans l'espérance" qui annonce la simplification salésienne (livre IX, IV 10 et 11). On sait que ce livre X porte longuement sur la mémoire et le suivant sur le temps. Que nombre de rapprochements puissent être faits avec saint François de Sales ne signifie pas exactement influence particulière, car l'influence de saint Augustin sur l'Occident est universelle ; il est le maître à penser tout comme le père de la pédagogie : non seulement pour son contenu mais pour sa forme.
- (365) Tâche malaisée car la "fine pointe" est celle de "nostre ame, que nous appelons esprit" (édition d'Annecy, IX, 67) et, on l'a vu, le "Sanctuaire... éminence et supreme pointe de la rayson et faculté spirituelle" (Traitté I 12).

(366) Romains, VIII, 23-25.

(367) Edition d'Annecy, XXVI, 175.

(368) Mais tout le texte comportant ce mot devra trouver la vigilance du lecteur en éveil, car, bien entendu, le "coeur du coeur" est dans le "coeur", et le mot aura toujours, au lecteur de la saisir, sa résonance biblique totale.

(369) Il faudra ne pas oublier la complexité des sens du mot "esprit" lui aussi, quand il est employé dans les pages que voici pour "intelligence". François de Sales, répétons-le, désigne ainsi la "fine pointe", puisque l'esprit est amour (édition d'Annecy, IV, 67 et IX, 67-68), et emploie pour "intelligence", en général, "entendement". "Esprit" est pour lui l'équivalent de notre moderne "coeur". La distinction qu'il fait ne suit donc pas, pour parler comme Elfrieda Dubois (op. cit. p. 6), celle qu'établira Richelet et sa "dichotomy between esprit and coeur" : "courage, hardiesse, mémoire, sentiment, passion, amitié, amour", ce qui est bien le contenu, au moins partie, du mot biblique ; Richelet ajoute "vie" et "force". François de Sales est aussi proche donc, évidemment, de ses contemporains ou de ceux qui le suivent immédiatement.

qu'il que son
dichotomie donne
aussi, après le sens
biblique de "coeur",

Ne sont employés ici de mots modernes que pour essayer, revenons-y, de montrer mieux la logique de son propos.

Pour les conséquences du sens biblique de ces mots dans la pensée de l'évêque et de ceux qui suivent sa pensée, on se reportera toujours à Elfrieda Dubois (op. cit. p. 17-18) et à sa bibliographie.

(370) Edition d'Annecy, V, 446. Variante de la 1ère rédaction du Traitté de l'amour de Dieu.

(371) Edition d'Annecy, V, 24, livre VII, chapitre 5.
Traitté de l'amour de Dieu, livre VII, chapitre 6.

(372) On voit combien cette esquisse mériterait de longues analyses et développement. Elle n'est donnée ici que parce qu'elle est ce que prêchent les sermons. On voit aussi combien c'est le même schéma d'analyse qui se retrouve dans les différents domaines de la psychologie humaine.

(373) Edition d'Annecy, VIII, 158, par exemple. Sermon pour la veille de Noël 1614.

- (374) Edition d'Annecy, VIII, 243, par exemple. Notes pour le Carême de Grenoble 1617.
- (375) Edition d'Annecy, IX, 119. Sermon pour la Toussaint, très certainement de 1617. C'est le nom dont parle l'Apocalypse II 17, qui n'est pas un autre, un nouveau nom, mais un nom nouveau, accompli.
- (376) Edition d'Annecy, VIII, 142. Traduction de l'édition : "parce qu'auparavant l'homme n'est rien ; il est comme s'il n'était pas". Le texte se trouve dans le plan d'un sermon pour la Nativité de la Vierge, 8 septembre 1614, dans un passage qui fait allusion à saint Louis. On y retrouve toute la théologie hébraïque et salésienne souvent évoquée ici.
- (377) Edition d'Annecy, VIII, 336. Plan d'un sermon pour le mercredi après le 4ème dimanche de Carême 1617, sur l'aveugle-né ; et VIII, 340, plan d'un sermon pour le jeudi après le même dimanche.
- (378) Edition d'Annecy, VII, 73-74. Sermon pour le 12ème dimanche après la Pentecôte 1593.
- (379) On peut, on l'a dit, relever des ensembles pédagogiques dans sa prédication : dogmatique, portrait de l'homme, Trinité, oraison, etc.etc. On pourrait aussi étudier l'ordre de succession de ces sujets. On pourrait enfin, à l'intérieur d'un même ensemble, comme celui des facultés humaines considéré ici, voir comment il les considère individuellement ; mais en ce qui concerne ces facultés, on découvrirait vite ce qu'on commence à apercevoir : malgré l'ordre rigoureux de la structure de l'homme-Temple, les facultés révèlent la même architecture et ne peuvent être véritablement traitées séparément. Il n'y a pas redite, ou manque de clarté, mais les facultés, dans leur domaine, sont les "semblances" les unes des autres. Ces problèmes, qui ne seront pas traités ici, feraient l'objet d'un travail intéressant.
- (380) Edition d'Annecy, VII, 234. Sermon pour le dimanche de la Quinquagésime, très probablement du 5 février 1595.
- (381) Edition d'Annecy, VII, 324. Sermon dogmatique sur la sainte Eucharistie, juillet 1597 probablement.

- (382) Edition d'Annecy, VI, 33, 34, 35, 37. Sermon sur la fuite en Egypte, rangé dans les Entretiens spirituels. Référence de l'édition : Genèse I 26.
- (383) Edition d'Annecy, Id. p. 112-113. Sermon "De trois loix spirituelles", rangé aussi à tort dans les Entretiens spirituels.
- (384) Edition d'Annecy, Id. 352 sq. On trouverait d'autres exemples du même ordre dans les parties de ce travail qui concernent les textes présentant les parents du Christ.
- (385) Edition d'Annecy, II, 344-345.
- (386) Id. 348 et 350.
- (387) Id. 355. Paragraphe de première importance que nous retrouverons ailleurs dans ce travail.
- (388) Voir Montaigne, Apologie de Raymond Sebond.
- (389) Defense de l'Estendart... Id. 359.
- (390) C'est la phrase, si souvent citée, par laquelle s'ouvre le chapitre 36 de la Troisiesme Partie de l'Introduction à la vie devote : "Qu'il faut avoir l'esprit juste et raysonnable". Edition d'Annecy, III, 257. On notera que dans "juste", "justesse" s'unit ainsi à "justice divine".
- (391) Edition d'Annecy, X, 99 sq. Voir en particulier p. 109 sq.
- (392) Edition d'Annecy, IX, 358. Sermon pour une vêtue, 17 octobre 1620.
- (393) Edition d'Annecy, IV, 55. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre X.

(394) Id. 57.

(395) Edition d'Annecy, IV, 55.

(396) Ces lignes résumant sommairement des exposés du Père Brix, des discussions qui s'en suivirent, et des réflexions personnelles.

(397) Le Père Brix faisait remarquer que ces étapes coïncident avec le plan du Traité pour ses neuf premiers livres ; l'ouvrage en effet se déroule pour son ensemble selon la ligne que voici.

- | | |
|--|--|
| sorte de catéchisme philosophique : principe de convenance. | (1 - "Inclination naturelle d'aimer Dieu". (2 - Foi dans la vie de chaque jour, (Dieu nous aime. (3 - Union des deux premier livres: (correspond au (Bonheur de l'homme avec Dieu Portrait de (et de Dieu avec l'homme. Marie) |
| | (4 - L'homme libre et responsable : son "oui". (Danger de perdre l'amitié de Dieu. |
| Coeur de l'ouvrage | (5 - Amour de complaisance et bienveillance. (6 - Oraison. Action continue de Dieu, action (de l'homme en réponse. (7 - Union action divine, action humaine dans l'amour. |
| | (8 - Amour de conformité : Dieu nous demande ce qui (nous "plaît". (Volonté de Dieu voulue. |
| La vie de l'amour | (9 - Amour de soumission. Vivre l'indifférence active. (Volonté de Dieu acceptée. (10 - Aimer Dieu par dessus tout : l'amour du prochain (naît de l'amour de Dieu et seul (Dieu donne l'amour fidèle qu'il (est. |
| Reprise de l' <u>In-</u> <u>tro</u> <u>duction à la</u> <u>vie devote</u> | (11 - Nous sommes des êtres d'amour : vertus ou (qualités de l'amour. (12 - L'amour total pour tous : "Tout par amour". |

Le livre 4 est un livre charnière, le 12e la "fine pointe" de l'oeuvre. Ce schéma, comme les autres, est reproduit avec l'autorisation du Père.

(398) Ceci n'est qu'à peine une esquisse. Il y a là tout un sujet de thèse. Tout le Traité lui servirait de référence.

(399) On sait comme il aimait la danse, la "bonne grâce", la liturgie.

- (400) Il faut se reporter ici à nouveau à la Préface du Père Ravier dans l'édition de la Pléiade (op. cit. p. LXXIX 19) qui est le plus remarquable travail, dans sa concision et sa densité, que nous possédions sur l'ouvrage, les analyses du Père Brix, tout aussi importantes et d'ailleurs complémentaires de ce que dit le Père Ravier, n'ayant connu, rappelons-le, que la diffusion confidentielle de livrets ronéotypés où était directement dactylographié le contenu de ses conférences. Bien entendu, on peut parfois oser se démarquer de ces irremplaçables travaux; mais irremplaçables, ils le sont vraiment.
- (401) Edition d'Annecy, IV, 103-104. Livre II, chapitre 14.
- (402) Entretiens spirituels, édition de la Pléiade, op. cit. 1222. Seizième Entretien : Sur le sujet des Fondations.
- (403) Références de l'édition : Psaumes XXV 8 et LXXXIII 5. Traduction de l'édition : "J'ai aimé la beauté et votre maison et le lieu où habite votre gloire". "Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison Seigneur".
- (404) Référence de l'édition : Isaïe XXII 22.
- (405) Edition d'Annecy, VII, 142 sq. Le sermon est selon toute vraisemblance du 3 mars 1594.
- (406) Edition d'Annecy, X, 412.
- (407) Edition d'Annecy, IV, 35.
- (408) Edition d'Annecy, IV, 40 (livre I, chapitre 7). C'est là que se trouve la phrase fameuse : "Le coeur estend ses aisles par la complaisance, mais l'amour est son vol" (tout le paragraphe serait à citer ; édition d'Annecy, IV, 42-43).
- (409) Id. 38, livre I, chapitre 6.
- (410) Edition d'Annecy, IV, 29. Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 3. Titre du chapitre : "Comme la volonté gouverne l'appetit sensuel".

- (411) Ibid. Référence de l'édition à l'Epître de saint Jacques, I 15.
- (412) Le mot a bien entendu le sens ancien d' "imagination".
- (413) Id. 28.
- (414) Id. 29.
- (415) Id. livre I, chapitre 11. Edition d'Annecy, IV, 63.
- (416) Edition d'Annecy, VIII, 402-403. Mêmes indications dans les sermons pour l'Archange saint Michel 1617 (IX 104), pour le lundi de la 19ème semaine après la Pentecôte 1618 (IX 211). Il s'agit là de l'âme du Christ.
- (417) Edition d'Annecy, IV, 63. Livre I, chapitre 11. Titre du chapitre : "Qu'il y a deux portions en l'ame, et comment" (on remarquera que le employé est "comment" et non pas "pourquoi" : ce qui intéresse François de Sales c'est non pas la cause d'un fait qu'il constate, mais la façon dont le vie humaine doit être organisée, compte tenu de cette réalité).
- (418) Edition d'Annecy, IV, 50. Titre du chapitre 9 du livre I.
- (419) Edition d'Annecy, IV, 54. Dans le titre du chapitre 10 du livre I.
- (420) Se reporter à toute la thèse de René Bady : L'homme et son "institution", de Montaigne à Bérulle, op. cit.
- (421) Voir "L'amitié avec soi-même" par quoi s'achève la présente partie.
- (422) Ces pages sont écrites dans la parfaite conscience qu'on s'y sépare quelque peu des analyses du Père Lajeunie (Saint François de Sales, l'homme... op. cit. II p. 317 sq.). Elles s'appuient cependant, du moins le veulent-elles, sur celles des Pères Brix et Ravier.

- (423) Edition d'Annecy, IV, 67, livre I, chapitre 12. Présenté aussi dans le sermon des Rameaux 1616 (IX 67-69).
- (424) Edition d'Annecy, IV, 62.
- (425) On notera la relation de cause à effet entre "âme" et "vivante". Or l'on sait que "âme vivante" est la véritable traduction de l'hébreu qu'on exprime couramment en Français sous la forme "corps + âme vivante" pour désigner l'homme, peut-être parce que le mot "âme" a pris de plus en plus un sens purement spirituel, alors que pour la Bible, comme pour François de Sales, "l'âme est partout dans le corps, comme Dieu dans le monde, vivifiant tout" (édition d'Annecy, VII, 7 ; IX, 383 ; X, 61 ; XXI, 51 ; ce dernier texte est la lettre, déjà souvent citée ici, écrite probablement pour la Mère de Blonay, où se trouve le très clair résumé par François de Sales de toute sa pensée sur ces points difficiles, reliés à sa réflexion trinitaire).
- (426) "sensible" et "raysonnable" expliquent et développent "vivante".
- (427) Edition d'Annecy, IV, 62.
- (428) Edition d'Annecy, IV, 62-63.
- (429) Id. 63-64. Références à saint Augustin données par l'édition : Ennarationes in Psalmos CXLV § 5.
- (430) Id. 64.
- (431) Id. 65.
- (432) Edition d'Annecy, IV, 65-66. Références données par l'édition à Matthieu XXVI 38 et Luc XXII 42.
- (433) Edition d'Annecy, IV, 63.
- (434) Ibid.

- (435) Edition d'Annecy, IV, 67.
- (436) Ibid.
- (437) Ibid.
- (438) Edition d'Annecy, IX, 67. Sermon pour les Rameaux 1615. Plus simple évidemment, l'exposé du sermon ne comporte ni le mot "raison" ni le mot "discours", mais parle bien de "connaissance". On a vu ailleurs que d'autres sermons abordent la "raison", en particulier à propos de Marie, et on ne saurait s'étonner de la voir figurer dans ce qui a été dit plus haut de l'homme "théologique".
- (439) Et on la retrouvera dans l'oraison. Cf. par exemple sermon pour les Rameaux 1615, édition d'Annecy, IX, 65. De même, que la Sagesse soit un sens inné qu'il est donné à chacun de découvrir en soi (c'est un des sens que la méditation de François de Sales donne au mystère de la Visitation), se retrouve dans le chapitre 8 du livre III du Traité de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 194-195. Le corps même est l'instrument de la "raison" que Marie connaît par son "coeur" tandis qu'elle dormait. (Id. 194).
- (440) Edition d'Annecy, IV, 61. Référence donnée par l'édition pour l'oeuvre de saint Grégoire : Sermon XXXVI sur l'Évangile § 1.
- (441) Edition d'Annecy, IV, 62.
- (442) Edition d'Annecy, IV, 63.
- (443) Sermon des Rameaux, op. cit. 66.
- (444) Edition d'Annecy, XXI, 44-45. Lettre sans date à une inconnue.
- (445) Edition d'Annecy, VII, 132. Sermon pour la Sexagésime 1594. Références données par l'édition : St Thomas : Commentaire sur la Physique d'Aristote, livre VIII, chapitre 2 (leçon IV) ; Jean XII, 31 ; XIV, 30 ; XVI, 11. Luc XI, 21. Psaume LIV, 11. Apocalypse, III, 20.

(suite de la note 445) Isaïe, LIX, 2. Ecclésiastique, XLV 1. Marc, VI, 3. Josué, VI, 20.

Traductions de l'édition : 1. Lorsque le fort armé garde sa maison...
2. Jour et nuit l'iniquité l'environnera sur ses murs. 3. Je me tiens à la porte, et je frappe. 4. Vos péchés ont établi une séparation entre vous et Dieu.

On se reportera donc au thème traditionnel traité plus haut, du microcosme/macrocosome (VII 464, X 1346135, 234, 321, 343). Tout ce qui a été dit ici de la "semblance" de Dieu qu'est l'homme peut s'y rattacher, de même que dans le style le problème des "similitudes" et "dissimilitudes" que nous verrons plus loin.

(446) Edition d'Annecy, XXI, 49 sq.

(447) Edition d'Annecy, VII, 6.

(448) Cette difficulté est la raison pour laquelle, au risque de paraître créer une redite de plus, il a été jugé bon de faire précéder les deux derniers développements qu'on a lus, d'une sorte de présentation préalable aussi brève et dense que possible.

(449) Les meilleurs spécialistes de l'évêque ont signalé, on le sait, l'importance de ce point ; par exemple le Père Ravier : Ce que croyait... op. cit. p. 118 sq.

(450) Le sujet sera traité de façon particulière même si les sermons ne sont pas exactement dans son corpus ; c'est celui de la thèse du Père Michel Tournade. On verra donc ici être opéré un choix.

(451) Le recueils conservés en sont la meilleure preuve. Ils sont dans le tome XXVI de l'édition d'Annecy.

(452) Edition d'Annecy, IX, 250.

(453) Edition d'Annecy, VIII, 22.

(454) Edition d'Annecy, VII, 312.

- (455) Voir le travail déjà cité du Professeur Garapon.
- (456) III, 20.
- (457) Edition d'Annecy, par exemple en XVI 315, XVII 318 et ailleurs.
- (458) Psaume 19.
- (459) Il faut signaler le court métrage "Je tire chemin" et son livret qui contient un Essai de spiritualité salésienne par le Père André Brix. Le court métrage a été réalisé à l'initiative du Conseil Général de Haute-Savoie, à l'occasion du 4ème centenaire de la naissance de François de Sales. Il est composé de vues de la nature savoyarde à travers les quatre saisons, accompagnées de phrases tirées de l'oeuvre salésienne, choisies par le Père Brix, et dites par Jean-Louis Barrault. Les vues ont été prises par Jack Lesage, Pierre Tairraz, Jean-Michel Monnet et Maurice Clément. Musique : Editions Costallat. Coproduction : Cinépresse - A.T.D.H.S.M.B. Producteur délégué : Yves Laty. Laboratoires : G.T.C.
- Il arrive, rarement, que le lecteur ait un peu "touché" aux textes salésiens (comme par exemple pour "l'obscur clarté" du Traité (édition d'Annecy, IV, 133), qui devient dans le texte "cette obscure clarté du soleil"). Les textes ont été rétablis dans leur rédaction exacte dans le livret paru postérieurement, par les soins du Père Marc-Henry Dannenmuller. Paru dans les Annales Salésiennes, Annecy, 1977.
- L'ensemble est d'une intensité lyrique extraordinaire.
- (460) Edition d'Annecy, X, 431 sq.
- (461) Id. 431 432.
- (462) Voir par exemple le plan autographe pour le jeudi après le 2ème dimanche de Carême 1617, édition d'Annecy, VIII, 296, l'exorde du sermon autographe pour le mercredi des Cendres 1609, édition d'Annecy, VIII, 42-43, où, parti d'une phrase du Cantique des Cantiques, le texte entremêle les sens, mais jamais n'abandonne le concret ; et c'est bien ainsi que François de Sales, depuis toujours, lit d'abord le Cantique.
- (463) Edition d'Annecy, VIII, 337. Sermon autographe pour le mercredi après le 4ème dimanche de Carême 1617, sur la cécité et l'aveugle-né. Traduc-

- (suite de la note 463) tion de l'édition : "J'ai noté ... la gradation suivie par le Christ : il vit d'abord l'aveugle, comme le soleil voit la terre en agissant sur elle."
- (464) Edition d'Annecy, VII, 8-9.
- (465) Référence donnée par l'édition : VIII, 11.
- (466) Edition d'Annecy, VII, 306 307.
- (467) Edition d'Annecy, IX, 396-397. L'édition renvoie à une exploitation voisine du thème en IX 131, pour la fête de la Présentation aussi, mais de 1617 sans doute.
- (468) Livre VI, chapitre 15. On voit admirablement dans ce passage, selon quel déplacement traditionnel du regard, François de Sales lit simultanément le sens concret (qui n'est jamais négligé) et sa traduction spirituelle.
- (469) On n'a cependant aucune trace très explicite de cela, semble-t-il, dans l'oeuvre de François de Sales : les quatre sens de l'exégèse lui suffisent. Mais ces notions sont universelles, et traditionnelles, dans l'air du temps et les mentalités.
- (470) Edition d'Annecy, X, 134-135. Référence donnée par l'édition : Hébreux, VIII 5.
- (471) Edition d'Annecy, IX, 94 95. Sermon recueilli pour la fête de Notre Dame des Neiges, 5 août 1617.
- (472) Edition d'Annecy, IX, 385-386. Sermon recueilli pour la fête de la Présentation du 21 novembre 1620.
- (473) Edition d'Annecy, IX, 144 145. Dans les équivalences de noms hébreux de la Vulgate, Nazareth, parmi d'autres, a celui de florida. Références données par l'édition : Cantique II 1 ; Isaïe XI 1 ; Cantique I 2, 3. Et renvoi à l'édition VIII 146 (Plan latin pour la Nativité de

- (suite de la note 473) la Vierge où se trouve une merveilleuse phrase que voici dans la traduction de l'édition : "Les roses ne sont autre chose qu'une multitude de feuilles rouges ayant la forme de coeur, unies et fixées sur une même tige".)
- (474) Edition d'Annecy, X, 271. Sermon recueilli pour le 3ème dimanche de Carême 1622. Il s'agit bien entendu de la scène modèle du début des Actes des Apôtres.
- (475) Comme pour tous ces exemples, on se reportera à la thèse d'Henri Lemaire : Les Images... op. cit.
- (476) Edition d'Annecy, IX, 66-67. Toutes les références scripturaires données par l'édition viennent des Psaumes XXVI 8 ; LXVIII 4 ; LXXXVII 10 ; et d'Isaïe XXXVIII 14.
- (477) Edition d'Annecy, VIII, 119-120. Plan d'un sermon pour la Pentecôte 1615. Traduction de l'édition : "Pour la fête de la Pentecôte, 26 mai 1613 à mon retour de Milan. Lorsque les oiseaux n'ont pas de petits dans leur nid, ils voltigent d'arbre en arbre, s'y arrêtent et chantent merveilleusement tantôt ici, tantôt là ; mais ont-ils nid et couvée, c'est à peine s'ils chantent ailleurs que sur l'arbre où reposent ce nid et cette couvée. Si parfois ils s'en éloignent, c'est pour revenir aussitôt, le souvenir des petits qu'ils ont quittés leur permettant à peine de chanter ailleurs. Il faut dire vrai, l'amour [du père] pour les enfants est admirable, encore plus pour les fils selon la grâce que pour les fils selon la nature... . Vous êtes ma joie et ma couronne."
- (478) Edition d'Annecy, IX, 97. Même sermon pour Notre Dame des Neiges.
- (479) Edition d'Annecy, VIII, 421. Fragment d'un sermon pour l'Ascension, donné par l'édition, d'après Migne, avec les réserves qu'elle marque en tel cas.
- (480) Edition d'Annecy, X, 119-120. Sermon recueilli pour la fête de saint Luc 1621. Références données par l'édition : Genèse II 8, 9, 15 ; III 17, 18.
- (481) Edition d'Annecy, IX, 243-244. Sermon recueilli pour la fête de saint Ambroise, 7 décembre 1619. Références données par l'édition :

- (suite de la note 481) Eusèbe, Histoire II 17 ; Denis l'Aréopagite, Hiérarchie Ecclésiastique VI, I 3 (comme dans l'édition d'Annecy, VIII, 166).
- (482) Edition d'Annecy, VII, 192. Sermon autographe pour le 3ème dimanche après la Pentecôte, sans doute de 1594. Références données par l'édition : Psaume XVIII 7, Matthieu V 45 ; Enéide VI 450.
Traduction de l'édition : 1. "Voici le lieu où le chemin se partage en deux."
- (483) Edition d'Annecy, IX, 54. Sermon recueilli pour le 4ème dimanche de Carême 1615. Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, III 6, VIII 5.
- (484) Edition d'Annecy, IX, 243 244.
- (485) Edition d'Annecy, V, 130. Livre IX, chapitre 7. Titre du chapitre : "De l'indifférence que nous devons pratiquer en ce qui regarde nostre avancement ès vertus".
- (486) Edition d'Annecy, X, 84. Sermon recueilli pour la fête de sainte Marie-Madeleine 1621.
- (487) Edition d'Annecy, VII, 178 179. Sermon autographe pour la fête de l'Invention de la sainte Croix, probablement de 1594, c'est-à-dire du Chablais.
- (488) Se reporter ici à l'analyse des sermons sur l'oraison dans la dernière partie de ce travail.
- (489) Edition d'Annecy, XIII, 263. Lettre du 11 février 1607.
A qui fera-t-on croire qu'il n'y a, dans tous ces passages, que le "code" humaniste que, certes, nous retrouverons ailleurs ?
- (490) Les principales peintures de la nature se trouvent en effet surtout dans les autographes de la première manière, entièrement rédigés, soit dans les recueillis ; les plans et préparations autographes ne comportent que des allusions jetées à l'avance rapidement sur le papier, plus courtes généralement, et en nombre bien moindre. Les recueils de "similitudes", que nous retrouverons ailleurs, contiennent peu d'observations directes de la nature, mais surtout des notations humanistes. Tout se passe comme si, à l'oral, François de Sales introduisait peu à peu ses évocations de la nature spontanément, pour ainsi dire de façon

- (suite de la note 490) vitale, parce qu'il est un homme aux yeux ouverts, et qu'il prêche inserré dans le monde où il est : il est attentif autant aux hommes (mille tableaux de genres et portraits pourraient être étudiés littérairement) qu'à l'endroit où ils vivent, comme lui : la terre des hommes, la terre des vivants.
- (491) Edition d'Annecy, VIII, 90. Plan autographe en latin pour le lundi après le 4ème dimanche de Carême 1612, citant les Psaumes XXII 6, 9 et LXLVIII 5.
- (492) Edition d'Annecy, V, 483. Variantes du Traitté. Manuscrit de la première rédaction du livre XI, chapitre 8. La phrase n'a pas de symétrique dans la version définitive. Ajoutons que la thèse du Père Michel Tournade montrera en quoi François de Sales devant la nature n'est pas François d'Assise.
- (493) On n'en trouvera pas la bibliographie ici. Elle dépasserait les limites du sujet, et elle appartient à une spécialisation toute différente. Il faut préciser que les pages qu'on va lire résument un exposé fait au séminaire du Professeur Marc Fumaroli, à l'Université de Paris IV Sorbonne, séminaire que j'ai suivi deux ans. Le sujet en était "Rhétorique et Mélancolie" ; celui de l'exposé : "Mélancolie et spiritualité chez François de Sales".
- (494) On se reportera à la thèse de Marc Fumaroli : L'Age de l'éloquence, op. cit., passim.
- (495) Toutes ces notions ont été étudiées dans le détail et chez différents auteurs au cours du séminaire dont il vient d'être question. Elles ne sont, bien entendu, ici que résumées en quelques mots.
- (496) Edition d'Annecy, X, 116 sq.
- (497) Id. 117 118. Il n'en parle pas très souvent parce qu'il les admet et ne voit guère de raisons pour les remettre en question.
- (498) Devant la fatalité astrale, l'astrologie étant une science alors, l'attitude du temps sera la même et se différenciera ainsi de ce qu'il en est dans l'Antiquité devant le Fatum : il s'agit, si l'on ose dire, de faire quelque chose avec ce que l'on est ; l'exemple le meilleur que fournisse la littérature du temps, pour ce combat contre le destin et

(suite de la note 498) la malédiction oedipéennes, est celui fourni par la Vie est un Songe de Calderón. François de Sales ne parle que peu ou à peine des astres si ce n'est pour mettre en parallèle, dans l'Oraison funèbre du duc de Mercoeur (édition d'Annecy, VII, 400) astrologues et théologiens, les premiers s'occupant de prédire ce qui va arriver sur terre, les seconds "au contraire ne [prédisant] sinon ce qui se fait au Ciel, par la considérations des oeuvres que l'on fait en terre" (id. 406). Ce qui est bien l'attitude de Calderón ; on connaît d'ailleurs les liens des deux écrivains avec le Molinisme et les Jésuites. Surtout après la crise sur la prédestination, la solution qui est donnée par "l'abandonnement" est son point d'ancrage solide. "Bien agir parce que Dieu est Dieu" pourrait être sa devise, tout comme c'est le leitmotiv de l'autosacramental de Calderón qui porte le même titre que sa comedia. François de Sales s'occupera donc davantage de ce qu'est la liberté et de la façon de la vivre que de ce qui la détermine dans le mystère de Dieu. Il ne rejette pas les astrologues ; pour lui, l'intérêt est ailleurs, dans la "liberté des enfants de Dieu" pour parler comme l'Apôtre.

François de Sales

- (499) Id. 118. Il ne s'agit bien évidemment pas ici de la "crainte" biblique.
- (500) C'est à dessein qu'est ici employé le mot "juste", à cause de sa résonance biblique et de son utilisation, par exemple, dans l'Introduction à la vie devote, III 36, dans un chapitre déjà souvent mentionné.
- (501) Renvois de l'édition à l'Entretien III qui est en réalité un sermon sur la fuite en Egypte, et au tome VII, 103, 414, 445, 446.
- (502) Même sermon pour la fête de saint Luc, 18 octobre 1621. Ibid.
- (503) Edition d'Annecy, XIII, 211.
- (504) Edition d'Annecy, IX, 211. Références données par l'édition : Théodoret : Explication du Cantique des Cantiques, en verset considéré ; st Bernard : Deuxième sermon sur l'Épiphanie. Matthieu, XXVI, 38.
- (505) Edition d'Annecy, IX, 16.
- (506) De l'Obeissance, édition de la Pléiade, op. cit. p. 1012.

- (507) Edition d'Annecy, IX, 312. Sermon pour le dimanche de Quasimodo, 26 avril 1620.
- (508) Matthieu, IX, 2.
- (509) Edition d'Annecy, VII, 85.
- (510) On aura remarqué le mot, ainsi que, plus bas, on notera "contre nature".
- (511) Même sermon, VII, 86.
- (512) Entretiens spirituels : XI - De la condescendance, op. cit. p. 1130.
- (513) Id. XV, De la tendreté que l'on a sur soi-même, p. 1201.
- (514) Id. p. 1202.
- (515) Edition d'Annecy, IV, 33. Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 4. Innombrables sont les citations données en référence par l'édition : La Cité de Dieu XIV 7 et 9 ; Boèce : Consolation philosophique I 7 ; Cicéron : Tusculan III 11, IV 6 ; Virgile : Enéide VI 723.
- (516) Edition d'Annecy, V, 314. Id. livre XI, chapitre 21.
- (517) Id. IV, 348 à 351, passim. Pages qui analysent joie et tristesse, voire douleur et désir, dans l'amour, de façon incomparable.
- (518) Edition d'Annecy, III, 310 sq. Quatriesme Partie, chapitre 11 : "De l'inquietude".
- (519) Edition d'Annecy, IV, 106-107. Traité de l'amour de Dieu, livre VIII, chapitre 14.

- (520) Entretiens spirituels, op. cit. 1296. Questions faites à notre bienheureux Père ("Il ne faut pas pleurer inutilement...")
- (521) Edition d'Annecy, V, 203. Traité de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 10.
- (522) Edition d'Annecy, V, 290. Traité de l'amour de Dieu, livre V, chapitre 10. Même idée développée jusqu'à son aboutissement à la fin du chapitre 15, où est cité aussi un autre Psaume, le 41ème.
- (523) Edition d'Annecy, V, 358. Traité de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 15.
- (524) Id. 356.
- (525) Edition d'Annecy, V, 40-41. Traité de l'amour de Dieu, livre VII, chapitre 10. Et chapitre 11, p. 42 sq.
- (526) Id. 130.
- (527) Edition d'Annecy, IV, 199. Traité de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 10. Le passage précédent s'appuie sur le De Tranquillitate Animi de Plutarque, IV (référence donnée par l'édition d'Annecy).
- (528) Edition d'Annecy, IV, 136-137 et 138.
- (529) Cf. Traité, livre IX, chapitre 13. Edition d'Annecy, V, 149.
- (530) Le mot est du Professeur Jean Deprun, à la fin d'une communication que j'avais faite au Colloque Bossuet (op. cit.) sur le sermon de Pâques inédit qu'on trouvera en annexe.
- (531) Edition d'Annecy, IV, 49-50. Traité de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 9. Les variantes du texte que donne l'édition d'Annecy ne sont pas reproduites ici.

- (532) Edition d'Annecy, V, 131. Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 7.
- (533) Cette étude s'est appuyée sur les articles "tristesse" du Vocabulaire de Théologie biblique, op. cit. p. 1311sq., du Dictionnaire du Nouveau Testament, op. cit. p. 530, de la Concordance de la Bible, Nouveau Testament, op. cit. p. 546.
- (534) Edition d'Annecy, IX, 286 sq. Sermon pour le mardi de Pâques, très probablement le 21 avril 1620, et sermon de Pâques inédit. Et ailleurs, en particulier, comme pour le mardi de Pâques, pour les liens de cette paix avec le "combat spirituel" (X, 207, 212, 300...).
- (535) Edition d'Annecy, IX, 286. Luc, dernier chapitre, 56.
- (536) Edition d'Annecy, IX, 286 sq. donc.
- (537) Références de l'édition d'Annecy : Isaïe, LII, 7 ; Romains, X, 15 ; Ephésiens, dernier chapitre, 15.
- (538) Edition d'Annecy, IX, 286-287.
- (539) Citons seulement le travail de Raymond Darricau : "La paix de l'âme chez les spirituels français du XVIIe siècle", in Interrogativi dell' Umanesimo, Firenze, Olschki, 1976, tome 3, p. 46 sq., qui montre admirablement, malgré les limites imposées par une communication, que cette paix "n'est pas un état passif, une fermeture sur soi... Elle est le résultat d'un long cheminement vers la lumière et l'équilibre intérieur, afin d'établir en soi un ordre naturel et surnaturel conforme au dessein de Dieu sur le monde des hommes... Cette paix, cette tranquillité de l'âme n'ont pas seulement pour fin de procurer à l'homme le bonheur qu'il recherche, elles ont une utilité sociale car la paix des nations, comme la paix entre les états implique d'abord la paix dans les coeurs, dans les individus. Ainsi nous rejoignons les intuitions d'Erasmus et de saint François de Sales. Celui-ci, après avoir écrit un Traité de l'amour de Dieu, voulait composer un Traité de l'amour des hommes dans lequel il aurait décrit la société idéale dont le lien est la paix." (Op. cit. p. 64-65). Notons que le projet de François de Sales (qui a été rappelé plus haut) qu'il ne put réaliser, est plus couramment désigné par le "Traité de l'amour du prochain", d'après les mots de l'évêque lui-même ou les notes qu'il a laissées (édition d'Annecy XIV 126, XIX 142 (note E et renvois) 321, XXVI 73, 93, etc.

- (suite de la note 539) Le travail de Raymond Darricau, après avoir très justement signalé l'importance, dans la lignée des écrits sur le sujet et leur tradition depuis la Bible, de Lorenzo Scupoli et de son Combat-timento spirituale, porte essentiellement sur François de Sales, Yves de Paris, Sébastien de Senlis et Nicolas Caussin. Si elles s'y réfèrent plusieurs fois, ces pages ne traitent pas d'abord de la joie ni de "l'abandon". Mais, bien entendu, les analyses de la "quiétude" et de la "tressainte indifférence" de Pierre Veillot dans sa thèse (op. cit.) sont toutes proches. On ne saurait ici tenter un essai de bibliographie.
- (540) Edition d'Annecy, IX, 387. Voir aussi le sermon de Pâques inédit donné en appendice. On trouverait encore d'autres références, répétons-le.
- (541) Genèse XVIII 17 sq., Exode XXXIII 11, Amos III 7, Psaume 137, etc. Le Nouveau Testament donne au mot un emploi foisonnant, aussi bien dans les paraboles, les épisodes de la vie du Christ, que les épîtres. On se reportera au Vocabulaire de Théologie biblique de Xavier Léon-Dufour, op. cit.
- (542) Parmi les nombreux travaux qui traitent de l'amour et de l'amitié chez François de Sales, nous en choisirons deux : Micheline Cuénin : L'idéologie amoureuse en France (1540-1627), Publications de l'UER de Littérature française de l'Université de Paris III, 1981 (2ème édition revue et augmentée), où sont en particulier présentés et analysés surtout de larges extraits d'Amadis, du Courtisan de Castiglione, de l'Heptaméron, de l'Astrée, et de l'Introduction à la vie devote. Et, du même auteur : "L'amour humain dans l'Introduction à la vie devote de François de Sales", in Les Visages de l'amour au XVIIe siècle, Travaux de l'Université de Toulouse-Le Mirail, Série A, tome XXIV, 1984, p. 53 sq. La bibliographie sur le sujet serait immense, on s'en doute ; ces deux publications récentes ont été choisies pour leur valeur et parce qu'il a paru qu'elles mettaient clairement en évidence que les présentes pages se placent à un tout autre point de vue, en partant souvent des mêmes textes.
- (543) On a déjà souvent rencontré ces points qu'il faut cependant rappeler. Traité de l'amour de Dieu, I 1 et 9 en particulier. Mais il faut se reporter aux livres I et IV en particulier et, comme on le sait, bien comprendre la nuance de regret que comporte sous la plume de François de Sales, les phrases de sa Preface où il admet qu'on puisse en omettre la lecture (édition d'Annecy, IV, 9).
- (544) Saint Augustin : La Cité de Dieu, XIV, 28, ou CSEL, tome XL, 2 p. 56, 30. Formation des Deux Cités, Paris, D.D.B. 1959, p. 465. François de Sales la reprend, avec bien des nuances, on l'imagine, dans le Traité, IV, 4. On ne s'étonnera pas de ne pas trouver de chapitre ou de partie portant sur "l'amour". En réalité, tous l'ont pour sujet dans la présente thèse.

- (545) On a multiplié les travaux à son sujet bien entendu. Le plus célèbre est la thèse de Jean-Michel Pelous, Professeur à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, prématurément disparu au mois d'août 1981. On se reportera aussi aux Actes du Colloque Les Visages de l'amour au XVIIe siècle, cité plus haut (note 542).
- (546) On sait que le mot se retrouvera chez Rabelais (Tiers-Livre, chapitre XXIX). On a trop épilogué sur le fait que François de Sales parle de "l'infame Rabelais", dans une lettre célèbre, très probablement écrite à Celse-Bénigne de Chantal (édition d'Annecy, XIV, 337), à un moment où le jeune éventé part pour la cour de France et avait bien besoin des innombrables conseils que lui prodigue la lettre, conseils qu'il suivra plus ou moins et qui sont de tous ordres. Qu'aurait-on dit si, à un jeune homme de 15 ans (un âge très convenable alors pour commencer une carrière), l'évêque avait écrit le contraire ? Celse-Bénigne, tout charmant qu'il était, avait déjà alors donné des preuves de ce qu'était son caractère, il faut le répéter, avec sa bravoure et son manque certain de discernement. Faire n'importe quoi, à la mode, comme les autres, lire n'importe quelle oeuvre en vogue et n'importe comment est aussi, pour François de Sales, manquer de "courtoisie" (Ibid.); "~~ne~~ pas courir après "certains fantômes de vertu" (Id. 378); "~~ne~~ marier la vertu civile avec la chrestienne, et la majesté avec l'humilité" ; c'est bien ne pas "rompre l'os", comme le dit Rabelais. Alors, écrit François de Sales, que "ce qu'il faut entreprendre, [c'est] de n'estre pas moins brave pour estre Chrestien, ni moins Chrestien pour estre brave" (Id. 380). Et la lettre se termine sur une évocation de ce qu'est la vie humaine, "passage a l'éternité" dans l'instant présent bien vécu. On voit que les mots sur Rabelais ont à être replacés dans leur contexte exact.
- (547) Romains VIII 1-17 ; Galates V 13-23. On a rencontré sans cesse ces références dans ce travail.
- (548) Henri Lemaire : Lexique des Oeuvres complètes de François de Sales, de l'édition des Visitandines, Paris, Nizet, 1973, p. 41.
- (549) Dictionare of the French, 1611.
- (550) Dubois et Lagane : Dictionnaire de la Langue française du classique, 1960 ; Gaston Cayrou : Le Français classique, Lexique de la langue du XVIIe siècle, Paris, Didier, 1948, et Littré. On trouverait des remarques semblables dans le Robert, bien entendu. Aux textes cités ici, on ajouterait, pour le XVIe siècle, de nombreuses pages des Essais de Montaigne évidemment (III 5 et souvent ailleurs).
- (551) Edition d'Annecy, III, 194, 202-205, 206-216, etc.

- (552) Voir le titre du chapitre XX de la Troisième Partie de l'Introduction à la vie dévote (édition d'Annecy, III, 206).
- (553) Ce n'est pas sans raison que le Père André Ravier a publié des extraits de la correspondance de l'évêque sous le titre de Lettres d'amitié spirituelle, Desclée de Brouwer, 1980, collection "Bibliothèque européenne", op. cit.
- (554) Traité de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 13 et livre V, chapitre 5 (édition d'Annecy, IV, 206 et 273). Voir aussi édition d'Annecy, II 189, XII 327, XVI 390, XVIII 322, XIX 316, XXI 160, etc. En X, 26, on lit "l'amour relève les amans". Etc.
- (555) C'est la citation de la Vie dévote, III, 189.
- (556) C'est le texte de XII 327, dans une lettre au Président Bénigne Frémont, du 7 octobre 1604.
- (557) Psaume 89 par exemple, entre d'innombrables autres références possibles.
- (558) Référence de l'édition d'Annecy : Osée, IX, 10. On pense aussi à Pythagore qui va être cité ici plus loin.
- (559) Edition d'Annecy, III, 194 195. L'amour de Dieu pour nous est bien une amitié ; tout le problème de l'homme sera de faire que son amour pour Dieu, d'exclusif, idolâtre et possessif, devienne une amitié, que son amour pour lui-même, d'idolâtre d'une autre manière, devienne une amitié, la même, puisque Dieu s'est fait homme et qu'il l'aime.
La même idée d'échange mutuel qui perfectionne l'amour et fait que l'amitié est justement un amour en perfection se retrouve ailleurs dans l'oeuvre de l'évêque et en particulier dans le Traité de l'amour de Dieu qui montre en elle la voie de la "charité".
- "On partage l'amour en deux espèces dont l'une est appelée amour de bienveillance, et l'autre, amour de convoitise. L'amour de convoitise est celui par lequel nous ayons quelque chose pour le profit que nous prétendons ; l'amour de bienveillance est celui par lequel nous aimons quelque chose pour le bien d'icelle...
-
- Quand l'amour de bienveillance est exercé sans correspondance de la part de la chose aimée, il s'appelle amour de simple

(suite de
la note 559)

bienveillance ; quand il est avec mutuelle correspondance, il s'appelle amour d'amitié. Or, la mutuelle correspondance consiste en trois pointz : car il faut que les amis s'entr'ayment, sachent qu'ilz s'entr'ayment, et qu'ilz ayent communication, privauté et familiarité ensemble...

Si nous ayons l'ami, sans le preferer aux autres, l'amitié est simple ; si nous le preferons, alhors cette amitié s'appellera dilection, comme qui diroit amour de election.

.....

Mais si l'eminence de cette amitié est hors de proportion et de comparayson au dessus de toute autre, alhors elle sera dite dilection incomparable, souveraine, sureminente et, en un mot, ce sera la charité, laquelle est deüe a un seul Dieu."

(Edition d'Annecy, IV, 71. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 13)

L'expression "amour d'amitié" est bien entendu remarquable. On la rencontre dans Montaigne (que François de Sales appréciait), avec des nuances dans les Essais (I, 28, éd. Villey, op. cit. p. 187), appuyé sur les Tusculanes ; il convient aussi de ne pas oublier évidemment les nombreuses pages de Montaigne sur l'amitié, qu'on retrouvera aisément d'après l'index de l'édition citée ici en référence, dans les Essais les plus variés (III 5, III 9, etc.).

(560) La phrase encadre, on le sait, la Lettre à Monseigneur Frémyot. Edition d'Annecy, XII, 299 et 324. Voir aussi IX, 40.

(561) Edition d'Annecy, III, 214.

(562) Tous les sermons portant sur la Toussaint, analysés dans ce travail par ailleurs, chantent cette amitié réalisée dans sa perfection ; de même ceux dont la Transfiguration est le pivot, par exemple celui pour le IIe dimanche de Carême 1622 (édition d'Annecy, X, 240 241).

(563) Il ne faut pas croire cette opinion disparue : l'incompréhension que montre Hans ~~U~~, von Balthasar à l'égard du XVIIe siècle religieux français en général et de François de Sales en particulier (chez lui, toute la pensée salésienne dans son ensemble est visée) en est la meilleure preuve peut-être. On ne peut trouver plus étranger à François de Sales, à propos de ce qui justement, dans la présente thèse, paraît le plus universel, que bien des pages de Herrlichkeit, eine theologische Aesthetik, Einseildeln, Johannes Verlag, 1962-1969.

(564) Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 4 et variantes. Voir aussi édition d'Annecy, IX 234, X 31, XVII 360.

- (565) Ceux par exemple de Raymond Darricau (op. cit.) et Robert Garapon, qui va être ici utilisé plus loin (voir la note suivante).
- (566) Il ne s'agira ici que d'un simple rappel : le sujet a été traité par le Professeur Robert Garapon : "Saint François de Sales peintre de l'amour-propre" in Mélanges sur la littérature française de la Renaissance, à la mémoire de V.-L. Saulnier, Genève, Droz, 1984. Publiés par la Société française des Seiziémistes.
- (567) Genèse, III, 5.
- (568) Ses travaux sont si connus qu'on ne croit pas utile ici de les énumérer. On les trouvera dans d'autres notes ou dans la bibliographie générale.
- (569) Entretiens spirituels in Oeuvres, Pléiade, op. cit. p. 1140. C'est le texte sur lequel est bâti tout l'article de Robert Garapon mentionné.
- (570) Edition d'Annecy, X, 256. Sermon pour le jeudi après le 2ème dimanche de Carême, coïncidant avec la fête de saint Matthieu, 24 février 1622.
- (571) Op. cit. Nous ne reprendrons pas la présentation de cet aspect de moraliste dans les sermons, mais il est bien évident que le travail serait à faire (et aboutirait aux mêmes conclusions que l'article cité en référence ici).
- (572) Edition d'Annecy, XII, 145. Lettre aux Religieuses du monastère des Filles-Dieu. (Le texte est aussi cité par R. Garapon).
- (573) Henri Lemaire : Lexique... op. cit. p. 81 : "carabin = soldat de cavalerie".
- (574) Edition d'Annecy, XII, 383. Lettre du 21 novembre 1604. Voir aussi édition d'Annecy IX 16, 106, 136, etc. On aura remarqué combien François de Sales aime méditer sur cet épisode biblique, image du "combat spirituel" chez lui, et non pas de la lutte fratricide qui en est une variante chez Agrippa d'Aubigné.

(575) On pense, bien entendu, pour les deux derniers textes cités, à La Rochefoucauld (et à tout un courant de moralistes) plus tard, et l'on sait que la réflexion remonte à des sources bibliques ou profanes bien connues. La différence principale réside dans le fait que La Rochefoucauld n'écrira nullement une oeuvre de théologien, et ne souhaitera pas éclairer les solutions qu'il apporterait au problème, si elles devaient exister : il s'arrêtera à dessein avant elles ; le genre littéraire qui était le sien le lui demandait, même si ses liens avec l'Augustinisme sont maintenant bien connus. Voir la thèse de Jean Lafond : La Rochefoucauld, Augustinisme et Littérature, Paris, Klincksieck, 1980 ; deuxième édition revue et corrigée. On notera, en se reportant à l'index nominum (François de Sales est curieusement rangé à "Sales"), le nombre de passages où l'évêque est cité et l'importance des analyses qui rangent François de Sales (et Scupoli) dans le courant augustien avec moins de nuances, pourtant, que nous ne voudrions nous-même en voir.

Se reporter par ailleurs aux articles de Jacqueline Plantié : "Une nouvelle "Réflexion" de La Rochefoucauld : L'addition à "L'Education des Enfants" de la Marquise de Sablé" (Revue des Sciences humaines, avril-juin 1965, p. 191 sq.) ; "La Rochefoucauld approuvé par Retz" (Id. avril-juin 1967, p. 303-304) ; "La Rochefoucauld et Climène" (Id. avril-juin 1966, p. 209 sq.) ; et surtout : "'L'amour-propre" au Carmel" (Revue d'Histoire littéraire de la France, juillet-août 1971, p. 561 sq.). De près ou de loin, tous ces travaux touchent à notre sujet. On pourra encore y ajouter les extraits de la correspondance échangée entre J. Lafond et J. Plantié à propos de "La Rochefoucauld et Climène" (Revue d'Histoire littéraire de la France, juillet-septembre 1967, p. 656 sq.) et les réflexions de J. Plantié sur l'édition de la correspondance de La Rochefoucauld ("A propos de La Rochefoucauld : Edition d'une correspondance du XVIIe siècle et "puissances trompeuses" Id. mai-août 1969).

Qu'on ne voie pas ici une bibliographie parasite et partielle sur La Rochefoucauld : tous ces travaux, même de façon cachée, tournent autour de "l'amitié avec soi-même".

Toute différente est la position de François de Sales : peignant une situation existentielle, il veut montrer comment la vivre, comment la maîtriser, dans une "divinisation" de l'homme qui est un des axes de sa pensée on le sait.

(576) La lettre aux Religieuses du Monastère des Filles-Dieu est particulièrement claire à ce sujet : il prend la forme de devoirs à remplir ; elle est à lire en entier, de ce point de vue (édition d'Annecy, XII, 136 sq.). D'innombrables exemples de cette fausse amitié se trouvent dans les Entretiens, les sermons et toute la correspondance.

(577) Edition d'Annecy, VII, 158 et ailleurs dans le texte. Voir aussi, par exemple, VIII 205, IX 263, etc.

(578) Ibid.

- (579) Id. 159.
- (580) VIII, 22.
- (581) Edition d'Annecy, X, 256 257. Même sermon pour le 2ème dimanche de Carême 1622.
- (582) Edition d'Annecy, IX, 16. Sermon pour la fête de saint Blaise, sur le mystère de la Purification et le renoncement évangélique, très vraisemblablement du 8 février 1614.
- (583) L'idée recouvre une grande partie des pages 16 et 17 du même sermon.
- (584) Edition d'Annecy, XIV, 203 par exemple (lettre à madame de La Fléchère, du 2 octobre 1609 ; mais on citerait aussi bien d'innombrables pages du Traité, des sermons et d'autres lettres).
- (585) Idée constante chez François de Sales et la tradition en général. Voir édition d'Annecy, IV 59, 63, 67 ; VIII 403 ; IX 67, 104, 211 ; X 140 ; etc.
- (586) Edition d'Annecy, IX, 222. Sermon pour la fête des saints Côme et Damien du 27 septembre 1619. Le combat spirituel mal vécu, mal livré, est un des grands thèmes du Traité et des Entretiens aussi.
- (587) Edition d'Annecy, X, 20. La phrase est écrite par François de Sales dans un autre sens, ce qui lui donne un plus grand relief. On voit ailleurs dans ce travail que "félicité" ne signifie pas que bonheur après la mort.
- (588) Un simple regard sur les Tables de l'édition d'Annecy montre que pour François de Sales, ce n'est pas la volonté pervertie qui a la plus grande place dans sa réflexion.
Les "trois paix" reviennent souvent, on l'a vu, dans l'oeuvre salésienne. Avec le sermon de Pâques inédit, les textes les plus clairs sont dans l'édition d'Annecy en VIII 374-375, et surtout en IX 286 sq. Voir aussi X 119-120 ; partout le lien avec le combat spirituel est souligné, comme, tout particulièrement, en IX 302 303 306...

- (589) Comme dans la Bible, la paix véritable n'est pas l'absence de guerre : c'est le sens de ce qui peut paraître un pléonasme mais est loin d'en être un : "D'où viennent tant de guerres sinon du défaut de la paix?" (édition d'Annecy, IX, 294). Et les mots suivants le confirment : "Rien ne fait la guerre à l'homme que l'homme mesme" (Ibid.), avant que le sermon ne montre clairement que l'amour, et donc l'amitié pour les autres, passe par la reconnaissance par l'homme de ses possibilités : "Il n'y a rien qui ne puisse être rangé et gouverné par l'homme que le seul homme". Tel est le devoir d'amitié envers soi-même et on en voit vite les conséquences (Ibid.) : on ne pourra agir pour les autres qu'en agissant ainsi pour soi. "Aimer les autres comme soi-même, pour l'amour de Dieu" dit le commandement. Vivre en paix et donc en amitié avec soi-même en même temps qu'avec les autres, non pas successivement mais simultanément, aimer d'une amitié, semblable mais non identique, comme l'amour du prochain et l'amour de Dieu le sont l'un par rapport à l'autre, voilà sur quoi se fonde la communion des saints où Dieu peut se manifester dans son tabernacle, son temple accompli à l'image du Christ. Ce sermon sur les trois paix, comme le sermon inédit, montre que s'ils fussent restés à Jérusalem, ville de la paix, le Christ n'eût pas eu à voyager avec les disciples d'Emmaüs : "Nous ne devons pourtant pas croire que ce qu'il a fait pour ces deux il le veuille faire pour tous. Saint Thomas ne receut pas cet honneur qu'il ne fust retourné en l'assemblée des autres apostres" (Id. 295), et il eût rencontré plus tôt le Ressuscité, s'il était resté avec eux.
- On voit comment amitié envers soi-même et envers les autres sont comme concomitantes pour François de Sales, et les glissements insensibles qui soulignent leur simultanéité. On notera enfin que le commandement judaïque (Aimer Dieu et aimer son prochain" pour l'amour de Dieu) est bien ici, comme dans l'Évangile accompli par l'expression du Christ : Aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. L'amitié pour soi-même a ici sa raison trinitaire.
- (590) Saint Thomas d'Aquin : Somme théologique, Paris, Le Cerf, 1985, tome III, p. 663, colonne B Q 106 art. 3 Solutions. Ce texte m'a été aimablement signalé par le Professeur Jacqueline Plantié. Ajoutons à ses travaux cités plus haut qu'elle est l'auteur d'une thèse intitulée La Mode du portrait littéraire en France et dans la société mondaine (1641-1681), Paris IV Sorbonne, 1975.
- (591) De Beneficiis, V, 9.
- (592) Nommons pour mémoire Cicéron et son De Amicitia. Les merveilleuses analyses de l'amitié qu'il contient et qui auront, avec aussi les pages lyriques des Confessions de saint Augustin, la postérité que l'on sait, font place à l'amitié humaine réciproque. On se rappelle comment Montaigne fera aussi l'expérience vitale de l'amitié ; or les Essais sont le grand livre à succès quand François de Sales est étudiant à Paris. Cependant si l'amitié mutuelle est avec Aristote (et d'autres philosophes) l'amour pour Dieu, en admettant donc que l'acceptation du temps pour ces mots domine dans la lecture qu'on fait alors de ces oeuvres, mince pour ne pas dire nulle est la place faite à l'amitié avec ou envers soi-même. On voit mal comment l'amitié envers soi-même

- (suite de la note 592) y prendrait place comme ici. De même L'Ethique à Nicomaque d'Aristote, elle encore, ne pense même pas à cette amitié, alors qu'elle dit la grandeur de l'amitié en général et entre Dieu et l'homme : en particulier, "L'amitié est, semble-t-il, un sentiment inné dans le coeur du créateur à l'égard de sa créature, et dans celui de la créature à l'égard de son créateur" (VIII, I, 3) (traduction de Jean Voilquin). Dans l'immense littérature sur l'amitié, on ne voit pas ce qui ressemblerait à la position de François de Sales, on s'en rend de mieux en mieux compte à mesure qu'avancent ces pages (le passage d'Aristote m'a été obligeamment rappelé par Maryse Cassagne). (Edition Garnier-Flammarion).
- (593) Certains ont cru qu'on pouvait ici distinguer entre l'attitude catholique et l'attitude protestante, et bien des points, ici, nous semblent des affirmations généralisatrices et systématiques. Quoi qu'il en soit, nous laisserons tous ces problèmes de côté.
- (594) Je dédie ces pages au Professeur Robert Aulotte à qui je dois tant, et au souvenir de sa femme qui portait un prénom à la résonance salésienne. Que ces lignes aient la même signification chaleureuse que celles qui figurent dans les "Mélanges" traditionnellement offerts à un "Maître", en raison de l'exemple qu'il fut pour moi et de l'aide qu'il m'apporta dans des moments difficiles.
- (595) Voir en particulier les chapitres 4 et 5 du Traité de l'amour de Dieu, livre II et les chapitres antérieurs de cette thèse sur le Christ en particulier.
- (596) Ce sujet a été traité à part. Nous voudrions ici en rappeler seulement les conséquences, tirées d'un certain point de vue, pour, au risque de redites apparentes, clarifier l'exposé.
- (597) L'idée de "revêtir" le Christ se trouve essentiellement en Galates III 27 et Romains XIII 14. On y voit clairement que le vêtement n'est pas une métaphore mais l'expression directe et concrète que, sans rien perdre de son identité, sans "fusion" avec le Christ, le chrétien devient "un" Christ dans "le" Christ ; semblable mais non identique, selon une formule à laquelle il faut sans cesse revenir et qui, parfaitement hébraïque et biblique, est aussi parfaitement salésienne. La relation entre le Christ et l'homme "divinisé" n'a rien d'extérieure, elle ne dit pas non plus la disparition de l'homme en Dieu, mais sa transformation et son accomplissement en image, en "semblance" de Dieu, qui n'est pas que reflet et surtout pas vaine et insaisissable fumée. Des idées voisines se trouvent chez l'apôtre en Galates II 20 ; I Cor. VI 15 ; XII 12, 27 ; II Cor. XIII 5 ; Eph. II 10 ; Phil. I 20 ; 21 ; Col. II 17 ; III 11, etc.

- (598) Jean III, 16.
- (599) "Dieu dit comme il fait et fait comme il dit" (édition d'Annecy, IX, 250) parce que "son dire est son faire" (Ibid.). Voir encore VIII 240. François de Sales commente ainsi volontiers les Psaumes XXXII et LXLVIII.
- (600) Jean I, 14.
- (601) Livre I, chapitre 12. Edition d'Annecy, IV, 67 (et dans le sermon des Rameaux 1615, édition d'Annecy, IX, 65 sq.).
- (602) Il s'agit toujours, on le sait, des mêmes pages de l'oeuvre.
- (603) On sait l'importance du mot dans le premier chapitre de toute l'oeuvre. Edition d'Annecy, IV, 21.
- (604) "Creatures animées capables de rayson", dit le sermon pour l'Annonciation de 1621 (édition d'Annecy, X,44).
- (605) Voir édition d'Annecy, IX, 50, 136, 345 ; X, 20, 21 ; XXVI, 58. Et "devenir son nom" : X, 161. Voir aussi Traité de l'amour de Dieu : livre I, chapitre 1 in fine et II, 2 et 7, etc.
- (606) Voir la partie de ce travail sur "Marie".
- (607) Edition d'Annecy, XXVI, 153-154. Recueil de similitudes datant de 1612-1614.
- (608) Isaïe XLV 18, LXIII 19, Psaumes CXLVII, etc.
- (609) L'édition d'Annecy, XXVII, 79 ne dit que cela.

- (610) Edition d'Annecy, III, 65.
- (611) Voir Xavier Léon-Dufour : Dictionnaire... op. cit. p. 176 sq.
- (612) Edition d'Annecy, XXVI, 244 ; et il y aurait bien d'autres exemples à mentionner.
- (613) Edition d'Annecy, IV, 74 75. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15.
- (614) Edition d'Annecy, IX, 372. Sermon pour la Toussaint 1620 sans doute. On trouverait d'autres exemples, comme en IX 122, pour un sermon pour la Toussaint antérieur, mais construit, bien entendu, sur les mêmes idées souvent (1er novembre 1617). Ces sermons sont, dans le présent travail, étudiés ailleurs.
- (615) Nombreuses occurrences. Voir Henri Lemaire : Images... p. 213.
- (616) Entretiens spirituels, édition de La Pléiade, op. cit. 1290.
- (617) Par exemple édition d'Annecy, IV, 63, 66.
- (618) Pour François de Sales, on le sait, la Transfiguration du Christ n'est pas un miracle, "ains une cessation de miracle" (édition d'Annecy, IX, 27).
- (619) Edition d'Annecy, VI, 370.
- (620) Edition d'Annecy, X, 75. On trouverait d'innombrables autres textes à ce sujet dans les "sermons dogmatiques sur l'Eucharistie" (en particulier VII 326) et dans bien d'autres pages qui ne datent pas seulement de l'époque de la polémique antiprotestante. Les sacrements en général sont bien le lieu d'une "visitation" véritable, mais ils le sont parce qu'ils sont fondés sur une vision biblique, incarnée, de l'homme et du monde.

- (621) Voir édition d'Annecy, IV, 32, 40-44, etc. pour le Traitté de l'amour de Dieu, et pour les sermons : VII, 194 sq. L'Exhortation au service de Dieu, comme par l'édition de 1641, datant sans doute de 1594, le premier des sermons sur l'oraison (IX 46 sq. 22 mars 1615), le sermon pour la Toussaint 1620 (IX 368 sq.). Mais il y a de nombreuses autres occurrences.
(Toutes ces pages-ci doivent beaucoup à des réflexions du Père Brix).
- (622) Edition d'Annecy, VII, 7. Voir aussi Id. 312-330 (ce dernier passage porte Sur la sainte Eucharistie) et XXI, 51. Cette lettre, adressée probablement à la Mère de Blonay, un 25 décembre d'on ne sait quelle année, est un monument théologique de toute première importance sur la Trinité, l'âme humaine comme son image, l'Incarnation, la toute présence de Dieu, les deux natures du Christ.
C'est à dessein que certains textes sont redonnés ; certes il peut y avoir apparence de redites et de sur place ; mais d'une part, le raisonnement salésien a une démarche particulière qui oblige à ces rencontres ; d'autre part, ne pas redonner parfois les principaux passages donne à la rédaction un aspect difficile et gratuit, et surtout ne rend pas compte de l'extraordinaire caractère de convergence de toute l'oeuvre ; autant elle connaît une expansion vers l'infini remarquable, autant elle se condense comme autour de constellations très précises, dont la figure est immuable.
- (623) Edition d'Annecy, III, 74.
- (624) Et non pas "supportons" au sens moderne du terme ; les autres textes vont le rendre très clair.
- (625) Edition d'Annecy, IX, 383. Sermon pour la fête de la Présentation de la sainte Vierge, 21 novembre 1620.
- (626) Edition d'Annecy, IX, 452 453. Sermon pour la veille de Noël 1620 très vraisemblablement.
- (627) Voir l'abondance du Dictionnaire de spiritualité à ce sujet, Paris, Beauchesne, 1948, Fascicule II, colonnes 1135-1142.
- (628) Edition d'Annecy, VII, 159. La date donnée est très vraisemblable.

- (629) Référence donnée par François de Sales et complétée par l'édition d'Annecy : Job VII, l. François de Sales traduit (différemment de l'édition) que la vie de l'homme "est guerre", en faisant de "guerre" un attribut, ce qui est de première importance, comme on l'a vu plus haut.
- (630) Le mot est pris au sens paulinien (saint Paul est d'ailleurs cité ("Rom. 7" écrit François de Sales, et l'édition complète : "verset 24")); il signifie ce désordre de l'homme charnel où l'amitié envers soi-même détruite, les valeurs sont ou bouleversées, ou supprimées, et dans le texte, ici, il signifie à la fois le corps opposé à l'esprit.
- (631) Même sermon. Id. 159-160. Ce sermon est de toute première importance dans l'oeuvre salésienne aussi bien par sa date, son caractère autographe, les thèmes qu'il aborde, que le ton passionné qui l'anime. Prononcé pour la fête des Rameaux, il chante la victoire, le triomphe, mais sur un ton qui est tout proche du Combattimento spirituale de Lorenzo Scupoli, selon ses premières éditions (Venise, Gioletti, 1589), le cher "tratello" de François de Sales. Tout jeune, il en avait préparé une traduction, malheureusement disparue. La fortune du livre de Scupoli fut immense ; son Ordre, les Théatins, augmentèrent peu à peu l'oeuvre de chapitres qui distendent le livre et rompent son unité première en déformant surtout son ton de lutte persévérante et joyeuse : tout un aspect doloriste apparut et, dans l'ouvrage qui double presque de volume, dissimule quelque peu le premier caractère de l'oeuvre. C'est cette dernière version qu'on trouve encore couramment. Ce n'est ni la plus fidèle, donc, ni celle qui séduisit François de Sales et constitue souvent comme la trame de tout un aspect de son oeuvre personnelle, même là où on l'attend le moins : nous avons préparé une comparaison entre le Combat et l'Introduction à la vie devote, demeurée inédite. On la trouvera ~~d'ailleurs~~ .. Le thème du combat spirituel rejoint l' "indifférence" à quoi il donne sa vraie portée.
- Le sermon de François de Sales, dont la date très vraisemblable de 1594, souligne la parenté avec la période du Chablais, se compose de deux parties : I. Description de l'état de guerre qui est la vie humaine (ce qu'on a vu) ; II. Stratégie de la lutte ; la péroraison dit la victoire proclamée par la fête des Rameaux. Le personnage principal en est Job, image du malheur innocent et de la persévérance dans l'espérance. Le ton du texte est, on dirait violemment anti-platonicien (II 160 par exemple). L'une des phrases qui encadrent l'oeuvre de Scupoli : Nemo coronabitur nisi qui legitime certaverit, tirée du verset 2 de la 2ème Epître à Timothée, est citée deux fois (Id. 162 et 163). La stratégie de la lutte repose sur 1/ la constance : "Qui veut fuyr, ne peut, car on ne peut se fuyr soy mesme. Que ferons-nous ? Courage, il faut combattre" (Id. 162). 2/ la clairvoyance devant les faux biens et le faux amor sui. 3/ "une grande confiance en Nostre Seigneur" (Id. 163). 4/ "une grande diligence" (Ibid.) à se servir des armes convenables : l'oraison, avec la méditation de la Passion (p. 163-164), "les Sacremens" (Id. 164), en particulier le "Saint Sacremens" (Ibid.). "Ainsy faut il faire pour bien combattre, ainsy faut il faire pour estre victorieux" (Ibid.).
- D'où la conclusion qui reprend les deux points : "Nostre vie n'est pas seulement en guerre, ni n'a pas seulement la guerre, mais est une

(suite de la note 631) guerre propre ... puisque la chair, moitié de nostre vie nous guerroye de tant de menées... Faire paix, nous ne pouvons ; reculer, encores moins : il faut donques combattre". Les rameaux jetés devant le Christ sont ce que le bon amor sui nous demande de retrancher. La procession va jusqu'au mont des Olives comme le dit saint Luc en XIX 37, ainsi que le signale l'édition d'Annecy.

"En ceste façon, nous pourrons porter les palmes ... en signe de victoire, vainqueurs de nostre chair, que nous porterons comme trophées aux pieds de l'Aigneau qui y regne, comme a Celuy pour qui et en qui nous aurons triomphé, qui est Jesus Christ qui vit et regne es siecles, et vous benie. Amen." (Id. 165).

Quand François de Sales écrit ce sermon, il a 27 ans. Sous d'autres formes, il l'écrira tout au long de sa vie : "Ainsy faut il faire pour bien combattre, ainsy faut il faire pour estre victorieux" (Id. 164) dira-t-il toujours.

L'amitié pour soi-même est une conversion dont la douceur est violente : elle est la vie de l'homme, mais cette vie est bien "guerre pour les malheurs qui l'accompagnent ; elle est guerre pour le peu ou point de repos qu'il y a ; elle est guerre pour l'incertitude de l'événement d'icelle" (Id. 158) disait l'exorde : la victoire, certaine seulement avec le Christ, n'est jamais la fin de la guerre dit la péroration. S'il est antiplatonicien, le texte l'est parce que jamais la séparation corps-esprit n'est acceptée : le combat spirituel de l'amitié est un combat d'union.

Ajoutons que le sermon, comme souvent l'oeuvre de François de Sales, porte la marque d'un homme qui a vu la guerre de près et en particulier la misère des populations ravagées (Id. 158-159).

Ce sermon aurait mérité voir son analyse intégrée à la rédaction. Malheureusement il faut opérer certains choix.

(632) Traitté de l'amour de Dieu, livre X, chapitre 17.

(633) Edition d'Annecy, IX, 16.

(634) Edition d'Annecy, XXVI, 330 (ou encore XIII, 263). On pourrait ajouter ici : "Allez courageusement et relevée" (XVI 119), sans brusquerie dans la persévérance : "la tranquillité est l'excellence de notre action" (X 237), car "la paix ne doit pas être oisive mais tranquille" (traduction par l'édition d'Annecy du texte latin d'un sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste, 24 juin 1618, VIII, 375). C'est à dessein que sont ici mêlés sermons autographes et recueillis.

(635) L'expression se trouve employée plusieurs fois par François de Sales, en particulier à propos du "pain de la divine Eucharistie, la manducation duquel s'appelle Communion, nous represente ... la commune union que nous devons avoir ensemble" (édition d'Annecy, X, 278), du même sujet dans les Entretiens spirituels (édition de la Pléiade op. cit. p. 1229. Entretien XVI : "Des fondations"), en XXVI, 216, etc. Faire son union personnelle dans "l'amitié avec soi-même" autour de la

- (suite de la note 635) semblance de Dieu, est sous-jacent à la présentation de la Vierge de la Visitation, de façon très évidente aussi en IX 158 (il s'agit du premier des sermons sur le mystère à nous être parvenu, non ^{de} celui qui est cité ici).
- (636) Références données par l'édition : Galates III 20 ; Ephésiens IV 5, 6 et Traité de l'amour de Dieu, livre VII, chapitre 5.
- (637) Edition d'Annecy, X, 61. Sermon pour la Visitation de la sainte Vierge, 2 juillet 1621.
- (638) François de Sales, comme les Humanistes, croit, on le sait, à une révélation diffuse chez les païens.
- (639) Traité de l'amour de Dieu par exemple au livre I, chapitre 1 et au livre II, chapitre 3, etc.
- (640) Id. livre I, chapitre 2 et livre II, chapitre 2.
- (641) Id. livre II, chapitre 4.
- (642) Ce sont les trois "paix" déjà rencontrées.
- (643) Deuxième Epître aux Corinthiens III 18 ; IV 4.
- (644) Voir le texte du Traité (livre I, chapitre 13) cité à la note 559 (édition d'Annecy, IV, 71).
- (645) Traité de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 1.
- (646) Edition d'Annecy, IX, 225. Sermon pour la fête des saints Côme et Damien, 27 septembre 1619. X, 342. Sermon pour les Rameaux, 20 mars 1622. Etc.

- (647) Edition d'Annecy, III, 70.
- (648) II Timothée II 5.
- (649) On voit aisément les liens de ces réflexions salésiennes avec la spiritualité "de l'instant présent" dont il est parlé dans cette thèse par ailleurs.
- (650) Romains VIII 22.
- (651) Genèse III 19-20.
- (652) Exode III 14.
- (653) Introduction à la vie devote, IIIe Partie, chapitre 26 : "Qu'il faut avoir l'esprit juste et raysonnable". "Nous ne sommes hommes que par la rayson, et c'est pourtant chose rare de treuver des hommes vrayement raysonnables, d'autant que l'amour propre nous detraque ordinairement de la rayson, nous conduisant insensiblement a mille sortes de petites mais dangereuses injustices et iniquités..." (édition d'Annecy, III, 357).
- (654) Edition d'Annecy, XV, 367 sq.
- (655) Référence donnée par l'édition : I Thessaloniens IV 3.
- (656) Références données par l'édition : Psaumes V en général et I 20.
- (657) Références données par l'édition : Tite III 4 ; Actes XXVII 1.
- (658) Edition d'Annecy, V, 68-69. Traitté de l'amour de Dieu, livre VIII, chapitre 4.
Alors, seulement, philanthropie signifie amour des hommes par amour de Dieu.
- (659) Edition d'Annecy, VI, 355 356. Sermon sur les vertus de saint Joseph.

- (660) Edition d'Annecy, XII, 262.
- (661) Il faut lire ici toutes les lettres à la Mère, bien des passages aussi de l'Année Sainte, par exemple au 7 avril 1607, p. 295.
- (662) Edition d'Annecy, XXI, 16-17. Lettre sans date. La destinataire n'est pas connue avec certitude.
- (663) Edition d'Annecy, XV, 16-17. Lettre écrite vers le 12 ou le 20 janvier 1611.
- (664) Note de l'édition : Dans la messe pour la fête de la Pentecôte.
- (665) Edition d'Annecy, V, 346 347. Traitté de l'amour de Dieu, livre XII, chapitre 12.
- (666) Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise de Chantal ... Par la Mère Françoise Madeleine de Chaugy, sa nièce et secrétaire, Paris, Débécourt, 1842, p. 183-185. C'est un des textes où l'expression que voici (nous la rencontrerons à la fin de ce travail à propos de la Visitation) est employée : "Nos filles, ce sont les filles du Clergé".
- (667) Les pages sur "l'amitié avec soi-même" sont la rédaction et le développement d'une esquisse qui constitua l'exposé qui m'avait été demandé lors des dernières Journées Salésiennes, organisées à Annecy en juillet 1987. Cette rédaction intègre des commentaires et remarques qui suivirent l'exposé, ainsi que quelques idées empruntées à d'autres auteurs de communications, dont il m'est impossible de reconnaître aujourd'hui pour chacune qui en est le père. Que tous trouvent ici mes remerciements et ma gratitude : les Pères Oblats de Saint-François de Sales, André Brix, Henri L'Honoré, Pierre Bayle, Marc Dannenmuller ; le Père André Ravier, S.J. ; mes anciennes étudiantes, Maryse Cassagne et Geneviève Pochat ; mesdames Blandine Delahaye, doctorante à l'Ecole des Hautes Etudes, et Geneviève Le Jarriel ; ma soeur, Marguerite Bordes. Le sujet des Journées était "L'amitié selon saint François de Sales".
- (668) Psaume 42.

On aura remarqué que cette partie tout entière du travail porte une numérotation continue des notes: c'est l'unité humaine, essentielle pour l'évêque, qui doit être soulignée ainsi.